

38^e Festival International du Film de La Rochelle

du 2 au 11 juillet 2010

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jacques Chavier

PRÉSIDENTE

Hélène de Fontainieu

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE

Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE

Prune Engler
Sylvie Pras
avec la collaboration
de matilde incerti

COORDINATRICE ARTISTIQUE

Sophie Mirouze

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Arnaud Dumatin

COMPTABILITÉ

Monique Savinaud

CHARGÉE DE MISSION RELATIONS**PUBLIQUES, PARTENARIATS & LOGISTIQUE**

Nathalie Schmitt
assistée de Laure Franques
Jean Rubak et Amélie Compain
(atelier films d'animation)

ACCUEIL PROFESSIONNEL

Jérémie Galerneau
assisté de Lydia Boudreault
et Marine Rechard

DIRECTION TECHNIQUE

Thomas Lorin
assisté de David Séropian
et Johannes Escure

PRESSE

matilde incerti
assistée d'Audrey Tazière

PHOTOGRAPHIES

Régis d'Audeville
assisté de Pierre Friour

AFFICHE DU FESTIVAL

Stanislas Bouvier

PUBLICATIONS

Anne Berrou
assistée de Viviane Saglier
Philippe Reilhac (relecture)

TRADUCTIONS

Karen Grimwade

ILLUSTRATIONS

Iris Pouy

MAQUETTE CATALOGUE

Olivier Dechaud

PUBLICATIONS MAQUETTES

Catherine Hershey
Iro

ACCREDITATIONS

Chloé Ledoux

SITE INTERNET

Développement : Gonnaeat
Actualisation : Marie Sartre

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)

16 rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél. : 33 (0)1 48 06 16 66
Fax : 33 (0)1 48 06 15 40
info@festival-larochelle.org
www.festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)

10 quai Georges Simenon
17000 La Rochelle
Tél. et Fax : 33 (0)5 46 52 28 96
coordination@festival-larochelle.org

38^e Festival International du Film de La Rochelle

du 2 au 11 juillet 2010

Cette édition est dédiée
à la cinéaste malaisienne Yasmin Ahmad
dont nous avons tant aimé les films
et à Eric Rohmer que nous regretterons toujours.

HORS-NORME !

Sous quelle bannière retrouverons-nous rassemblés les cinéastes qui composent le programme du festival 2010 ?

Celle-ci flotte dans le ciel rochelais depuis 38 ans et, finalement, comme pour une fête votive, nous pourrions exposer au début de chaque été sa broderie d'or en cannetille sur laquelle on lirait cette sobre devise : Hors-Norme.

De Greta Garbo, un article de journal, contemporain de sa très jeune carrière, souligne la taille exagérément haute, les larges épaules, le visage étrangement symétrique. Et puis plus tard, elle disparaît, pour toujours. Décision complètement hors-norme : les actrices sont plutôt censées être jeunes et disponibles toute leur vie.

Elia Kazan s'y est pris autrement pour ne pas être là où on l'attendait. Intimement liés aux tumultes de son existence, tous ses films sont à La Rochelle et témoignent de son immense talent.

Quant à Éric Rohmer, qui d'autre que lui a osé façonner avec ses acteurs et surtout ses actrices, une grammaire des plans et des dialogues telle qu'en une seule image et en une seule phrase, nous les reconnaissons comme siennes. Écoutez attentivement la bande annonce du festival : elle en offre un délectable exemple.

Les hommages réunissent également des cinéastes bien singuliers.

Quel bonheur de retrouver enfin les films de Pierre Étaix et de rire férocelement avec lui des tracasseries amoureux que nous partageons, aussi bien que des embouteillages.

Sergey Dvortsevoy est complètement hors-norme, qui filme les êtres humains comme s'ils étaient des animaux innocents et les animaux comme s'ils étaient de drôlatiques humains.

Peter Liechti passe lui allégrement de l'expérimental (ses courts métrages) à la fiction (*Marthas Garten*) en se révélant dans un journal intime personnel (*Trois tentatives d'arrêt de tabac*) et plus encore dans celui d'un autre (*Le Chant des insectes*).

Ghassan Salhab s'exprime à travers un personnage principal changeant, dont le visage couvert de cicatrices se révèle d'un film à l'autre : c'est la ville de Beyrouth où toujours il revient et qui le hante.

Quant à Lucian Pintilie, cinéaste majeur dont il importe de revoir ici toute l'œuvre, il a passé sa vie à filmer contre l'ordre établi, qu'il soit politique ou économique, ne baissant jamais les bras dans son combat tragiquement inégal contre la norme, d'où qu'elle vienne, quelle qu'elle soit.

Le jeune cinéma indien est lui si peu normé qu'on ne l'entend pas, on ne le voit pas. Ne manquez pas de le visiter : il vous séduira et son charme sera d'autant plus précieux qu'il ne se représentera, hélas, pas de sitôt...

Andrew Köttling, que les festivaliers commencent à bien connaître, est un athlète (30 minutes de natation chaque jour dans la Manche, par tous les temps) autant qu'un vidéaste/cinéaste complètement hors-norme. Vous le croiserez au Centre Intermondes et dans les rues de La Rochelle, en résidence pendant le festival.

Et puis nous terminerons ce voyage en musique, avec Georges Delerue, compositeur hors-norme de plus de 100 musiques de films, à travers un concert et quatre films aussi différents que possible, qui, de cette façon, rendront un juste hommage à son talent.

Hors-norme, ce festival l'est aussi. Sans prix, sans frontières spatio-temporelles, et surtout sans complexes : présenter 250 films en 10 jours, est-ce bien raisonnable ?

Nous remercions du fond du cœur notre public hors-norme, fidèle et enthousiaste, car finalement, c'est lui qui fait flotter la bannière, chaque année, depuis 38 ans...

Bon festival à tous !

Prune Engler
Déléguée générale

Sylvie Pras
Directrice artistique

Sommaire

Hommages	7
Sergey Dvortsevoy	8
Pierre Étaix	16
Peter Liechti	28
Lucian Pintilie	38
Ghassan Salhab	54
Découverte	65
Le nouveau cinéma indien	
Rétrospectives	81
Greta Garbo	82
Elia Kazan	96
Éric Rohmer	120
Portraits de cinéastes	147
Musique et cinéma	153
Autour de Georges Delerue	
D'hier à aujourd'hui	167
Restaurations / Rééditions	
Ici et ailleurs	185
Inédits et avant-premières	
Visages d'Europe	227
Films pour enfants	233
Résidences	239
Valérie Mréjen	240
Andrew Köttling	242
Portraits 2009	246
Le Festival à l'année	263
Remerciements	267
Répertoire des cinéastes depuis 1973	274
Index des cinéastes	285
Index des films	286



En vente
chez votre marchand de journaux



HOMMAGES

Sergey DVORTSEVOY

Pierre ÉTAIX

Peter LIECHTI

Lucian PINTILIE

Ghassan SALHAB

Sergey DVORTSEVOY



SUR LES TRACES DU PARADIS PERDU

Laurence Reymond

En à peine quelques films, Sergey Dvortsevoy s'est imposé comme un cinéaste majeur, encore peu connu du grand public, mais dont tous les films ont fait le bonheur des festivaliers du monde entier. Ses quatre lumineux documentaires et une fiction nous convient sur des chemins de traverse aussi bouleversants qu'incongrus, à la rencontre d'individus hors normes. Où l'on croise au passage des chats tyranniques, des chèvres romantiques ou encore des aigles d'intérieur.

D'origine kazakhe, Sergey Dvortsevoy s'intéresse dès son premier court métrage, *Paradis*, aux paysages désertiques et majestueux des steppes et aux nomades qui les traversent. Passionné par les figures solitaires et isolées, il dresse à travers ses films un ensemble de portraits fascinants, autant pour leurs sujets que pour le regard qu'il porte sur eux. Le vieux Russe aveugle qui vit seul avec son chat, la famille de forains kazakhs, le jeune berger de *Tulpan*... Chacun à sa manière, les personnages filmés par Dvortsevoy sont confrontés à des conditions de vie extrêmes. Pour en rendre compte avec empathie, mais sans verser dans le pathétique, le cinéaste choisit l'immersion, et passe des semaines en leur compagnie, avec une équipe réduite. D'égal à égal. La caméra à hauteur d'homme. Avec *Dans le noir*, il peut se retrouver dans le champ, pour aider le vieil homme aveugle à ramasser du papier. Parfois, on entend sa voix. Présent et en retrait à la fois, Dvortsevoy se pose ouvertement la question de la place du cinéaste, et, en écho, de celle du spectateur. Comme il refuse d'être un voyeur, il devient partie prenante de la scène s'il le faut. Lors du plan séquence qui ouvre *Le Jour du pain*, où quelques vieux Russes poussent pendant de longues minutes un wagon (en réalité pendant des heures), le cinéaste avoue avoir dû lutter pour continuer à filmer, alors qu'il n'avait qu'une envie : lâcher sa caméra et aider à pousser. Même si ces rares cas d'intrusion du cinéaste dans le cadre ne se sont pas renouvelés, on ressent à chaque plan un véritable élan humaniste, porté par une solide éthique du regard.



SERGEY DVORTSEVOY
1962 (Kazakhstan)

Né en 1962 à Chymkent au Kazakhstan, Sergey Dvortsevoy suit des études d'ingénieur aéronautique et devient aiguilleur du ciel. Il découvre par hasard la VGIK, célèbre école de cinéma moscovite dans laquelle il va prendre des cours de scénario et de réalisation documentaire. Après avoir parcouru la Russie et l'Ukraine, il se consacre à la culture kazakhe. Qualifiant lui-même son œuvre de « cinéma de la vie », il cherche la poésie du réel dans sa simplicité, l'extraordinaire dans l'ordinaire, filmant des peuples qu'on a peu l'habitude de voir à l'écran. En 1995, son film de fin d'études, *Paradis*, est présenté dans de nombreux festivals et connaît un véritable succès. Sa réputation de documentariste se confirme avec ses films suivants. En 2008, il réalise sa première fiction, *Tulpan*, qui reprend les thèmes humanistes de ses documentaires, sans se départir d'un humour subtil et tendre.

village de vieillards qui ne cessent de se disputer entre eux. Dans *Highway*, c'est un aigle blessé et ne pouvant plus voler que les enfants de la famille foraine vont capturer. Devenu un animal quasi-domestique (il mange dans la gamelle avec les chiens), c'est lui qui veillera la nuit alors que toute la famille dort. Sans jamais jouer la carte d'un anthropomorphisme idiot qui ferait des animaux des Hommes comme les autres, Dvortsevoy invente un territoire cinématographique où les ima-

Accepté dans le quotidien de ses « personnages » puis quasiment oublié d'eux, Dvortsevoy filme donc de longues heures, qui livreront, plus tard, au montage, des trésors. Une sorte de magie semble opérer à chaque fois. Cette magie ne peut advenir que de ce qui échappe au cinéaste, ce qu'il ne saurait maîtriser. À savoir : les animaux. *Dans le noir* en est le plus bel exemple. Un vieux Russe aveugle vit avec son chat. Il fabrique des filets à provisions pour les offrir ensuite aux passants. Totalement excité par les bobines de fil que manipule maladroitement le vieil homme, le chat lui rend la vie impossible, et semble presque s'amuser à accumuler tous les sales coups possibles, envoyant quelques regards caméra des plus équivoques. Soudain, le documentaire se transforme sous nos yeux en une fable où le chat blanc comme neige (évidemment !) devient un diabolin tyrannique pour l'homme qui vit dans le noir. Tout en faisant partager la détresse de cet homme, Dvortsevoy ne peut empêcher la fantaisie pure d'envahir le cadre, et le burlesque de prendre possession, même brièvement, du récit. Soudain, nous voilà propulsés dans une fable de La Fontaine réinventée – la morale en moins.

Ce qui impressionne le plus, c'est la permanence de cette étrange et délirante incursion de l'animal, sa prise de possession du film. Dans *Le Jour du pain*, c'est une chèvre qui vient se balader dans l'unique magasin du petit village russe perdu au fin fond de nulle part. On la retrouve ensuite en train de se tortiller devant une petite fenêtre, jusqu'à ce qu'un bouc en sorte la tête, et qu'ils se donnent de vigoureux coups de langues. Roméo et Juliette perdus au milieu d'un

ges multiplient leurs niveaux de lecture, où le réel se charge soudain de bien d'autres possibles que le simple « ici et maintenant ». Dans ses films, le symbole et la métaphore s'invitent sans prévenir, et investissent le présent d'une intensité

nouvelle, d'une folle énergie. Hommes et animaux y sont les acteurs d'un théâtre qui dépasse même le cinéaste, et nous offrent des instants inouïs de grâce.

La fantaisie animalière, qui est un peu en passe de devenir la marque de fabrique de Dvortsevoy, vient souligner la richesse de son regard sur le monde qui l'entoure. Un regard ouvert au hasard, à l'inconnu, qui replace l'homme dans un contexte, le corps dans son décor. Il observe alors la tension entre les deux. De la nature ou bien de l'Homme, lequel s'amuse le plus de l'autre ? Il se dégage de son œuvre encore jeune le sentiment très fort qu'une harmonie est encore possible, ou mieux, qu'elle existe. Les petits miracles qu'il collecte film après film ne sont que des indices d'un véritable paradis perdu – rappelant le titre plein de promesse de son tout premier film, *Paradis*. Et les nomades du bout du monde ne sont peut-être

FILMOGRAPHIE

1995 *Paradis Schastye* (doc) **1998** *Le Jour du pain Chlebnyy den* (doc) **1999** *Highway* (doc) **2004** *Dans le noir V Temnote* (doc) **2008** *Tulpan*

pas à plaindre autant qu'on le croit. Dans *Tulpan*, film de fiction, il met en scène des acteurs dans le rôle d'une famille de nomades kazakhs. Tour de force du film, l'acteur principal doit aider une brebis à mettre bas lors d'un long plan

séquence. Dans cette scène miraculeuse, le documentaire et la fiction ne font plus qu'un, à travers ce geste violent et si puissant de donner la vie. Dvortsevoy semble toucher là au cœur de son sujet. À l'origine même de son cinéma.

Parce qu'il est à la fois un poète et un philosophe, Sergey Dvortsevoy part à la recherche de l'harmonie au milieu du chaos. Et parce qu'il croit encore en l'Homme, il la trouve. En ces temps de cynisme généralisé, un aussi simple postulat devient soudain bouleversant. Il semble vouloir nous suggérer que même dans les situations les plus dures, si l'on observe bien, on pourra toujours trouver matière à s'émerveiller. Le cinéaste s'évertue, de film en film, à maintenir cette croyance sans faille et pleine d'espoir dans le réel. Et continue à parcourir le monde à la rencontre de toutes ces forces de la nature qui nous réservent tant de surprises.

PARADIS Schastye

Russie / Kazakhstan • documentaire • 1995 • 25mn • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO

Sergey Dvortsevoy

IMAGE

Marat Toktabakiev

Boris Troshev

Genuady Popov

Nikolay Raisov

MONTAGE

Sergey Dvortsevoy

SON

Victor Brus

Dans les montagnes du Sud du Kazakhstan, les moutons auront bientôt épuisé le pâturage. Le berger et sa famille vont descendre vers la steppe où l'herbe est plus abondante. Là-bas, c'est le paradis.

« Par de magnifiques plans-séquences, Sergey Dvortsevoy met en valeur des modes de vie ancestraux et s'affranchit de tout commentaire ou dialogue pour donner la primauté à l'image. »

Laetitia Mikles, *Positif*, décembre 2001

PRODUCTION

Sergey Dvortsevoy

Kazakh Film

Gobi

SOURCE

Jane Belfour Services

In the mountains of south Kazakhstan the sheep are about to run out of pasture. The shepherd and his family descend towards the grassy plains of the steppe: a paradise land.

"Sergey Dvortsevoy uses magnificent sequence shots to portray ancestral ways of life, doing away with commentaries and dialogue to let the images speak for themselves."

SERGEY DVORTSEVOY

HOMMAGE

LE JOUR DU PAIN

Chlebnyy den

Russie • documentaire • 1998 • 54mn • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO

Sergey Dvortsevoy

IMAGE

Alisher Khamidkhodjaev

SON

V. Orel

MONTAGE

Sergey Dvortsevoy

Dans un village russe isolé, alors que tout est recouvert par la neige, un train s'arrête une fois par semaine pour livrer du pain aux habitants. Mais les traverses se sont usées et le train ne peut plus atteindre le village. Les habitants n'ont pas d'autre choix que de pousser eux-mêmes le wagon...

« Alors qu'il n'y a que dix-sept plans dans Le Jour du pain, certains très longs, ce fut mon film le plus difficile à monter. C'était comme faire de la sculpture à partir de très grosses pierres, que l'on ne peut pas couper ou casser. Chaque pierre était très dense en énergie, très belle et devait rester entière. »

Sergey Dvortsevoy par Cyril Neyrat,

Rencontres du cinéma documentaire, septembre 2007

PRODUCTION

Sergey Dvortsevoy

SOURCE

Jane Belfour Services

In a remote and snow-covered Russian village, a train stops once a week to deliver bread to the inhabitants. But the sleepers are worn out and the train can no longer reach the village. The inhabitants have no other choice but to push the wagon themselves...

"Although there are only seventeen sequences in Le Jour du pain (Bread Day), some of them very long, this was my most difficult film to edit. It was like making a sculpture from huge rocks that could be neither broken nor cut. Each rock was full of energy, absolutely beautiful and had to remain whole."

HIGHWAY

Royaume-Uni / Kazakhstan • documentaire • 1999 • 52mn • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Sergey Dvortsevoy

MONTAGE

Sergey Dvortsevoy

IMAGE

Alisher Khamidkhodjaev

SON

Sergey Dvortsevoy

Gulsara Mukataeva

Au milieu du désert, sur la route rectiligne qui relie l'Asie centrale à la Russie, un bus brinquebalant transporte le cirque de la famille Tadjibaev. À chaque arrêt, enfants et parents répètent leurs numéros. Dvortsevoy les regarde vivre, au quotidien, leurs mystérieux rituels.

« Dans Highway, rien n'est plus étonnant que cette sensation, à travers des images, de toucher la vie. Bouger, respirer, regarder... cohabiter au sein d'une famille qui parle peu. L'émerveillement naît alors de l'impression de redécouvrir le monde. Dans Highway, c'est l'ordinaire qui se révèle extraordinaire. Réalité transfigurée. Presque sacrée. »

Philippe Piazza, Aden, décembre 2001

PRODUCTION

BBC / Dune Leapfrog

ZDF / Arte

SOURCE

Héliotrope Films

In the middle of the desert, a rattling old bus carrying the Tadjibaevs, a family of circus performers, travels along the route between Central Asia and Russia. At each stop, the children and parents perform their numbers. Dvortsevoy observes their daily life with all its mysterious rituals.

"Nothing is more astonishing in Highway than the feeling, created by the images, of touching life. Of moving, breathing, observing... living with a family of few words. This impression of rediscovering the world thus gives rise to wonderment. In Highway, the ordinary reveals itself to be extraordinary. Reality is transfigured, almost sacred."

SERGEY DVORTSEVOY

HOMMAGE

DANS LE NOIR

V Temnote

Russie / Finlande • documentaire • 2004 • 41mn • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO

Sergey Dvortsevoy

IMAGE

Alisher Khamidkhodjaev

Anatoly Petriga

SON

Sergey Dvortsevoy

Tuomas Järnefelt

Dans un petit appartement de Moscou, un vieil homme aveugle confectionne des filets à provisions, anachroniques à l'ère du sac plastique. Son seul compagnon est un chat blanc qui adore jouer avec les pelotes de fil et lui en fait voir de toutes les couleurs.

« Dans le noir défait les fils de la solitude et du désespoir postsoviétiques pour les enrouler dans une pelote burlesque. Avec cette manière bien à lui d'extraire la magie du quotidien, le cinéaste réalise un conte documentaire surprenant où la poésie le dispute à l'absurde, le trivial au sublime. »

Visions du réel, Festival de Nyon 2009

PRODUCTION

Kinodvor Studio

Making Movies Oy

SOURCE

Jane Belfour Services

In a small Moscow apartment, an elderly blind man makes string bags, now obsolete in the era of the plastic bag. His only companion is a white cat takes great delight in playing with the balls of string, causing havoc for the old man.

"Dans le noir (In the Dark) unravels the threads of solitude and despair of the post-Soviet years and winds them into a burlesque ball. With his inimitable talent for drawing the magical from the everyday, the filmmaker creates a startling documentary tale in which the poetic vies with the absurd, the trivial with the sublime."

TULPAN

Allemagne / Suisse / Kazakhstan / Russie / Pologne • fiction • 2008 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Sergey Dvortsevoy
Gennadij Ostrovski

IMAGE

Jolanta Dylewska

MONTAGE

Petar Markovic
Isabelle Meier

SON

Eric Tisserand
William Schmit

PRODUCTION

Pandora Film

SOURCE

ARP Distribution

Après avoir fait son service militaire, Asa revient dans les steppes kazakhes pour vivre avec sa sœur et son beau-frère, qui sont des bergers nomades. Asa rêve de cette vie simple : une famille, une yourte, un troupeau, mais il doit d'abord se marier. Tulpan est la seule épouse possible dans ce désert...

« Pour le documentariste formidablement doué qu'est Dvortsevoy, il ne s'agit pas tant de céder à une quelconque fascination du vide que de montrer comment l'espace, en dépit de l'aridité et de la frustration, peut être empli, habité et filmé. Tulpan, apologie virtuose de la patience et de l'inconfort, vit au-delà de sa steppe. »

Thierry Méranger, *Cahiers du cinéma*, mars 2009

After completing his military service, Asa returns to the Kazakh steppes to live with his sister and brother-in-law who are nomadic shepherds. Asa dreams of a simple life: a family, a yurt and a herd, but first he must marry. Tulpan is his only hope for a bride in this desert landscape...

"As a masterful documentary maker, Dvortsevoy avoids giving in to a certain fascination with emptiness and instead shows how, despite the dryness and frustration, the space can be filled, inhabited and filmed. A virtuoso eulogy to patience and discomfort, Tulpan has a life that goes beyond the steppe."

INTERPRÉTATION

Askhat Kuchinchirekov
(Asa)
Samal Yeslyamova
(Sama)
Ondasyn Besikbasov
(Ondas)
Tulepbergen Baisakalov
(Boni)
Amangeldi
Nurzhanbayev
(le père de Tulpan)
Tazhyban Kalykulova
(la mère de Tulpan)
Bereke Turganbayev
(Beke)
Esentai Tulendiev
(le vétérinaire)

Pierre ÉTAIX



É T A I X LE SOURCIER

Jean-Claude Carrière

Pourquoi certains individus – et Pierre fait partie du nombre – paraissent animés par un seul désir, profond et incoercible, qui est celui de faire rire les autres ? Un désir si fort, si tenace, qu'il en devient un besoin, on pourrait presque dire une perversion ?

Je ne pense pas que nous puissions trouver une réponse à cette question, qui est ancienne. Pourquoi vouloir faire rire nos semblables ? Parce que c'est bon pour leur santé ? Pour les aider à mieux vivre, à mieux se connaître et à mieux regarder les autres ? Pour déformer, un moment, le monde qui nous entoure, pour le modifier, pour le recréer, de telle manière qu'il nous apparaisse plus supportable et en tout cas plus divertissant ? Il y a sans doute un peu de tout cela dans ce qui pousse un jeune provincial, au début des années 1950, à venir à Paris, ses dessins sous le bras, pour rencontrer Jacques Tati.

Mais aucune de ces explications n'est suffisante. Car il s'agit en fait d'un désir inné, d'un de ces caractères venus on ne sait d'où, qui s'attachent à nous comme du lierre et dont nous ne pourrions jamais nous débarrasser. Le besoin de faire rire a été semé au hasard par une main inconnue. Les graines – qui sont rares et toujours menacées par les vents contraires – sont déposées ici ou là. Une d'elles, un jour, s'est posée à Roanne. Pour notre plus grande joie.

Autre évidence : le goût du rire ne suffit pas. Car il y a rire et rire. Ici intervient un autre critère de sélection, plus mystérieux encore que le premier. Nous pouvons en effet – chacun de nous – faire rire à tout prix, et par n'importe quels moyens, même les plus bas, les plus vulgaires, les plus méchants... Mais nous pouvons aussi choisir de rechercher un « rire de qualité » : expression énigmatique, que je ne tenterai jamais d'expliquer, car c'est impossible. Disons : un rire qui élève l'être, au lieu de l'abaisser.

Le rire est une émotion. Il est même, avec la peur et les larmes, une de nos trois émotions fondamentales – assez proches l'une des autres. Faire naître cette émotion par des moyens sub-



PIERRE ÉTAIX

Pierre Étaix, originaire de Roanne, graphiste de formation, construit essentiellement sa carrière autour du comique. En 1954, il rencontre Jacques Tati pour lequel il travaille durant quatre ans comme dessinateur et gagman à la préparation de son film *Mon oncle*, puis comme assistant-réalisateur sur le tournage. En 1961, il vient au cinéma en réalisant deux courts métrages *Rupture* et *Heureux Anniversaire* (Oscar en 1963), qu'il co-signe avec Jean-Claude Carrière. Entre 1963 et 1970, il réalise cinq longs métrages : *Le Soupirant* (Prix Louis Delluc 1963), *Yoyo*, *Tant qu'on a la santé*, *Le Grand Amour* et *Pays de cocagne*. En 1974, il fonde l'École Nationale de Cirque avec sa femme Annie Fratellini. Auteur de nombreux ouvrages, il signe en 1982 sa première pièce de théâtre *L'Âge de Monsieur est avancé* dont il réalise, en 1987, une adaptation télévisuelle. En 2009, il publie un ouvrage, *Textes et textes – Étaix* et s'apprête à remonter sur scène avec un nouveau spectacle qui s'inscrira dans la plus pure tradition du music-hall.

tils et élégants, au lieu de la restreindre, de la borner à la situation proposée, est une activité qui élargit, qui vivifie, qui ouvre. Tâche que nous avons placée, Pierre et moi, au plus haut niveau de l'ambition artistique, même si les « comédies » ne sont pas récompensées dans les festivals, même si la confusion est constante entre les différents niveaux du rire (« votre film est complètement idiot, mais qu'est-ce que j'ai ri ! ») et même si, comme l'a dit Molière, « c'est une entreprise bien difficile que de faire rire les honnêtes gens ». Et les autres donc !

Pierre a reçu à sa naissance, non seulement le désir exigeant de faire rire, mais aussi les moyens d'y parvenir. Il a le regard et la main. Il sait prendre du réel ce qui lui paraît propice, il sait creuser cet élément, le déformer, le façonner et l'exprimer. Le moindre de ses gestes contient déjà toute une scène. Il est un magicien, un escamoteur redoutable et il lui arrive de se grimer en vieux Chinois pour aller se produire incognito ici ou là. En plus il dessine, très bien. Il est naturellement musicien (qu'on lui confie un instrument de musique inconnu, deux heures plus tard il en joue). Son corps est sec, souple et durand. Il est capable de monter un chapiteau de cirque. Il a le sens de la technique, de toutes les techniques. Il sait faire de la matière plastique et du vitrail. Je dis bien « faire » : faire de ses mains.

Et surtout, il a le goût et le sens du travail. Il sait que la voie étroite qu'il a choisie suppose une aptitude à passer deux heures sur un cheveu. Il ne faut jamais se satisfaire du premier sourire. Il faut bosser, il faut sans cesse improviser, réfléchir, répéter, s'énervier, dessiner, remettre tout en question, si bien que la quête d'un rire peut quelquefois tourner au désespoir.

« Comme vous avez dû vous marrer en faisant ce film ! » Oui, quelquefois, à de brefs moments, quand une idée est accomplie, et que l'un de nous deux réussit enfin à faire rire l'autre, aux éclats, sans regret, sans arrière-pensée.

Mais avant d'en arriver là, que de déceptions, que d'amertume ! Lorsque Pierre décida de ne plus faire de films, au début des

années 1970, ce fut pour une raison très simple : les conditions de tournage ne lui convenaient plus. Désormais, il fallait aller trop vite. Toute minutie devenait impossible. Il préféra passer à autre chose.

*

Je l'ai rencontré chez Jacques Tati en 1957, vers la fin du tournage de *Mon oncle*. Encore étudiant, je me trouvais là par raccroc, devant extraire deux romans des *Vacances de Monsieur Hulot* et de *Mon oncle*, ouvrages que Pierre illustra. Très vite, nous avons partagé des goûts, et même des passions (pour Buster Keaton, par exemple, que nous eûmes le privilège de rencontrer, et même de promener dans Paris, et jusqu'à la Cinémathèque de la rue d'Ulm, un peu plus tard). Et il m'initia, mine de rien, à ce qu'on appelle le cinéma. C'est de sa bouche que j'entendis pour la première fois sortir des expressions étranges comme « faux raccord », « cale sif-flet », « axe sur axe » ou « bout à bout ». C'est lui qui, le premier, avec la complicité de la monteuse Suzanne Baron, me montra qu'il s'agissait là, dans la lente élaboration d'un film, d'un vrai langage, qui ne doit presque rien aux mots. Un langage qu'il faut connaître, évidemment, et qu'il est très difficile d'apprendre seul, car il est codifié, masqué, invisible. Oui, comme nous le découvrons peu à peu, l'art du visi-

FILMOGRAPHIE

1961 Rupture (co-réal Jean-Claude Carrière)
1962 Heureux Anniversaire (co-réal Jean-Claude Carrière) **1963** Le Soupirant •
Insomnies **1965** Yoyo **1966** Tant qu'on a la santé **1969** Le Grand Amour **1971** Pays de cocagne **1987** L'Âge de Monsieur est avancé **1989** J'écris dans l'espace **2010** En pleine forme

ble obéit à une grammaire invisible, et ce n'est là qu'une première surprise. Depuis ces rencontres, qui très vite nous conduisirent au travail, nous ne nous sommes jamais quittés. Après neuf ans de travail en commun, nos chemins ont divergé, mais ils se rencontrent souvent. Nous habitons à cinq cents mètres l'un de l'autre. Mon admiration pour lui, dans tous les domaines qu'il a abordés – cinéma, cirque,

théâtre, livres, dessin – n'a pas vacillé un instant, même si elle a connu des sommets, par exemple pour son livre *Stars Système*, qui me paraît encore aujourd'hui prodigieux, c'est-à-dire fruit d'un prodige, proprement incompréhensible. Comment cela a-t-il pu être fait ? Tout simplement, je ne sais pas.

Lui non plus, si ça se trouve.

Pierre est celui qui, depuis le début, m'a étonné. Si le mot « génie » a un sens, il veut dire : savoir des choses qu'on n'a pas apprises. Des choses qui nous sont venues par d'autres sources que celles où nous nous désaltérons d'habitude.

Je n'emploie pas le mot « source » au hasard. Pierre est un sourcier, un vrai. Il a aussi ce don-là. Un sourcier trouve de l'eau dans le désert. Pierre trouve du rire dans notre monde gris. Et il nous oblige à le voir.

Qu'au nom de tous les tristes, il en soit remercié. Et aussi au nom des joyeux.

L'INTÉGRALE CINÉMA DE PIERRE ÉTAIX

L'intégrale de Pierre Étaix a été restaurée par Studio 37, la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma et la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

Cette restauration est exceptionnelle à plus d'un titre. Elle permet de rediffuser l'œuvre cinématographique intégrale, invisible depuis plus de 20 ans, d'un artiste atypique, Pierre Étaix, réalisateur, interprète, scénariste, mais aussi dessinateur, sculpteur, peintre, acrobate et clown. Entravée depuis de longues années par des problèmes juridiques, elle a pu être enfin menée à bien, grâce au rachat par Studio 37 de l'ancienne société de production des films de Pierre Étaix et la mobilisation des Fondations Technicolor et Groupama Gan.

Supervisée par l'auteur, la restauration images et sons de chaque film, conjuguant procédés photochimique et numérique, a permis la production d'éléments de préservation, déposés à la Cinémathèque française, pour une conservation à long terme de l'œuvre du cinéaste, et d'éléments de tirage, pour les festivals et une diffusion commerciale.

La ressortie salle de l'intégrale se fera par Carlotta Films.

Studio 37

FONDATION
TECHNICOLOR

FONDATION
GROUPAMA GAN
POUR LE CINÉMA

CARLOTTA

Avec le soutien de l'ADRC et de l'AFCAE

PIERRE ÉTAIX
HOMMAGE

INTÉGRALE PIERRE ÉTAIX

VERSION RESTAURÉE



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

— 1930 —



LE SOUPIRANT

YOYO

TANT QU'ON A LA SANTÉ

LE GRAND AMOUR

PAYS DE COGNAC

et 3 COURTS MÉTRAGES

AU CINÉMA LE 7 JUILLET

INTÉGRALE RESTAURÉE PAR : Studio 37

FOUNDATION
TECHNICOLOR

LE FILM
DISTRIBUTION
PIERRE ÉTAIX

DISTRIBUÉE PAR : CARLOTTA

© GUYEN STANG

RUPTURE

Pierre Étaix et Jean-Claude Carrière

France • fiction • 1961 • 11mn • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO Pierre Étaix
Jean-Claude Carrière
IMAGE Pierre Levent
MUSIQUE Ivan Paillaud
PRODUCTION CAPAC
SOURCE Carlotta Films

INTERPRÉTATION
Pierre Étaix
Anne-Marie Royer
Anny Nelsen

Un jeune homme reçoit, par courrier, une photo déchirée : la sienne. C'est bel et bien un signe de rupture. Piqué au vif, il décide de répondre immédiatement. Et c'est alors que les choses s'en mêlent.

« Est-ce un film comique que Rupture, où un jeune homme se trouve être la victime d'un ballet inquiétant d'objets familiers ? Ou une illustration rigoureuse d'une psychopathologie de la vie quotidienne, où le lapsus et l'acte manqué matérialisent avec bonheur les jeux de l'inconscient ? »

Jean-Paul Torok, *Positif*, mars 1962

A young man receives a torn photo of himself in the post. It is a clear sign of a break-up. Stung into action, he decides to reply immediately. And this is when things get complicated.

"Is Rupture a comedy in which a young man finds himself the victim of a disconcerting dance of familiar objects? Or a rigorous illustration of a psychopathology of everyday life, in which Freudian slips and happy accidents carry out the desires of the unconscious?"

HEUREUX ANNIVERSAIRE

Pierre Étaix et Jean-Claude Carrière

France • fiction • 1962 • 12mn • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO Pierre Étaix
Jean-Claude Carrière
IMAGE Pierre Levent
MUSIQUE Claude Stiermans
PRODUCTION CAPAC
SOURCE Carlotta Films

INTERPRÉTATION
Pierre Étaix (le mari)
Laurence Lignières (l'épouse)
Georges Loriot
Nono Zammit
Lucien Frégis
Robert Blome

Elle dresse la table, elle l'attend. C'est leur anniversaire de mariage. De son côté, il achète des fleurs, du champagne, un cadeau, il se hâte. Mais la ville tout entière, ce jour-là, semble avoir comploté contre ce jour de fête. *« Heureux Anniversaire confirme le climat sémillant, gentiment satirique de Rupture. C'est un mélange de gags mécaniques et rythmés, et de petits riens de notations absurdes et quotidiennes. Les gags les plus burlesques succèdent aux allusions les plus discrètes. »*

Pierre Juvet, *Cinématographe*, décembre 1978

She lays the table and waits for him. It is their wedding anniversary. For his part, he buys some flowers, champagne, a present, and hurries home. But the entire city seems to have conspired against this special day.

"Heureux Anniversaire confirms the spirited and gently satirical mood of Rupture. It is a combination of slapstick, rhythmic gags and little nothings made of incongruous and everyday observations. The most farcical of gags follow the subtlest of allusions."

LE SOUPIRANT

France • fiction • 1963 • 1h23 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO
Pierre Étaix
Jean-Claude Carrière

IMAGE
Pierre Levent

MONTAGE
Pierre Gillette

PRODUCTION
Les Films
Marceau-Cocinor,
CAPAC

SOURCE
Carlotta Films

Un jeune chercheur solitaire, obéissant à une suggestion de son père, décide soudain de se marier. Avec qui ?

« Le Soupirant est le film le plus rafraîchissant, le plus jeune, le plus amusant, et surtout le plus purement cinéma qu'on ait vu depuis longtemps. Le plus riche aussi. Ce ne sont que fines trouvailles, surprises visuelles ou sonores, des effets comiques à la chaîne. Le dialogue est réduit à sa plus simple expression et le message complètement absent. C'est pour-quoi il dit tant de choses. »

Michel Duran, *Le Canard enchaîné*, 7 mars 1963

Obeying his father's suggestion, a young and solitary researcher decides to get married. But with whom ?

INTERPRÉTATION
Pierre Étaix
(le jeune homme)

Karin Vesely
(la Suédoise)
Claude Massot
(le père)

France Amell
(Stella)
Laurence Lignières
(la jolie femme)

Denise Péronne
(la mère)

LES CONSEILLERS GAN ET LEURS ÉQUIPES COMMERCIALES SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU
38^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Jean-Benoît FERRAS
Inspecteur Gan Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
30 avenue Lafayette
17300 ROCHEFORT-SUR-MER
05 46 38 09 74

Alain CHAMMEL
Inspecteur d'Animation Commerciale
Gan Prévoyance
18 rue Marcel Paul
79000 NIORT
05 49 77 38 84



YOYO

France • fiction • 1965 • 1h32 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO
Pierre Étaix
Jean-Claude Carrière

IMAGE
Jean Boffety

MUSIQUE
Jean Paillaud

MONTAGE
Henri Lanoë

PRODUCTION
Madeleine Films
CAPAC

SOURCE
Carlotta Films

Un milliardaire s'ennuie et rêve d'un amour perdu avec une écuyère de cirque. Une crise économique bouleverse l'ordre du monde. Un enfant de la balle devient un clown célèbre et veut restaurer le château de son père. Et l'appel de la route, toujours présent...

« Un film comme celui-là, on en voit un tous les dix ans. C'est du meilleur Max Linder, du meilleur Charlot, en même temps qu'une œuvre d'une originalité profonde, d'une rigueur, d'une drôlerie, d'une tendresse exceptionnelles. J'hésite à en parler avec des mots trop souvent galvaudés tant le langage de Pierre Étaix est neuf, poétique, personnel et efficace. »

André Lafargue, *Le Parisien*, 20 février 1965

A bored billionaire dreams of his lost love with a circus horsewoman. An economic crisis throws world order into chaos. A child from an acting family becomes a famous clown and wants to restore his father's castle. And the call of the road, always present...

"This is the kind of film that only comes along once every ten years! It's the best of Linder, the best of Chaplin, while also being a deeply original work in its own right, with an exceptional rigor, drollery and tenderness. I hesitate to use such hackneyed terms since Pierre Étaix's film language is so new, poetic, personal and effective."

INTERPRÉTATION

Pierre Étaix
(Yoyo/le milliardaire)
Claudine Auger
(Isolina)
Philippe Dionnet
(Yoyo enfant)
Luce Klein
(l'écuyère)
Pipo
(un clown)
Dario
(un clown)
Mimile
(un clown)

TANT QU'ON A LA SANTÉ

France • fiction • 1966 • 1h20 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Pierre Étaix
Jean-Claude Carrière

IMAGE

Jean Boffety

MUSIQUE

Luce Klein
Jean Paillaud

MONTAGE

Henri Lanoë

SON

Jean Bertrand

PRODUCTION

Les Films de la Colombe
Les Productions
de la Guéville

CAPAC

SOURCE

Carlotta Films

Pierre est un jeune homme qui ne se sent pas à son aise dans ce xx^e siècle. Tout autour de lui n'est que bruit et bousculade dans un décor envahi par les grues et les marteaux-piqueurs. Tout tremble dans son appartement. Ne supportant plus le bruit, Pierre part se reposer à la campagne...

« Tant qu'on a la santé est un divertissement sur les plaisirs gâchés, une synthèse de tous les empoisonnements quotidiens. Toute la philosophie du film est dans son titre : Tant qu'on a la santé, la santé morale bien sûr. C'est une sorte de fresque burlesque qui échappe à la satire trop violente par le côté burlesque des choses. »

Pierre Étaix, entretien avec Samuel Lachize, *L'Humanité*, 23 février 1966

Pierre is a young man who doesn't feel at home in the twentieth century. All around him is noise, rush and crush in an environment infested with cranes and drills. Everything shakes in his apartment. Unable to stand the noise any longer, Pierre goes to relax in the countryside...

"Tant qu'on a la santé is an entertaining reflection on spoiled pleasures, a summary of all life's daily woes. The film's entire philosophy can be found in its title: As Long As You're Healthy – mentally healthy of course. It is a kind of burlesque fresco that escapes an overly violent satire by looking at the comic side of things."

INTERPRÉTATION

Pierre Étaix
Denise Péronne
Simone Fonder
Sabine Sun
Véra Valmont
Françoise Occipinti
Claude Massot
Dario Meschi
Émile Coryn
Roger Trapp
Alain Jeanev
Bernard Dimey
Robert Blome
Jean Preston
Pongo
Loriot

LE GRAND AMOUR

France • fiction • 1969 • 1h27 • 35mm • couleur



SCÉNARIO
Pierre Étaix
Jean-Claude Carrière

IMAGE
Jean Boffety

MUSIQUE
Claude Stiermans

MONTAGE
Henri Lanoë

SON
Jean Bertrand

PRODUCTION
Les Productions
de la Guéville
Madeleine Films
CAPAC

SOURCE
Carlotta Films

La province tranquille, les ragots tout puissants, le confort domestique, le couple équilibré, le travail productif : et le grand amour dans tout ça ? Est-il concevable ? Est-il même possible de le rêver ?

« *Un gag toutes les dix secondes. Le charme, la finesse, la drôlerie mêmes. Assurément, le film le plus divertissant que nous ayons vu depuis longtemps. Pierre Étaix, âme fragile, cœur timide qui de film en film aime, soupire et nous attendrit. De toutes ses interprétations, de toutes ses réalisations, Le Grand Amour est l'œuvre la plus achevée, la plus comique, la plus poétique.* »

François Mauriac, *Le Figaro*, 24 mars 1969

The calm of the country, the all-powerful rumour mill, domestic comfort, a well-balanced relationship, productive work. And what about love in all of that ? Is it possible ? Can it even be dreamt ?

"A gag every ten seconds. The very essence of charm, sensitivity and drollery. Definitely the most entertaining film we have seen for a long time. Pierre Étaix, a sensitive soul, timid at heart, who from one film to the next loves, sighs and moves us. The Great Love is the most accomplished of all his performances and directorial productions, the funniest and the most lyrical."

INTERPRÉTATION
Pierre Étaix
(Pierre)
Annie Fratellini
(Florence)
Nicole Calfan
(Agnès)
Louis Maïs
(M. Girard)
Alain Janey
(Jacques)
Micha Bayard
Billy Bourbon
Magali Clément

PAYS DE COCAGNE

France • documentaire • 1971 • 1h20 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Pierre Étaix

IMAGE

Georges Lendi

MONTAGE

Michel Lewin

Raymond Lewin

SON

Paul Habans

Les Français en vacances, une tournée publicitaire, et l'œil de Pierre Étaix qui regarde et qui montre. C'est le comique involontaire, celui de tous les jours, le trésor de la vie, qui nous est offert, inattendu, irrésistible.

« Le savant montage d'Étaix, le courage de ses choix ont produit un film drôle et personnel. Drôle, parce que par répétition, par caricature, par son rythme et son culot, Étaix reconstruit la réalité, réinvente le gag au niveau du montage, force votre gaieté. Personnel parce qu'à l'évidence c'est la France et ses scories vues au travers d'une sensibilité, d'un tempérament, d'options fondamentales de vie. Politique enfin. »

Témoignage chrétien, 4 mars 1971

PRODUCTION

CAPAC

SOURCE

Carlotta Films

French people on holiday, a promotional tour and the eye of Pierre Étaix, observing and revealing. It is the unintentional, everyday comedy, the treasure of life that is offered to us here, unexpected and irresistible.

"Étaix's skilful editing and the courage of his choices have made for a funny and personal film. Funny because through repetition, caricature, his rhythm and his brazenness, Étaix reconstructs reality, reinvents the gag in his editing and forces us to be cheery. Personal because the film evidently shows France and its mediocrities viewed through a sensitivity, a temperament, and fundamental life choices. And last of all, political."

EN PLEINE FORME

France • fiction • 1965/2010 • 12mn • 35mm • noir et blanc et couleur



SCÉNARIO

Pierre Étaix

IMAGE

Jean Boffety

MUSIQUE

Luca Klein

Jean Paillaud

MONTAGE

Henri Lanoë

SON

Jean Bertrand

SOURCE

Carlotta Films

Un jeune homme, le même que dans *Tant qu'on a la santé*, fuit la grande ville et cherche une place dans un camping. Mais dans quel camp, exactement, est-il tombé? Et comment en sortir?

Ce court métrage est, à l'origine, l'une des séquences du long métrage *Tant qu'on a la santé* dans sa version de 1966. En 1971, Pierre Étaix revient sur le montage de son film et en extrait cette séquence qui devient le court métrage *En pleine forme*. En 2010, il décide de le présenter lors de la ressortie de ses films restaurés.

INTERPRÉTATION

Pierre Étaix

Jean Preston

Bocky

Randell

Roger Trapp

Robert Blome

A young man, the same one from *As Long as You're Healthy*, flees the city and looks for a space in a campsite. But in just what camp exactly has he landed? And how can he get out?

This short was originally one of the sequences of *As Long as You're Healthy*, in its 1966 version. In 1971, Pierre Étaix re-edited the feature in 1971 and removed this particular episode, which became a short entitled *Feeling Good*. In 2010, he decided to include it in the general re-issue of his restored films.

Peter LIECHTI



« SANS LA MUSIQUE, LA VIE SERAIT UNE ERREUR »* COLLAGES ET RUPTURES POUR PETER LIECHTI

Nicole Brenez

Filmer depuis la musique

« Tout ce qui comporte un rythme, la vie entière des individus, la politique des peuples, les rapports d'intérêt, les conflits de classes, l'opposition du peuple et du non-peuple – involontairement l'homme nourri de musique le mesurera et le jugera selon le critère de la musique. »

Friedrich Nietzsche, *Fragment posthume* (1874-1876).

Dans une master-class délivrée en janvier 2010 au Scottish Film Institute, Peter Liechi déclare qu'il aurait voulu être musicien. On décèle dans ses films la puissance structurante d'un tel désir. Souvent, la musique constitue le motif explicite des films : *Kick That Habit* (1989) est un essai sur les sources bruitistes de la musique de deux musiciens originaires de Saint-Gall, Norbert Möslang et Andy Guhl, réunis dans le groupe Voice Crack. *Namibia Crossings* (2004) suit le voyage d'un orchestre fondé par Bernhard Göttert, la « Hambana Sound Company », qui traverse la Namibie pour rencontrer d'autres musiciens de toutes nationalités afin de jouer avec eux. *Hardcore Chambermusic* (2006) documente le « marathon musical » du trio Koch-Schuetz-Stude, qui improvise un set de 40 minutes, 30 soirs de suite. Mais plus secrètement, sans qu'elle y fasse sujet ni motif, la musique détermine parfois l'existence des films. Ainsi, *Le Chant des insectes* (2009) s'annonce comme l'adaptation d'un roman de Shimada Masahiko, mais c'est parce que Peter Liechi l'avait entendu plusieurs fois en tant que pièce radiophonique, et qu'il en a déduit l'occasion d'inventer une riche texture sonore associant sons de la nature et bruits urbains.

Le monde bruisant

Exercice de haute écoute, la musique telle que la conçoivent Peter Liechi et ses camarades musiciens, lointains héritiers de Luigi Russolo, se perçoit selon le corps entier et se manifeste dans n'importe quel phénomène. Loin de la musique des sphères, les films de Peter Liechi saisissent l'expérience musicale à partir des phénomènes les plus humbles : insectes, fontaines, bruits ordinaires d'un repas, sons



PETER LIECHTI

1951 (Suisse)

Peter Liechi est né en Suisse, à Saint-Gall, en 1951. Il suit des études à l'université d'art et du design de Zurich et commence par travailler comme graphiste avant de se consacrer à la peinture et à l'écriture. C'est en 1983 qu'il réalise ses premières expérimentations cinématographiques et ses films sont très vite programmés à Graz, Genève, Berne et Zurich. Scénariste, réalisateur et caméraman, Peter Liechi monte de nombreux projets de films avec des artistes tels que Roman Signer, Norbert Möslang, Fredy Studer et Nam June Paik. Il vit et travaille à Zurich depuis 1990, effectuant régulièrement des voyages vers Wald, dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures. De fait, il aborde à plusieurs reprises le thème du voyage qui propose différents chemins de lecture, et une initiation jamais dénuée de dangers. Passionné par les images aux sens multiples, il nous fait partager sa fascination pour l'homme et son rapport à l'environnement sensoriel et psychique.

étranges dans une décharge, présence muette des rebuts, absence même d'un son due à l'éloignement d'un avion de ligne très haut dans le ciel... L'attention déclenche le monde au titre d'une alerte générale, chaque phénomène y devient susceptible d'éveil sensible, et ainsi, de création. Une telle appréhension rend toute chose potentiellement érectile. Érogénisation totale et fétichisations multiples par l'écoute.

« Si nous n'écoutons pas la musique de Bach en parfaits et subtils connaisseurs du contrepoint et de toutes les variétés du style fugué, et devons par conséquent nous passer de la jouissance proprement artistique, nous aurons, à l'audition de sa musique, l'impression (pour le dire à la sublime manière de Goethe) d'être présents au moment même où Dieu créa le monde. » Friedrich Nietzsche, *Humain trop humain* (*Un livre pour les esprits libres*, partie *Le Voyageur et son ombre*, 1880).

Le protagoniste japonais de Shimada Masahiko attira Peter Liechi, raconte ce dernier, parce qu'il est obsédé par Bach. *Le Chant des insectes* raconte son suicide volontaire par inanition, méditant au cœur de la forêt, sous une bâche en plastique, sorte de monumentalisation des déchets décrits à la fin de *Kick That Habit*. Alors, un Bach pour temps de désastre, pour une fin du monde ? Non, car Liechi élabore ce personnage thanatophile de sorte à figurer le principe de consommation qui œuvre dans la vie. On verra donc comment la vie lumineuse et mouvante règne, ultimement.

Le monde brisé

Ici la musique ne relève pas de l'harmonie, à aucun titre. Elle ne décèle pas des formes rassurantes de régularité dans les phénomènes, elle ne garantit pas l'accord de l'homme avec l'extériorité, elle ne se

déploie pas selon des récurrences organisées. Bien au contraire, le travail du musical s'attache aux ruptures, aux fêlures, aux irrptions, aux déviations. En cela, le travail de Peter Liechi s'inscrit dans la grande tradition des arts de la désintégration, que Theodor Adorno faisait remonter aux derniers quatuors de Beethoven. « La désintégration est la vérité de l'art intégral. »

(T.W. Adorno, *Théorie esthétique*, 1970). *Le Chant des insectes* transforme l'histoire formelle de la modernité en un protagoniste, qui raconte ce qu'un protocole d'autodestruction libère de sensations, de visions, de propositions. Ce faisant, le personnage japonais, que l'on ne voit jamais, englobe les expériences artistiques conduites par Peter Liechti et son ami le plasticien Roman Signer, auquel il a consacré de nombreux films: *Vertical/Horizontal* (1985), *Dégel* (1987), *Trois éditions d'art* (1987), *Théâtre de l'espérance* (1987), *En route avec Roman Signer* (1996)... À ces essais documentaires, il faut ajouter la fiction *Marthas Garten* (1997) dont les deux personnages masculins, Karl et Uwe, transposent la paire Liechti et Signer. De quoi s'agit-il, dans les actions et performances de Roman Signer? De trouver le cours du monde, comme on le verra de la façon la plus simple et fascinante dans *Dégel*. À la façon dont le tout jeune Jean-Luc Godard avait décrit la construction d'un barrage en Suisse dans *Opération béton* (1954), le film commence par suivre de façon classique et même élégiaque la beauté d'un processus naturel, la fonte des glaciers, puis son exploitation artisanale par l'homme. C'était pour mieux surprendre et frapper, au moment où Roman Signer accomplit le geste qui va provoquer un court-circuit dans le cours des choses. Son simple geste de destruction, tirer avec un revolver sur les seaux qui descendent en noria depuis les montagnes, n'empêche pas ensuite les fontaines de jaillir. Le montage assure une riche polysémie à cet effet d'interruption: poser le destructeur en origine déviante de l'énergie, à la manière d'un petit dionysos alpin; renvoyer l'action de l'artiste à son inanité quasi burlesque; affirmer quand même la rage d'une intervention solitaire face à la nature et face à la tradition. Sur un mode géopolitique, *Théâtre de l'espérance* remplace la fonte des glaciers par le flux audiovisuel. Signer y pratique la même opération de rupture, d'envol et d'éparpillement contre le monde administré, pour un retour à l'énergie impétueuse d'un torrent de montagne.

L'art des collisions

« Chaque succession de sons, ne serait-elle que de deux notes, soulève un problème particulier et demande une solution particulière. Mais plus lointaines sont les parentés entre sons associés, plus recherchés sont les contrastes de son à son et de son à rythme, plus nombreuses seront les solutions au problème posé et plus complexes seront les exigences à satisfaire pour que l'idée musicale vienne convenablement au jour. » Arnold Schönberg, *Problèmes d'harmonie* (1934). S'immiscer dans le paysage, interrompre le cours des choses, le fendre, le faire exploser, redéclencher de l'énergie: une telle conception de l'art engage aussi bien les actions de Signer que le montage de Liechti. Fictions, documentaires, films avec

FILMOGRAPHIE

1984 Sommerhügel (exp) **1985** Senkrecht / Waagrecht (exp) **1986** Ausflug ins Gebirg (essai) **1987** Tauwetter (essai) • Théâtre de l'espérance (exp/essai) • Drei Kunst-Editionen (art vidéo) **1989** Kick That Habit (film musical) **1990** Roman Signer, Zündschnur (doc) • Grimsel – Ein Augenschein (doc/essai) **1991** A Hole in the Hat (art vidéo) **1996** Signer ici – En route avec Roman Signer *Signers Koffer* (doc/essai) **1997** Marthas Garten **1999** MSF – Médecins sans frontières – *Ein Versuch zum Elend in der Kulyur* (doc) **2003** Jean le bienheureux – Trois tentatives d'arrêt de tabac *Hans im Glück – Drei Versuche, das Rauchen loszuwerden* (essai) **2004** Namibia Crossings (road movie/essai) **2006** Hardcore Chambermusic (film musical) **2009** Le Chant des insectes – Rapport d'une momie (essai)

artistes (mentionnons encore *Un trou dans le chapeau*, 1991, avec Nam June Paik et Voice Crack, en hommage à Joseph Beuys), essais (*Médecins sans frontières*, 1994), l'ensemble des films de Liechti se caractérise par un trait formel structurant: le montage hétérogène. Les films ne défilent pas selon un cours uniforme: ils confrontent des régimes d'images différents, inventent des techniques mixtes, cultivent le disparate et les chutes soudaines dans les collures: superbe saut de Roman Signer dans *Vertical/Horizontal*, qui tombe littéralement dans un abîme ménagé entre figuration et abstraction comme si c'était une crevasse dans la neige, pour revenir à la fin depuis le territoire de l'abstraction elle-même. Progressivement, les films polissent avec de plus en plus de précision les nuances entre un montage bord à bord, la rareté de fondus enchaî-

nés ultra-significatifs, et l'invasion récurrente des séquences par les textures magiques, ralenties, magnifiées, d'un Super 8 originel. Le cinéma selon Peter Liechti ne se tient que d'une entreprise de confrontation, de collision, d'hétérogénéité jusqu'à l'hétéroclite. Cultiver les dissonances, l'irruption saisissante, affirmer qu'il existe d'abord le divers, confier le secret des récits et des descriptions aux images apparemment secondaires, virus intrusifs et hautement contaminants: le cinéma explore les beautés de la déchirure, seule capable de préserver l'éclat irréductible des phénomènes, jamais ramenés à l'unité d'un point de vue, d'une technique, d'un propos.

Orages désirés

On pense souvent que le cinéma sert à raconter des fables, à décrire les activités humaines, à fallacieusement rassurer les vivants. Aujourd'hui on mesure l'importance des œuvres qui se sont confrontées à la représentation du paysage: sans parler des opérateurs Lumière, des opérateurs Kahn, de Stan Brakhage, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, la dimension cruciale des recherches d'André Sauvage, de Rudy Burckhardt, James Benning, Rose Lowder, Jem Coen, John Gianvito ou Robert Fenz s'impose de jour en jour. Le travail critique accompli depuis quatre décennies par Peter Liechti à partir des paysages traditionnellement identifiés à la grande santé occidentale, la Suisse alémanique, appartient à la même veine (qu'il aura cœur à couper, certainement). À l'instar de son ancêtre magnifique, *Rapt* de Dimitri Kirsanov (1933, tourné avec Benjamin Fondane et Ramuz à l'autre bout de la confédération, dans le Valais), chez Peter Liechti, comme le déclare son manifeste anti-helvétique *Tauwetter* (1987), « il faut toujours s'attendre à un orage ».

Merci à Briana Berg de Marignac.

* F. Nietzsche, *Crépuscule des Idoles* (1888)

Avec le soutien de **SWISSFILMS**

SENKRECHT / WAAGRECHT

Suisse • expérimental • 1985 • 8mn • vidéo
couleur • sans dialogue



IMAGE Peter Liechti

MUSIQUE Norbert Möslang
Andy Guhl

MONTAGE Peter Liechti

PRODUCTION

Peter Liechti Filmproduktion
GmbH

SOURCE Swiss Films

Les actions de Roman Signer, où s'enchaînent les mouvements et les événements, sont conçues comme des sculptures espace/temps. Le film s'intitule simplement *Senkrecht/Waagrecht* (*Vertical/Horizontal*). Le décor vient souligner cette tendance oppositionnelle : hiver / glace / eau / été / nuages / air.

In their sequence of movements and events, Roman Signer's actions are conceived as space/time sculptures. The film is simply called *Senkrecht/Waagrecht* (*Vertical/Horizontal*). This oppositional tendency is underlined by the locations: winter/ice/water/summer/clouds/air.

TAUWETTER

Suisse • essai • 1987 • 8mn • vidéo • couleur
sans dialogue



SCÉNARIO Peter Liechti

IMAGE Peter Liechti

MUSIQUE Andreas Wegmann

MONTAGE Peter Liechti

SON Florian Eidenbenz

PRODUCTION

Peter Liechti Filmproduktion
GmbH

Roman Signer

SOURCE Swiss Films

Lorsque la neige fond, quand les collines en Appenzell sont mouchetées de blanc et de vert, des seaux d'eau montent et descendent lentement la pente. Des coups de feu fouettent l'air, les seaux sont percés. Lentement l'eau s'en écoule. C'est le point culminant d'un rituel qui a son origine au plus profond des montagnes.

When the snow melts and the hills of Appenzell are stippled with green and white, buckets of water slowly make their way up and down the slope. Shots ring out, whipping through the air and piercing the buckets. Slowly the water begins to flow. This is the high point of a ritual that begins deep within the bowels of the mountains.

THÉÂTRE DE L'ESPÉRANCE

Suisse • expérimental / essai • 1987 • 19mn
vidéo • couleur



SCÉNARIO Peter Liechti
IMAGE Clemens Steiger
Peter Liechti,
Roman Signer
MONTAGE Peter Liechti
SON Florian Eidenbenz
PRODUCTION Peter Liechti
Filmproduktion GmbH
SOURCE Swiss Films

AVEC
Alexandra Signer (voix)
Roman Signer (action)

« Aujourd'hui, paix mondiale, désarmement et surarmement sont des thèmes banales. Les images de la TV et des journaux sont des images banales. Conscient de ceci, j'ai fait tirer les images de la rencontre au sommet entre Reagan et Gorbatchev à Genève. Le film est une reprise de comment ces images se sont marquées au fer rouge dans ma mémoire. »

"These days, world peace, disarmament and over-armament have become hackneyed themes and the images that we see on television or in the papers are hackneyed images. It was with this in mind that I decided to drag images of the encounter between Reagan and Gorbachev at the Geneva summit back into the spotlight. The film revives the way these images were burned into my memory."

KICK THAT HABIT

Suisse • film musical • 1989 • 45mn • vidéo
noir et blanc et couleur • sans dialogue



IMAGE Peter Liechti
MUSIQUE Norbert Möslang
Andy Guhl, Knut Remond
MONTAGE Dieter Gränicher
SON Norbert Möslang
Andy Guhl, Thomas Imbach
PRODUCTION Peter Liechti
Filmproduktion GmbH
SOURCE Swiss Films

AVEC
Norbert Möslang
Andy Guhl
Knut Remond
Thomas Imbach
Carole Forster
Bea Hadorn
Monika Sennhauser
Roman Signer
Peter Liechti

Kick That Habit est un film sonore, avec les musiciens Norbert Möslang et Andy Guhl. Au départ, une partie de minigolf. S'ensuit une répétition dans l'atelier de Möslang/Guhl, puis on s'élève dans les Alpes, on se retrouve au milieu d'un concert, on divague vers des ciels bleu du sud...

Kick That Habit is an acoustic film with the musicians Norbert Möslang and Andy Guhl. It begins with a round of miniature golf, followed by rehearsals in the studio of Möslang/Guhl; then we travel up into the Alps, find ourselves in the middle of a concert and roam towards the blue skies of the south...

SIGNER ICI – EN ROUTE AVEC ROMAN SIGNER

Signers Koffer

Suisse • documentaire / essai • 1996 • 1h22 • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO

Peter Liechti

IMAGE

Peter Liechti

MUSIQUE

Knut Remond

MONTAGE

Dieter Gränicher

SON

Peter Guyer

Res Balzli

Ingrid Städell

PRODUCTION

Peter Liechti

Filmproduktion GmbH

Recycled TV

SOURCE

Swiss Films

Signer ici est une sorte de road-movie le long du sillon naturel, chargé de magie, qui traverse l'Europe. Des Alpes suisses à la Pologne orientale, du Stromboli en Islande... Une tentative de grande envergure pour trouver le rythme idéal du voyage. Roman Signer balise nos étapes à l'aide de ses instruments très personnels; interventions d'une concision séduisante et pleines d'humour subtil. *Signer ici* est aussi un voyage à travers des états d'âme. Un exercice de funambulisme entre l'espièglerie et la mélancolie. Le danger – y compris le danger psychique – stimule les sens.

AVEC

Roman Signer

Signer ici is a sort of road-movie following the magical natural contours that cross Europe, from the Swiss Alps to eastern Poland, Stromboli to Iceland... An ambitious attempt to determine the perfect travel pace. Roman Signer marks out the stages of our journey using his highly personal props; seductively concise operations that are full of subtle humour. *Signer ici* is also a journey through states of mind. A tightrope walk between mischief and melancholy. Danger – including psychological – stimulates the senses.

MARTHAS GARTEN

Suisse • fiction • 1997 • 1h29 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Peter Liechti
Martin Witz

IMAGE

Werner Penzel

MUSIQUE

Martin Schütz

MONTAGE

Dieter Gränicher

SON

Ingrid Städeli

PRODUCTION

Balzli & Fahrner & Co
Schweizer Fernsehen
Bayerischer Rundfunk

Suissimage

SOURCE

Swiss Films

Depuis des semaines, le temps est froid et il est déjà tard lorsque Karl Winter rentre chez lui. Dans l'obscurité, il rencontre une femme qui exerce sur lui une fascination aussi mystérieuse qu'irrésistible, Martha. Commence alors une liaison sous le signe de la fatalité, qui entraîne Karl loin des ornières de la raison. *Marthas Garten* est un moment fort de film noir, en noir et blanc. Un drame hivernal aussi mortel que bizarre. Un film sur l'isolement et la folie rampante dans un climat de bêtise âprement défendue.

The weather has been cold for weeks and it is already late when Karl Winter arrives home. In the darkness he meets a woman he finds mysteriously and irresistibly fascinating: Martha. A fatal love story is set in motion, one that causes Karl to lose his hold on reason.

Marthas Garten is a wonderful exercise in film noir shot in black and white. A winter drama as deadly as it is strange. A film about isolation and madness in a climate of bitterly defended folly.

INTERPRÉTATION

Stefan Kurt
(Karl)
Susanne Lüning
(Martha)
László I. Kish
(Uwe)
Nina Hoyer
(Claire)
Nikola Weisse
(Popescu)
Christian Schneller
(Dr. Seltzer)
Anton Marty
(Herbert)

JEAN LE BIENHEUREUX TROIS TENTATIVES D'ARRÊT DE TABAC

Hans im Glück – Drei Versuche, das Rauchen loszuwerden

Suisse • documentaire / essai • 2003 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Peter Liechti

TEXTE

Peter Liechti

IMAGE

Peter Liechti

MUSIQUE

Norbert Möslang

Fredy Studer

MONTAGE

Tania Stöcklin

SON

Dieter Lengacher

PRODUCTION

Liechti Filmproduktion

GmbH

Schweizer Fernsehen

DRS

SOURCE

Swiss Films

C'est l'histoire d'un homme qui se met en marche pour arrêter de fumer. C'est pourquoi il entreprend de se rendre à pied de son lieu de résidence actuel, Zurich, à sa ville natale, Saint-Gall, où son tabagisme a commencé. Il est prêt à recommencer ce voyage – en empruntant à chaque fois un chemin différent – aussi souvent qu'il le faudra pour atteindre son but: enfin non-fumeur!

Ce film est un règlement de comptes et une déclaration d'amour. Un road movie pour piéton, un film local pour déracinés. Un hommage à tous les fumeurs et autres maniaques, à tous les pauvres diables qui ont su (malgré tout) garder la tête haute.

The story of a man who sets out to stop smoking, leading him to decide to walk from his current home in Zurich to his childhood home in St Gallen, where he first took up smoking. He is prepared to start the journey over – taking a different route each time – as often as necessary until he finally reaches his goal of becoming a non-smoker!

The film is a settling of scores and a declaration of love. A road movie for pedestrians, a local film for those without roots. A tribute to all the smokers and addicts, to all the poor devils who managed (despite everything) to hold their heads high.

NARRATEUR

Hanspeter Müller

LE CHANT DES INSECTES - RAPPORT D'UNE MOMIE

The Sound of Insects – Record of a Mummy

Suisse • essai • 2009 • 1h28 • 35mm • couleur et noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Peter Liechti
d'après la nouvelle de
Shimada Masahiko

IMAGE

Matthias Kälin
Peter Liechti
Peter Guyer

MUSIQUE

Norbert Möslang

MONTAGE

Tania Stöcklin

SON

Balthasar Jucker
Christian Beusch

PRODUCTION

Liechti Filmproduktion
GmbH
Swiss TV SF1

SOURCE

Swiss Films

Au cœur de l'hiver, le chasseur S. trouve, dans un coin perdu de forêt, la momie d'un homme. Grâce à une observation minutieuse de son corps, on apprend que l'homme s'est suicidé l'été précédent en se laissant mourir de faim. Une approche très personnelle sur un texte de fiction, lui-même basé sur des faits réels. Un manifeste cinématographique en faveur de la vie – suscité par un renoncement radical à exister.

« Peter Liechti est l'architecte inspiré de cet espace méditatif et halluciné que construit le film. Il veut croire avec nous que le cinéma peut être ce lien magnifique, magique, entre les vivants et les morts. »

Jean Perret, Visions du réel, Nyon 2009

NARRATEURS ANGLAIS

Peter Mettler
Doraine Green

NARRATEURS ALLEMANDS

Alexander Tschernek
Nikola Weisse

In the depths of winter, hunter S finds the mummified corpse of a man in a remote part of the forest. A close inspection of the body reveals that the man committed suicide the previous summer through self-imposed starvation. This is an extremely personal take on a fictional text that is based on actual events. A cinematic manifesto of life through one man's radical rejection of it.

“Peter Liechti is the inspired architect of the contemplative and haunted space constructed by the film. He wants to believe, just as we do, that it is possible for film to be the magnificent, magical link between the dead and the living.”

Lucian PINTILIE



LUCIAN PINTILIE

Michel Ciment

Combien sont-ils à avoir dominé à la fois la scène et l'écran de leur temps ? Une poignée : Ingmar Bergman, Patrice Chéreau, Elia Kazan, Luchino Visconti, Andrzej Wajda. Lucian Pintilie est de ceux-là. Il fut aussi celui qui s'imposa avec ses deux premiers films *Dimanche à six heures* et *La Reconstitution* dans la grande décennie des années 1960, qui vit l'épanouissement des cinématographies de l'Est où se révélèrent le Russe Andreï Tarkovski, le Hongrois Miklós Jancsó, le Tchèque Milos Forman, le Polonais Jerzy Skolimowski et le Yougoslave Dušan Makavejev. Pintilie allait en effet incarner le cinéma roumain quasiment à lui-seul pendant quarante ans avant qu'une jeune génération – qu'il avait aidé à éclore – n'attire les regards de l'étranger.

Cette reconnaissance mondiale s'accompagne d'obstacles majeurs dans son propre pays. Après des débuts au théâtre avec un autre grand artiste, son aîné Liviu Ciulei, à l'âge de vingt-huit ans (*Les Enfants du soleil* de Gorki) il dirige une dizaine de mises en scène, avant que celle du *Revizor* de Gogol ne soit interdite en 1972 après trois représentations, et que Ceausescu lui-même ne le fasse annoncer par décret officiel à la télévision d'Etat. Trois ans plus tôt, son deuxième opus *La Reconstitution* – plus tard reconnu par quarante critiques roumains comme le meilleur film de l'histoire du cinéma national – avait été également interdit par la censure. Celui que Ionesco a surnommé « le sauvage » n'avait plus qu'à choisir l'exil. Si la Yougoslavie lui permet de tourner *Pavillon 6* d'après une nouvelle de Tchekhov en 1973, l'essentiel du travail de Pintilie se fera au théâtre à Paris avec des productions acclamées par la presse et le public, d'abord *Turandot* d'après Gozzi et Puccini qui triomphe au Théâtre National de Chaillot, puis une dizaine de mises en scène au Théâtre de la Ville (1975-1990) de *La Mouette* de Tchekhov à *La Danse de mort* de Strindberg, et autant de chocs esthétiques. L'accueil se fait encore plus enthousiaste si possible aux États-Unis et en Grande-Bretagne



LUCIAN PINTILIE
1933 (Roumanie)

Lucian Pintilie est né en 1933 en Bessarabie, alors province de la grande Roumanie. Il fait ses études à l'Institut d'art cinématographique et théâtral de Bucarest et oscille toute sa vie entre la scène et l'écran. Entre 1956 et 1965, il tourne des reportages pour la télévision et monte en parallèle des pièces classiques et contemporaines. Il s'essaye au cinéma en 1965 avec *Dimanche à six heures* où il revient sur le passé fasciste de son pays. Il poursuit la veine satirique contre la dictature communiste avec *La Reconstitution* en 1968 et *Scènes de Carnaval* en 1981, qui seront censurés. Il s'exile alors en France et investit les plus grands théâtres parisiens. Pintilie donne libre cours à son humour dévastateur lors de son retour en Roumanie après la disparition de Ceausescu, avec *Le Chêne*. Ses films suivants ne cessent d'engager ce qu'il appelle un « dialogue avec le Mal ». Ses derniers films, *Niki et Flo* et *Tertium non datur*, présentent en revanche un Pintilie apaisé mais non moins investigateur.

où il propose – entre autres – des interprétations décapantes de *Tartuffe* et du *Canard sauvage*. Parallèlement, il s'essaye avec succès à la mise en scène d'opéras, de *La Flûte enchantée* à Aix-en-Provence à *Carmen* et *Rigoletto* à Cardiff. Pourtant Pintilie ronge son frein, ne se consolant pas de ne pouvoir s'exprimer plus directement – et non plus au service des classiques – et de témoigner du présent de son pays par le cinéma. Une possibilité s'offre à lui de retourner en 1979 – après dix ans d'absence créatrice – au pays natal afin d'adapter pour l'écran *Scènes de Carnaval* de Ion Luca Caragiale qu'il avait déjà monté sur les planches et qui deviendra *Mitica, pourquoi les cloches sonnent-elles ?*. Le verdict tombe de nouveau avec une interdiction totale (le film ne sortira que dix ans plus tard après la chute du régime) et Pintilie est condamné de nouveau à travailler à l'étranger. La fin du communisme lui permet de réaliser *Le Chêne* qui marque son grand retour. Par un de ces mystères dont il a le secret, le festival de Cannes l'accueille hors compétition – avec, en bonne compagnie, *Et la vie continue* de Kiarostami et *Reservoir Dogs* de Tarantino ! – alors que bon nombre d'observateurs lui auraient volontiers attribué la Palme d'Or. Désormais Pintilie va tourner en Roumanie, faisant se succéder des œuvres marquantes qui sont autant de constats implacables sur sa société. L'œuvre – d'une rare cohérence – compte dix longs métrages et un moyen métrage fulgurant, *Tertium non datur*, sa dernière réalisation à ce jour. Elle offre un alliage rare de réflexion morale, de pouvoir visionnaire et de sens du grotesque. On comprend qu'elle se soit heurtée à un pouvoir qui se refusait d'ac-

cepter son regard lucide qui refuse les illusions, et sa recherche constante d'une vérité cachée derrière les apparences. Dès son deuxième film, *La Reconstitution*, Pintilie abat ses cartes, sans passer par l'allégorie ou la fable, qui servaient souvent de trompe-l'œil pour les réalisateurs travaillant dans les pays totalitaires. Il y réglait ses comptes avec le réalisme socia-

liste. Pour s'être battus ivres morts, deux jeunes gens, afin d'éviter la prison, acceptent de rejouer les faits devant une caméra pour un film éducatif sur les dangers de l'alcoolisme. Avec sa mise en abyme, *La Reconstitution* devient le constat d'une mise à mort d'innocents sous le regard d'un représentant de l'Etat, d'un militaire, et autres figures de l'establishment. Car la mort est un élément familier du cinéma de Pintilie, de *Dimanche à six heures à Pavillon 6*, du *Chêne à Terminus Paradis* et à *Niki et Flo*. Elle est aussi associée au spectacle et à la fête populaire, du banquet barbare du *Chêne* au carnaval de *Mitica, pourquoi les cloches sonnent-elles?*. Dans *La Reconstitution*, c'est la foule d'un match de football qui va lyncher un des protagonistes. Comme chez Gogol, l'apparition du grotesque est le signe avant-coureur de la mort. Il fait éclater l'ordre apparent et dévoile la face cachée et monstrueuse du monde. D'où ce mélange détonnant d'une douleur intense et d'une drôlerie irrésistible.

Trop tard, dont l'action se passe après la chute du Conducator, le Führer des Carpates selon le cinéaste, montre qu'il n'y a pas de rupture radicale entre l'ancien et le nouveau régime. Manipulés par le pouvoir, les mineurs déferlent vers Bucarest pour secourir le gouvernement corrompu de Ion Iliescu en 1990 et casser du contestataire. Dans ce thriller, l'une des œuvres les plus sombres de son auteur, l'acteur fétiche Razvan Vasilescu mène son enquête jusqu'au bout. A cause de sa lâcheté antérieure, de sa soumission ancienne, il refuse désormais de renoncer. Pintilie n'est pas plus indulgent pour le postcommunisme et le règne des mafias que pour le pouvoir totalitaire qui les a précédés. Tout son cinéma est porté par un refus de l'amnésie, par la nécessité d'interroger l'Histoire. C'est tout le sens de *L'Après-midi d'un tortionnaire*, son film le plus dépouillé, fondé sur un dispositif des plus simples où la torture n'est jamais montrée mais évoquée par un ancien bourreau qui accepte de parler. Il est pris pour un fou car il s'oppose selon Pintilie à la totale incapacité des Roumains de se confesser et de se repentir. En ce sens, le metteur en scène met en avant le devoir de mémoire et le nécessaire dialogue avec le passé comme un Angelopoulos, un Rosi ou un Wajda. Ainsi, le fils du tortionnaire à la tête d'une bande de jeunes scande des chants patriotiques et refuse de reconnaître les crimes de la génération précédente. Là encore, le pessimisme l'emporte devant ce monde détraqué à la dérive. Dans son passionnant *Bric-à-brac* (Éditions L'Entretemps) qui tient du livre de mémoires, de l'essai et du *scrapbook*, Pintilie évoque son rapport au peuple roumain : « ce peuple malheureux que j'aime d'un amour contrarié avec une fureur désespérée ». L'une des beautés de son cinéma, c'est précisément l'analyse spectrale d'une nation.

Dans *Un été inoubliable*, l'un de ses plus grands films et le seul avec *Tertium non datur* à être situé dans le passé, il plonge aux racines du vingtième siècle en se demandant non sans ironie « si le délire ethnique est l'unique alternative au gou-

FILMOGRAPHIE

1965 *Dimanche à six heures Duminica la ora 6* **1968** *La Reconstitution Reconstituirea* **1973** *Pavillon 6 Pavilion VI* **1981** *Scènes de Carnaval/Mitica, pourquoi les cloches sonnent-elles? De ce trag cloptele, Mitica* **1992** *Le Chêne Balanta* **1994** *Un été inoubliable O vara de neuitat* **1996** *Trop tard Prea târziu* **1998** *Terminus Paradis* **2000** *L'Après-midi d'un tortionnaire Dupa-amiaza unui tortionar* **2003** *Niki et Flo Niki Ardelean, colonel în rezerva* **2006** *Tertium non datur*

lag communiste ». Par le prisme de la vie de garnison dans une région frontalière au milieu des années 1920, il s'interroge sur la raison que peut avoir un pouvoir coercitif de créer des dissensions entre les communautés. Né en Bessarabie (province aujourd'hui rattachée à l'Ukraine), Pintilie se souvient du village allemand de son enfance, constitué d'une mosaïque de peuples : roumains, ruthènes, turcs, juifs, russes qui vivaient dans un « vide paradisiaque ». *Un été inoubliable* est aussi interprété par Kristin Scott-Thomas, un

admirable portrait de femme comme le cinéaste nous en a laissé, telles la Maïa Morgenstern du *Chêne* ou la Dorina Chiriac de *Terminus Paradis*. Comme leurs compagnons, elles sont animées par une énergie puissante, un fantastique instinct de survie qui prend parfois des allures suicidaires. Et avec eux, elles vivent souvent un délire amoureux qui serait comme le contrepoids salvateur du délire politique et du délire grotesque qui les entourent.

C'est sans doute dans *Terminus Paradis* que le thème des amants traqués – si caractéristique des films noirs américains – trouve une de ses plus fortes expressions à l'écran. Mitou, son héros, est sans doute le personnage le plus radical qu'ait créé Pintilie, celui qui va le plus loin dans son refus de tout compromis, un imprécateur que révolte l'état du monde. L'absence d'illusions sur la société roumaine du post-communisme est également au centre de *Niki et Flo*, où le cinéaste confronte un ancien militaire, représentant de l'ordre ancien, et un civil arrogant issu du nouveau régime. Par un art consommé de la dialectique, Pintilie analyse au scalpel la dépossession d'un homme par un autre, le plus cruel n'étant pas celui auquel on pense. Pintilie, éternel réfractaire, est celui qui dit « Non ! ». À la fin du *Chêne*, alors que les amants se retrouvent près de l'arbre de vie, l'homme dit à la femme, « si notre enfant est normal, je l'étranglerai ». Cette provocation anarchiste frappée au sceau de l'humour noir est aussi un appel à la réflexion, au refus des idées reçues. Pour l'auteur, l'homme « normal » est en effet la clé de voûte de toutes les utopies, dont le communisme.

Mais ce cinéma ne saurait se réduire à une dimension sociale et politique. Pintilie a trop fréquenté les grands textes – Shakespeare, Dostoïevski, Kafka, Gogol, Pirandello – pour que sa réflexion sur le mal ne prenne pas une dimension métaphysique. Et la grandeur de son art vient de son alliance des contraires : un ancrage dans la réalité la plus matérielle voire tératologique (présence fréquente, comme chez Buñuel, de l'animalité) et la spéculation philosophique, le frisson tragique et l'éclat de rire, la théâtralité assumée et la fluidité ou le rythme syncopé propre au cinéma.

Pintilie : un contemporain capital.



Avec le soutien de

DIMANCHE À SIX HEURES

Duminica la ora 6

Roumanie • fiction • 1965 • 1h26 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Ion Mihaileanu

IMAGE

Sergiu Huzum

MUSIQUE

Radu Caplescu

PRODUCTION

Studio Bucuresti

SOURCE

Romanian Film Centre

Une histoire d'amour en 1940, alors que la Roumanie, en pleine montée du fascisme, se prépare à la guerre.

« Sur les contraintes et l'exaltation qu'apporte la lutte politique à l'amour, Pintilie sait être exemplaire. Il montre comment cet amour se nourrissait du combat contre le fascisme et s'en trouvait tout ensemble contrarié, comment les déchirements y étaient la condition et la conséquence de ses paroxysmes. Il sait que, dut-on en mourir, l'éveil du désespoir est préférable à tous les sommeils dogmatiques. »

Louis Seguin, *Positif*, été 1968

INTERPRÉTATION

Graziela Albini

Eugenia Bosânceanu

Constantin Cojocaru

Costel Constantinescu

Marcel Gingulescu

Dan Nutu

Irina Petrescu

Catalina Pintilie

Eugenia Popovici

A love story set in 1940, as Romania, with Fascism on the rise, prepares for war.

"When it comes to the constraints and the exaltation that political struggles bring to love, Pintilie can be exemplary. He shows the way this love was both fuelled by the fight against Fascism and thwarted by it, how the rifts were the condition and the consequence of its paroxysms. He understands that, even if it should mean death, the awakening of despair is better than any dogmatic sleep."

LUCIAN PINTILIE

HOMMAGE

LA RECONSTITUTION

Reconstituirea

Roumanie • fiction • 1968 • 1h40 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Horia Patrascu
Lucian Pintilie

IMAGE

Sergiu Huzum

MONTAGE

Eugenia Naghi

SON

Andrei Papp

PRODUCTION

Studio Bucuresti

SOURCE

Romanian Film Centre

Après s'être enivrés, deux garçons se battent. Arrêtés par la police, ils sont jugés. La justice leur promet l'impunité à condition qu'ils se livrent à une reconstitution de leur bagarre afin de permettre la réalisation d'un film éducatif...

« Il y a dans La Reconstitution une force vitale qui donne au film son mouvement ample, sa chaleur humaine, sa sensualité même qui font penser à Renoir tandis que la virtuosité du style rappelle Skolimowski. Le lyrisme violent de l'auteur fait éclater les cadres convenus d'avance, sa rage et son désenchantement s'opposent à une médiocrité satisfaite d'elle-même. »

Bernard Cohn, *Positif*, septembre 1970

Two boys get into a fight after becoming drunk. They are arrested by the police and tried. The courts grant them impunity on the condition that they re-enact their brawl for the purposes of making an educational film...

"La Reconstitution (The Reenactment) contains a life force that gives the film its sweeping movement, human warmth and sensuousness, the very things that bring to mind Renoir; while the virtuosity of its style is reminiscent of Skolimowski. The auteur's violent lyricism shatters conventional standards; his rage and disenchantment guard against self-satisfied mediocrity."

INTERPRÉTATION

George Constantin
(Procurorul)
Emil Botta
(Paveliu)
George Mihaita
(Vuica)
Vladimir Gaitan
(Nicu)
Ernest Maftei
(Dumitrescu)
Ileana Popovici
(Domnisoara)

PAVILLON 6

Paviljon VI

Yougoslavie • fiction • 1973 • 1h27 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Lucian Pintilie
d'après Tchekhov

IMAGE

Milorad Jaksic-Fandjo

MONTAGE

Milica Policevic

PRODUCTION

Centre Film Belgrade

SOURCE

Centar Film

Dans un hôpital psychiatrique de la Russie tsariste, un médecin retrouve un ancien élève, interné pour ses idées politiques. Le docteur écoute les revendications de son patient et développe une nouvelle vision de la réalité qui n'est pas pour plaire à ses confrères...

« Lucian Pintilie est le meilleur réalisateur roumain mais il n'a pas pu tourner dans son pays depuis de nombreuses années et il a réalisé ce film en Yougoslavie. Le film s'impose par sa puissante et sobre description de cette "maison des morts" où croupissent des condamnés en sursis peu à peu détruits par la violence et la folie. »

Marcel Martin, Cinéma, juin 1979

INTERPRÉTATION

Slobodan Perovic
(Andrej)

Zoran Radmilovic
(Ivan)

Pavle Vujisic
(Nikita)

Slavko Simic

Ljuba Tadic

Stevo Zigon

Drago Cuma

In a psychiatric hospital in Tsarist Russia, a doctor discovers a former student who has been committed for his political beliefs. The doctor listens to his patient's claims and develops a new view of reality, much to the displeasure of his colleagues ...

"Lucian Pintilie is the greatest Romanian filmmaker yet he has been unable to film in his country for many years and shot this film in Yugoslavia. The film imposes itself through its powerful and sober depiction of this 'house of the dead' in which inmates on borrowed time rot away, slowly destroyed by violence and madness."

SCÈNES DE CARNAVAL MITICA, POURQUOI LES CLOCHES SONNENT-ELLES?

De ce trag clopotele, Mitica

Roumanie • fiction • 1981 • 2h07 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Lucian Pintilie
D'après Ion Luca
Caragiale

IMAGE

Florin Mihailescu

MONTAGE

Eugenia Naghi

PRODUCTION

Casa de Filme Unu
Casa de Filme Cinci

SOURCE

Romanian Film Centre

C'est le Carnaval. Accoudés au comptoir, l'éternel Mitica et sa bande de fonctionnaires tire-au-flanc sont sérieusement éméchés. Au milieu du bistro se déroule une discussion politique enflammée. Et dans cette cacophonie générale, les partenaires amoureux s'échangent...

« N'attribuer la séduction exercée par ce film qu'à la seule virtuosité, au brio baroque, ce serait passer à côté d'une grande partie du message qu'il contient ; chez Pintilie en effet, l'intelligence de la composition dépasse Fellini, dans la mesure où elle fait coexister, tout naturellement, une densité sensorielle hyperdéveloppée avec une parfaite rigueur réflexive. »

Alex. Leo Serban, *Contrapunct*, 19 octobre 1990

INTERPRÉTATION

Stefan Lordache
(Mitica)
Victor Rebengiuc
(Pampon)
Mariana Mihut
(Mita)
Tora Vasilescu
(Didina)
Gheorghe Dinica
(Nae)
Mircea Diaconu
(Iordache)

It is carnival time. Propping up the bar, the perennial Mitica and his gang of skiving civil servants are seriously tipsy. In the middle of the bistro, a heated political discussion is underway. And against this cacophony, lovers embrace...

"To attribute the seductive hold of this film merely to virtuosity and baroque brilliance would be to miss a large part of its message; for the intelligence of Pintilie's compositions exceeds that of Fellini, in that they bring together, in an entirely natural way, hyper-developed sensory depth and perfect reflective rigor."

LE CHÊNE

Balanta

Roumanie / France • fiction • 1992 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Lucian Pintilie
d'après le roman
d'Ion Baïesu

IMAGE
Doru Mitrăn

MONTAGE
Victorita Năe

SON
Andrei Papp

PRODUCTION
Parnasse Production
Scarabée Films
MK2 Productions
La Sept Cinéma
Studios de Création
Cinématographique

SOURCE
MK2

En 1988, alors qu'elle vient de perdre son père, Nela décide de quitter Bucarest pour enseigner dans une petite ville de province. Elle y rencontre Mitica, médecin à l'hôpital qui, comme elle, ne croit plus ni en Dieu ni en l'homme et qui partage son humour salvateur. Mais le couple dérange...

« Dès les premières secondes, un travelling rase-mottes montre une Roumanie au plus bas, avilie, asservie, bordélique, hystérique. Une Roumanie où seuls foncent un homme qui n'a rien à perdre et une femme qui a tout perdu. Vers quoi foncent-ils? Vers rien, bien sûr, ce qui rend leurs efforts si beaux et si dérisoires. »

Pierre Murat, *Télérama*, 19 septembre 1992

In 1988, having just lost her father, Nela decides to leave Bucharest to go and teach in a small provincial town. There she meets Mitica, a doctor at the hospital who, like her, no longer believes in either God or man and who shares her salutary humour. But the couple stirs up bad feeling ...

"From the very first seconds a hedgehopping tracking shot shows a Romania at its lowest: degraded, subservient, chaotic and hysterical. A Romania in which the only people to plough ahead are a man who has nothing to lose and woman who has lost everything. Towards what are they heading? To nothing, of course, which is what makes their efforts so beautiful and so derisory."

INTERPRÉTATION
Maïa Morgenstern
(Nela)
Razvan Vasilescu
(Mitica)
Victor Rebengiuc
(le maire)
Dorel Visan
(le pasteur)
Mariana Mihut
(la femme du pasteur)
Dan Condurache
(le procureur)
Virgil Andriescu
(le père de Nela)
Leopoldina Blanuta
Magda Catone
(l'assistante de Mitica)

UN ÉTÉ INOUBLIABLE

O vara de neuitat

Roumanie / France • fiction • 1994 • 1h22 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Lucian Pintilie
d'après Petru Dumitriu

IMAGE
Calin Ghibu

MUSIQUE
Anton Suteu

MONTAGE
Victorita Nae
Elizabeth Guido

SON
Jean-Claude Laureux
Andrei Papp

PRODUCTION
MK2 Productions
Studios de Création
Cinématographique

SOURCE
MK2

Dans les années 1920, en Roumanie, Marie-Thérèse von Debrets, la jeune et jolie femme du capitaine Dimitriu, dédaigne les avances du général Ipsilanti. Cela vaut à la famille Dimitriu d'être mutée de l'autre côté du Danube, dans la région troublée de la Dobroujda...

« Au lieu de tenir à distance le crime politique, Pintilie nous renvoie à notre propre passivité de spectateurs et à la faillite trop avérée d'un certain humanisme européen ; il nous place à l'intérieur même du mal, sur cette frontière imprécise qui sépare la bonne conscience de la barbarie. »

Noël Herpe, *Positif*, juillet-août 1994

INTERPRÉTATION
Kristin Scott-Thomas
(Marie-Thérèse)
Claudiu Bléont
(capitaine Dimitriu)
Olga Tudorache
(Mme Vorvoreanu)
Georges Constantin
(général Tchilibia)
Marcel Lures
(général Ipsilanti)
Ion Pavlescu

In Romania, in the 1920s, Marie-Thérèse von Debrets, the young and beautiful wife of Captain Dimitriu, rebuffs General Ipsilanti's advances. This leads the family to be transferred to the other side of the Danube, to the troubled region of Dobrudja...

"Instead of keeping political crime at a distance, Pintilie reminds us of our own passivity as viewers and the well known failure of a certain European humanism, placing us right inside evil, at the blurred line separating clear conscience from barbarity."

TROP TARD

Prea târziu

Roumanie / France • fiction • 1996 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Lucian Pintilie
Rasvan Popescu

IMAGE

Calin Ghibu

MONTAGE

Victorita Nae

SON

Andrei Papp

PRODUCTION

MK2 Productions
Studio de Création
Cinématographique

SOURCE

MK2

Le jeune procureur Costa se voit confier l'enquête sur la mort suspecte d'un mineur de la vallée du Jiu. À peine a-t-il commencé son travail, qu'un autre cadavre est découvert, puis un troisième. L'enquête dérange de plus en plus les autorités locales...

« Trop tard a le goût amer des lendemains qui déchantent : la nomenklatura communiste a endossé les habits des nouveaux riches, le régime repose sur le mensonge et les mineurs forment une armée de miséreux qui campent en marge de la démocratie. Avec la rage et la tristesse de celui qui voit son pays sombrer, Lucian Pintilie montre tout cela dans ce thriller qui prend des allures de pamphlet. »

Bric-à-brac : du cauchemar réel au réalisme magique, Ed. L'Entretemps, 2009

Young prosecutor Costa is sent to investigate the suspicious death of a coalminer in the Jiu Valley. His investigation is barely underway when a new corpse is discovered, then a third. The investigation causes growing unease among the local authorities... *"Trop tard (Too Late) has the bitter taste of tomorrows that disappoint: the Communist nomenklatura has donned the clothes of the nouveaux riches, the regime is built on lies and the miners form an army of destitute workers camped on the edges of democracy. With all the rage and sorrow of someone who sees their country foundering before their eyes, Lucian Pintilie reveals all of this in this lampoon-style thriller."*

INTERPRÉTATION

Razvan Vasilescu
(Costa)
Cecilia Barбора
(Alina)
Victor Rebengiuc
(Patte d'éléphant)
Ion Fiscuteanu
(Oana)
Doru Ana
(le contremaître)
Florin Calinescu
(Maireanu)
Dan Condurache
(le procureur)
Dorel Visan
(le préfet)

TERMINUS PARADIS

Roumanie / France • fiction • 1998 • 1h48 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Lucian Pintilie
Rasvan Popescu
Radu Aldulescu

IMAGE

Calin Ghibu

MONTAGE

Victorita Nae
Claudine Bouché

SON

Jean-Bernard Thomasson
Andrei Papp

PRODUCTION

MK2 Productions
Studios de Création
Cinématographique

SOURCE

MK2

À la périphérie de Bucarest, Norica, jeune serveuse et Mitou, porcher, se rencontrent, se provoquent. Leur aventure pourrait vite prendre la consistance d'une relation maritale. Mais il existe deux ombres au tableau : Norica doit épouser son vieux patron, et Mitou doit partir deux ans à l'armée.

« *Terminus Paradis est un film qui a l'haleine chargée et les pieds sales. Un film crado et pas très aimable. À l'image de ses deux sensationnels acteurs principaux : Costel Cascaval (Mitou) et surtout la jeune Dorina Chiriac (Norica), petite belette affolée et affolante à qui on a envie de tendre la main, même s'il est tout à fait certain qu'elle vous la mordra.* »

Gérard Lefort, *Libération*, 7 octobre 1998

On the outskirts of Bucharest, Norica, a young waitress, and Mitou, a pig-keeper, meet and provoke each other. Their relationship could rapidly become a marital affair if it were not for two particular flies in the ointment: Norica is to marry her old boss and Mitou must spend two years in the army.

"*Terminus Paradis is a film with bad breath and dirty feet; a grubby film and not very likeable. Just like its two sensational leading actors: Costel Cascaval (Mitou) and above all the young Dorina Chiriac (Norica), a frightened and frightening little weasel to whom we want to reach out a hand, even if she is sure to bite it.*"

INTERPRÉTATION

Costel Cascaval
(Mitou)
Dorina Chiriac
(Norica)
Gheorghe Visu
(Vatasescu)
Victor Rebengiuc
(Grigore Cafanu)
Razvan Vasilescu
(capitaine Burci)
Dan tudor
(Ulea)
Doru Ana
(Gili)
Petrica Gheorghiu
(le chef de gare)

L'APRÈS-MIDI D'UN TORTIONNAIRE

Dupa-amiaza unui tortionar

Roumanie / France • fiction • 2000 • 1h20 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Lucian Pintilie
d'après la biographie de
Franz Tander *Le Chemin
de Damas*, confession
d'un ancien tortionnaire
de Doina Jela

IMAGE

Calin Ghibu

MONTAGE

Nita Chivulescu

SON

Andrei Papp

PRODUCTION

YMC Productions
Studios de Création
Cinématographique
Filmex

SOURCE

Cinexport

En Roumanie, Frant Tandara, ancien tortionnaire des prisons communistes, est disposé à avouer ses crimes à une journaliste et à un ancien détenu politique...

« Le bourreau vieillissant veut parler. Tous authentiques, les faits sont tirés de la confession d'un ancien tortionnaire. Dans le film, la réalité est encore plus terrible, car personne ne veut entendre la vérité du bourreau. Ni ses anciens complices qui, par leurs appels menaçants, interrompent sans cesse le témoignage. Ni les jeunes du coin qui viennent en meute hurlante, pour dénoncer "le traître à son pays". Ni même l'ancien détenu politique qui somnole pendant le récit. »

Marc Semo, *Libération*, 17 avril 2002

INTERPRÉTATION

Gheorghe Dinica
(Frant Tandara)
Radu Beligan
(le professeur)
Iona Macaria
(la journaliste)
Coca Bloos
(l'aveugle)
Dorina Chiriac
(la commissaire)

In Romania, Frant Tandara, a former torturer in the prisons of the Communist regime, is ready to confess his crimes to a journalist and former political prisoner...

"The ageing executioner wants to talk. The events related, all of them real, were taken from the confessions of a former torturer. In the film, reality is even more horrifying because nobody wants to hear the torturer's truth. Neither the former accomplices, whose threatening calls continually interrupt his testimony. Nor the bellowing herd of local youths who come to condemn 'the traitor to his country.' Nor even the former political prisoner who dozes off during the confession."

NIKI ET FLO

Niki Ardelean, colonel în rezerva

Roumanie / France • fiction • 2003 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Cristi Puiu
Razvan Radulescu

IMAGE

Silviu Stavila

MONTAGE

Nita Chivulescu

SON

Silviu Camil

PRODUCTION

Movimento Production
Filmex
SOURCE
Rezo Films

Angela et son mari décident de quitter la Roumanie et de s'installer aux Etats-Unis. Niki, le père d'Angela, est partagé entre le désir de voir sa fille heureuse et l'envie de l'avoir près de lui, tandis que Flo, le père de son gendre, sorte de tyran domestique, assoit peu à peu sa domination sur Niki, allant jusqu'à l'humilier.

« Pour Pintilie, l'homme est un loup (garou) pour l'homme. Il le confirme une fois encore avec ce drame qui laisse de côté personnages d'exception pour se concentrer sur vos voisins de palier. Un scénario retors et des comédiens déjà admirés dans ses films précédents étaient une mise en scène souverainement contrôlée. »

Jean Roy, *L'Humanité*, 24 septembre 2003

INTERPRÉTATION

Victor Rebengiuc
(Niki)
Razvan Vasilescu
(Flo)
Dorina Chiriac
(Angela)
Coca Bloos
(Poucha)
Micaela Caracas
(Doïna)
Serban Pavlu
(Eugen)
Marius Galea
(Mihai)
Andreea Bibiri
(Irina)

Angela and her husband have decided to leave Romania for a life in the United States. Niki, Angela's father, is torn between his wish to see his daughter happy and his desire to have her close by; meanwhile Flo, the father of Niki's son-in-law and a kind of domestic tyrant, slowly exerts his control over Niki, even going as far as humiliating him.

"For Pintilie, man is a (were) wolf for man. He confirms it once again with this drama that overlooks exceptional characters in favour of your neighbours from across the hall. A cunning screenplay and actors already admired in the director's previous outings support a supremely controlled mise-en-scène."

LUCIAN PINTILIE

HOMMAGE

TERTIUM NON DATUR

Roumanie / France • fiction • 2006 • 39mn • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Lucian Pintilie

IMAGE

Silviu Stavila

MUSIQUE

Ada Milea

MONTAGE

Melania Oproiu

DÉCORS

Mihai Ionescu

SON

Anusavan Salamanian

PRODUCTION

Pavillon rouge

Filmex

SOURCE

Romanian Film Centre

Au printemps 1944, une unité roumaine reçoit la visite impromptue d'un général et d'un commandant allemands affamés. Au cours du repas, le jeune commandant révèle à ses hôtes qu'il possède la célèbre « Tête d'Auroch », timbre d'une valeur inestimable dont il n'existe que deux exemplaires au monde...

« *Tertium non datur* est une parabole tragicomique sur l'intégration des derniers culs-terreux complexés de cette fiction provisoirement dénommée Europe. Von Klarenfeld est l'ambassadeur européen "new look" qui, tantôt sévère, tantôt indulgent, nous donne des leçons express de code d'intégration. »

Lucian Pintilie, *Positif*, janvier 2007

INTERPRÉTATION

Victor Rebengiuc

(le général roumain)

Sorin Leoveanu

(le capitaine Tomut)

Tudor Aaron Istodor

(le commandant

allemand)

Cornel Scripcaru

(le général allemand)

Bogdan Stanoevici

(le capitaine Mitic)

In the spring of 1944, a Romanian military unit receives an unexpected visit from a starving German general and a major. During the meal, the young major reveals to his hosts that he possesses the famous "Auroch's Head", a priceless stamp of which only two copies exist in the world...

"*Tertium non datur* is a tragicomic parable on the integration of the last hung-up hillbillies of this fiction provisionally known as Europe. Von Klarenfeld is the new-look European ambassador, sometimes strict, sometimes indulgent, who provides us with a crash course on the code of integration."

LEÇONS DE CINÉMA

LE CHÊNE

1992 • 15mn • vidéo



« J'ai commencé à être interdit dès les premiers spectacles de théâtre, licencié par le premier théâtre qui m'avait embauché, licencié par la télévision. J'ai donc une biographie d'artiste interdit exceptionnellement dense et pittoresque. Mais globalement, mon adolescence fut alcoolique et apolitique. Bon enfant, je faisais la noce, très vite, après quelques licenciements, avec ceux-là mêmes qui venaient de me licencier. Il est possible que ce soit là la source de ma vision assez particulière de cette complicité bourreaux-victimes. Nos consciences de bourreaux et de victimes ont pris forme en même temps et pour ma part, je comprenais comment dans un pays tel que le nôtre, le monde à l'envers, ces rôles peuvent, parfois, aller jusqu'à s'inverser.

L'exorcisme de la mort, par la désacralisation, par sa carnavalisation, n'est pas une attitude esthétique. Elle est d'abord, d'abord et avant tout, une attitude existentielle provocatrice, simplement un cri de négation de la mort dans la tradition la plus classique du blasphème carnavalesque. Comment comprendre autrement le geste de Nela qui, son bock de bière à la main, trinque avec le bocal contenant les cendres de son père, sinon comme un blasphème carnavalesque ? »

L'APRÈS-MIDI D'UN TORTIONNAIRE

2000 • 17mn • vidéo



« Puisqu'il s'agit d'un film sur la grande difficulté de témoigner, ou même sur l'impossibilité de témoigner, j'aimerais commencer par un témoignage. Je suis dans une situation un peu grotesque, d'un côté on me confie ce sujet comme un devoir moral, et d'un autre côté, je ressens une antipathie profonde et inavouée envers ce genre de sujet. En effet, la prise de conscience du mal est sabotée par l'indifférence. Dans le film, tout le monde sabote la révélation du crime. À Frant Tandara, la confession n'apporte ni apaisement, ni rédemption. Cet aveu, aussi atroce qu'il soit, n'impressionne personne. L'horreur se transforme vite en indifférence. Dans un pays où le repentir est méprisé à l'échelle nationale, un personnage comme Tandara est pris pour un fou. La conscience flasque, la conscience flasque la plus inerte, c'est la conscience roumaine. C'est la première fois que je construis un film dont l'ambition est de produire un électrochoc moral.

Un univers paradisiaque infiltré par des éléments infernaux. L'infiltration majeure essentielle est liée à l'image paradisiaque de l'arbre, infiltration jusqu'à le transformer en arbre du crime. »

NIKI ET FLO

2003 • 17mn • vidéo



« C'est l'histoire d'un crime qui se construit lentement, inévitablement. C'est comme le lent déplacement lumineux et caché d'un iceberg. Le projet m'a fasciné par son apparente banalité. Banalité de l'abyssal. Par son caractère inévitable et secret, par le manque de dramatisation dans son accumulation épique. Voici donc un crime raconté de façon tout à fait différente, un crime que personne ne comprend. Ce crime est une invitation à revoir toutes les histoires de crime qui nous habitent. L'assassinat ramène les choses dans l'ordre moral. Pour moi, c'était le premier intérêt du synopsis.

Ce scénario est le premier auquel je n'ai pas personnellement participé. Ce scénario, écrit par Cristi Puiu et Razvan Radulescu, est très novateur. L'histoire du film est l'histoire d'une dépossession intégrale qu'un homme fait subir à un autre. Du début à la fin du film, Flo dépouillera Niki de tout. De ses maigres biens matériels, de ses valeurs morales et spirituelles, c'est-à-dire de l'image qu'il a de lui-même. Selon l'expression de Dostoïevski : « la conscience de sa dignité ».

Ghassan SALHAB



ET IL Y A DES MOMENTS OÙ JE SUIS PRESQUE HEUREUX DE VIVRE

Raphaël Millet

Le cinéma de Ghassan Salhab est âpre et exigeant. Il ne se donne pas facilement tant il refuse tout compromis, toute concession, sans doute par crainte de compromission avec la forme dominante de la commercialité audiovisuelle qui est si loin de ses préoccupations. Dire que c'est un cinéma qui ne se donne pas, ne veut pas dire qu'il se refuse complètement, mais qu'il rejette tout racolage et toute facilité. Ce n'est pas un cinéma qui vient vers vous, mais un cinéma vers lequel il faut aller. En un sens, c'est un cinéma qui se mérite.

La ligne cinématographique que Ghassan (c'est ainsi qu'au Liban on l'appelle ; on ne dit que très rarement « Salhab »), trace avec persévérance depuis près de vingt-cinq ans en fait un des cinéastes les plus importants du cinéma libanais de l'après-guerre civile. Pour qui connaît un peu la scène cinématographique beyrouthine, Ghassan, plus âgé d'une dizaine d'années environ que la plupart des autres réalisateurs (les Khalil Joreige, Joanna Hadjithomas, Danielle Arbid, Akram Zaatar, etc.) qui sont et font le cinéma libanais d'aujourd'hui sur la scène internationale, est indéniablement l'aîné vers qui les autres regardent non sans respect. Cela ne fait pas de Ghassan une figure tutélaire, mais bien plutôt une figure légèrement solitaire qui plane un peu au-dessus d'une scène libanaise en effervescence. Cette indéniable distinction au milieu de la mêlée beyrouthine lui vient largement du fait qu'il est certainement le plus rigoureux, le plus constant et le plus prolifique de ces cinéastes.

Ainsi, après une première bordée de courts métrages tournés entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 1990, tels que *La Clef*, *Après la mort* et *Afrique fantôme* qui lui ont permis d'affiner son style et surtout de définir la tonalité générale de son œuvre, Ghassan a su aligner avec une certaine régularité (environ tous les trois ou quatre ans) une série de longs métrages de fiction, *Beyrouth fantôme*, *Terra incognita* et *Le Dernier Homme*, puis un long métrage docu-



GHASSAN SALHAB
1958 (Liban)

Ghassan Salhab voit le jour en 1958 au Sénégal, où il passe les treize premières années de sa vie. Arrivé au Liban en 1970 avec sa famille, il se sent profondément « étranger » dans ce qui devrait être son pays. En 1975, en partance pour le Sénégal, il fait escale à Paris et c'est le coup de foudre. Il s'y installe pour un séjour de plusieurs années tout en faisant des voyages réguliers vers le Liban. Cinéphile boulimique, il décide de concrétiser sa passion pour le cinéma et occupe tour à tour les fonctions de technicien, assistant, scénariste. En 1998, il réalise son premier long métrage *Beyrouth fantôme*, où il parle de cette ville dont il est à la fois si proche et si distant. Ses films suivants reprennent ce même thème d'une ville en perpétuelle destruction et reconstruction, qui doute de sa propre permanence et de ses possibilités d'avenir. Les liens avec son pays d'origine sont à la source de son œuvre. En dehors de ses propres réalisations, Ghassan Salhab enseigne dans différentes universités au Liban et collabore à l'écriture de scénarios.

mentaire, 1958, formant aujourd'hui le corpus central de son œuvre. À cela se sont mêlés des films plus courts relevant tout à la fois de l'essai, de l'étude et du journal intime, alliant bien souvent fiction et documentaire, comme *La Rose de personne*, *Mon corps vivant*, *mon corps mort*, *Narcisse perdu*, *Brève rencontre avec Jean-Luc Godard ou le cinéma comme métaphore* et *(Posthume)*.

À vrai dire, c'est tout son cinéma qui relève de l'essai (ici pris aussi au sens de « tentative ») et met en abîme, à l'épreuve et en question tant le statut de l'image (pellicule/vidéo, animée/fixe) que le statut du récit (document/fiction, collectif/intime, témoignage/interprétation). Ce qui travaille Ghassan au corps (et au cœur), c'est la question fondamentale de la double impossibilité d'être et de ne pas être au monde. Question qu'il s'efforce d'appréhender avant tout à travers la philosophie et plus encore la poésie. Et c'est sans doute là que se trouve la définition la plus juste de son cinéma, s'il fallait en donner une : un cinéma où philosophie et poésie s'entremêlent, et où règne une incertitude ontologique comme existentielle qui implique une retenue dans le discours, la photographie et la mise en scène. Car ce cinéaste pensif est un penseur cinématographique. Et son cinéma, une pensée triste qui se filme.

Comme Godard, Ghassan a une haute conscience du tragique de l'existence historique, et du fait qu'elle est hélas parfois plus pathétique que tragique, ce qui fait qu'on ne peut sérieusement l'envisager sans une certaine forme de dis-tanci-ation à la fois ironique et empathique. Bien évidemment, l'expérience de la guerre dans toute son horreur et son absurdité en son propre pays n'a fait qu'accentuer ce sentiment,

chez lui. Que reste-t-il alors, sinon une puissante mélancolie qui s'incarne dans de lentes figures désincarnées circulant de film en film, telles des fantômes (ou des vampires, comme dans *Le Dernier Homme*), errant seuls, absents aux

autres comme à eux-mêmes, perdus dans un hier régnant désert, véritables spectres dans un champ de ruines... À force d'être repoussée dans ses derniers retranchements, la matière même de ces êtres et de cette ville se dématérialise, au propre comme au figuré, réduite à l'improbable probabilité de sa présence. Déjà, dans *Afrique fantôme*, le vieil homme sur le point de mourir disait : « Ce que capte l'enregistrement n'est qu'un fantôme. » Ghassan a fait le choix, il y a maintenant une douzaine d'années, de se consacrer pleinement à son pays d'origine, et plus particulièrement à sa ville où vit sa famille. Ce qui s'offre au regard dans ces films, c'est avant tout l'image de Beyrouth, sans cesse détruite, reconstruite, dont le devenir ruine s'impose. L'expression « c'est Beyrouth » est passée dans le langage courant et désigne l'idée même d'une ville réduite à l'état de champ de bataille et faite de gravats accumulés au fil des guerres (car comme le montre fort bien son *1958*, la « première guerre du Liban » date d'il y a plus de cinquante ans). Mais, justement, y a-t-il une vie après Beyrouth, après la guerre, après la mort ? Toujours les mêmes questions, depuis les premiers courts métrages. Et malheureusement, à peu près toujours les mêmes réponses. À savoir qu'il n'y a qu'à tenter de faire son deuil, le deuil impossible car le deuil de soi-même à l'instar de certains des personnages les plus sombres, les plus dépressifs, qui reviennent d'un film à l'autre. Le chemin de la renaissance, s'il existe vraiment, passe par le pays de la mort, ce pays où l'on va en perdant la mémoire alors même qu'on essaye de sauver quelques débris du passé pour mieux se réapproprier un présent qui nous échappe tout autant. L'un des acteurs-témoins de *Beyrouth fantôme* le dit fort bien : « Peut-être que cela finira d'achever une fois pour toutes cette fichue ville. Je veux dire que cela lui donnera enfin une vraie mort, une mort franche, parce qu'après tout, c'est là notre problème. On voudrait se relancer. Renaître. Alors que nous ne sommes pas vraiment morts. Nous sommes juste des mourants. » Cet entre-deux est anti-dynamique. C'est bien pour cela que rien ne bouge vraiment à Beyrouth, que nom-

FILMOGRAPHIE

1986 La Clef (cm) **1991** Après la mort (cm) **1994** Afrique fantôme (cm) **1998** Beyrouth fantôme **1999** De la séduction (co-réal N. Khdor, cm) **2000** Baalbeck (co-réal A. Zaatari et M. Soueid, mm) • **La Rose de personne** (vidéo) **2002** Terra incognita **2003** Mon corps vivant, mon corps mort (vidéo) **2004** Narcisse perdu (vidéo) **2005** Brève rencontre avec Jean-Luc Godard, ou le cinéma comme métaphore (essai) **2006** Temps mort (vidéo) • **Le Dernier Homme** **2007** (Posthume) (essai) **2009** 1958 (essai)

breux sont les Beyrouthins qui y ont le sentiment d'y être englués et d'y faire du surplace, et que seule plane une lancinante mélancolie.

Ce chemin de la renaissance n'est pas sans détours ni obstacles, à l'image du long travelling urbain (et dans lequel les spécialistes de Godard sauront reconnaître un hommage) dans des rues en ruines qui ouvre précisément *Beyrouth fantôme*. C'est aussi un chemin qui ne mène généralement nulle part, ou en tout cas d'un nulle part à l'autre, à l'instar des multiples travellings avant et

arrière qui partent en quête, une fois de plus, d'une Beyrouth détruite par les bombardements israéliens de l'été 2006 dans (*Posthume*). Mis bout à bout, ces travellings sont éminemment déprimants, car ils se terminent dans une impasse. L'impasse de l'Histoire. C'est à se demander s'il y a encore de l'espoir. « Nos pères sont la cause de notre ruine ; nos pères sont malades et il est fort probable que nous irons encore plus mal qu'eux », disait Robert Burton dans son *Anatomie de la mélancolie*. Propos des plus sombres très clairement assumé dans *Le Dernier Homme* (dont le titre arabe, *Atlal*, signifie « les ruines », ou mieux encore « ce qui reste des ruines ») où il est dit : « C'est toujours le pire qui nous attend. » Propos malheureusement confirmés par l'Histoire elle-même, puisque à peine terminé *Le Dernier Homme*, la destruction s'abattait de nouveau sur Beyrouth, amenant le cinéaste à reprendre la caméra pour témoigner au-delà de la mort. En ce sens, (*Posthume*), l'un des plus beaux films de Ghassan, en est aussi l'un des plus désespérés. On l'y sent au bord de l'épuisement physique et moral face à ce qui arrive, qui est si absurdemment terrible qu'il ne peut plus décemment être envisagé sous l'angle de la fiction. Car vient un moment où la réalité dépasse l'affliction.

Et même si c'est le soleil noir de la mélancolie qui éclaire les films de Ghassan, la lumière dans laquelle baigne Beyrouth, les pieds dans la Méditerranée, reste belle à en mourir de désir. Et sans désir, le cinéma ne serait rien.

Note : le titre de ce texte est tiré de *L'Ami retrouvé* de Fred Uhlman.

AFRIQUE FANTÔME

France • fiction • 1994 • 30mn • vidéo • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO

Ghassan Salhab

IMAGE

Jérôme Peyrebrune

MONTAGE

Xavier Loutreuil

SON

François Guillaume

PRODUCTION

GH Films

SOURCE

Apné Prod

Alors qu'il apprend l'hospitalisation en France d'un célèbre griot peul, ami de sa grand-mère décédée, un ethnologue voit là une ultime occasion de le rencontrer et d'enregistrer ses chants dont il n'y a aucune trace.

When an ethnologist learns that a famous Fula griot and friend of his deceased grandmother has been hospitalised in France, he sees this as his final chance to meet him and make a record of his songs, of which no trace exists.

INTERPRÉTATION

Maimouna N'Diaye

Henri Delorme

Aïda Ka

Magate Ba

BEYROUTH FANTÔME

France / Liban • fiction • 1998 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Ghassan Salhab

IMAGE
Jérôme Peyrebrune

MUSIQUE
Gavin Bryars
John Cale
Om Kalthoum
Asmahan
Joy Division

MONTAGE
Gladys Joujou
Vincent Commaret

SON
Patrick Allex
PRODUCTION
Idéa Productions
GH Films

SOURCE
Apné Prod

Le Liban, à la fin des années 1980. Après dix années d'absence, Khalil ressurgit à Beyrouth. Son retour sème l'émoi, le doute et la colère chez ses proches et ses compagnons de lutte, qui l'avaient cru mort.

« Ce va-et-vient constant entre fiction et documentaire, personnage et interprète, temps de guerre et temps de paix, le dédoublement qui affecte l'identité du héros, sont autant d'éléments qui œuvrent à une "libanisation" du film qui définit le personnage comme éternel soldat inconnu et le cinéma comme ultime champ de bataille. C'est par là que Beyrouth fantôme, sans autre arme que celle de la mise en scène, atteint sa cible. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 13 octobre 1999

Lebanon, at the end of the 80s. Khalil suddenly reappears in Beirut after a ten-year absence. His return spreads turmoil, doubt and anger among his close friends and former companions-in-arms who believed he was dead.

"This constant shifting back and forth from fiction to documentary, character to actor, time of war to time of peace, and the double identity of the protagonist, are all elements working to 'Lebanize' this film, which defines the character as an eternal unknown soldier and cinema as the ultimate battle field. This is how Beyrouth fantôme, armed with nothing other than its mise-en-scène, manages to hit its target."

INTERPRÉTATION
Aouni Kawas
(Khalil)
Darina Al Joundi
(Hanna)
Rabih Mroueh
(Kamal)
Carole Abboud
(Nada)
Hassan Farhat
(Fouad)
Younes Aoude
(Omar)
Ahmed Ali Zein
(Youssef)
Nada Ali Zein
(Soraya)

GHASSAN SALHAB

HOMMAGE

TERRA INCOGNITA

France / Liban • fiction • 2002 • 2h • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Ghassan Salhab

IMAGE
Jacques Bouquin

MUSIQUE
Toufic Farroukh

MONTAGE
Gladys Joujou

SON
Patrick Alex

PRODUCTION
Agat Films & Cie
GH Films

SOURCE
Ad Vitam

Beyrouth. Soraya, guide touristique, parcourt le pays sur les traces des civilisations passées et découvre celles, récentes, de la guerre. Leyla navigue entre mysticisme et athéisme. Nadim réinvente sa ville. Tarek, fraîchement rentré au pays, se demande ce qu'il fait là. Haïdar est spectateur des informations qu'il relate à la radio...

« Beyrouth fantôme, c'était le temps de guerre, Terra incognita, c'est aujourd'hui. Ce qui impressionne dans ce film, c'est l'extraordinaire sentiment d'existence. Intensité du temps jusqu'à l'angoisse, précision des situations, justesse des personnages. Carole Abboud est là. Un corps dans la ville... »

C. H., *Le Monde*, semaine du 11 au 17 janvier 2003

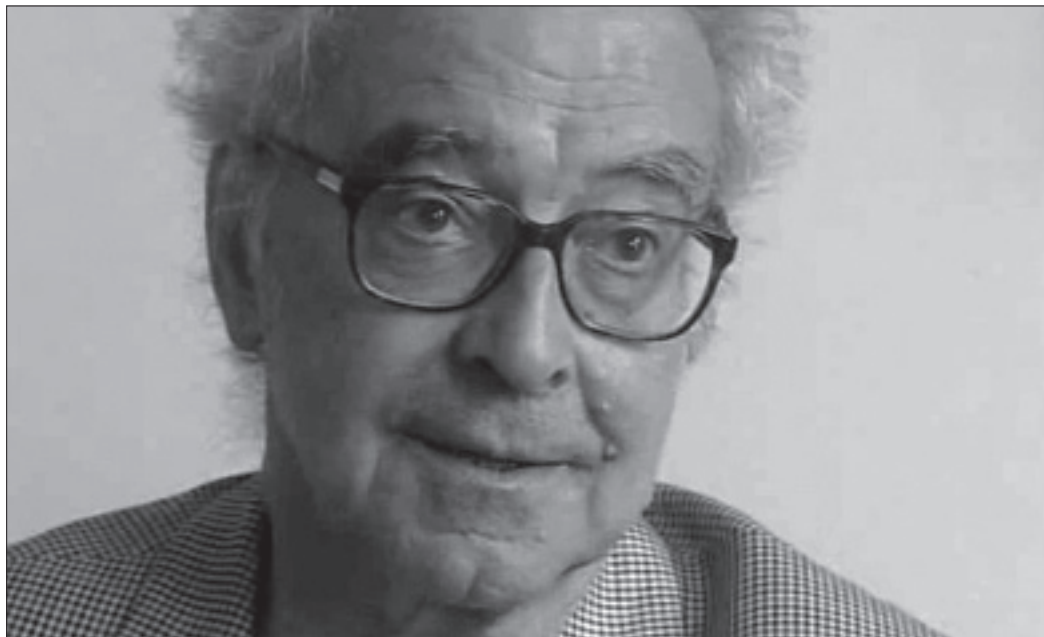
INTERPRÉTATION
Carole Abboud
(Soraya)
Abla Khoury
(Leyla)
Rabih Mroueh
(Tarek)
Carlos Chahine
(Haïdar)
Walid Sadek
(Nadim)

Beirut. Soraya is a tourist guide who travels all over the country looking for the remains of past civilizations and discovers those of the recent war. Leyla navigates between mysticism and atheism. Nadim reinvents his city. Tarek has recently returned to the country and wonders what he is doing there. Haïdar is a spectator of the news that he reports on the radio...

"Beyrouth fantôme was about war; Terra incognita is about today. What is impressive about this film is the extraordinary feeling of existence. The painful intensity of time; the accuracy of the situations; the faithfulness of the characters. Carole Abboud is there, a person in the city..."

BRÈVE RENCONTRE AVEC JEAN-LUC GODARD OU LE CINÉMA COMME MÉTAPHORE

France / Liban • essai • 2005 • 40mn • vidéo • couleur



MISE EN IMAGE

Ghassan Salhab
avec la collaboration de
Arlette Girardot
Rana Eid
Nassim Nakad

SOURCE

Ghassan Salhab

Entretien à partir du film *Notre musique* de Jean-Luc Godard, où celui-ci parle de sa pratique cinématographique aujourd'hui. *« Une contradiction est faite de diction, et de contre. Il y a deux dictions différentes. Alors, plutôt que de dire qu'il y a une contradiction différente, mieux vaut dire, il y a deux dictions, et puis voyons... »*

Par exemple en 1948, les Israélites marchent dans l'eau vers la Terre promise. Les Palestiniens marchent dans l'eau, vers la noyade. Champ et contrechamp. Champ et contrechamp. Le peuple juif rejoint la fiction, le peuple palestinien le documentaire. »

Jean-Luc Godard

AVEC

Jean-Luc Godard

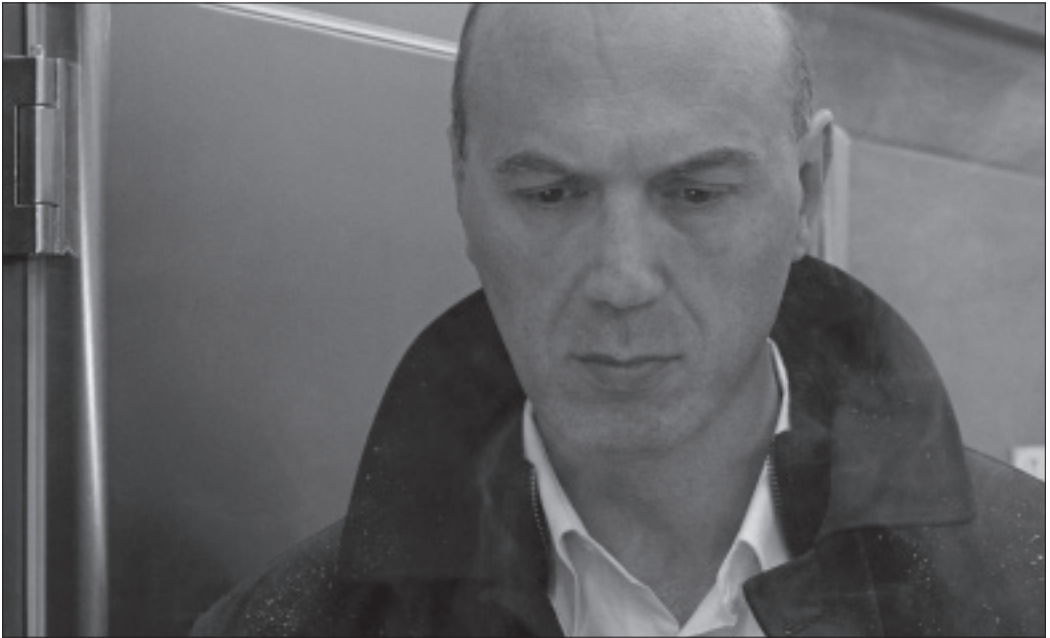
Interview about the film *Notre musique* by Jean-Luc Godard, in which the director talks about his cinematic practice today.

"A contradiction is made of diction and of contra. There are two different dictions. So rather than saying that there is a different contradiction, we should say that there are two dictions, and then see..."

For example, in 1948, when the Jews walked out of the water to the Promised Land, the Palestinians walked into the water. Shot and reverse-shot. Shot and reverse-shot. The Jews became the stuff of fiction, the Palestinians became a documentary."

LE DERNIER HOMME

France / Liban • fiction • 2006 • 1h41 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ghassan Salhab

IMAGE

Jacques Bouquin

MUSIQUE

Cynthia Zaven

MONTAGE

Michèle Tyan

SON

Patrick Alex

PRODUCTION

Agat Films & Cie,

Djinn House Productions

SOURCE

Agat Films & Cie

Beyrouth se réveille chaque jour avec un nouveau meurtre commis par ce qui semble être un tueur en série. Les victimes sont vidées de leur sang. Le docteur Khalil, médecin légiste hospitalier, se découvre d'inquiétants symptômes. Un lien imperceptible le rattache à ces victimes...

« *Ce que raconte Le Dernier Homme se révèle passionnant : une histoire de vampire contemporaine qu'on peut également voir comme le portrait impressionniste d'une ville et de ses habitants. Ce film crépusculaire rend avec une saisissante économie d'effets cette aliénation progressive, cette "dévitalisation" qui fait d'un homme un fantôme.* »

Vincent Arquillière, *Les Inrockuptibles*, 20 septembre 2006

INTERPRÉTATION

Carlos Chahine
(Khalil)

Zeina Layoun
(l'amie de Khalil)

Abla Khoury
(la secrétaire de Khalil)

Aouni Kawas
(l'autre)

Fayek Hmaissé
(docteur Labib)

May Sahab
(l'assistante)

Each morning, Beirut awakens to a new victim of what seems to be a serial killer whose victims are found drained of their blood. Doctor Khalil, a coroner at the hospital, begins to experience strange symptoms. An imperceptible connection links Khalil to the victims...

"Le Dernier Homme tells a fascinating story: a contemporary vampire tale that we could also interpret as an impressionist portrait of a city and its inhabitants. With a striking economy of effects, this dark film portrays the progressive alienation and 'devitalisation' that turns a man into a ghost."

(POSTHUME)

Liban • essai • 2007 • 29mn • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO
Ghassan Salhab

IMAGE
Louis Sarmad

MUSIQUE
Peteris Vasks
Wu Tang Clan
Six Organs of
Admittance

MONTAGE
Simon El Habre

SON
Rana Eid

PRODUCTION
Ashkal Alwan

SOURCE
Ghassan Salhab

Le conflit entre le Liban et Israël semble depuis 2006 avoir ôté toute possibilité de fiction. Celle-ci continue cependant à hanter cet essai, en contrepoint d'un réel omniprésent.

« Proche de l'art vidéo, mais exempt de la vacuité qui affecte trop souvent cette catégorie, (Posthume) reconduit la veine fictionnelle du cinéaste mais suspend, face à la violence de l'Histoire immédiate, la possibilité même de la fiction. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 20 août 2007

AVEC

Aouni Kawas
Carole Abboud
Rabih Mroueh
Abla Khoury
Issam Abou Khaled
Fadi Abi Samra

Since 2006, the conflict between Lebanon and Israel seems to have eliminated all possibility of fiction, though it continues to haunt this essay in counterpoint to the omnipresent reality.

"Resembling video art but without the vacuity that plagues this category all too often, (Posthume) conveys the director's fictional inspiration but suspends, faced with the violence of immediate History, the very possibility of fiction."

1958

Liban • essai • 2009 • 1h06 • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO
Ghassan Salhab

IMAGE
Louis Sarmad

MUSIQUE
Peteris Vasks
Wooden Shjips
Giacinto Scelsi
Asmahan

MONTAGE
Simon El Habre

SON
Karine Bacha, Rana Eid

PRODUCTION
Abbout Productions

SOURCE
Ghassan Salhab

En 1958, une femme donne naissance à son premier enfant au Sénégal, terre d'émigration et au même moment le Liban, pays des origines, plonge dans un grave conflit interne, préambule de la future guerre civile.

« À travers l'invocation lyrique des fantômes du passé, le réalisateur expose l'implication ontologique d'un destin collectif au sein de chaque narration personnelle. Sans illustrer de façon didactique les faits historiques derrière cette histoire qui est aussi la sienne, Ghassan Salhab a créé un texte visuel qui encourage le spectateur à réfléchir, et à chercher, jusqu'à un certain point, à prendre part au film. »

Vertigo Magazine, septembre 2009

AVEC
Zahia Salhab
Aouni Kawas
Obeid Zwein
Mohamad Al Chami
Marie Sarr

In 1958 a woman gives birth to her first child in Senegal, land of emigration, while Lebanon, her country of origin, is in the midst of a serious internal conflict, a forerunner to the coming civil war.

"Through the lyrical invocation of the ghosts of the past, the director reveals the ontological implication of a collective destiny within each personal narrative. Without didactically illustrating the historical facts behind this story, which also happens to be his own, Ghassan Salhab creates a visual text that encourages the viewer to think and attempt, to a certain extent, to take part in the film."

DÉCOUVERTE

Le nouveau cinéma indien
en collaboration avec le Centre Pompidou



LE CINÉMA INDIEN INDÉPENDANT

Barbara Lorey de Lacharrière

Lorsque l'on parle cinéma indien on pense systématiquement Bollywood. En effet, l'Inde, premier producteur mondial de films de cinéma, attire non seulement quotidiennement des milliers de spectateurs dans ses salles, mais ses films hindi couleur bonbon avec leurs chants et danses exubérants et fondés sur un star system hyperefficace sont également devenus un article d'exportation rentable à destination des communautés indiennes et d'autres fans dans le monde entier. Malheureusement, la gigantesque et puissante Bolly-, Tolly-, Nollywood machinerie de rêves – l'opium du peuple, selon certains critiques en Inde – bloque souvent la route aux films des auteurs indépendants, régionaux, vers le circuit international. Sa culture hégémonique menace de plus en plus la distribution de cette production multiple et parallèle en Inde même.

Malgré l'incroyable essor économique depuis la libéralisation du début des années 1990, le nombre de studios de production, de distributeurs et de petites salles de cinéma indépendants en Inde s'est dramatiquement réduit. De même la télévision nationale, qui jadis a joué un rôle important dans la diffusion des films régionaux, a diminué de façon drastique ces programmes.

Dans ce contexte, il devient de plus en plus difficile pour les jeunes et moins jeunes réalisateurs de faire des films en dehors du *mainstream* et de trouver leur public. Des barrières supplémentaires sont liées aux conditions spécifiques du sub-continent multiethnique qui rendent obligatoire, pour les films tournés dans l'une des langues régionales, le sous-titrage en hindi ou en anglais dans l'éventualité rare d'une distribution au niveau national.

Ainsi, il est pratiquement impossible aujourd'hui de voir, par exemple, un film indépendant tourné en bengali ou en malayalam au Maharashtra ou au Kerala, en dehors des festivals ou des supports dvd.

Ces films reflètent pourtant les facettes multiples de l'Inde contemporaine, oscillant entre mégapoles aux contrastes démesurés et vastes régions rurales à l'économie et aux traditions les plus archaïques, son héritage culturel, historique et social et rendent visible l'essence même de cet État multinational avec ses problématiques et ses contradictions inhérentes.

Hélas, mis à part Rotterdam, même les grands festivals de cinéma européens comme Berlin, Cannes ou Venise ne semblent guère s'intéresser aux productions indépendantes indiennes.

Les raisons de cette ignorance des multiples facettes du cinéma indien contemporain en Europe sont évidemment multiples ; la méconnaissance chez la plupart des auteurs, producteurs et distributeurs de films indépendants indiens des rouages de distribution en dehors de l'Inde, et notamment en Europe, et du fonctionnement des différents festivals européens, en est probablement une ; l'absence d'engouement pour ce

cinéma à la différence de celui qui a été porté aux autres cinématographies asiatiques en est peut-être une autre.

Cependant, chaque année, un certain nombre de films témoignent de la vitalité étonnante de la production cinématographique indépendante, malgré toutes les difficultés, et attendent d'être découverts dans nos salles de cinéma.

Ce cinéma indien indépendant peu connu en France, mais en réel développement en Inde méritait donc que l'on s'y intéresse davantage et il faut ici saluer l'initiative du festival de cinéma de La Rochelle d'y avoir consacré une section spéciale. Il présente sept cinéastes aux parcours très divers dont les films, tournés dans quatre régions – le Maharashtra, le Bengale occidental, le Kerala et Goa – et en cinq langues de l'Inde, interrogent très différemment tant dans la forme que dans le sujet la réalité sociale et politique de leur pays.

Tous sont pratiquement inconnus du grand public en France – à l'exception peut-être de Ashutosh Gowariker, réalisateur et producteur à succès de Mumbai, et dont on a pu voir déjà le magnifique blockbuster *Lagaan* (2001) et *Swades* (2004). On le retrouve ici avec bonheur sur grand écran dans une épopée époustouflante et haute en couleurs, *Jodhaa Akbar* (2008), qui nous parle d'amour et d'idéaux à travers la passion légendaire entre l'empereur moghol Akbar, musulman éclairé et unificateur de l'Inde, et la belle et sensuelle princesse hindoue Jodhaa.

Umesh Vinayak Kulkarni, jeune réalisateur d'à peine 34 ans dont La Rochelle présente 4 longs et courts métrages, est issu du prestigieux Film and Television Institute à Pune et déjà bien connu dans de nombreux festivals internationaux. Il est considéré comme l'un des chefs de file du renouveau du film marathi. Après avoir réalisé plusieurs courts métrages très remarquables, il est « découvert » à Rotterdam avec *The Wild Bull* (2007), une comédie enchanteresse enracinée dans le monde rural indien. Kulkarni appartient à cette jeune génération de réalisateurs qui a grandi dans l'Inde des multiplexes et qui cherche des passerelles entre ce que l'on appelle « arthouse cinema » et un cinéma commercial à large audience. Ainsi son dernier film, *The Well* (2009), une histoire d'amitié entre deux jeunes garçons confrontés à la mort, d'inspiration autobiographique où Kulkarni reprend les interrogations sur la notion de liberté dans la société, déjà évoquées dans *The Wild Bull*, n'a pas été seulement apprécié et primé dans les festivals internationaux mais a également connu un succès commercial au Maharashtra. Le fait que le film ait été produit par la société de production ABCL d'Amithab Bachchan, l'acteur le plus emblématique de Bollywood, a dû aussi jouer un rôle décisif.

Un autre représentant de cette nouvelle génération de cinéastes marathi et également issu du Film Institute de Pune est Satish Manwar dont le premier film, le très poignant *The Damned Rain*, fut unanimement salué comme meilleur film marathi au festival de Pune en 2009. Produit par un ami offi-

cier de la marine marchande, le film de Satish Manwar, tourné avec un petit budget et en varadi, dialecte d'une région de ce vaste État majoritairement rural, traite du drame endémique des agriculteurs du Maharashtra qui, souvent endettés jusqu'au cou à la suite des périodes de sécheresse, ne voient pas d'autre solution que le suicide à leur situation désespérée. Manwar, lui-même issu d'une famille d'agriculteurs de cette région, soulève, avec ce film d'une grande force visuelle, des questions fondamentales sur la condition du monde paysan actuel, qui dépassent largement le cadre local.

Changement de décor total avec le film du réalisateur bengali Suman Mukhopadhyay qui touche, avec sa libre adaptation d'un roman du grand Rabindranath Tagore, *Four Chapters - Chaturanga* (2008), à « une vache sacrée » de l'Inde littéraire. Mukhopadhyay s'est fait un nom surtout comme metteur en scène de théâtre en adaptant des grands auteurs européens et bengali à Calcutta mais aussi à Londres. Le film est audacieux, une transposition en images d'une grande force visuelle et sensuelle d'un texte sur l'amour plutôt philosophique et de confrontations d'idées, superbement portée par une bande son de diverses formes de musique traditionnelle comme la musique des soufi ou des baul. L'histoire se situe au début du ^{xx}e siècle dans un Bengale sous le règne colonial britannique où les protagonistes se trouvent aux prises avec leurs désirs et leurs questionnements moraux face à un monde en changement. La quête acharnée du sens de la vie amène l'un d'eux à des engagements politiques jusqu'au mysticisme religieux, et in fine d'une désillusion à l'autre, tandis que les femmes semblent se libérer du joug de l'oppression religieuse afin de jouir d'une vie sensuelle et sexuelle plus libre, avant que l'histoire ne vire au drame.

Pour un cinéaste bengali, toucher à Tagore en apportant librement des modifications au texte initial, est toujours un sacrilège. Tout comme l'adaptation d'un autre roman de Tagore, *Choker Bali*, par un autre cinéaste bengali, Rituparno Ghosh, Mukhopadhyay s'est attiré les foudres des critiques chez lui. N'en déplaise à ces gardiens des temples, le film a été très favorablement accueilli et primé ailleurs.

Avec *Chaturanga*, Mukhopadhyay signe son deuxième film, après *Herbert* (2006), l'adaptation d'un célèbre roman bengali de Nabarun Bhattacharya, un auteur très controversé pour ses prises de position radicalement de gauche, et qui retrace les mutations politiques et sociales multiples de la ville de Calcutta à travers l'histoire d'un homme marginal, commençant sous le règne colonial britannique, en passant par la décolonisation et la naissance du mouvement naxalite, un groupe d'extrême gauche proche des maoïstes et issu du parti communiste, jusqu'à l'ère de la globalisation des années 1990. La ville de Calcutta, en cette période de troubles et d'instabilité politique des années 1970, hantée par le spectre du mouvement naxalite, est aussi le background du film *Calcutta My Love* (2008), d'un des plus grands cinéastes bengali contemporains, Goutam Ghose, tiré du roman *Kaalbela* de Samresh Majumdar.

The Man Beyond the Bridge (2009) de Laxmikant Shetgaonkar nous transporte dans le golfe du Bengale, sur l'autre rivage

de l'Inde, dans la forêt de Goa – un Goa qui semble être à des années-lumière de ces plages peuplées de hordes de touristes en tous genres qu'évoque cette ancienne colonie portugaise en général. C'est là que Shetgaonkar situe son histoire de garde forestier, seul depuis la mort de sa femme, qui est chargé de surveiller la forêt afin de la protéger contre les « braconniers de bois ». Mais derrière des images d'une nature époustouflante de beauté sauvage se trament de mesquines histoires humaines, où l'intolérance devient intolérable avec la complicité des pouvoirs religieux et politiques.

Shetgaonkar est un cinéaste résolument à part, qui vit dans un village reculé loin de la côte, sans télévision ni Internet et qui s'affirme comme Goan de souche, à savoir un indien hindou, un cinéaste solitaire et d'ailleurs seul cinéaste de son petit pays et fier de l'être. Ignoré par ceux qui règnent sur l'événement cinématographique le plus important de ce petit État, le Goa Film Festival, qui lui avaient refusé des financements, il a cherché les fonds ailleurs, envoyé son film, tourné en konkani, langue régionale très rarement utilisée dans les films indiens, directement à Toronto où il a immédiatement reçu le prestigieux prix Fipresci avant de continuer son chemin vers une reconnaissance nationale et internationale amplement méritée. Ce premier film, pourtant simple, réalisé avec un petit budget et porté par un acteur non professionnel, est d'une puissance rare.

Enfin nous allons découvrir un film de la seule femme parmi les cinéastes de ce programme. Née dans l'Inde du Sud-Ouest, diplômée de la London Film School, Anjali Menon vit et travaille maintenant à Mumbai. Avec son premier film *Lucky Red Seeds*, elle nous emmène dans le Kerala de son enfance. Tourné en malayalam, le film raconte avec beaucoup de finesse et de maîtrise une histoire de famille qui se réunit pour un enterrement familial, à travers les yeux d'un petit garçon. Le Kerala est une des régions de l'Inde les plus colorées, avec sa végétation luxuriante et abondante, ses odeurs et ses sons – tout cela est comme palpable dans le film qui pose un regard d'enfant sur les adultes avec leurs petits drames, secrets et mensonges – et en même temps, un regard d'adulte sur l'enfance telle que nous l'avons tous vécue, avec notre curiosité émerveillée et nos premières déceptions. C'est tout simple et tout simplement émouvant.



Dans le cadre de

Avec le soutien de



CALCUTTA MY LOVE

Kaalbela

Goutam Ghose

Inde • fiction • 2008 • 2h55 • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO

Goutam Ghose
d'après le roman de
Samaresh Majumdar

IMAGE

Bijay Anand
Goutam Ghose

MUSIQUE

Goutam Ghose

MONTAGE

Shubhra Roy

PRODUCTION

Prasar Bharati
Doordarshan Kendra
Kolkata

INTERPRÉTATION

Parambrata Chatterjee
Paoli Dam
Santu Mukherjee
Soumitra Chatterjee

Animesh se souvient de sa jeunesse étudiante à Calcutta dans les années soixante. À l'université où il est tenté par les idées communistes, il rejoint finalement le mouvement étudiant naxalite, qui prône la libération des paysans par la lutte armée. Madhabilata, dont Animesh est amoureux, conteste cette vision des choses mais coupe les ponts avec sa famille pour suivre son idéal.

À travers ce pan de l'histoire politique de l'Inde, c'est aussi celle de la libération des femmes dont il est ici question. Les femmes qui s'engagent dans des actions concrètes là où les hommes mènent un combat violent qui conduit à l'emprisonnement ou à la mort.

Animesh remembers the student days of his youth in Calcutta in the 1960s. At university, where he is tempted by communist ideas, he ends up joining the Naxalite student movement, which advocates freedom for farmers through armed combat. Madhabilata, the object of Animesh's affections, disputes this point of view but cuts ties with her family in order to follow her convictions.

Through one chapter in India's political history, the film also tells the story of women's emancipation. Here it is the women who take concrete actions while the men wage a violent battle that leads to imprisonment and even death.

Né en 1950, Goutam Ghose se consacre tout d'abord à une carrière théâtrale. Photographe-reporter occasionnel, il réalise des documentaires et tourne en 1979 sa première fiction *Notre terre*. Réalisateur, scénariste, chef opérateur, il compose la musique de tous ses films. Le Festival du Film de La Rochelle lui a rendu hommage, en sa présence, en 2003.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1974 *Hungry Autumn* (doc)
1979 *Notre terre* 1982
L'Occupation 1984 *La Tra-*
versée 1987 *Le Voyage au-*
delà 1993 *Le Batelier de*
Padma 1994 *Le Cerf-volant*
2001 *Dekha* 2006 *Yatra*
2008 *Calcutta, My Love*

JODHAA AKBAR

Ashutosh Gowariker

Inde • fiction • 2008 • 3h35 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Haidar Ali
Ashutosh Gowariker

IMAGE

Kiran Deohans

MUSIQUE

Allah Rakha Rahman

MONTAGE

Ballu Saluja

PRODUCTION

Ashutosh Gowariker

SOURCE

Bodega Films

INTERPRÉTATION

Hrithik Roshan
Aishwarya Rai
Sonu Sood
Poonam Sinha
Suhasini Mulay
Ila Arun
Raza Murad
Kulbhushan Kharbanda

Au XVI^e siècle, l'Hindoustan est dominé par la dynastie des empereurs musulmans moghols. Le dernier héritier, Jalaluddin Muhammad Akbar, un farouche guerrier, multiplie les batailles pour repousser les frontières de l'empire. Afin d'unifier le territoire qui deviendra l'Inde, il consent à épouser Jodhaa, une princesse rajpoute hindoue...

Sublimé par une photographie flamboyante, *Jodhaa Akbar* est autant un splendide conte indien qu'une formidable reconstitution historique, tournée dans les décors naturels grandioses du Rajasthan. Bénéficiant d'un budget conséquent, le tournage du film a duré près d'un an. Il a utilisé plus d'un millier de danseurs, 100 chevaux, 80 éléphants et 55 chameaux.

It is the 16th century and Hindustan is ruled by a dynasty of Muslim Mughal emperors. Jalaluddin Muhammad Akbar, heir to the throne and a fierce warrior, embarks on a series of battles in order to push back the borders of his empire. He agrees to marry Jodhaa, a Hindu Rajput princess, in an attempt to unify the land that will become India ...

With its visually stunning images, *Jodhaa Akbar* is as much a glorious Indian saga as it is an impressive reconstruction of history, filmed in the spectacular landscapes of Rajasthan. Benefiting from a substantial budget, the film shoot lasted almost one year and involved more than 1,000 dancers, 100 horses, 80 elephants and 55 camels.

Né en 1964, Ashutosh Gowariker débute une carrière d'acteur entre sitcoms et cinéma. En 1993, il passe à la réalisation avec un remake de *Body Double* de Brian de Palma, *Pehla Nasha*. En 2001, *Lagaan* lui assure un succès mondial immédiat.

FILMOGRAPHIE

1993 *Pehla Nasha* 1995
Baazi 2001 *Lagaan* 2004
Swades 2008 *Jodhaa Akbar* 2010 *Khelein Hum*
Jee Jaan Sey

THE WILD BULL

Valu

Umesh Vinayak Kulkarni

Inde • fiction • 2007 • 2h03 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Girish Pandurang Kulkarni
Umesh Vinayak Kulkarni

IMAGE

Sudhir Palsane

MUSIQUE

Mangesh Dhakde

MONTAGE

Neeraj Voralia

PRODUCTION

Aantarik Films

SOURCE

Aantarik Films

INTERPRÉTATION

Atul Kulkarni
Mohan Agashe
Bharati Acharekar
Girish Pandurang Kulkarni
Veena Jamkar
Dilip Prabhavalkar
Nirmitee Sawant
Nandu Madhav

Un taureau sacré est lâché, selon la coutume, dans les rues du village. Un jeune chasseur est appelé à le capturer. Mais les villageois sont divisés, certains sont partisans d'achever l'animal quand d'autres veulent le sauver.

Cette comédie charmante est à la fois pleine d'une énergie visuelle et de l'espoir qu'en fin de compte, la joie de vivre et le besoin de comprendre l'emporteront sur les querelles inutiles. À travers cette allégorie simple, ancrée dans les réalités de l'Inde, le taureau apparaît comme le symbole d'une liberté au-delà de toute rationalité, que la civilisation voudrait détruire pour la plier à des lois trop rigides.

In accordance with custom, a sacred bull is allowed to roam the village streets. A young hunter is tasked with capturing it, but the villagers are divided. Some think the animal should be killed while others want to save it.

This enchanting comedy is full of visual energy and hope that the joy of life and need to understand will ultimately take precedence over pointless bickering. In a simple allegory rooted in the realities of India, the bull comes to symbolise a free will that surpasses rational experience, and which civilisation wants to destroy in order to bend it to its overly strict rules.

Né en 1976, Umesh Vinayak Kulkarni est diplômé de l'Institut du Film et de la Télévision de Pune. En 2007, il réalise son premier long métrage, *Valu* puis enchaîne avec des formats plus courts, qui lui permettent de creuser ses sujets tout en nuances et subtilités, qui connaissent un vif succès dans les festivals. *The Well* a été présenté aux festivals de Trivandrum, Rotterdam et Berlin 2010.

FILMOGRAPHIE

2005 *The Grinding Machine* *Girni* (cm) 2007 *The Wild Bull* *Valu* 2008 *The Spell* *Gaarud* (cm) • *Three of Us* (cm) • *Dissolution* *Vilay* (cm) 2009 *The Well* *Vihir*

THE SPELL

Gaarud

Umesh Vinayak Kulkarni

Inde • fiction • 2008 • 11mn • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Satee Bhavé

IMAGE Deepu S. Unni

MUSIQUE Lipika Singh

MONTAGE Ujjwala Agawane

PRODUCTION Film and
Television Institute of India
Umesh Vinayak Kulkarni
Marathi Films

INTERPRÉTATION

Girish Kulkarni

Shrikant Yadav

Swati Sen

SOURCE

Aantarik Films

Près de la gare d'une petite ville indienne, des gens modestes, d'horizons très différents, sont saisis dans l'intimité de leur logis. La caméra nous fait ainsi partager un bref instant de leur existence.

Gaarud est le récit d'un lieu à la fois refermé sur lui-même et ouvert sur le monde, où les destins individuels s'inscrivent dans une Inde à visages multiples.

Near the station in a small Indian town, people of humble origin and with very different backgrounds are filmed in the privacy of their home. The camera allows us to share a brief instant in their lives.

Gaarud tells the tale of a place that is both shut off from the world and looks out to it, where individual destinies are woven into the fabric of a many-faced India.

DISSOLUTION

Vilay

Umesh Vinayak Kulkarni

Inde • fiction • 2008 • 12mn • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Girish Pandurang Kulkarni,

Umesh Vinayak Kulkarni

IMAGE Nitika Bhagat

MONTAGE Abhijeet Deshpande

PRODUCTION

Film and Television Institute
of India

INTERPRÉTATION

Meenakshi Karkelar

Omkar Govardhan

SOURCE

Aantarik Films

Un jeune garçon voit une vie de douceur s'évanouir lors de la disparition de sa grand-mère. Avec elle, c'est toute une ville aux charmes désuets qui se dissout. *Vilay* explore le sentiment de perte décliné chez l'humain et dans le matériel, pour interroger les rapports que les deux entretiennent.

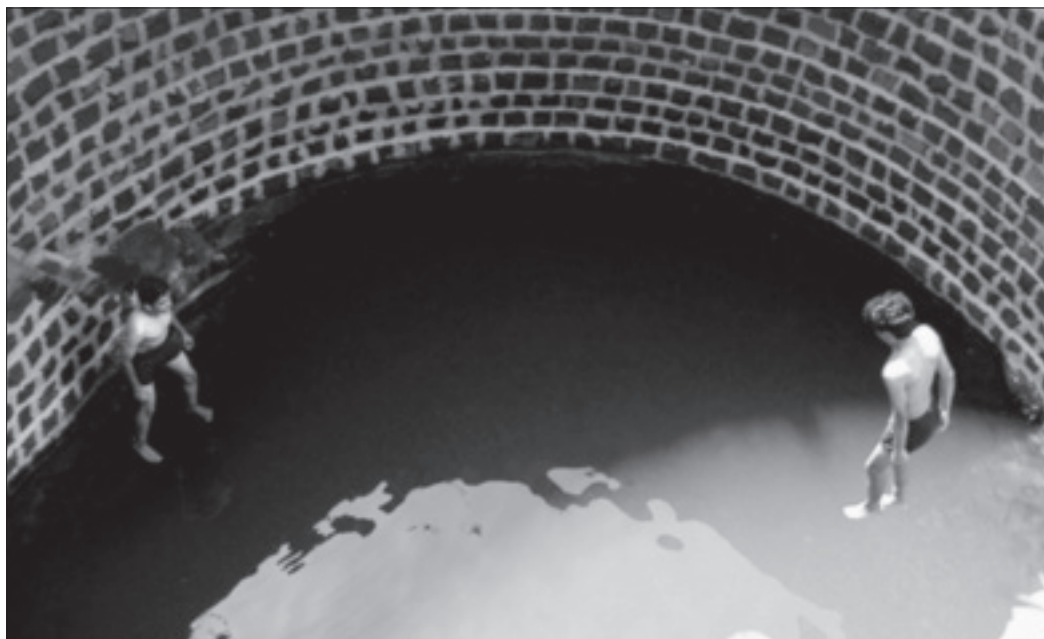
A young boy sees a gentle way of life disappear with the death of his grandmother. Along with her dies a city full of old-world charms. *Vilay* explores loss on a human and material level in order to examine the relationship between the two.

THE WELL

Vihir

Umesh Vinayak Kulkarni

Inde • fiction • 2009 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Girish Pandurang Kulkarni
Sati Bhavé

IMAGE

Sudhir Palsane

MONTAGE

Neeraj Voralia

MUSIQUE

Mangesh Dhakde

PRODUCTION

Ramesh Pulapaka
Amitabh Bachchan

SOURCE

Aantarik Films

Sameer et son cousin Nachiket sont les meilleurs amis du monde. Nachiket, un peu plus âgé, partage ses idées de libre penseur avec Sameer qui est fasciné. Les deux familles doivent se retrouver à la campagne à l'occasion d'un mariage, Sameer est impatient. Mais lors d'un jeu, Nachiket disparaît. Dans le silence de l'eau et de la perte, c'est à la recherche de lui-même que part le jeune Sameer.

Sameer and his cousin Nachiket are the best of friends. Nachiket, the slightly older of the two, shares his free-thinking ideas with Sameer, who is fascinated. The two families are set to meet in the country for a wedding and Sameer is impatient. But then Nachiket disappears during a game. In the silence of the water and his loss, the young Sameer embarks on a journey of self-discovery.

INTERPRÉTATION

Madan Deodhar
Alok Rajwade
Renuka Daptardar
Dr. Mohan Agashe
Jyoti Subhash
Sulbha Deshpande
Girish Kulkarni

THE DAMNED RAIN

Gabhricha Paus

Satish Manwar

Inde • fiction • 2008 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Satish Manwar

IMAGE

Sudheer Palsane

MUSIQUE

Dattaprasad Ranade

MONTAGE

Suchitra Sathe

PRODUCTION

Prashant Madhusudan

Pethe

SOURCE

Prashant Pethe

INTERPRÉTATION

Girish Kulkarni

Sonali Kulkarni

Jyoti Subash

Aman Attar

Veena Jamkar

Mukund Vasule

Les paysans de l'État de Maharashtra sont désespérés par l'état de leurs cultures qui attendent vainement la pluie. Les suicides d'agriculteurs aux abois se multiplient. Kisna, père d'un petit garçon de 6 ans, s'acharne au travail pour subvenir aux besoins de sa famille. Sa femme, persuadée qu'il veut lui aussi en finir avec la vie, est attentive au moindre signe qui signalerait le possible abandon de son mari...

La situation désastreuse de l'agriculture indienne n'est pas isolée, pour des raisons qui ne sont pas seulement climatiques, mais elle prend des proportions dramatiques, traitées ici sans mélodrame, avec justesse et lucidité.

Farmers in the state of Maharashtra despair at the state of their crops, which are desperately in need of rain. Suicides abound among the distraught farmers. Kisna, father to a six-year-old boy, toils away in order to provide for his family, while his wife, convinced that he too wants to end his life, watches his every move for signs that he might kill himself...

India is not alone in the grave state of its farming, for reasons that are not only climate-related, but the dramatic proportions it has taken on are depicted here without melodrama and with accuracy and lucidity.

Satish Manwar est originaire du Maharashtra, où se déroule son premier film. Il a fait ses études à Pune au Center for Performing Arts, qui enseigne les arts de la scène. Il se consacre tout d'abord au théâtre en tant qu'auteur, producteur, puis metteur en scène et s'attaque ensuite à la réalisation cinématographique en autodidacte, et se nourrit de ses propres expériences pour tourner *The Damned Rain*, son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

2008 *The Damned Rain*
Gabhricha Paus

LUCKY RED SEEDS

Manjadikuru

Anjali Menon

Inde • fiction • 2008 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Anjali Menon

IMAGE

Pietro Zuercher

MUSIQUE

Ramesh Narayan

MONTAGE

B. Lenin

PRODUCTION

Little Films [India]
NFDC & Mirchi Movies

SOURCE

Anjali Menon

INTERPRÉTATION

Prithviraj
Urvashi
Rahman
Jagathi Sreekumar
Thilakan
Murli
Kaviyur Ponnamma
Padmapriya

Vicky, un petit garçon de 10 ans, arrive au Kerala, un état du Sud de l'Inde pour assister à l'enterrement de son grand-père. Toute la famille s'est réunie pour l'occasion. Pendant les seize jours que durent les rites funéraires traditionnels, les enfants, confrontés au monde des adultes, vont devoir adapter leurs propres codes à un univers souvent menaçant et presque toujours incompréhensible...

Ten-year-old Vicky arrives in Kerala, in the south of India, to attend his grandfather's funeral. The entire family has come together for the occasion. The traditional funeral rites last sixteen days, during which the children, faced with the world of adults, must adapt their own codes to a world that is often threatening and almost always incomprehensible...

Née à Kozhikode, Anjali Menon a grandi à Dubaï. Après avoir suivi des études de communication, elle se spécialise dans la production TV à Pune puis rejoint en 2000 la London Film School, section réalisation. En 2008, elle signe son premier long métrage *Lucky Red Seeds*, qui remporte le prix Fipresci du meilleur film malayalam au festival de Trivandrum. En 2009, elle participe au film collectif *Kerala Café*.

FILMOGRAPHIE

2008 Lucky Red Seeds
Manjadikuru **2009** Kerala
Café (film collectif)

FOUR CHAPTERS

Chaturanga

Suman Mukhopadhyay

Inde • fiction • 2008 • 2h05 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Suman Mukhopadhyay
d'après le roman
de Rabindranath Tagore

IMAGE

Indranil Mukherjee

MUSIQUE

Debojyoti Mishra

MONTAGE

Arghakamal Mitra

PRODUCTION

Campfire Films

SOURCE

Campfire Films

INTERPRÉTATION

Rituparna Sengupta
Dhritiman Chatterji
Subrata Dutta
Joy Sengupta
Kabir Suman
Neel Mukherjee
Trina Nileena Banerjee

Au début du ^{xx}e siècle, Sachish, jeune homme de caste supérieure, prend le contrepied des idées conservatrices de son père et se rallie à son oncle qui tente d'aider les basses castes. Il épouse une jeune femme, enceinte de son frère qui fuit ses responsabilités, mais bientôt, celle-ci se suicide et l'oncle meurt. Sachish se retrouve seul avec ses questions et rejoint une secte qui ne répondra à aucune d'entre elles...

Plus encore qu'une œuvre politique dans un contexte défini, *Chaturanga* explore le désir religieux d'un homme tiraillé dans sa foi, qui cherche une paix intérieure dégagée de tout modèle politique.

At the beginning of the twentieth century, Sachish, an upper caste young man, rebels against his conservative father and joins his uncle in helping the lower castes. He marries the pregnant mistress of his brother who refuses to assume his responsibilities. But the young woman soon commits suicide and his uncle dies. Alone with his questions, Sachish joins a sect that provides the answer to none...

Much more than a political work in a specific context, *Chaturanga* explores the religious desire of a man whose faith is in turmoil and who is searching for an inner peace free of any political model.

Suman Mukhopadhyay se consacre tout autant au théâtre qu'à la réalisation cinématographique. Il monte de nombreuses pièces, au Bengale et aux États-Unis, adapte des œuvres allemandes en collaboration avec le Goethe Institut. En amoureux de la littérature, il choisit d'adapter le roman du grand écrivain bengalais Rabindranath Tagore pour tourner *Chaturanga*, son deuxième long métrage.

FILMOGRAPHIE

2005 Herbert 2008 Four Chapters *Chaturanga*

THE MAN BEYOND THE BRIDGE

Paltadacho Munis

Laxmikant Shetgaonkar

Inde • fiction • 2009 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Laxmikant Shetgaonkar
d'après Mahabaleshwar Sail

IMAGE

Arup Mandal

MUSIQUE

Ved Nair

MONTAGE

Sankalp Meshram

PRODUCTION

National Film
Development
Corporation of India

SOURCE

National Film
Development

INTERPRÉTATION

Chittaranjan Giri
Vasant Josalkar
Prashanti Talpalkar
Veena Jamkar
Deepak Amonkar

Vinayak est garde forestier. Veuf et solitaire, il passe ses journées à errer dans une jungle sans cesse menacée par les voleurs de bois. Un jour, il découvre près de sa maison une jeune femme simple d'esprit. Il tente de l'appivoiser, sous l'œil réprobateur des villageois voisins.

Fable politique et ode à une nature en péril, *The Man Beyond the Bridge* ne se départit jamais d'une poésie pleine de sensualité.

Vinayak is a forest ranger. Lonely since the death of his wife, he spends his days roaming through a jungle that is constantly under threat from wood thieves. One day, he discovers a mentally ill young woman near his home. Under the reproachful eye of the neighbouring villagers, he attempts to befriend her.

A political fable and an ode to endangered nature, *The Man Beyond the Bridge* is haunted by a sensual poetry.

Laxmikant Shetgaonkar est né dans un village du petit état de Goa. Après une formation à la Theatre Arts from Kala Academy dans sa région natale, il part enseigner dans une école de théâtre de New Delhi. Il adapte alors des pièces contemporaines avant de se tourner vers la réalisation cinématographique. En 2004, il réalise son premier film sur Goa, *A Seaside Story*. Ses autres réalisations s'attachent de même à sa région natale.

FILMOGRAPHIE

2004 *A Seaside Story* *Eka Sagar Kinaree* 2005 *Let's Talk About It* (doc) 2007 *Can You Hear my Silence?* (doc) 2009 *The Man Beyond the Bridge* *Paltadacho Munis*

MUMBAI, LA COUR DES PEINTRES

Louise de Champfleury et Dominique Dindinaud

France • documentaire • 2010 • 1h03 • vidéo • couleur • vostf



IMAGE

Michel Sourieux

MONTAGE

Louise de Champfleury

PRODUCTION

Wapiti productions

Les Films en Hiver

SOURCE

Les Films en Hiver

LES PEINTRES

Suresh Sandal

Sushant Sandal

Santosh More

Shailesh Nalla

Nakul Prasad

Suresh Sandal est un peintre affichiste indien. Il y a peu de temps encore, à Mumbai, les affiches des films étaient peintes à la main sur des toiles monumentales. Mais cette tradition a disparu avec la généralisation de l'impression numérique. Suresh a dû fermer son atelier mais il réalise des commandes uniques. C'est dans la cour d'un immeuble de Mumbai qu'il s'est installé avec son équipe pour réaliser l'affiche du film *My Name is Khan* de Karan Johar.

Suresh Sandal is an Indian poster painter. Until recently in Mumbai, film posters were hand-painted onto enormous canvases. But this tradition disappeared with the advent of digital printing. Suresh was forced to close his workshop but still creates one-off commissions. Along with his team, he sets up shop in the courtyard of a Mumbai building in order to create the poster for the film *My Name is Khan* by Karan Johar.

Louise de Champfleury et Dominique Dindinaud sont respectivement monteuse et ingénieur du son. Depuis trois ans, elles sont passées à la réalisation. *Mumbai, la cour des peintres* est leur troisième film documentaire.

FILMOGRAPHIE

2007 Les Crazy de Bollywood (doc) **2009** L'Atelier Pādmavati (doc) **2010** Mumbai, la cour des peintres (doc)

EXPOSITION

Affiches originales de romances indiennes des années 1950-1960 rebrodées par une artiste plasticienne indienne (collection privée de Georges-Emmanuel Morali).
En partenariat avec le Thé des écrivains.

Et tout s'éclaire

france
culture

100.6
96.4

Les Matins
7h/9h lundi - vendredi

s'informer autrement
avec Marc Voinchet

franceculture.com

RÉTROSPECTIVES

Greta GARBO

Elia KAZAN

Éric ROHMER

Greta GARBO

Tous les films sont accompagnés au piano par Jacques Cambra



SILENCIEUSE GARBO

COURTISANE ET AMOUREUSE, VAMPIRE ET ANGE

Jacques Fieschi

À ses débuts en Suède, Garbo est une jeune éléphant, une « bathing beauty » potelée que rien ne distingue du groupe. Remarquée par Mauritz Stiller, elle tourne en 1923 *La Légende de Gösta Berling*. Elle y est encore gauche mais le regard, admirable, se détache déjà de l'univers de glace. Pabst la montre en victime de la crise économique allemande dans sa réaliste *Rue sans joie*. Garbo, déjà amincie, y échappe au viol, ses seins juvéniles apparaissent dans la rixe. C'est l'image la plus directement érotique que les spectateurs auront jamais d'elle. Car il faut à cette déesse à venir l'écrin de son royaume : elle part pour Hollywood.

Rencontre de la créature avec le système. Ce dernier exalte un corps en l'affinant, le façonnant, le broyant. Il manufacture Garbo, transformant les dents en rivière de nacre, amaigrissant au pouce la silhouette, qui trouve sa forme parfois moquée : les épaules larges, les grands pieds sur lesquels on a ironisé, alors qu'ils s'harmonisent avec l'envergure générale du corps. Le visage est livré à son ample structure symétrique : la paupière immense, les pommettes comme deux plaines qui envahiront les gros plans. La qualité drue de la chevelure a toujours été superbe. Le visage de Garbo dès l'âge de vingt ans (1925) tend au masque, quitte le réalisme, l'événement, devient cette « idée » décrite par Roland Barthes (*Mythologies*, Le Seuil), image d'une beauté platonicienne, où ne s'inscrit aucune anecdote. Pensons à *Sylvie* de Nerval, où le visage daté de Sylvie qui, malgré sa jeunesse, apparaît « fatiguée » au narrateur, s'oppose au halo intemporel d'Adrienne lors des danses dans la clairière. Mais plus que le halo, l'immatériel, le nostalgique, le masque de Garbo exprime la surface, la coupe puissante du symbole. Garbo est ainsi son propre totem. (...)

La grammaire du jeu muet s'applique souvent au mélodrame. Garbo joue d'abord les aventurières, vampires d'un monde



GRETA GARBO
(1905-1990)

D'origine modeste, Greta Garbo, de son vrai nom Greta Gustafsson, devient très tôt modèle afin de subvenir aux besoins de sa famille. Très vite, on lui propose de jouer dans des films publicitaires, et en 1922 le producteur et réalisateur Erik Petschler lui offre de tourner pour le cinéma. Elle s'inscrit alors à l'Académie d'Art Dramatique de Stockholm et monte sur la scène du grand théâtre de la ville. Elle s'y fait remarquer par celui qui deviendra son mentor, Mauritz Stiller. Son film *La Légende de Gösta Berling* va la révéler au grand public. Après un bref passage en Allemagne, dans le film de Pabst *La Rue sans joie*, Greta Garbo part tenter sa chance à Hollywood. La MGM commence à lui proposer des rôles et lui façonne une image de femme fatale. Devenue une star adulée, ayant réussi avec succès le passage au parlant, Greta Garbo garde cependant le contrôle sur sa carrière et sur sa vie privée. Elle choisit elle-même ses rôles et décide de mettre un terme à sa carrière après l'échec de son dernier film, *La Femme aux deux visages*, en 1941, alors qu'elle a tout juste 36 ans.

bourgeois (*Le Torrent*, *La Tentatrice*), mais son triomphe rapide modifie son emploi. Elle demeure une tentatrice et déploie un cynisme de courtisane, mais pour mieux se heurter, au gré d'une rencontre, au sentiment le plus haut. Elle nie l'amour et y est confrontée. S'ensuit un long calvaire moral.

Le mélodrame sélectionne des éléments vulgarisés, mondanisés du tragique, dont Garbo endosse parfois certains tics : yeux qui roulent, mains aux tempes ou fourrageant dans la chevelure. Elle n'évite pas le ridicule à la fin de *The Kiss*, en veuve sublime alourdie de voiles noirs, ou dans la conventionnelle emphase de *Mata-Hari*. (...)

Garbo a su parfois exprimer l'érotisme de la femme du monde, l'agacerie électrique du marivaudage. Observons-la dans l'église de *La Chair et le Diable* se remaquillant les lèvres au bâton de rouge pendant l'office, et buvant avidement la coupe eucharistique. Souvenons-nous du ballet gracieux où elle fuit le premier baiser de Lew Ayres dans *The Kiss*, et qui rappelle, sur le mode léger, les fuites sensuelles de *La Rue sans joie*. Longues étreintes du muet avec leur osmose de beaux regards liquides. (...) À l'observer bouger, on a constamment l'impression d'un inconfort supérieur. Elle est trop grande pour les portes, domine d'une tête ceux qui la courtisent. Ses pieds, ses épaules, ses mains tentent constamment d'élargir le cadre. Elle évoque l'Albatros de Baudelaire : « ses ailes de géant l'empêchent de marcher ». Elle se meut dans les intérieurs et entre dans les décors comme si elle courait sur une falaise par jour de grand vent. Elle bat le vide. Son corps veut saisir des géants, et son regard évite les « nains ». Sa gestuelle rappelle l'eurythmie d'Isadora Duncan. Car la fausse gaucherie de Garbo s'achève en grâce.

Extraits du livre de Jacques Fieschi

On ne m'a pas dit d'aimer le cinéma, Ed. Yellow Now, proposés par Dominique Païni

LES FILMS DE GRETA GARBO

Kevin Brownlow

PETER LE VAGABOND (1922)

Ce n'est certainement pas à cette petite pochade où elle apparaît avec un net embonpoint que Garbo doit sa gloire (par la suite, Louis B. Mayer la mettra en garde : « Les Américains n'aiment pas les grosses »). Même si elle a déjà joué dans une publicité pour le grand magasin qui l'emploie comme vendeuse, il s'agit là de son premier long métrage digne de ce nom, dont seules neuf minutes ont survécu. Le réalisateur Erik Petschler, qui tient lui-même deux rôles dans le film, est subjugué par le sens inné de la comédie qu'il décèle chez la jeune Gustafsson. Encouragée par le succès du film, elle postule pour une bourse à l'académie royale d'art dramatique et l'obtient.

LA LÉGENDE DE GÖSTA BERLING (1923)

Mauritz Stiller, grand réalisateur suédois, voulait un nouveau visage pour cette saga. Il a d'emblée choisi la jeune débutante Greta Gustafsson car, selon lui, il suffisait de la regarder droit dans les yeux pour la dominer. Il lui a donné son nom de scène et lui a fait perdre du poids. Il a dû convaincre la romancière nobélisée Selma Lagerlöf de la légitimité de l'adaptation qu'il avait faite de son œuvre. Ce film long et coûteux - financé par le roi des allumettes Kreuger - a introduit Garbo dans le cinéma professionnel. Il s'agit d'un film riche en rebondissements et en moments d'intensité dramatique tels que l'incendie du château d'Ekeby. Le grand acteur suédois Lars Hanson y donne la réplique à Garbo. C'est à la suite de ce film que Louis B. Mayer a engagé Stiller, Garbo et Hanson pour la MGM. Stiller se voit désormais comme le mentor de Garbo.

LA RUE SANS JOIE (1925)

Stiller et Garbo s'apprêtaient à aller tourner un film en Turquie avant de s'embarquer pour Hollywood. Mais l'entreprise a périclité et ils se sont retrouvés à Berlin, où Garbo a obtenu de la MGM l'autorisation de tourner ce film. Stiller n'était en rien associé à ce projet mais heureusement pour Garbo, un autre grand réalisateur, G. W. Pabst, était aux commandes de ce drame sur la crise économique, inspiré de la réalité de l'époque. Garbo était pétrifiée à l'idée de travailler avec un autre que son pygmalion mais Pabst a su se montrer extrêmement compréhensif. Il a fermé les yeux sur les soirées entières que l'actrice passait à répéter ses scènes du lendemain

FILMOGRAPHIE

1922 Peter le vagabond *Luffar-Peter*
1923 La Légende de Gösta Berling *Gösta Berlings Saga* **1925** La Rue sans joie *Die Freudlose Gasse* • Le Torrent *The Torrent*
1926 La Tentatrice *The Temptress* **1927** La Chair et le Diable *Flesh and the Devil* • Anna Karénine *Love* **1928** La Femme divine *The Divine Woman* • La Belle Ténébreuse *The Mysterious Lady* • Intrigues *A Woman of Affairs* **1929** Le Baiser *The Kiss* • Le Droit d'aimer *The Single Standard* • Terre de volupté *Wild Orchids* **1930** Anna Christie I • Anna Christie (version all.) • L'Inspiratrice *Inspiration* • Romance **1931** La Courtisane *Susan Lennox - Her Fall and Rise* **1932** Grand Hotel • Mata Hari • Comme tu me veux *As You Desire Me* **1933** La Reine Christine *Queen Christina* **1934** Le Voile des illusions *The Painted Veil* **1935** Anna Karénine II *Anna Karenina* **1936** Le Roman de Marguerite Gautier *Camille* **1937** Marie Walewska *Conquest* **1939** Ninotchka **1941** La Femme aux deux visages *Two-Faced Woman*

avec Stiller, trop occupé qu'il était à tomber à son tour amoureux de Garbo, à l'insu, semble-t-il, de celle-ci.

LA CHAIR ET LE DIABLE (1927)

Après quelques films mineurs, Garbo s'est vu offrir le rôle de Felicità qu'elle a d'abord refusé, arguant face à Mayer, indigné, qu'elle en avait assez d'incarner des vamps. « Je trouvais ces rôles d'agicheuses sans intérêt », se défendait-elle. Elle a fini par céder, et bien lui en a pris ! C'est grâce à ce film qu'elle a rencontré deux hommes qui allaient transformer sa vie : Clarence Brown, qui est devenu son réalisateur américain fétiche, avec qui elle a tourné sept films, et John Gilbert dont elle s'est éprise et qu'elle a failli épouser. Gilbert lui a transmis l'art de l'acteur américain et Brown a su faire émaner d'elle une intensité érotique latente. Selon lui, elle n'avait guère besoin d'être dirigée. L'amour qui l'unissait à Gilbert était si manifeste que l'équipe se retirait parfois discrètement pour les laisser seuls, ce qui a valu à *La Chair et le Diable* d'être qualifié du film le plus érotique de l'ère du muet.

Clarence a dû tourner deux fins pour ce film. Un happy end tourné à contrecœur et une fin tragique qu'il tenait à tout prix à conserver.

ANNA KARÉNINE (1927)

Nous ne sommes pas franchement chez Tolstoï, d'autant que, de nouveau, un dénouement à la carte est proposé : tragique ou heureux, au choix ! Mais il s'agit tout de même d'un film très réussi avec de grands moments d'émotion. La MGM a tenté d'y faire jouer Garbo avec un autre acteur. Mais elle est tombée malade, et le réalisateur russe ainsi que la majorité de la distribution ont été congédiés et remplacés. Gilbert a pu s'imposer à la MGM grâce au succès de *La Chair et le Diable*. Mais le film est véritablement porté par Garbo dont la force expressive dispense certaines scènes d'intertitres. Gilbert a mis en scène la majeure partie du film, avec l'aval de Edmund Goulding, réalisateur crédité au générique. Les scènes les plus touchantes sont celles qui réunissent Anna et son fils. « Je connais la femme que j'incarne et je ne fais qu'une avec elle le temps du film. Mais je ne sais pas comment j'y parviens », avouait-elle.

LA FEMME DIVINE (1928)

La Suède comptait deux grands réalisateurs : Stiller et Sjöström. La MGM s'est emparé des deux mais a perdu Stiller, faute de savoir le ménager. Sjöström, rebaptisé Seastrom outre-Atlantique, a écrit et réalisé ce film sans doute brillant. Mais nous n'en aurons jamais le cœur net puisque l'original a été détruit dans une explosion accidentelle en 1965. D'après la publicité, le film était inspiré de la vie de Sarah Bernhardt, la « divine Sarah ». Le titre a été maintenu, l'intrigue modifiée. Il y est cependant largement question de gens de théâtre, notamment de producteurs contestant l'autorité de Marianne, la vedette : ironique écho à la situation de Garbo avec la MGM. Les vestiges du film nous révèlent Garbo dans toute sa splendeur lors d'une scène d'amour avec Lars Hanson en soldat français partant pour le front.

Cette bobine est une perle rare car elle nous donne un aperçu envoûtant d'une Garbo inédite, lascive et mutine, simplement et franchement sexuelle.

LA BELLE TÉNÉBREUSE (1928)

Le titre original, *La Guerre des ténèbres*, suggère mieux l'atmosphère de cette histoire d'espionnage érotique. Mais l'auteur qui a proposé ce second titre s'est vu récompensé par une prime de 50 dollars de la part de la MGM. Le scénario est de Bess Meredyth et la réalisation de Fred Niblo, tandem à l'origine du premier *Ben Hur*. Conrad Nagel partage l'affiche de cette variante de l'histoire de Mata Hari, personnage que Garbo incarnera par la suite dans un film parlant. Pendant le tournage, elle s'est montrée difficile et imprévisible, arrivant souvent en retard. Mais nul n'osait protester étant donné la qualité de sa prestation. Il s'agit d'un des films muets les plus remarquables sur le plan cinématographique. Dans la scène d'ouverture, Garbo assiste à une représentation de *La Tosca*, dont le film suit l'intrigue de près. La première pro-

duction de *La Tosca* fut montée à Paris en 1887 avec Sarah Bernhardt dans le rôle-titre. La réussite du film revient en grande partie au talent du chef opérateur William Daniels qui a su mettre en lumière le magnétisme troublant de Garbo.

INTRIGUES (1928)

Tout avait pourtant été tenté pour dissuader Hollywood de porter à l'écran le roman à sensation de Michael Arlen, *Le Chapeau vert*. Mais la MGM a fini par remporter la partie au terme de deux années de négociations. Certes, le titre, le nom des personnages, et même l'histoire ont été modifiés mais l'industrie du cinéma tient quand même là son adaptation. Il s'agit peut-être de la plus belle composition de Garbo dans un film muet, à nouveau aux côtés de John Gilbert et sous la direction de Clarence Brown. Dans un second rôle, on aperçoit le jeune Douglas Fairbanks Jr qui se souvient avoir dû, à 18 ans, jouer les intermédiaires entre Garbo et Gilbert, dont la liaison allait à vau-l'eau.

LE BAISER (1929)

L'adaptation française de *Thérèse Raquin* tournée par Jacques Feyder a fait une telle impression à Irving Thalberg qu'il l'a fait embaucher par la MGM pour travailler avec Garbo. L'histoire du *Baiser*, écrite par le scénariste de Lubitsch Hans Kräly, se déroule à Paris. Feyder en a fait un film inventif et magnifique, notamment grâce au génie de la photographie de William Daniels. Mais le négatif d'origine a brûlé dans un incendie de laboratoire et le monteur a dû puiser dans des chutes de prises alternatives et de scènes coupées. Le résultat final est fort impressionnant : ce film de 1929 a toutes les caractéristiques de ceux tournés dix ans plus tard. Il s'agit du dernier film muet de la MGM et de Garbo.



FILMS PUBLICITAIRES

Lasse Ring

Suède • 1920/1921 • extrait de 4mn • 35mm
noir et blanc • intertitres suédois • vostf

SOURCE

The Swedish Film Institute

Compilation de scènes de deux films promotionnels : *Herrskapet Stockholm ute på inköp* (1920) et *Och Bageriet Hatverkargatan 47* (1921)

Compilation of scenes taken from two longer promotional films called *Herrskapet Stockholm ute på inköp* (1920) and *Och Bageriet Hatverkargatan 47* (1921).



PETER LE VAGABOND

Luffar-Peter

Erik A. Petschler

Suède • 1922 • extrait de 9mn • 35mm • noir et blanc
intertitres suédois • vostf

SCÉNARIO Erik A. Petschler **IMAGE** Oscar Norberg

PRODUCTION Fribergs Filmbyrå

SOURCE The Swedish Film Institute

INTERPRÉTATION

Greta Gustafsson / Greta Garbo (Greta)

Erik A. Petschler (Peter), Tyra Ryman (Tyra)

Irène Zetterberg (Irène), Helmer Larsson (capitaine Larsson)

Les neuf minutes qu'il reste de cette comédie montrent des filles paradant sur la plage, tandis qu'un homme en guenilles s'approche discrètement du groupe...

« Comme Miss Gustafsson n'a eu jusqu'ici que le plaisir discutable de devoir jouer les "belles au bain" pour M. Erik A. Petschler, nous n'avons pu nous faire d'opinion sur ses capacités. Nous sommes heureux cependant d'appeler l'attention sur ce nouveau nom du cinéma suédois et nous espérons avoir bientôt l'occasion de le mentionner à nouveau. »

Magazine Swing, 1922

The surviving nine-minute reel of this comedy shows girls strutting about on the beach while a man in rags discreetly approaches the group...

"Since Miss Gustafsson has until now only been given the dubious pleasure of playing 'bathing beauties' for Mr Erik A. Petschler, we have not been able to form an opinion of her abilities. We are pleased, however, to draw attention to this new name in Swedish cinema and hope that we will have the opportunity to mention it again in the near future."

LA FEMME DIVINE

The Divine Woman

Victor Seastrom (Sjöström)

États-Unis • fiction • 1928 • extrait de 9mn
35mm • noir et blanc • intertitres anglais • vostf

SCÉNARIO Dorothy Farnum d'après la pièce *Starlight* de Gladys Unger **IMAGE** Oliver Marsh **MONTAGE** Conrad A. Nervig

DÉCORS Cedric Gibbons, Arnold Gillespie **PRODUCTION** MGM

SOURCE Photoplay Productions

INTERPRÉTATION

Greta Garbo (Marianne), Lars Hanson (Lucien)

Lowell Sherman (Legrand), Polly Moran (la blanchisseuse)

Fuyant les avances d'un ancien amant de sa mère, Marianne se lie avec un soldat, Lucien. Mais celui-ci doit rejoindre son régiment. Marianne rencontre alors Legrand, homme de théâtre qui va faire d'elle une vedette...

« Que tous ceux qui clament inconsidérément qu'il n'y a plus d'acteurs de cinéma, aillent voir Greta Garbo et Lars Hanson dans La Femme divine. Que ceux qui prétendent que Garbo ne joue pas, qu'elle n'est qu'une jolie femme, très séduisante, y aillent également. »

Harriette Underhill, New York Herald Tribune, 1928

Shunning the advances of one of her mother's former lovers, Marianne takes up with a soldier named Lucien. When Lucien has to return to his regiment, Marianne meets Legrand, a theatre producer who plans to make her a star...

"All those who foolishly claim that there are no more actors in cinema should go and watch Greta Garbo and Lars Hanson in The Divine Woman. The same goes for those who state that Miss Garbo does not act and that she is nothing but a beautiful and very seductive woman."

LA LÉGENDE DE GÖSTA BERLING

Gösta Berlings Saga

Mauritz Stiller

Suède • fiction • 1923 • 3h • 35mm • noir et blanc • intertitres suédois • vostf



SCÉNARIO

Mauritz Stiller
Ragnar Hyltén-Cavallius
d'après le roman
de Selma Lagerlöf

IMAGE

Julius Jaenzon

PRODUCTION

Svensk Filmindustri

SOURCE

The Swedish Film
Institute

Chassé de sa paroisse pour alcoolisme, le pasteur Gösta Berling s'acquitte avec les « Chevaliers d'Ekeby », une bande d'aventuriers fêtards et braillards qui vivent au crochet de la commandante Margareta. Nommé précepteur chez les Dohna, une famille de la haute aristocratie, son charme opère auprès d'Elisabeth, la jeune épouse du comte...

« La Légende de Gösta Berling, adaptation exhaustive du grand roman de Selma Lagerlöf, est un film complexe, lesté du poids d'une narration rigoureuse, qui cherche son équilibre entre de multiples personnages aux destins disparates. Et au milieu de tout cela, Garbo nous bouleverse. »

Paola Cristalli, *Cinegrafie*, n° 10, 1997

INTERPRÉTATION

Lars Hanson
(Gösta Berling)
Ellen Hartman-
Cederström
(Märta Dohna)
Greta Garbo
(Elisabeth Dohna)
Gerda Lundeqvist
(Margareta)
Mona Mårtenson
(Ebba Dohna)
Sven Scholander
(Sintram)
Otto Elg-Lundberg
(commandant Samzelius)
Torsten Hammaren
(Henrik Dohna)
Jenny Hasselqvist
(Marianne Sinclair)

Driven from his parish for his drinking, defrocked minister Gösta Berling teams up with the Cavaliers of Ekeby, a group of carousing adventurers who live off the Major's wife, Margareta. Hired as a tutor to the Dohnas, an aristocratic family, Berling works his charm on Elisabeth, the Count's young wife...

"Gösta Berlings Saga, an exhaustive adaptation of Selma Lagerlöf's great novel, is a complex film weighed down by a rigorous narrative that aims to strike a balance between the unravelling stories of its multiple characters. Yet through all of this, Garbo is deeply moving."

LA RUE SANS JOIE

Die Freudlose Gasse

Georg Wilhelm Pabst

Allemagne • fiction • 1925 • 1h30 • 35mm • noir et blanc • intertitres français



SCÉNARIO
Willy Haas
Georg Wilhelm Pabst
d'après le roman
de Hugo Bettauer

IMAGE
Guido Seeber
Curt Oertel
Robert Lach

MONTAGE
Georg Wilhelm Pabst

PRODUCTION
Sofar-Film

SOURCE
Tamasa Distribution

Au lendemain de la première guerre mondiale, la misère règne sur Vienne. La rue Melchior, dite « rue sans joie » est aux mains d'un boucher qui sème la terreur et d'une mère maquerele impitoyable. Dans cette ambiance de vénalité et de prostitution, deux jeunes filles cherchent l'amour...

« La pauvreté, le chômage et la faim apparaissent en filigrane tout au long de ce drame naturaliste où le vice côtoie la jalousie et la haine. Héroïne lumineuse de ce monde sans soleil, Greta Rumfort, qu'interprète Greta Garbo, symbolise encore l'espoir et, face au jeu plus expressionniste d'Asta Nielsen, témoigne d'une troublante tendresse. »

Patrick Brion, *Garbo*, Ed. du Chêne, 1985

Suffering abounds in Vienna in the aftermath of World War I. Melchior Street, known as "joyless street", is ruled by a butcher who spreads terror and a merciless madam. Searching for love in this atmosphere of venality and prostitution are two young women...

"Poverty, unemployment and hunger pervade throughout this naturalist drama in which vice shares the stage with jealousy and hate. Greta Rumfort, the luminous heroine of this world without sun, played by Greta Garbo, symbolises hope and opposite the more expressionist performance of Asta Nielsen conveys a disconcerting tenderness."

INTERPRÉTATION
Werner Krauss
(le boucher)
Asta Nielsen
(Maria Leschner)
Greta Garbo
(Greta Rumfort)
Jaro Fürth
(Rumfort)
Einar Hanson
(lieutenant Davy)
Karl Ettlinger
(Max Rosenow)
Agnès Esterhazy
(Regina Rosenow)
Valeska Gert
(Frau Greifer)

LA CHAIR ET LE DIABLE

Flesh and the Devil

Clarence Brown

États-Unis • fiction • 1927 • 1h49 • 35mm • noir et blanc • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

Benjamin F. Glazer
Hans Kraly
d'après le roman
de Herman Sudermann

IMAGE

William Daniels

MONTAGE

Lloyd Nosler

PRODUCTION

MGM

SOURCE

Photoplay Productions

Leo et Ulrich, deux amis d'enfance devenus officiers, sont subjugués par la beauté de Félicitas, mariée au comte von Rhaden. Leo succombe le premier à son charme. Lors d'un duel, il tue le comte. Pour éviter tout scandale, il s'expatrie, laissant Félicitas sous la protection d'Ulrich qui ne tardera pas à l'épouser...

« Les langueurs et les insistances du regard, le corps entier de Garbo bien que sculptural se renverse et chute dans le ravissement de la danse, sa duplicité appelle la violence. Cela fait du film de Clarence Brown une œuvre "érotiquement correcte" mais moralement incorrecte. Aujourd'hui encore... »

Dominique Pâini

INTERPRÉTATION

Greta Garbo
(Félicitas)
John Gilbert
(Leo)
Lars Hanson
(Ulrich)
Max Mc Garmot
(comte von Rhaden)
Barbara Kent
(Hertha)
William Orlamond
(l'oncle Kutowski)
George Fawcett
(Pastor Voss)
Eugenie Besserer
(la mère de Leo)

Leo and Ulrich are childhood friends who have become officers. They are enthralled by the beauty of Count von Rhaden's wife, Felicitas. Leo is the first to fall under her spell. After killing the count in a duel, he flees the country to avoid the scandal, leaving Felicitas in the protection of Ulrich who wastes no time in marrying her...

"With eyes full of languor and urgency, Garbo's entire body, though sculptural, leans back and plunges into the rapture of the dance, her duplicity leads to violence. All of this combines to make Clarence Brown's film an 'erotically correct' but morally incorrect work to this day still..."

ANNA KARÉNINE

Love

Edmund Goulding

États-Unis • fiction • 1927 • 1h22 • 35mm • noir et blanc • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

Frances Marion
d'après le roman
de Léon Tolstoï

IMAGE

William Daniels

MONTAGE

Hugh Wynn

PRODUCTION

MGM

SOURCE

Hollywood Classics

Anna, séduisante jeune femme, est l'épouse de Karénine, un haut fonctionnaire russe. Lors d'un voyage à Saint-Petersbourg, elle rencontre un des plus brillants officiers de l'armée du Tsar, le capitaine Vronsky. Attirée follement par ce dernier, elle oublie tous les principes qui, jusqu'alors, guidaient son existence...

« Anna Karénine témoigne de la volonté de la MGM d'humaniser la figure de Greta Garbo qui n'est plus seulement l'éternelle tentatrice mais aussi une mère aimante. La très belle scène où Anna embrasse son fils à travers la vitre possède une troublante sensibilité. »

Patrick Brion, *Garbo*, Ed. du Chêne, 1985

Beautiful young woman Anna is married to Karenina, an important Russian government official. During a trip to Saint Petersburg she makes the acquaintance of Captain Vronsky, one of the most brilliant officers in the Tsar's army. Desperately drawn to him, she forgets all her principles.

"Love is evidence of MGM's desire to humanise Greta Garbo, who is no longer simply the eternal temptress but is also a loving mother. The wonderful scene where Anna kisses her son through the window possesses a disconcerting tenderness."

INTERPRÉTATION

Greta Garbo
(Anna Karénine)
John Gilbert
(capitaine Vronsky)
George Fawcett
(le grand-duc)
Emily Fitzroy
(la grande duchesse)
Brandon Hurst
(Alexei Karénine)
Philippe de Lacy
(Sergei Karénine)
Edward Connelly
(l'archevêque)

LA BELLE TÉNÉBREUSE

The Mysterious Lady

Fred Niblo

États-Unis • fiction • 1928 • 1h21 • 35mm • noir et blanc • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO

Bess Meredyth
d'après le roman
Krieg im Dunkel
de Ludwig Wolff

IMAGE

William Daniels

MONTAGE

Margaret Booth

PRODUCTION

MGM

SOURCE

Photoplay Productions

Dans la Vienne des années 1910, Tania, une belle espionne russe, tombe amoureuse de Karl, un capitaine autrichien qu'elle doit séduire afin de lui dérober des documents confidentiels. Mais Karl est condamné pour avoir perdu les documents. Tania met alors tout en œuvre pour le sauver...

« Elle est la princesse de l'éternité, celle qui met le temps hors de combat. Miss Garbo est cela et plus encore. Pour la première fois dans sa carrière sans précédent, elle est soutenue par une excellente distribution et dirigée avec intelligence et imagination par Fred Niblo. »

Life, 1928

In the Vienna of the 1910s, Tania, a beautiful Russian spy, falls in love with Karl, an Austrian captain she has been sent to seduce in order to steal confidential documents. But when Karl is jailed for having lost the documents, Tania goes to desperate lengths to save him...

"She is the princess of eternity, the knock-out of the ages. Miss Garbo is all that and more. For the first time in her unparalleled career she is supported by an excellent cast and directed with intelligence and imagination by Fred Niblo."

INTERPRÉTATION

Greta Garbo
(Tania)

Conrad Nagel
(Karl)

Gustav von Seyffertitz
(général Alexandrov)

Edward Connelly
(colonel von Raden)

Albert Pollet
(Max)

Richard Alexander
(l'aide de camp)

INTRIGUES

A Woman of Affairs

Clarence Brown

États-Unis • fiction • 1928 • 1h36 • 35mm • noir et blanc • intertitres anglais • vostf



SCÉNARIO
Bess Meredyth
d'après le roman
The Green Hat
de Michael Arlen

IMAGE
William Daniels

MONTAGE
Hugh Wynn

PRODUCTION
MGM

SOURCE
Photoplay Productions

Diana Merrick est depuis toujours amoureuse de Neville, un ami d'enfance. Elle espère l'épouser mais le père de Neville, hostile à l'exubérance de la famille Merrick, s'y oppose. Quelques années plus tard, Diana se résigne à prendre pour époux un ami de son frère, qui se révèle être un escroc...
« *Humaine, chevaleresque jusqu'à la mort, troublante, Greta Garbo est tout simplement admirable et, encore plus que dans La Chair et le Diable, la complicité amoureuse et artistique qui l'unit à John Gilbert éclate tout au long de ce film tragique et sulfureux.* »

Patrick Brion, *Garbo*, Ed. du Chêne, 1985

Diana Merrick has been in love with Neville since they were childhood friends. She wants to marry him but Neville's father, who disapproves of the Merrick family's exuberance, opposes the match. A few years later, Diana resigns herself to marrying a friend of her brother who turns out to be a crook.

"Human, chivalrous to the death and unsettling, Greta Garbo is quite simply wonderful and even more than in Flesh and the Devil, the romantic and artistic complicity linking her to John Gilbert sparkles throughout this tragic and sultry film."

INTERPRÉTATION

Greta Garbo
(Diana)
John Gilbert
(Neville)
Lewis Stone
(Hugh)
John Mack Brown
(David)
Douglas Fairbanks Jr
(Geoffrey)
Hobart Bosworth
(Sir Holderness)
Dorothy Sebastian
(Constance)

LE BAISER

The Kiss

Jacques Feyder

États-Unis • fiction • 1929 • 1h03 • 35mm • noir et blanc • intertitres français



SCÉNARIO

Hans Kräly
Jacques Feyder

IMAGE

William Daniels

MONTAGE

Ben Lewis

PRODUCTION

MGM

SOURCE

Hollywood Classics
Cinémathèque royale
de Belgique

Irène, épouse résignée d'un homme d'affaires plus âgé qu'elle, a une liaison avec l'avocat André Dubail. Cependant, elle préfère rompre. Pierre, le jeune fils d'un ami de son mari, la poursuit de ses attentions amoureux. Un soir, elle lui donne un innocent baiser. Son mari les surprend...

« Si Le Baiser, parmi les films américains de Garbo, n'est pas le plus inoubliable, il est celui dont l'intelligence cinématographique et l'inventivité formelle sont les plus abouties. C'est aussi un film étrange, oscillant entre lumière et tragédie dans une audace toute française qui se développe dans une moralité étonnamment libérée. »

Paola Cristalli, *Cinegrafie*, n° 10, 1997

Irene, a woman unhappily married to a much older businessman, is having an affair with a lawyer named André Dubail. However, she feels a sense of guilt and decides to end the affair. Meanwhile Pierre, the young son of one of her husband's friends, is infatuated with her. One evening, just as she is giving Pierre an innocent kiss, her husband walks in...

"Though The Kiss might not be the most memorable of Garbo's American films, it is the most accomplished in terms of filmmaking intelligence and formal inventiveness. This is also a strange film, fluctuating between lightness and tragedy with typical French audacity set in an unexpectedly liberated moral landscape."

INTERPRÉTATION

Greta Garbo
(Irène)
Conrad Nagel
(André)
Lew Ayres
(Pierre)
Anders Randolph
(Charles)
George Davis
(Durant)
Holmes Herbert
(M. Lassalle)
Polly Ann Young
(la vendeuse)

GARBO

Kevin Brownlow et Christopher Bird

États-Unis • documentaire • 2005 • 1h25 • vidéo • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO
Christopher Bird
Kevin Brownlow

MUSIQUE
Carl Davis

MONTAGE
Christopher Bird

SON
Jan Holzer

PRODUCTION
Turner Classic Movies

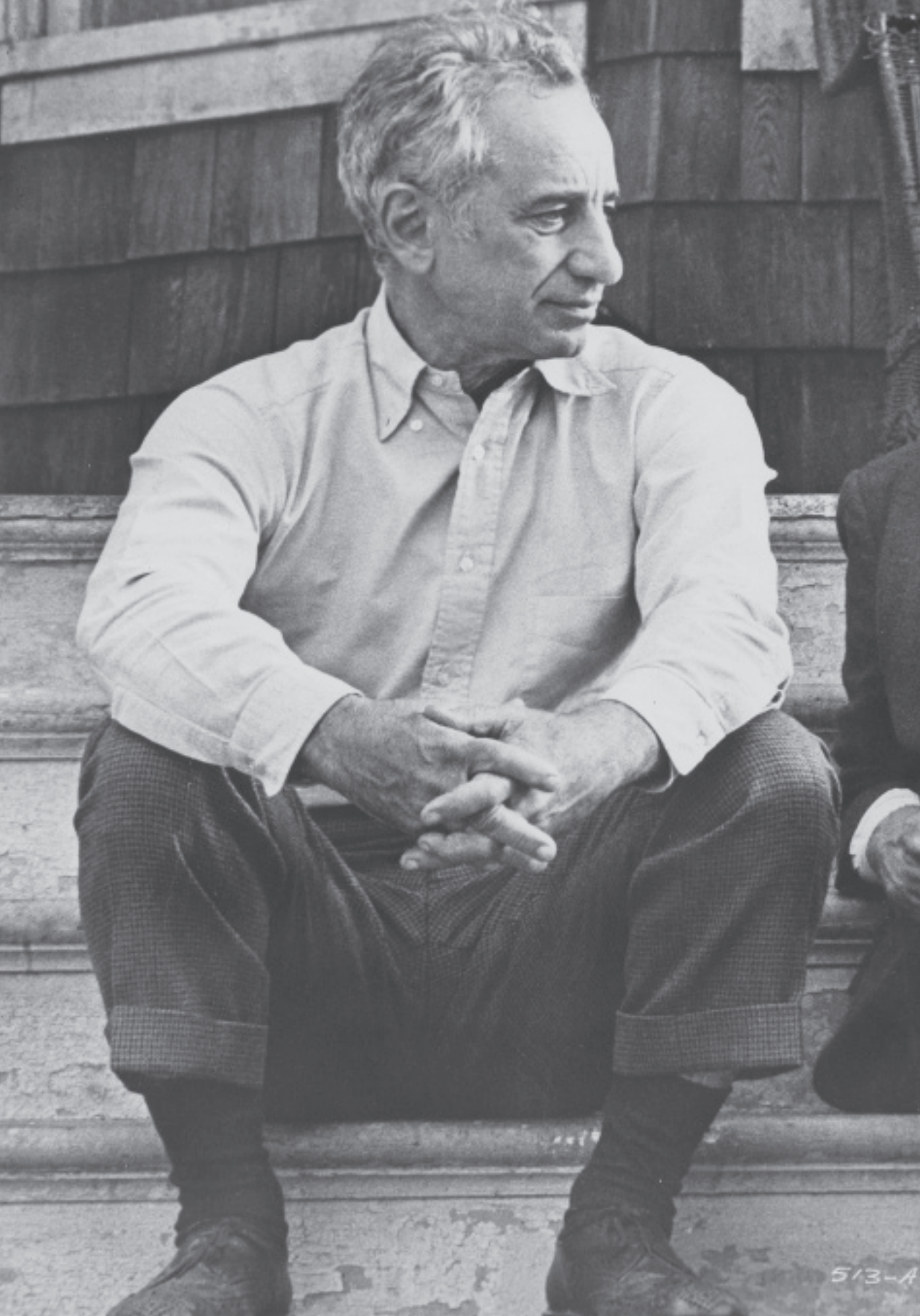
SOURCE
Photoplay Productions

Brownlow dresse ici un portrait unique de cette actrice énigmatique que fut Greta Garbo, à partir d'images rares et d'interviews anciennes ou récentes avec ses biographes et ses admirateurs, ainsi qu'avec nombre de ceux qui ont réussi à approcher cette star à la vie solitaire : ses amis, ses proches et ses associés. Sa carrière est illustrée par des extraits issus de l'ensemble de son travail, de ses premiers films en Suède jusqu'à ses triomphes hollywoodiens tels que *Anna Christie*, *Grand Hotel*, *Le Roman de Marguerite Gautier*, *Ninotchka*, en passant par son chant du cygne, *La Femme aux deux visages*, tourné en 1941.

AVEC
Julie Christie
(la narratrice)

Brownlow paints a unique portrait of the enigmatic actress Greta Garbo using rare footage, new and vintage interviews with biographers and admirers, as well as many of the friends, relatives and associates who came closest to penetrating the star's solitary existence. Her career is illustrated with clips from all of her films, ranging from her early film work in Sweden to such Hollywood triumphs as *Anna Christie*, *Grand Hotel*, *Camille*, *Ninotchka* and her swan song, *Two-Faced Woman*, filmed in 1941.

Elia KAZAN



ELIA KAZAN

Michel Ciment

L'originalité de la carrière d'Elia Kazan est sans doute unique dans l'histoire du spectacle en Amérique. En 1947, il remporte la plus haute récompense du théâtre de son pays, le Tony Award, pour sa création de *All My Sons* d'Arthur Miller, et parallèlement révèle au public new-yorkais *Un tramway nommé Désir*, le chef-d'œuvre de Tennessee Williams. La même année, il triomphe aux Oscars avec celui du meilleur film et du meilleur metteur en scène pour *Le Mur invisible*. Il est surnommé « le Génie des deux côtes », Hollywood et Broadway, à moins de quarante ans. À peine une décennie plus tard, alors qu'il s'éloigne progressivement de la scène, il entame une série de grands films, à commencer par *Baby Doll* et *Un homme dans la foule*, qui seront pour la plupart des échecs publics et critiques. Pourtant Kazan n'a cessé de déployer son activité créatrice et tel le phénix, de renaître de ses cendres. Il offre l'exemple frappant d'une œuvre qui s'explique en grande partie par sa vie, elle-même étant inséparable de l'histoire du pays dans laquelle elle s'inscrit.

Ainsi ses origines jouent un rôle essentiel dans son devenir. Né Elia Kazanjoglou en 1909 à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) en Turquie, il appartient à la minorité grecque persécutée. À l'âge de quatre ans, il part avec sa famille pour New York où son père prospérera dans le commerce de tapis avant d'être ruiné par le Krach de 1929. Son fils, à la force du poignet, paie pour ses études et sort diplômé d'anglais en 1930 du très réputé Williams College. Il peut entrer ainsi à l'Ecole dramatique de l'Université de Yale, où il écrit et dirige des pièces pendant deux ans, le théâtre étant sa vocation première. Fort de cette formation, il rejoint en 1933 le Group Theatre fondé par Lee Strasberg et Harold Clurman peu de temps auparavant, et qui va devenir un laboratoire pour des pièces à contenu social, dont celles de l'auteur maison, Clifford Odets, que Kazan interprète par trois fois. C'est pendant cette période (1934-1936) qu'il entre au parti communiste avant de le quitter, rapidement choqué par ses méthodes internes de fonctionnement. En 1939, le pacte germano-soviétique achèvera de l'éloigner de ses anciens camarades. Comme ses contemporains Nicholas Ray (qui fut son assistant), Joseph Losey et Orson Welles, Kazan



ELIA KAZAN
1909-2003

Arrivé à l'âge de quatre ans à New York, Elia Kazan entre au Group Theatre en 1932. Ce groupe préfigure l'Actors Studio, qu'il fondera avec Cheryl Crawford et Robert Lewis en 1947. Ses premières mises en scène connaissent un franc succès et Kazan excelle avant tout dans la direction d'acteurs. Longtemps, il oscille entre théâtre et cinéma. Compromis pendant la sombre période du maccarthysme, il tentera de justifier sa prise de position dans ses films. Son œuvre reprend toute l'histoire sociale américaine à travers les thèmes qui ont marqué son histoire personnelle.

est un enfant de la Dépression avec de fortes convictions de gauche fondées sur l'échec et les injustices du système capitaliste.

Si le théâtre fut son activité principale pendant dix ans (1935-1945) où il mit en scène nombre de pièces, son goût pour le cinéma se manifeste dès sa jeunesse. Passionné de réalisme, il vibre dans les années 1930 en découvrant Eisenstein mais surtout Dovjenco, fut impressionné par l'école française de Renoir à Carné et Duvivier, et reçut plus tard le choc du néoréalisme italien. Auparavant il avait fait ses premières armes comme assistant sur le documentaire de Ralph Steiner, *The People of the Cumberland* (1937). Sa notoriété sur scène lui valut des offres à Hollywood mais d'abord comme comédien (il avait amplement fait ses preuves au Group). Anatole Litvak lui donne des rôles conséquents dans *City For Conquest* (1940) et *Blues in the Night* (1941), deux films Warner à contenu social. Mais Kazan, quels que soient les éloges qu'il reçoit pour ses interprétations, sait que son physique lui interdit de devenir une vedette.

C'est en 1945 que la Fox lui propose de réaliser son premier film, *Le Lys de Brooklyn*. Kazan fait son apprentissage tout en accumulant les succès. Pourtant ces films – *Le Maître de la prairie*, *Le Mur invisible*, *L'Héritage de la chair* – le laissent insatisfait. Seul *Boomerang* trouve

grâce à ses yeux car il s'évade du studio et tourne en décors naturels, ce à quoi il avait toujours aspiré, souhaitant tourner le dos à l'esthétique théâtrale. Deux films du début des années 1950 vont marquer un tournant. *Panique dans la rue*, film policier entièrement réalisé dans les rues et le port de la Nouvelle-Orléans, lui paraît pour la première fois un film totalement accompli d'un point de vue cinématographique. Peu après il met en scène pour l'écran *Un tramway nommé Désir* après l'avoir créé au théâtre. Cette réussite magistrale sera pourtant sa seule expérience de ce genre. Il a désormais trouvé sa voie. Après avoir servi les textes des autres, il va progressivement s'affirmer comme auteur à part entière et le plus souvent assurer la production de ses films pour préserver son indépendance, proche en cela des grands réalisateurs des années 1950 qui ont donné à Hollywood sa maturité

(Mankiewicz, Wilder, Huston, Preminger, Hitchcock).

Se méfiant des scénaristes professionnels, experts en ficelles du métier, il s'adresse à des écrivains éloignés du cinéma – John Steinbeck, Tennessee Williams, William Inge, Paul Osborn, Budd Schulberg – qui lui apportent un regard neuf, et avec lesquels il collabore. De même, cassant les règles de la profession, il demande à des compositeurs qui n'ont jamais travaillé pour le cinéma de lui écrire des partitions : Alex North (*Un tramway nommé Désir*, *Viva Zapata*), Leonard Bernstein (*Sur les quais*), Leonard Rosenman (*A l'est d'Eden*), Kenyon Hopkins (*Baby Doll*, *Le Fleuve sauvage*), Tom Glazer (*Un homme dans la foule*), David Amram (*La Fièvre dans le sang*). L'expérimentation, la découverte, l'innovation seront désormais au cœur de la pratique de son art, le moteur de sa création. Et ce, nul mieux que dans le travail sur les comédiens. Fondateur en 1947 de l'Actors Studio avec Cheryl Crawford et Robert Lewis, il va y expérimenter une méthode de jeu (la Méthode) inspirée des théories de Stanislavski et fondée sur la mémoire associative et les expériences personnelles du comédien, la définition d'une succession de tâches dans la construction d'un personnage, les stimuli sensoriels. Si Kazan fut souvent et est toujours controversé, tous s'accordent pour voir en lui – Marlon Brando le premier – le meilleur directeur d'acteurs que l'Amérique ait connu. Le studio où il forme tant de jeunes comédiens devient un vivier où il puise pour le casting de ses films. Il fit ainsi débiter à l'écran – ou quasiment – non seulement Marlon Brando, mais aussi Eva Marie Saint, Rod Steiger, James Dean, Julie Harris, Jo Van Fleet, Carroll Baker, Eli Wallach, Andy Griffith, Lee Remick, Warren Beatty et James Woods.

Tous lui gardèrent leur confiance et leur admiration même après l'événement crucial que fut, en 1952, sa déposition devant la Commission des activités anti-américaines (HUAC). Là, dans un acte symbolique et sous la pression de l'hystérie maccarthyste, il donne une dizaine de noms d'anciens camarades du parti (tous connus du FBI), et explique sa décision dans une page publicitaire du *New York Times*. Même s'il déclara souvent plus tard à quel point ce geste lui avait coûté, il refusera toujours de le regretter, affirmant avoir observé, de première main, la volonté du Parti Communiste de contrôler les organisations syndicales et professionnelles, et de servir l'Union soviétique en pleine guerre froide. Cet acte de délation ne cessera de réapparaître sous diverses formes dans son œuvre (de *Sur les quais* aux *Visiteurs*) comme si Kazan n'avait jamais cessé de gratter les plaies et de rappeler au monde (à la différence d'autres témoins qui effacèrent toute trace de leur acte) l'image de traître qu'on lui avait assignée. Son œuvre, paradoxalement – et si immoral que cela paraisse –

FILMOGRAPHIE

1937 *The People of the Cumberlands* (cm)
1941 *It's Up to You* (doc) 1945 *Le Lys de Brooklyn A Tree Grows in Brooklyn* 1947 *Le Maître de la prairie The Sea of Grass* • Boomerang 1948 *Le Mur invisible Gentleman's Agreement* 1949 *L'Héritage de la chair Pinky* 1950 *Panique dans la rue Panic in the Streets* 1952 *Un tramway nommé Désir A Streetcar Named Desire* • *Viva Zapata!* 1953 *L'Homme sur la corde raide Man on a Tightrope* 1954 *Sur les quais On the Waterfront* 1955 *À l'est d'Eden East of Eden* 1956 *Baby Doll* 1957 *Un homme dans la foule A Face in the Crowd* 1960 *Le Fleuve sauvage Wild River* 1961 *La Fièvre dans le sang Splendor in the Grass* 1963 *America, America* 1969 *L'Arrangement The Arrangement* 1972 *Les Visiteurs The Visitors* 1976 *Le Dernier Nabab The Last Tycoon*

y gagne en profondeur et en contradictions. Loin du politiquement correct de ses débuts, ses films devinrent corrosifs, dérangeants, complexes. *Viva Zapata*, réalisé peu avant sa déposition, est un plaidoyer pour la révolution permanente, une charge anti-stalinienne sur les dangers du pouvoir. *Sur les quais* dénonce la corruption dans les syndicats mafieux (et les contemporains le jugent admirativement à cette aune et non comme un plaidoyer pro domo pour le mouchardage. *Baby Doll*, boycotté et mis à l'index par l'Église, est un drame gai, chargé d'un érotisme sulfureux pour son temps. *Un homme dans la foule* anticipe sur la politique spectacle de la manipulation des masses. *La Fièvre dans le sang* montre les ravages du puritanisme et la crise d'une société au bord de l'abîme.

Comme celle de John Ford qu'il admirait plus que tout, l'œuvre de Kazan est

liée aux vicissitudes de l'histoire des États-Unis du vingtième siècle. On y trouve évoqués aussi bien la spéculation et l'entrée du pays dans la première guerre mondiale (*A l'est d'Eden*) que le New Deal et les réformes de Roosevelt (*Le Fleuve sauvage*), le Krach de 1929 (*La Fièvre dans le sang*), le Hollywood des années 1930 (*Le Dernier Nabab*), l'ère du consumérisme (*L'Arrangement*) et la guerre du Vietnam (*Les Visiteurs*).

Mais pour Kazan, un récit n'est pas seulement comme pour Stendhal un miroir promené le long d'une route, mais il est aussi un miroir qu'il se tend à lui-même. Comme l'a bien montré Roger Tailleur, son trajet fut de passer du il (les films impersonnels de la première période) au tu (la confrontation avec des écrivains qui lui permet d'exprimer ses doutes et ses questionnements comme le rapport au père dans *A l'est d'Eden* ou le conflit entre l'ancien et le nouveau dans *Le Fleuve sauvage*), puis au je où il s'assume complètement. Et écrivant d'abord son premier roman *America America* sur le pèrle de son oncle venu des plateaux d'Anatolie jusqu'à Manhattan puis en la transformant en film, Kazan s'affirme comme auteur à part entière. *My Name is Elia Kazan* impose orgueilleusement l'ouverture de son récit épique. *L'Arrangement*, best-seller en librairie qu'il portera à l'écran, poursuit sa veine autobiographique.

Obstiné malgré les échecs et les rebuffades des studios, le cinéaste poursuivra l'accomplissement de ses rêves tout en se consacrant de plus en plus à l'écriture de ses romans. Rien ne lui semblait impossible. Il tourne ainsi en Super 16 et dans sa maison de campagne pour cent mille dollars, et avec une équipe technique de quatre personnes ainsi que quelques comédiens débutants *Les Visiteurs*, que personne n'avait voulu financer. Restent une œuvre dénonciatrice mais aussi lyrique, une leçon d'indépendance, un certain nombre de chefs-d'œuvre et quelques-unes des plus belles histoires d'amour jamais filmées.

LE LYS DE BROOKLYN

A Tree Grows in Brooklyn

États-Unis • fiction • 1945 • 2h08 • 16mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Frank Davis
Tess Slesinger
d'après le roman de
Betty Smith

IMAGE
Leon Shamroy

MUSIQUE
Alfred Newman

MONTAGE
Dorothy Spencer

DÉCORS
Thomas Little

SON
Bernard Freericks
Roger Heman

PRODUCTION
20th Century Fox

SOURCE
Hollywood Classics
Rui Nogueira

Les Nolan mènent une vie modeste à Brooklyn. Le père, un doux rêveur qui boit un peu trop, fait des petits boulots et la mère, des ménages. Francie, la fille aînée, rêve de devenir écrivain et veut s'inscrire à l'école chic du quartier. Mais un drame survient qui va tout remettre en question...

« Le Lys de Brooklyn, première réalisation d'Elia Kazan, possède déjà la marque de son auteur. Tout le talent de directeur d'acteurs de Kazan est là. Tout ce qu'il développera par la suite est présent, notamment la manière exemplaire dont il arrive à transcender les petits problèmes du quotidien pour dresser un portrait juste du prolétariat américain. »

Le Monde

The Nolans lead a life of poverty in Brooklyn. The father, a gentle dreamer who drinks a little too much, works odd jobs; while the mother is a cleaner. Their eldest daughter Francie dreams of becoming a writer and wants to transfer to the neighbourhood's best school. However, a dramatic event throws everything into doubt...

"A Tree Grows in Brooklyn, Elia Kazan's directorial debut, already bears the author's hallmark. The film illustrates Kazan's talent for directing actors. All the things he would later develop are already in evidence, in particular the exemplary way that he is able to transcend the small day-to-day problems to paint an accurate picture of the American proletariat."

INTERPRÉTATION
Dorothy McGuire
(Katie Nolan)
Joan Blondell
(Sissy Edwards)
James Dunn
(Johnny Nolan)
Lloyd Nolan
(l'officier McShane)
James Gleason
(McGarrity)
Ted Donaldson
(Neely Nolan)
Peggy Ann Garner
(Francie Nolan)
Ruth Nelson
(Miss McDonough)

LE MAÎTRE DE LA PRAIRIE

The Sea of Grass

États-Unis • fiction • 1947 • 2h03 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Marguerite Roberts
Vincent Lawrence
d'après le roman de
Conrad Richter

IMAGE
Harry Stradling

MUSIQUE
Herbert Stothart

MONTAGE
Robert Kern

DÉCORS
Edwin B. Willis

SON
Douglas Shearer

PRODUCTION
MGM
SOURCE
Hollywood Classics

En 1880, au Nouveau-Mexique, Lutie Cameron épouse Jim Brewton, un éleveur de bétail surnommé « le Colonel ». Violent et irascible, ce dernier s'oppose impitoyablement aux fermiers qui envisagent de cultiver les terres jusque-là réservées à l'élevage. La dureté de Brewton provoque une faille dans le ménage...

« La densité du scénario et la force du couple Tracy-Hepburn donnent au film une classe exceptionnelle. Une véritable épopée de l'Ouest américain, avec sa violence, ses contradictions et ses amours passionnées. »

André Moreau, *Télérama*

In New Mexico, in 1880, Lutie Cameron marries Jim Brewton, a cattle ranger nicknamed "The Colonel". Violent and quick-tempered, Brewton is staunchly opposed to the farmers who plan to cultivate land which until then had been reserved for livestock. Brewton's ruthlessness drives a wedge between the couple...

"The density of the script and the strength of the Tracy-Hepburn duo make this an exceptionally classy film. A truly epic tale of the American West with all its violence, its contradictions and its passionate love affairs."

INTERPRÉTATION
Spencer Tracy
(Jim Brewton)
Katharine Hepburn
(Lutie Cameron)
Robert Walker
(Brock Brewton)
Melvyn Douglas
(Brice Chamberlain)
Phyllis Thaxter
(Sara B. Brewton)
Edgar Buchanan
(Jeff)
Harry Carey
(Doc Reid)
Ruth Nelson
(Selina Hall)

BOOMERANG

États-Unis • fiction • 1947 • 1h28 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Richard Murphy
Fulton Oursler

IMAGE

Norbert Brodine

MUSIQUE

David Buttolph

MONTAGE

Harmon Jones

DÉCORS

Thomas Little

SON

W. D. Flick

Roger Heman

PRODUCTION

20th Century Fox

SOURCE

Hollywood Classics

BFI

Dans une petite ville du Connecticut, un prêtre a été assassiné. Le meurtrier est recherché activement d'autant plus que la ville est en pleine période électorale. Un journaliste met au défi un politicien ambitieux de trouver le coupable. Après diverses investigations, un homme est arrêté, mais est-il vraiment coupable ?

« Boomerang a un indéniable caractère d'objectivité. Son style est à la fois celui d'un reporter de journal et celui d'un rapport de police. Le spectateur suit le développement de l'action avec l'intérêt passionné du lecteur d'un fait divers aux rebondissements imprévus. »

Jean Lepoivre, *Image et Son*, juillet 1958

A priest is assassinated in a small town in Connecticut. With the town in the midst of an election a desperate hunt is launched to find the murderer. A journalist challenges an ambitious politician to find the person responsible. After extensive investigations a man is finally arrested, but is he really the culprit?

"Boomerang has an undeniably objective quality. Its style resembles both that of a newspaper reporter and that of a police report. The viewer watches the events unfold with the same fascination as someone reading a crime story full of dramatic twists and turns."

INTERPRÉTATION

Dana Andrews
(procureur Harvey)
Jane Wyatt
(Madge Harvey)
Lee J. Cobb
(Harold Robinson)
Cara William
(Irene Nelson)
Arthur Kennedy
(John Waldron)
Sam Levene
(Dave Woods)
Taylor Holmes
(T. M. Wade)
Robert Keith
(Mac McCreery)

LE MUR INVISIBLE

Gentleman's Agreement

États-Unis • fiction • 1948 • 1h58 • 16mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Moss Hart
d'après le roman de
Laura Z. Hobson

IMAGE
Arthur C. Miller

MUSIQUE
Alfred Newman

MONTAGE
Harmon Jones

DÉCORS
Paul S. Fox
Thomas Little

SON
Alfred Bruzlin
Roher Heman
PRODUCTION

20th Century Fox
SOURCE
Hollywood Classics
Rui Nogueira

Phil Green, un journaliste new-yorkais, prépare un reportage sur l'antisémitisme. Pour son enquête, il décide de se faire passer pour juif afin d'en mesurer les conséquences dans la vie quotidienne. Il découvre alors le « mur invisible » que la bonne société dresse entre elle et les Juifs.

« Les mérites du Mur invisible sont éminents. Ils tiennent d'abord au scénario qui traite vraiment de l'antisémitisme sous ses aspects les plus répandus dans la vie quotidienne. Puis ils tiennent à l'interprétation, qui est d'une justesse et d'une puissance d'émotion dans la sobriété, et qui est intégralement parfaite. »

Roland Dailly, *L'Écran français*, septembre 1948

New York journalist Phil Green is researching a piece on anti-semitism. As part of his investigation he decides to pose as Jewish in order to understand its impact on daily life. He discovers the "invisible wall" that polite society erects between itself and Jews. *"The virtues of Gentleman's Agreement are eminent. They stem first and foremost from the script, which genuinely explores the most prevalent forms of anti-semitism in daily life. They also stem from the actors' performance, which is highly accurate, powerfully emotional in its sobriety, and absolutely flawless."*

INTERPRÉTATION
Gregory Peck
(Phil Green)
Dorothy McGuire
(Kathy Lacy)
John Garfield
(Dave Goldman)
Celeste Holm
(Anne Dettrey)
Anne Revere
(Mrs. Green)
June Havoc
(Elaine Wales)
Albert Dekker
(John Minify)
Jane Wyatt
(Jane)

L'HÉRITAGE DE LA CHAIR

Pinky

États-Unis • fiction • 1949 • 1h42 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Philip Dunne
Dudley Nichols
d'après le roman de Cid
Ricketts Sumner

IMAGE

Joseph MacDonald

MUSIQUE

Alfred Newman

MONTAGE

Harmon Jones

DÉCORS

Thomas Little

SON

Eugene Grossman
Roger Heman
Walter M. Scott

PRODUCTION

20th Century Fox

SOURCE

Hollywood Classics
BFI

Pinky, une jeune métisse, a la peau assez claire pour se faire passer pour blanche. Infirmière, elle s'éprend d'un médecin blanc mais renonce à l'amour et revient vivre dans le Sud auprès de sa grand-mère. Là, elle soigne Miss Em, une femme blanche, qui la prend en affection et fait d'elle son héritière...

« La réalisation d'Elia Kazan est exactement ce que l'on pouvait attendre de l'un des meilleurs metteurs en scène des États-Unis ; bien dosée, sobrement émouvante, elle se contente de servir, concrètement, et de rendre service au maximum à un sujet qui le méritait bien. Et des films comme celui-ci, nous n'en verrons jamais assez. »

Jean Nery, *Le Franc-tireur*, 3 juillet 1950

Pinky, a young woman of mixed-race, has light enough skin to pass for being white. She falls for a white doctor while working as a nurse, but abandons the relationship and returns to live with her grandmother in the South. There, she takes care of Miss Em, a white woman who grows fond of Pinky and makes the girl her heir...

"Kazan's direction is exactly what we would expect from one of the best filmmakers in the United States: well balanced and soberly moving, it is happy to serve and do justice to a subject that really deserved it. We can never see too many films of this calibre."

INTERPRÉTATION

Jeanne Crain
(Pinky)
Ethel Barrymore
(Miss Em)
Ethel Waters
(la grand-mère)
William Lundigan
(Tom)
Basil Ruysdael
(le juge Walker)
Nina Mae McKinney
(Rozelia)
Kenny Washington
(le docteur Canady)
Frederick O'Neal
(Jake Walters)

PANIQUE DANS LA RUE

Panic in the Streets

États-Unis • fiction • 1950 • 1h36 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Richard Murphy
John Lee Mahin
Philip Yordan

IMAGE

Joseph MacDonald

MUSIQUE

Alfred Newman

MONTAGE

Harmon Jones

DÉCORS

Thomas Little
Fred J. Rode

SON

W. D. Flick
Roger Herman Sr

PRODUCTION

20th Century Fox

SOURCE

Hollywood Classics

Le cadavre d'un inconnu a été retrouvé dans le port de la Nouvelle Orléans. Le docteur Clinton Reed du Service de Santé du port confie son inquiétude : le mort avait la peste. Si l'on ne retrouve pas son assassin dans les 48 heures, toute la ville risque la contamination...

« J'avais décidé de ne pas être esclave du script et c'est la première fois que je l'ai laissé tomber. Nous avons tourné dans les rues à bordels, dans les bars louches, sur les quais. J'ai préservé la créativité d'un bout à l'autre du processus de fabrication du film au lieu de pratiquer une dévotion rigide à un scénario. » Elia Kazan

Michel Ciment, *Kazan par Kazan*, Ramsay Poche Cinéma, 1987

A man's body is found on the docks in New Orleans. Clinton Reed, a doctor with the port's Public Health Service, reveals his fear: the dead man was carrying the plague. Unless the killer can be found within 48 hours, the entire city risks being contaminated...

"I had decided to not be a slave to the script and for the first time I abandoned it. We shot on location in the brothel-lined streets, in the sleazy bars, on the docks. I preserved the film's creativity throughout the entire filmmaking process instead of devoting myself rigidly to the script." Elia Kazan

INTERPRÉTATION

Richard Widmark
(Clinton Reed)
Paul Douglas
(Tom Warren)
Barbara Bel Geddes
(Nancy Reed)
Jack Palance
(Blackie)
Zero Mostel
(Raymond Fitch)
Dan Riss
(Neff)
Tommy Rettig
(Tommy Reed)
Emile Meyer
(capitaine Beauclède)

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

A Streetcar Named Desire

États-Unis • fiction • 1952 • 2h05 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Tennessee Williams
d'après sa pièce

IMAGE
Harry Stradling

MUSIQUE
Alex North

MONTAGE
David Weisbart

DÉCORS
George James Hopkins

SON
C. A. Riggs
Nathan Levinson

PRODUCTION
Warner Bros

SOURCE
Théâtre du Temple

Blanche DuBois rend visite à sa sœur à la Nouvelle-Orléans. Celle-ci vit avec son mari ouvrier, Stanley, dans un appartement miséreux. Blanche s'exprime avec une distinction affectée. Stanley, c'est l'inverse : une force instinctive, violente et féconde. Entre eux, l'affrontement atteint bientôt son paroxysme...

« On est saisi par la force d'envoûtement du film et par la modernité de son point de vue sur la vérité des passions humaines. Cette explosion prémonitoire de sadisme contenu dans le personnage de Brando, et ce décor dépouillé contribuent à faire du Tramway nommé Désir un superbe poème sur la vulnérabilité. »

Henry Chapier, *Le Quotidien de Paris*, 10 août 1974

Blanche DuBois goes to New Orleans to visit her sister, who lives with her husband Stanley in a crummy apartment. In contrast to Blanche's pretentious refinement, Stanley is an instinctive, violent and passionate force. The conflict between the two soon reaches its climax...

"What strikes us about the film is its ability to captivate and its modern take on the true nature of human passion. This premonitory explosion of sadism contained within Brando's character, along with the bare stage furnishings, helps to transform A Streetcar Named Desire into a magnificent ode to vulnerability."

INTERPRÉTATION
Vivien Leigh
(Blanche)
Marlon Brando
(Stanley)
Karl Malden
(Mitch)
Kim Hunter
(Stella)
Rudy Bond
(Steve)
Nick Dennis
(Pablo)
Peg Hillias
(Eunice)

VIVA ZAPATA !

États-Unis • fiction • 1952 • 1h55 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

John Steinbeck

IMAGE

Joseph MacDonald

MUSIQUE

Alex North

MONTAGE

Barbara McLean

DÉCORS

Claude Carpenter

Thomas Little

SON

W. D. Flick

Roger Heman

PRODUCTION

20th Century Fox

SOURCE

Théâtre du Temple

Au début du ^{xx}e siècle, Porfirio Diaz règne en dictateur sur le Mexique et n'intervient pas alors que les paysans se font spolier leurs terres par des exploitants de canne à sucre. Emiliano Zapata prend alors la tête de la révolte et devient une légende.

« *Nous cherchions, Steinbeck et moi-même, une façon d'exprimer ce que c'était d'être de gauche et progressiste tout en étant antistalinien. J'avais, depuis 1935, l'idée de faire un film sur Zapata. Son dilemme tragique nous intéressait : une fois qu'on a pris le pouvoir grâce à la révolution, que faire du pouvoir et quelle sorte de structure construire ?* » Elia Kazan

Michel Ciment, *Kazan par Kazan*, Ramsay Poche Cinéma, 1987

It is the beginning of the twentieth century and Porfirio Diaz rules over Mexico as a dictator, doing nothing to prevent villagers from having their land stolen by sugar cane farmers. Emiliano Zapata is driven to lead a rebellion, becoming a legend in the process. "Steinbeck and I were looking for a way to express what it meant to be left-wing, progressive and anti-Stalin all at once. I had been planning to make a film about Zapata since 1935. We found his tragic dilemma intriguing: once you have taken power thanks to a revolution, what do you then do with it and what kind of framework do you build?" Elia Kazan

INTERPRÉTATION

Marlon Brando
(Emiliano Zapata)

Jean Peters
(Josefa Zapata)

Anthony Quinn
(Eufemio Zapata)

Joseph Wiseman
(Fernando Aguirre)

Arnold Moss
(Don Nacio)

Alan Reed
(Francisco Villa)

Harold Gordon
(Francisco Madero)

Lou Gilbert
(Pablo)

L'HOMME SUR LA CORDE RAIDE

Man on a Tightrope

États-Unis • fiction • 1953 • 1h45 • 16mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Robert E. Sherwood
d'après le roman de Neil
Paterson

IMAGE

Georg Krause

MUSIQUE

Franz Waxman

MONTAGE

Dorothy Spencer

SON

Karl Becker
Roger Heman

PRODUCTION

20th Century Fox
SOURCE
Hollywood Classics
Rui Nogueira

L'histoire d'un cirque derrière le Rideau de fer, en Tchécoslovaquie. Karel Cernik, le directeur, est convoqué par un agent du ministère qui l'invite à faire de la propagande pendant le spectacle. Il refuse, appuyé par les membres du cirque...

« *Suspense efficace avec, in fine, le passage dramatique de la frontière, riche en séquences nocturnes, brillamment photographiées par le chef opérateur allemand Georg Krause, variation sur des thèmes chers à Kazan, comme l'adultère ou la délation, Man on a Tightrope est néanmoins le film le plus original de Kazan dans son démontage d'un système répressif où chacun soupçonne et surveille l'autre.* »

Michel Ciment, *Positif*, janvier 2010

INTERPRÉTATION

Frederic March
(Karel Cernik)
Terry Moore
(Tereza Cernik)
Gloria Grahame
(Zama Cernik)
Cameron Mitchell
Adolphe Menjou
Robert Beatty
Alex d'Arcy
Richard Boone
Pat Henning
Paul Hartmann

The film tells the tale of a Czech circus located behind the Iron Curtain. Its manager, Karel Cernik, is summoned by a ministry official who requests that Cernik incorporate propaganda into his show. Cernik refuses, supported by the circus performers... *"Effective suspense culminating in the dramatic border crossing; rich in night-time sequences masterfully photographed by Georg Krause, the German director of photography; a variation on the themes dear to Kazan such as adultery and informing, Man on a Tightrope is nonetheless Kazan's most original film thanks to the way it takes apart a repressive regime in which everyone suspects and spies on each other."*

SUR LES QUAIS

On the Waterfront

États-Unis • fiction • 1954 • 1h48 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Budd Schulberg

IMAGE

Boris Kaufman

MUSIQUE

Leonard Bernstein

MONTAGE

Gene Milford

DÉCORS

Richard Day

SON

Jim Shields

PRODUCTION

Columbia Pictures

Horizon Pictures

Un jeune docker, Terry Malloy, est manipulé par son frère, avocat du syndicat des dockers dirigé par le crapuleux Johnny Friendly. Il assiste, sans intervenir, au meurtre d'un employé qui voulait dénoncer les méthodes illégales de ce dernier. Edie, la sœur de la victime, demande à Terry, de l'aider à faire juger les coupables...

« J'avais douze ans quand j'ai vu *Sur les quais*. Ce fut un événement pour moi. Kazan était en train d'inventer un nouveau style d'interprétation. Le jeu des acteurs avait l'apparence du réalisme. Mais en fait, il dévoilait quelque chose dans le comportement naturel des gens que je n'avais jamais vu à l'écran : la vérité derrière la pose. »

Extrait du film *Un voyage de Martin Scorsese à travers le cinéma américain*

Young dock worker Terry Malloy is manipulated by his brother, the lawyer of the dockers' union run by the villainous Johnny Friendly. He stands by and does nothing when he witnesses the murder of an employee who was planning to denounce Friendly's illegal methods. Edie, the victim's sister, asks Terry to help her bring the culprits to justice...

"I was twelve years old when I saw On the Waterfront. It was a revelation for me. Kazan was inventing a new style of acting. The actors' performance had the appearance of reality. But in reality it revealed something about the natural behaviour of people that I had never before seen on screen: the truth behind the pose."

INTERPRÉTATION

Marlon Brando

(Terry Malloy)

Eva Marie Saint

(Edie)

Lee J. Cobb

(Johnny Friendly)

Karl Malden

(le prêtre)

Rod Steiger

(Charley Malloy)

Pat Henning

(Kayo)

Leib Erickson

(Glover)

James Westerfield

(Big Mac)

À L'EST D'EDEN

East of Eden

États-Unis • fiction • 1955 • 1h55 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Paul Osborn
d'après le roman
de John Steinbeck

IMAGE

Ted McCord

MUSIQUE

Leonard Rosenman

MONTAGE

Owen Marks

DÉCORS

George James Hopkins

SON

Stanley Jones

PRODUCTION

Warner Bros

SOURCE

Swashbuckler Films

Adam Trask exploite ses terres avec l'aide de ses deux garçons, Cal et Aron. Cantonné dans le rôle de mauvais fils, Cal se sent mal aimé de son père et, comme son frère, croit que sa mère est morte. Un jour, il apprend qu'elle est vivante et qu'elle tient une maison close.

« Elia Kazan a transposé un thème biblique à la manière de William Faulkner : il donne aux héros une personnalité qui nous les rend plus familiers. Sa mise en scène esquivé l'académisme à force d'émotion. Le choix des cadrages et de certaines couleurs apparentent même Kazan aux meilleurs expressionnistes du cinéma. »

Pierre Mazars, *Le Figaro*, 4 janvier 1967

Adam Trask works his land with the help of his two sons Cal and Aron. Trapped in the role of the bad son, Cal feels unloved by his father and, just like his brother, believes his mother to be dead. One day he learns that she is still alive and is running a brothel.

"Elia Kazan has transposed a biblical theme in the manner of William Faulkner: he gives the characters personalities that make them seem familiar. His mise-en-scène manages to avoid academism through the force of its emotion. With his choice of compositions and certain colours, Kazan ranks among the best expressionists in cinema."

INTERPRÉTATION

Julie Harris
(Abra)
James Dean
(Cal)
Raymond Massey
(Adam)
Richard Davalos
(Aron)
Jo van Fleet
(Kate)
Burl Ives
(Sam)
Albert Dekker
(Will)

LA POUPÉE DE CHAIR

Baby Doll

États-Unis • fiction • 1956 • 1h54 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Tennessee Williams

IMAGE
Boris Kaufman

MUSIQUE
Kenyon Hopkins

MONTAGE
Gene Milford

DÉCORS
Richard Sylberg
Paul Sylbert

SON
Edward J. Johnstone

PRODUCTION
Newton Productions
Warner Bros

SOURCE
Bac Films
Institut Lumière

Propriétaire ruiné du Sud, Archie Lee Meighan a épousé une femme enfant, Baby Doll, qu'il ne pourra toucher qu'après ses vingt ans. La veille de son anniversaire, il reçoit la visite de Silva, un voisin sicilien. Celui-ci est venu enquêter sur Archie qu'il soupçonne d'être un incendiaire...

« Cet amer conte du Sud, Elia Kazan l'a plongé dans un climat fascinant. Jamais, peut-être, le cinéma n'avait approché de si près l'atmosphère si particulière qui règne dans une certaine littérature américaine, de Faulkner à Capote en passant par Caldwell. La force de Kazan, c'est de créer une certaine ambiance poétique tout en ménageant les alibis du réalisme. »

Jacques Doniol-Valcroze, *France-Soir*, 3 janvier 1957

Ruined Southern cotton gin owner Archie Lee Meighan is married to Baby Doll, a child-bride he may only touch once she has turned twenty. On the eve of her birthday, Archie receives a visit from Silva, a Sicilian neighbour who suspects Archie of being an arsonist and has come to investigate ...

"Elia Kazan plunges this bitter Southern tale into a fascinating climate. This could be the closest film has ever come to reproducing the distinctive atmosphere that reigns in a certain kind of American literature, from Faulkner through Capote to Caldwell.. Kazan's strength consists in creating a certain poetic atmosphere, while maintaining the alibis of realism."

INTERPRÉTATION
Karl Malden
(Archie Lee Meighan)
Caroll Baker
(Baby Doll)
Eli Wallach
(Silva)
Mildred Dunnock
(tante Rose)
Lonny Chapman
(Rock)
Eades Hogue
(le chef de la police)
Noah Williamson
(l'adjoint)
Jimmy Williams
(le maire)

UN HOMME DANS LA FOULE

A Face in the Crowd

États-Unis • fiction • 1957 • 2h05 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO

Budd Schulberg
d'après sa nouvelle

IMAGE

Gayne Rescher
Harry Stradling

MUSIQUE

Tom Glazer

MONTAGE

Gene Milford

DÉCORS

Richard Sylbert
Paul Sylbert

SON

Don Olson

PRODUCTION

Newton Productions
Warner Bros

SOURCE

Bac Films
Institut Lumière

Marcia Jeffries, journaliste, déniche, dans une prison, un vagabond à la langue bien pendue, Lonesome Rhodes. Elle le fait débiter dans son émission de radio « Un homme dans la foule ». Il conquiert immédiatement les auditeurs et négocie un contrat fructueux avec une chaîne de télévision. Très vite, il devient de plus en plus démagogique.

« Kazan ne sacrifie jamais rien au trait comique ou à l'effet de style, il recherche cette impression de vérité, de pris sur le vif, qui éclatait dans les fameuses actualités reconstituées de Citizen Kane. Un homme dans la foule est sans doute le plus beau et le plus dur des films de Kazan. »

Jacques Doniol-Valcroze, *France-Observateur*, 31 octobre 1957

Journalist Marcia Jeffries discovers a talkative drifter named Lonesome Rhodes in prison. She uses her radio show "A Face in the Crowd" to launch him. Lonesome is an immediate hit with listeners and negotiates a lucrative contract with a television channel. But it isn't long before he becomes increasingly demagogic.

"Sacrificing nothing to comedy and stylistic effects, Kazan searches for that feeling of truth, for that fly-on-the-wall quality that shone in the famous reconstructed news programmes of Citizen Kane. A Face in the Crowd is undoubtedly the most beautiful and hard-hitting of Kazan's films."

INTERPRÉTATION

Andy Griffith
(Lonesome)
Patricia Neal
(Marcia)
Anthony Franciosa
(Joey)
Walter Matthau
(Mel)
Lee Remick
(Betty)
Percy Waram
(le colonel)
Paul McGrath
(Macey)
Rod Brasfield
(Beanie)

LE FLEUVE SAUVAGE

Wild River

États-Unis • fiction • 1960 • 1h48 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Paul Osborn
d'après les romans
de William Bradford Huie
et Borden Deal

IMAGE

Ellsworth Fredricks

MUSIQUE

Kenyon Hopkins

MONTAGE

William Reynolds

DÉCORS

Walter M. Scott

SON

Eugene Grossman

Dick Voriseck

PRODUCTION

20th Century Fox

SOURCE

Hollywood Classics

Carlotta Films

En 1933, l'administration de Roosevelt ordonne la construction de barrages dans la vallée du Tennessee, où, depuis toujours, de nombreuses crues provoquent des inondations. Jeune ingénieur, Glover est envoyé sur les lieux afin de persuader Ella Garth, une vieille femme, de céder sa terre ...

« Ce film rare de Kazan nous emporte autant pour son souffle romanesque que pour sa forte dimension politique. Cette combinaison gagne ici en ampleur en prenant ses racines dans l'Amérique pauvre et ségrégationniste des années 1930. Le film crée un rythme bouleversant, d'une souffrance lancinante, tel un blues rural et dépouillé. »

Amélie Dubois, *Les Inrockuptibles*, 1^{er} janvier 2005

In 1933 the Roosevelt administration ordered that dams be built in the Tennessee Valley, prone to frequent flooding since time immemorial. Young engineer Glover is sent to the area to persuade an old lady named Ella Garth to give up her land...

"This rare film by Kazan wins us over as much by its romantic inspiration as by its strong political undercurrent, a combination that gains substance by being rooted in the poor and segregated America of the thirties. The film creates a haunting and deeply moving rhythm, like a rural and stripped-down blues."

INTERPRÉTATION

Montgomery Clift
(Chuck Glover)
Lee Remick
(Carol Garth Baldwin)
Jo Van Fleet
(Ella Garth)
Jay C. Flippen
(Hamilton Garth)
James Westerfield
(Cal Garth)
Barbara Loden
(Betty Jackson)
Albert Salmi
(Bailey)
Frank Overton
(Walter Clark)

LA FIÈVRE DANS LE SANG

Splendor in the Grass

États-Unis • fiction • 1961 • 2h04 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

William Inge

IMAGE

Boris Kaufman

MUSIQUE

David Amram

MONTAGE

Gene Milford

DÉCORS

Gene Callahan

SON

Edward J. Johnstone

PRODUCTION

Warner Bros

SOURCE

Bis Repetita

1929, une petite ville du Kansas. Deux lycéens, Bud, fils d'un riche propriétaire et Deanie, fille d'un petit actionnaire, sont passionnément attirés l'un par l'autre et souhaitent se marier. Mais les préjugés sociaux sont trop forts et les parents s'opposent à cette union.

« À partir d'un scénario fort et complexe, Elia Kazan réalise ici l'un de ses plus beaux films. Analyse sociale pertinente, superbe poème d'amour et réflexion sensible sur l'écoulement du temps, le film inscrit, avec une émotion rarement atteinte, un destin individuel dans l'histoire collective. »

Michel Sineux, Dictionnaire mondial des films

It is 1929 in a small town in Kansas. Two high school students, Bud, the son of a rich owner, and Deanie, the daughter of a small-time shareholder, are passionately in love and want to get married. However, the social prejudices of the time are too great and their parents are opposed to their union.

"Elia Kazan has created one of his most beautiful films based on a powerful and complex script. A pertinent analysis of society, a superb love poem and a sensitive exploration of the passing of time, the film places one person's destiny within collective history, achieving a level of emotion rarely seen."

INTERPRÉTATION

Natalie Wood
(Deanie Loomis)

Warren Beatty
(Bud Stamper)

Pat Hingle

(Ace Stamper)

Audrey Christie

(Mme Loomis)

Barbara Loden

(Ginny Stamper)

William Inge

(révérend Whitman)

Zohra Lampert

(Angelina)

Fred Stewart

(Del Loomis)

AMERICA AMERICA

États-Unis • fiction • 1963 • 2h48 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO
Elia Kazan
d'après son roman

IMAGE
Haskell Wexler

MUSIQUE
Manos Hatjidakis

MONTAGE
Dede Allen

DÉCORS
Gene Callahan

SON
L. Robbins

PRODUCTION
Warner Bros
SOURCE
Bac Films
Institut Lumière

Au début du ^{xx}e siècle, en Anatolie, les Turcs persécutent les minorités grecque et arménienne qui vivent dans une insécurité permanente. Stavros, un jeune Grec turbulent et indiscipliné, rêve de l'Amérique comme d'une Terre promise et se sent prêt à tout pour atteindre son but.

« America America est un véritable film de chair, où la danse réalise la fusion des états psychologiques et physiologiques. La danse, plus qu'une simple expression corporelle, exprime la singularité d'une manière d'être au monde : le corps exprime l'âme, et l'âme s'incarne. Le rapport primordial au monde chez Kazan, son identité intime, c'est l'intensité charnelle du désir. »

Clélia Zernik, *Positif*, avril 2004

INTERPRÉTATION
Stathis Giallelis
(Stavros)
Frank Wolff
(Vartan)
Elena Karam
(Vasso)
Estelle Hemsley
(la grand-mère)
Lou Antonio
(Abdul)
Gregory Rozakis
(Hohannes)
Salem Ludwig
(Odysseus)

It is the beginning of the twentieth century in Anatolia and the Turks are persecuting the Greek and Armenian minorities who live in a state of permanent insecurity. Stavros, a turbulent and unruly young Greek man, dreams of America as being a land of opportunity and is ready to do anything to achieve his goal.

"America America is a film of the flesh, in which dance achieves the fusion of mind and body. More than a simple corporal expression, dance expresses the singularity of a way of existence: the body expresses the soul and the soul becomes incarnate. In Kazan's work, the true identity of man's primary relation to the world is the carnal intensity of desire."

L'ARRANGEMENT

The Arrangement

États-Unis • fiction • 1969 • 2h06 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Elia Kazan
d'après son roman

IMAGE

Robert Surtees

MUSIQUE

David Amram

MONTAGE

Stefan Arnsten

DÉCORS

Gene Callahan

Audrey Blasdel-Goddard

SON

Larry Jost

PRODUCTION

Athena Productions

Warner Brother

Seven Arts

SOURCE

Théâtre du Temple

Eddie Anderson, publicitaire de renom, a apparemment tout pour être heureux. Mais un accident de voiture, qui n'est peut-être pas dû au hasard, va tout changer. Sauvé, il remet toute sa vie en question et revit le passé...

« L'Arrangement est un film somme dans lequel nous retrouvons toutes les obsessions de son auteur : la lente dégradation du temps quotidien, la terrible mais nécessaire conquête par un homme de sa sincérité et de son identité, l'analyse – jamais satisfaisante – d'une culpabilité jamais tout à fait acceptée, et au-delà du conflit entre le père et le fils, l'affrontement fondamental entre l'ancien et le nouveau. »

Yves Milliard, *Télérama*, 24 mai 1970

INTERPRÉTATION

Kirk Douglas

(Eddie)

Faye Dunaway

(Gwen)

Deborah Kerr

(Florence)

Richard Boone

(Sam)

Hume Cronyn

(Arthur)

Michael Higgins

(Michael)

Carol Rossen

(Gloria)

William Hansen

(docteur Weeks)

Eddie Anderson, a successful advertising executive, seems to have every reason to be happy. But everything changes after he is involved in a car accident, which may not have been unintentional. Although he survives, he re-evaluates his life and relives the past...

"The Arrangement is a film-compendium that sums up all the obsessions of its director: the slow deterioration of daily time, one man's terrible but necessary conquest of his honesty and identity, the continually unsatisfying analysis of a guilt that is never fully accepted and, beyond the father-son conflict, the fundamental confrontation between the old and the new."

LES VISITEURS

The Visitors

États-Unis • fiction • 1972 • 1h24 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Chris Kazan

IMAGE

Nick Proferes

MONTAGE

Nick Proferes

SON

Nina Schulman

Dale Whitman

PRODUCTION

Home Free Production

SOURCE

Carlotta Films

Par une froide journée d'hiver, Mike Nickerson et Tony Rodriguez se présentent devant la maison où vit Bill Schmidt avec sa famille et son beau-père. Ces visiteurs sont d'anciens compagnons de Bill ; comme eux, il a fait le Vietnam. Ils passaient par hasard, ils ont vu de la lumière. Peu à peu, on comprend qu'ils sont là pour régler de vieux comptes...

« Simple provocation ou froide vengeance, le hasard seul semble devoir décider du cours des événements. Dans la maison, une ronde pleine de tension est orchestrée magistralement par Kazan à travers les déplacements des personnages, leurs frôlements et leurs regards. »

Edouard Sivière, Kinok.com

INTERPRÉTATION

James Woods
(Bill Schmidt)

Patricia Joyce
(Martha Wayne)

Patrick McVey
(Harry Wayne)

Steve Railsback
(Mike Nickerson)

Chico Martinez
(Tony Rodriguez)

It is a cold winter's day when Mike Nickerson and Tony Rodriguez turn up at the house where Bill Schmidt lives with his family and his father-in-law. The visitors are old friends of Bill who, like him, spent time in Vietnam. They just happened to be passing by and saw that the lights were on. Little by little it becomes clear that they are there to settle old scores...

"Simple provocation or cold hard revenge, it seems as if chance will decide the course of events. Inside the house Kazan masterfully orchestrates a tense dance using the characters' movements, their entanglements and their expressions."

LE DERNIER NABAB

The Last Tycoon

États-Unis • fiction • 1976 • 2h03 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO
Harold Pinter
d'après le roman
de F. Scott Fitzgerald

IMAGE
Victor J. Kemper

MUSIQUE
Maurice Jarre

MONTAGE
Richard Marks

SON
Barbara Marks
Ronald Poore

Robert Reitano
Winston Ryder

DÉCORS
Jerry Wunderlich
Gene Callahan

PRODUCTION
Academy Pictures
Corporation
Paramount Pictures

Malgré son jeune âge, Monroe Stahr est directeur de production d'un des plus importants studios de Hollywood. Depuis la mort de sa femme, l'actrice Minna Davis, il s'est jeté à corps perdu dans le travail. Un jour, sur un plateau, il rencontre son sosie en la personne de Kathleen...

« De ce monde hollywoodien et de ses dédales, de ce lieu magique qu'est un studio, de cette alchimie bizarre, de cette conjonction d'intérêts financiers et d'ambitions artistiques que suscite la fabrication d'un film, Elia Kazan qui, lui aussi, est enfant du sérail, donne une image à la fois mythique et réaliste, d'une justesse rare. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 13 avril 1977

Despite his tender age, Monroe Stahr is head of production at one of the largest studios in Hollywood. He has thrown himself whole-heartedly into his work since the death of his wife, the actress Minna Davis. While on set one day he meets Kathleen, the spitting image of his dead wife...

"Elia Kazan, himself a member of the establishment, paints a mythical, realistic and extremely accurate picture of Hollywood and its intricacies, of the magical world of the film studio, of that strange alchemy and the meeting of financial interests and artistic ambitions that leads to the making of a film."

INTERPRÉTATION

Robert De Niro
(Monroe Stahr)
Tony Curtis
(Rodriguez)
Robert Mitchum
(Pat Brady)
Jeanne Moreau
(Didi)
Jack Nicholson
(Brimmer)
Donald Pleasence
(George Boxley)
Ingrid Boulting
(Kathleen Moore)
Theresa Russell
(Cecilia Brady)

SOURCE

Hollywood Classics

 CINEMATHEQUE SUISSE
SCHWEIZER FILMPHILIV - CINETECÀ SVIZZERA

ELIA KAZAN, OUTSIDER

Michel Ciment et Annie Tresgot

France • documentaire • 1982 • 56mn • 16mm • couleur • vostf



IMAGE

Michel Brault

MUSIQUE

Leonard Rosenman

MONTAGE

François Ceppi

SON

Dominique Chartrand

Jacques Maumont

PRODUCTION

Argos Films

SOURCE

Tamasa Distribution

Une heure durant, Elia Kazan se confie à Michel Ciment. Il évoque ses débuts d'acteurs à Hollywood, son enfance en Turquie, l'Actors Studio, son engagement politique, son témoignage devant la Commission des activités anti-américaines et les répercussions de cet acte sur sa vie et son œuvre...

« Dans les entretiens avec Michel Ciment, Kazan arrive à se mettre en scène. Mais la réalisation d'Annie Tresgot et la caméra de Brault rebâtissent une autre mise en scène sur les paroles et le comportement du cinéaste. Jeu passionnant qui éclaire ses trois traumatismes profonds : l'exil, les rapports avec le parti communiste américain et la mort de ses deux épouses. »

AVEC

Elia Kazan

Mike Kazan

Michel Ciment

Tommy Bull

Robert De Niro

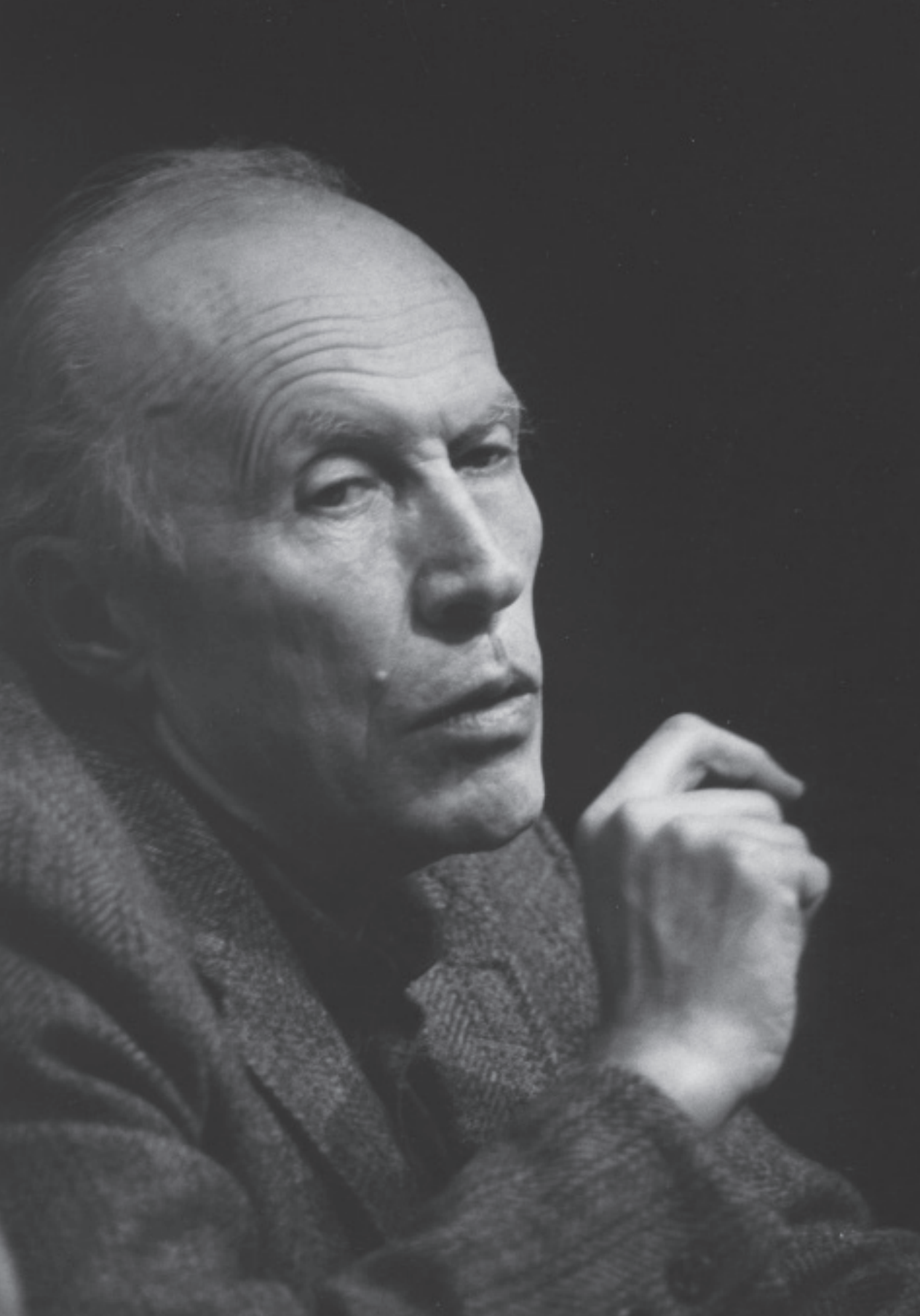
Eileen Shanahan

Jacques Siclier, *Télérama*, 18 mai 1982

Elia Kazan spends one hour confiding in Michel Ciment. He talks about his beginnings as a Hollywood actor, his childhood in Turkey, the Actors Studio, his political persuasions, his testimony to the House Un-American Activities Committee and the repercussions of this act on his life and work...

"Kazan is able to take centre stage during his interviews with Michel Ciment. However, the direction of Annie Tresgot and the camera of Brault reconstruct another mise-en-scène using the director's words and behaviour. A fascinating game that throws light on his three greatest traumas: his exile, his dealings with the American Communist Party and the death of his two wives."

Éric ROHMER

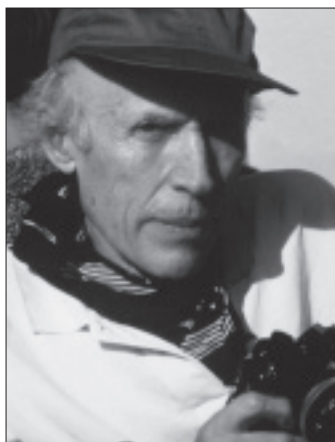


POUR EN FINIR AVEC CINQ IDÉES REÇUES SUR LES FILMS D'ÉRIC ROHMER

Alain Bergala

Première idée reçue : *Les films de Rohmer sont d'aimables chroniques des modes de leur époque.* Cette apparence de chronique nonchalamment filmée au fil des jours participe de la grande élégance des films de Rohmer. Mais ce sentiment que l'on peut avoir d'être embarqué sur une rivière dont le cours imprévisible est livré aux aléas et à la contingence du paysage traversé, de la météorologie, des humeurs du pilote, des courants imprévisibles, cache la plus rigoureuse des géométries et une structure sans failles. C'est que Rohmer, comme Renoir, pense que ce qui importe vraiment dans un film, ce sont les détails concrets et la ligne générale abstraite, mais surtout pas la gestion de la zone intermédiaire où s'enlisent tant de cinéastes moyens – zone où ceux-ci ne filment ni vraiment le monde ni vraiment l'idée mais une sorte de fade compromis entre les deux. Pour Rohmer la réalité précise des détails et du visible doit toujours cacher une ligne générale rigoureuse, pour lui, mais qui n'a pas besoin d'être énoncée ni visible. Je ne sais plus qui écrivait, sans doute Pessoa, que personne n'est amoureux du squelette de sa dulcinée, même si sa beauté dépend de ce squelette. Rohmer nous donne à goûter la singularité de surface des choses et des êtres qu'il filme, le velouté de leur épiderme, la fugacité des apparences, la fragilité de leurs voix, et prend le plus grand soin de nous cacher le squelette qui les fait tenir fermement debout. Loin d'être un pur reflet de l'écume des jours, et de ce fait périssables comme les modes, les films de Rohmer apparaîtront de plus en plus comme ce qu'ils sont : des œuvres classiques, charpentées avec une rigueur et une solidité à toute épreuve, qui leur permettront de résister au temps et de trouver une place solide dans l'histoire du cinéma.

Deuxième idée reçue : *Les films de Rohmer, ce sont des petits bourgeois intellos qui se regardent le nombril.* Il est vrai que les personnages de Rohmer sont des gens portés sur l'auto



ÉRIC ROHMER
1920-2010

Professeur de lettres, Éric Rohmer (né Maurice Schérer) aborde le cinéma en tant que critique cinématographique. Rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* de 1957 à 1963, il signe son premier long métrage *Le Signe du lion* en 1959, et crée la société Les Films du Losange en 1962, avec Barbet Schroeder. Observateur des comportements amoureux, il organise son œuvre en « cycles » de films. Les « Contes moraux » des années 1960 se composent de six films qui parcourent toute la gamme du sentiment amoureux, dont *Ma nuit chez Maud* qui lui assure la notoriété. Avec « Comédies et Proverbes » des années 1980 (*Les Nuits de la pleine lune*, *Le Rayon vert*), il analyse les codes de la modernité et les égarements du cœur. Enfin, dans « Contes des quatre saisons » des années 1990, il prolonge son exploration des jeux et des hasards amoureux. Ses films, aux budgets modestes mais rentables, lui ont assuré une indépendance et une liberté qui caractérisent également son œuvre.

analyse, plutôt bavards en général, et que leur vie sociale leur laisse le loisir de se livrer aux jeux de l'amour et du hasard. Mais ses films ne sont jamais complices de leur auto-complaisance. Rohmer est un moraliste, c'est-à-dire quelqu'un qui a toujours du recul critique sur ses personnages. Il filme *en même temps* le personnage qui se complait dans l'image leurrée qu'il se fait de lui-même et ce qui lui échappe, ce qu'il ne peut contrôler de ses gestes, de sa voix, de ses regards, de ses postures. L'art de Rohmer, son humour, sa lucidité, sa subtilité, tiennent dans cet écart entre le moi imaginaire dont se gargarisent ses personnages et tout ce que sa caméra enregistre d'indices où se lit, pour qui sait voir et entendre, une vérité sur eux-mêmes dont ils n'ont pas conscience. Cet écart exige un spectateur attentif, en alerte, sensible aux moindres détails de comportement corporel qui trahissent comme des symptômes les mensonges qu'ils se font à eux-mêmes et auxquels d'ailleurs ils croient vraiment. Cet (é)c art n'existerait pas sans un art de l'acteur, où Rohmer excelle, qui consiste à les mettre en condition et en confiance pour qu'ils croient à leurs personnages tout en laissant la réalité de leurs corps abandonner quelque chose de la pure maîtrise et de l'autocontrôle. Rohmer ne fait jamais de « direction d'acteurs » au sens autoritaire de cette expression. Il prend tout son temps pour les mettre en condition de lui donner le jeu et le personnage qu'il attend d'eux, mais aussi pour qu'ils se laissent prendre par la caméra ce qui leur échappe, dont il a tout autant besoin pour son film. Cette part moins contrôlée, qui est la part du vivant de chaque prise, il a su

en voir en amont le potentiel par l'observation lente de ce que ses acteurs sont dans la vie. Pour qu'elle surgisse pendant le tournage, il y faut une relation de confiance et d'abandon que Rohmer a toujours excellé à créer avec ses comédiens, relation déjà acquise au moment des prises, où tout a l'air de se passer par télépathie et contagion, dans le

non-dit, sans direction d'acteur, sans « le cinéma » du cinéma.

Les films qui s'en tiennent au pur registre de l'imaginaire peuvent être agréables, voire réussis mais sont condamnés à rester des œuvres mineures, à évaporation rapide. L'imaginaire seul n'a jamais suffi à faire un grand film. Les films de Rohmer n'en restent jamais à ce stade inférieur, dont se contentent les petits maîtres du cinéma de l'imaginaire. Il a été très tôt converti au cinéma de Rossellini et sa conception du personnage qui croit avancer librement dans le monde, prisonnier de son imaginaire et qui va rencontrer sur son chemin, au moment où il s'y attend le moins, son « point de réel », ce moment où quelque chose vient l'atteindre de l'extérieur (le rayon vert, l'aveu de l'homme délaissé qui en aime une autre, une voiture qui klaxonne et oblige le personnage à démarrer) et déchirer en une seconde les leurre de l'imaginaire pour l'ouvrir à sa propre vérité par une sorte de coup de théâtre dans la conscience qu'il a de lui-même.

Troisième idée reçue : *Les films de Rohmer se ressemblent tous.* Il y a pourtant peu de cinéastes qui ont balayé un spectre aussi large du cinéma. Films contemporains, films historiques, adaptations littéraires, films écrits au millimètre, films improvisés sans scénario, films de studios, films tournés en pleine nature, films d'intérieurs, films parisiens et films de province. Alors qu'il a fait partie de la génération des *Cahiers du cinéma* qui a inventé la notion d'auteur, il a expérimenté d'autres modes de création au cinéma où le cinéaste choisirait de partager son film, dans une certaine mesure, avec ses acteurs, ses techniciens. Il est allé parfois jusqu'à s'effacer comme auteur pour laisser ses proches collaborateurs, ses actrices, réaliser des films, dont il était l'ange tutélaire, en les signant comme technicien. Un peu à la façon des peintres de la Renaissance déléguant aux apprentis de leur atelier une part de leurs créations, au point que les historiens de l'art ont parfois du mal à les attribuer au Maître ou au disciple.

Ce qui peut donner cette impression que les films de Rohmer se ressemblent, c'est que l'on y retrouve, en deçà de leurs

FILMOGRAPHIE

1950 Journal d'un scélérat (cm) **1951** Présentation ou Charlotte et son steak (cm) **1952** Les Petites Filles modèles **1954** Bérénice (cm) **1956** La Sonate à Kreutzer (cm) **1958** Véronique et son cancer (cm) **1959** Le Signe du lion **1962** La Boulangère de Monceau (cm) **1963** La Carrière de Suzanne (cm) **1964** Nadja à Paris (cm) • L'Ère industrielle, métamorphose du paysage (cm) • Place de l'Étoile, sketch de Paris vu par (cm) **1966** Une étudiante d'aujourd'hui (cm) • La Collectionneuse • Le Celluloïd et le Marbre (tv) **1968** Fermière à Montfaucon (cm) **1969** Ma nuit chez Maud **1970** Le Genou de Claire **1972** L'Amour l'après-midi **1975** La Marquise d'O... • Enfance d'une ville (tv) • La Diversité du paysage urbain (tv) • La Forme de la ville (tv) • Le Logement à la demande (tv) **1978** Perceval le Gallois **1980** La Femme de l'aviateur **1981** Le Beau Mariage **1982** Pauline à la plage **1984** Les Nuits de la pleine lune **1985** Bois ton café, il va être froid (clip) • Le Rayon vert **1986** L'Ami de mon amie • Quatre aventures de Reinette et Mirabelle **1989** Conte de printemps **1991** Conte d'hiver **1992** L'Arbre, le Maire et la Médiathèque **1994** Les Rendez-vous de Paris **1995** Conte d'été **1997** Conte d'automne **2000** L'Anglaise et le Duc **2003** Triple Agent **2004** Le Canapé rouge (tv), coréalisé avec Marie Rivière **2006** Les Amours d'Astrée et de Céladon

différences, un ton, une petite musique qui fonctionnent comme un péage magique pour un univers qui est le sien, un univers de douceur, d'intelligence et de vraie légèreté. Cette légèreté rohmerienne est celle, rare, des gens qui sont capables de dépasser le poids des idées et de la culture dont ils sont riches pour retrouver la grâce d'une innocence seconde, d'autant plus émouvante qu'elle est gagnée sur la pesanteur qui leste tant d'intelligences. Cette légèreté est souvent gaieté innocente. Peu de films ont autant de vraie fraîcheur du regard que ceux de Rohmer. Pas la fraîcheur frelatée inscrite sur les étiquettes des produits de consommation. Une des plus grandes qualités de son cinéma est l'attention aux petites choses, que les scénarios plus lourds des autres cinéastes écrasent souvent par souci d'efficacité. Rohmer est un goûteur, et il y a quelque chose de cinématographiquement franciscain chez lui lorsqu'il déguste la grâce de deux jeunes filles, la lumière du soir dans la campagne, la beauté des mots et la subtilité d'une émotion ténue.

Quatrième idée reçue : *Rohmer est un cinéaste « littéraire » pour qui les dialogues sont plus importants que la mise en scène.* Ce serait confondre la mise en scène avec les effets de mise en scène qui lui ont toujours fait à juste titre horreur. La plus belle des mises en scène, à ses yeux, était celle qui avait l'élégance

et la discrétion de ne pas être voyante, ni même visible. S'il a été dans son époque *Cahiers* un grand défenseur du cinéma de Howard Hawks, c'est en partie pour cette qualité non ostentatoire d'une mise en scène qui semble toujours couler de source, ne demander aucun effort particulier. Rien n'est plus éloigné de la morale esthétique de Rohmer qu'un cinéma qui montre ses muscles pour dire au spectateur : regardez ce que je sais faire et combien c'est difficile. Mais le manque d'attention des spectateurs d'aujourd'hui est tel que le risque est de plus en plus grand de les voir confondre cette discrétion classique avec une absence de mise en scène. La mise en scène n'est pas forcément affaire de mouvements de caméra ostentatoires ni de montage exhibé.

Rohmer a toujours oscillé entre des films à langage cinématographique articulé et assumé (le découpage, les champs contrechamps) et des films où il cherchait à retrouver quelque chose de plus natif, de plus primitif, où il avait besoin de revenir à un cinéma plus instinctif, plus « amateur » au bon sens du terme. En grand connaisseur du cinéma classique, il en maîtrisait parfaitement le langage, mais il savait aussi que le langage cinématographique, s'il permet de raconter plus rapidement et plus efficacement, finit vite par dévorer ce qui constituait à ses yeux l'essence même du cinéma : la présence des choses, des gestes, des voix, des variations de lumières et de couleurs. Il y a une sorte de prévention permanente, quasi réflexe chez lui, contre la tentation du « langagisme » cinématographique qui est toujours domination de la valeur d'échange, du social, de l'économie marchande sur la vocation première, ontologique, du cinéma. Éric Rohmer n'a jamais cessé d'être bazinien et essentialiste.

Cinquième idée reçue : *Rohmer est un cinéaste du faux.* Rohmer est un musicien en cinéma. Quand on entre dans un de ses films, on peut avoir l'impression au cours des premières minutes que les acteurs parlent faux, que leur ton est affecté et que cette façon de jouer et de parler n'est pas « naturelle ». C'est précisément le faux « naturel » des films ordinaires qu'il a toujours voulu fuir comme la peste. Le vrai réalisme, à ses yeux, était incompatible avec le naturalisme qui empoisonne le cinéma français. Il était convaincu, comme Bresson, comme Godard, que les cinéastes standard ont perdu la capacité d'attention à l'importance du langage et des mots et se contentent d'imiter le langage stéréotypé des autres films. Le cinéma, pour Rohmer, ne devait jamais partir du cinéma mais toujours de la réalité et de sa propre musique intérieure. Si l'on écoute bien ses films, on

s'aperçoit qu'il met en place une partition de voix, de mots, ressemblant à aucune autre. Au bout de quelques minutes, quand l'on a congédié en soi les dépôts polluants des codes naturalistes des autres films, les instruments donnent soudain l'impression d'être harmonieusement accordés et ce que l'on avait perçu au début comme faux devient la délicieuse musique rohmérienne que l'on a du mal à quitter quand le film s'arrête. Thélonious Monk ne jouait jamais d'un piano qu'il n'avait pas auparavant désaccordé, mais désaccordé *à sa façon*, en se fiant à son oreille intérieure, c'est-à-dire en l'accordant autrement que tous les accordeurs de tous les autres pianos. Quand on écoute un disque de Monk, c'est le faux de cet accord-désaccord-là qui nous enveloppe et devient la condition de notre plaisir et de notre accoutumance. Il en va exactement de même pour les films d'Éric Rohmer. Toutes les voix des acteurs de Rohmer sont choisies contre la pseudo-justesse des autres films mais pour leur capacité à s'harmoniser dans une harmonie qui est la sienne, unique.

On l'aura compris, le cinéma de Rohmer est une pierre de touche du bon spectateur, actuellement bien malmené par un cinéma qui lui laisse de moins en moins le loisir d'être attentif, de profiter également à chaque instant de ce qui lui est offert par le film, de goûter le film tout en partageant les plaisirs du cinéaste en train de le faire, et surtout d'être intelligent, mais d'une intelligence accueillante, joueuse, gaie, et non de l'intelligence rance de ceux qui se veulent plus malins que le film ou que ses personnages. Les films de Rohmer sont le meilleur antidote, et le plus jubilatoire, à ce qui ne va plus dans un cinéma qui a oublié ce que devrait être la nécessaire souveraineté d'une création qui n'a pas de comptes à rendre aux attentes normalisées.

LE SIGNE DU LION

France • fiction • 1959 • 1h40 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Nicolas Hayer

MUSIQUE

Louis Saguer

MONTAGE

Anne-Marie Cotret

Marie-Josèphe Yoyotte

SON

Jean Labussière

PRODUCTION

Les Films du Losange

SOURCE

Les Films du Losange

Pierre, musicien bohème installé à Paris, délaisse son travail pour une vie oisive. Apprenant la mort de sa tante, dont il est persuadé qu'il va hériter, il fête joyeusement la nouvelle. Mais il s'avère que la tante l'a déshérité au profit de son cousin et le voilà sans le sou, à Paris, au mois d'août...

« Je louerai premièrement Rohmer pour son extrême économie, où n'affleure aucune application, pour cette espèce de timidité qui lui fait fonder sa mise en scène sur le respect. Voilà la qualité du regard posé par Rohmer sur son héros, et pourquoi il sait nous émouvoir. »

François Weyergans, *Cahiers du cinéma*, février 1961

Pierre, a bohemian musician living in Paris, neglects his work, preferring instead the idle life. He joyously celebrates the news of his aunt's death, convinced he is to receive an inheritance. However, when it turns out that his aunt disinherited him in favour of his cousin, Pierre finds himself penniless in Paris during the month of August...

"I must first congratulate Rohmer for his extreme economy, which betrays no hint of application; for this timidity that leads him to create a profoundly respectful mise-en-scène. This is the virtue of Rohmer's portrayal of his protagonist and the reason why we find him so moving."

INTERPRÉTATION

Jess Hahn

(Pierre)

Van Doude

(Jean-François)

Michèle Girardon

(Dominique)

Jean Le Poulain

(Toto)

Stéphane Audran

(la patronne de l'hôtel)

Jean-Luc Godard

(le mélomane)

Jean-Pierre Melville

Alain Resnais

Macha Méril

Marie Dubois

ROHMER EN PERSPECTIVE

Paul Virilio

Lorsque j'ai rencontré Éric, à l'Institut d'Art et d'Archéologie de Paris, il enseignait au rez-de-chaussée « L'espace dans le Faust de Murnau » et moi « L'espace critique » au premier étage de cet ancien pavillon de l'Exposition coloniale. Il préparait son film *Place de l'Étoile*, pour la série intitulée *Paris vu par*, mais en fait, ce qui nous a réunis autour de ce sens giratoire de l'Arc de Triomphe, ce ne fut pas tant l'histoire de la vitalité des quartiers, l'esprit de rencontre des passants, des flâneurs, la surprise et la découverte des uns par les autres. « Le cinéma, c'est de l'architecture. Je ne dis, pas je montre ! » expliquait-il, s'estimant plus proche d'un Walter Benjamin que d'un Le Corbusier. Il disait aussi que l'architecte a une responsabilité effrayante : « puisqu'il ne peut construire sans détruire ». Au trop habituel champ/contre-champ, il préférait élargir l'espace filmique avec le hors-champ et sa perspective. D'où l'illusion du spectateur de ses œuvres, de n'être plus dans la salle obscure, mais juste dans le dos du cinéaste, en train de le regarder filmer. Le regardeur ici, c'était Éric Rohmer et le point en fuite, la durée de ses séquences.

« Qu'est-ce que l'art de filmer ? Savoir où mettre la caméra et savoir le temps qu'elle restera là. Le découpage, c'est le seul vrai mystère d'un film. » (Cahiers du cinéma, n° 503). On comprend mieux dès lors, le thème de son film *Le Celluloïd et le Marbre* sur les relations entre l'architecture, la musique, le cinéma et son travail avec nous, à l'agence Architecture principe à Neuilly, où il s'intéressait vivement à nos études sur la mobilité urbaine et l'emploi du temps des villes nouvelles alors en construction, au point de réaliser bientôt, avec son documentaire *À propos du béton* un film d'accompagnement des travaux archéologiques qui étaient les nôtres à l'époque.

Mais avec sa disparition, j'aimerais parler de son allure, de sa silhouette à la Samuel Beckett. Lorsqu'il déambulait, il était beau et les métamorphoses de l'âge l'embellissaient encore. Sans le vouloir et surtout sans le savoir, il illustrait sa phrase désormais célèbre : « JE NE DIS PAS, JE MONTRE. »

PLACE DE L'ÉTOILE sketch de PARIS VU PAR

France • fiction • 1964 • 15mn
16mm • couleur



SCÉNARIO Éric Rohmer
IMAGE Alain Levent, Nestor Almendros
MONTAGE Jackie Raynal
PRODUCTION Les Films du Losange
SOURCE Les Films du Losange
INTERPRÉTATION
Jean-Michel Rouzière (Jean-Marc)
Marcel Galion (le pochard)
Jean Douchet (le client difficile)

« Il faut savoir gré à Rohmer d'une description originale des gens qui fréquentent cette place. Ce ne sont pas, comme la richesse des lieux pourrait le laisser supposer, des rupins guindés, mais le petit peuple de Paris qui va au travail chaque matin et sur lequel Rohmer jette un regard intéressé, courtois et amusé. Une forme parfaite, insolite, qui n'a l'air de rien, mais qui dit tout. Un pur diamant. »

Luc Moullet, *Bref*, janvier 2010

"We should thank Rohmer for this highly original portrait of the people who frequent this area. They are not, as the sumptuous surroundings might suggest, well-to-do folk, but the little people of Paris making their way to work each morning, and whom Rohmer regards with politely amused interest. This film is both perfect and unusual in its form, apparently inconsequential but yet speaks miles. An absolute gem."

LE CELLULOÏD ET LE MARBRE

Cinéastes de notre temps

France • documentaire • 1966
1h30 • vidéo • couleur

PRODUCTION ORTF

SOURCE Archives INA

AVEC Takis, Panayotis Vassilakis, Kurt Sonderborg, Claude Simon, Roger Planchon, Pierre Klossowski, Victor Vasarely, César, Iannis Xenakis, Nicolas Schoeffer, Georges Candilis, Paul Virilio, Claude Parent

En 1955, Éric Rohmer publiait dans les *Cahiers du cinéma* une série d'articles intitulée « Le Celluloïd et le Marbre ». Il y faisait un état des lieux assez polémique et désenchanté de l'art au xx^e siècle, pour mieux rehausser par contraste la vraie modernité du cinéma. En 1965, Rohmer devait reprendre ce principe dans une émission de télévision où cette fois il allait demander à un certain nombre d'artistes contemporains de situer leur art par rapport à l'« art cinématographique ». Deux architectes et un urbaniste acceptent de confronter leur pensée à celle du cinéaste : Georges Candilis, Claude Parent et Paul Virilio.

In 1955, Éric Rohmer published a series of articles in *Cahiers du cinéma* entitled "Le Celluloïd et le Marbre", in which he gave a somewhat controversial and pessimistic appraisal of twentieth century art in order to emphasize by contrast the genuinely modern nature of film. In a 1965 television programme, Rohmer returned to this principle by asking a certain number of contemporary artists to situate their art in relation to "cinematographic art". Two architects and a town planner – Georges Candilis, Claude Parent and Paul Virilio – agreed to compare their way of thinking with that of the filmmaker.

LA COLLECTIONNEUSE

France • Contes moraux • fiction • 1966 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Nestor Almendros

MUSIQUE

Blossom Toes

Giorgio Gomelsky

MONTAGE

Jacqueline Raynal

PRODUCTION

Les Films du Losange

Rome-Paris Films

SOURCE

Les Films du Losange

Adrien décide de passer ses vacances de manière monacale dans le calme d'une grande maison du Sud de la France. Mais la villa est déjà occupée par Daniel, un ami artiste, et une jeune inconnue, Haydée. Cette dernière, qui collectionne les amants et rentre à des heures indues, trouble Adrien dans son projet ascétique...

« Il s'agit pour Rohmer de s'éveiller au monde comme le fait Adrien dans les premières scènes de La Collectionneuse : sensation vivifiante et oppressante toute à la fois. La beauté se dérobe en même temps qu'elle s'offre. On ne la capture pas, on ne la force pas. »

Claude-Jean Philippe, *L'Avant-scène Cinéma*, avril 1967

Adrien decides to spend his holidays in monastic style in the calm of a large house in the South of France. However, the villa is already occupied by his artist friend Daniel and a girl named Haydée, a "collector" of men who comes home at ungodly hours, interfering with Adrien's plans for an ascetic lifestyle ...

"This film is about Rohmer awakening to the world, as Adrien does in the opening scenes of La Collectionneuse: a sensation that is both invigorating and oppressive at the same time. The film's beauty ebbs and flows. It can be neither captured nor forced."

INTERPRÉTATION

Haydée Politoff

(Haydée)

Patrick Bauchau

(Adrien)

Daniel Pommereulle

(Daniel)

Alain Jouffroy

(l'écrivain)

Mijanou

(Carole)

Annik Morice

(Aurélia)

Denis Berry

(Charlie)

Seymour Hertzberg

(Sam)

MA NUIT CHEZ MAUD

France • Contes moraux • fiction • 1969 • 1h50 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Éric Rohmer
d'après une idée
originale d'Alfred
de Graaf

IMAGE

Nestor Almendros

MONTAGE

Cécile Decugis

DÉCORS

Nicole Rachline

SON

Jean-Pierre Ruh
Jacques Maumont

PRODUCTION

Les Films du Losange

F.F.P.

Les Films du Carrosse

Les Films des Deux Mondes

Les Productions

de la Guéville

Renn Productions

Les Films de la Pléiade

Simar Films

Installé à Clermont-Ferrand, Jean-Louis aspire au calme. Il croise à l'église une jeune femme dont il tombe amoureux. Dans un restaurant de la ville, il retrouve Vidal, un vieil ami de lycée. Celui-ci le convie à passer Noël chez une amie, Maud.

« Il est entendu que Ma nuit chez Maud est un film d'une poésie admirable, d'une richesse érotique exceptionnelle, d'une écriture éclatante. Mais c'est aussi un film délibérément idéologique, posant directement au spectateur le problème de la morale du couple, et au niveau le plus haut : amour, religion et destinée. »

Pascal Bonitzer, *Cahiers du cinéma*, juillet/août 1969

INTERPRÉTATION

Jean-Louis Trintignant
(Jean-Louis)

Françoise Fabian

(Maud)

Marie-Christine Barrault

(Françoise)

Antoine Vitez

(Vidal)

SOURCE

Les Films du Losange

Jean-Louis lives in Clermont-Ferrand, where he longs for a peaceful existence. He meets a young woman in church and falls head-over-heels in love. While at a restaurant in town he runs into his old school friend Vidal who invites him to spend Christmas with his friend Maud.

"There is no doubt that Ma nuit chez Maud is an admirably poetic, richly sensuous and brilliantly written film. But it is also deliberately ideological, directly confronting viewers with moral dilemmas about relationships, and at its highest level – love, religion and destiny."

LA MARQUISE D'O...

France / Allemagne • fiction • 1975 • 1h43 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer
d'après la nouvelle
d'Heinrich von Kleist

IMAGE

Nestor Almendros

MUSIQUE

Roger Delmotte

MONTAGE

Cécile Decugis

SON

Jean-Pierre Ruh

PRODUCTION

Les Films du Losange
Janus Film und
Fernse-Produktion GmbH

SOURCE

Les Films du Losange

Lors de la prise d'une place forte en Lombardie en 1799 par les troupes russes, une jeune veuve, la marquise d'O..., est sauvée du déshonneur par un officier de l'armée ennemie. Quelque temps plus tard, en proie à des vertiges, elle apprend qu'elle est enceinte. Chassée de la maison familiale, elle décide de retrouver par petite annonce, le père de l'enfant...

« La Marquise d'O... est l'un des plus beaux films érotiques jamais montrés, l'un des plus oniriques aussi, un film qui exauce à la lettre l'impossible vœu balzacien de rendre, à l'aide de couleurs, de mots et de sons, le nerf, la vérité, le fini, la soudaineté du sentiment dans l'âme. »

Claude Beylie, *Écran*, mai 1976

INTERPRÉTATION

Edith Clever
(la marquise)
Bruno Ganz
(le comte)
Peter Lürh
(le père)
Edda Seippel
(la mère)
Otto Sander
(le frère)
Ruth Drexel
(la sage-femme)
Eduard Linkers
(le médecin)
Éric Rohmer
(l'officier russe)

When a stronghold in Lombardy is attacked by Russian troops in 1799, young widow the Marquise of O... is saved from dishonour by an enemy officer. Some time later, she discovers that she is pregnant when she begins to suffer from dizzy spells. Cast out from her family home, she decides to find the baby's father by placing an advert.

"La Marquise d'O... is one of the most beautiful erotic films ever to be seen. It is also one of the most dreamlike; a film that fulfils Balzac's impossible quest to convey the force, the truth, the completeness, the sudden flood of emotion, using colour, sound and words."

PERCEVAL LE GALLOIS

France / Suisse / Italie • fiction • 1978 • 2h18 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer
d'après l'œuvre originale
de Chrétien de Troyes

IMAGE

Nestor Almendros

MUSIQUE

Guy Robert

MONTAGE

Cécile Decugis

SON

Jean-Pierre Ruh

PRODUCTION

Les Films du Losange

A.R.D.

SSR

RAI

FR3 Cinéma

Bayerischer Rundfunk

SWF

SOURCE

Les Films du Losange

Émerveillé par les armures étincelantes d'un groupe de chevaliers qu'il avait pris pour des anges, le naïf Perceval décide de devenir à son tour chevalier au service du roi Arthur.

« Avec une stylisation qui n'abolit pas le naturel mais au contraire l'intensifie, Rohmer nous livre une œuvre originale qui distancie et dont les protagonistes nous paraissent à la fois étrangers et proches. La mise en scène mêle tous les arts : cinéma, musique, théâtre, peinture et fait appel à la culture du spectateur comme à son plaisir. »

Marie-Claude Tigoulet, *Études cinématographiques*, n° 50

In awe of the shining armour of a group of knights he mistook for angels, the naïve Perceval resolves to become one of King Arthur's knights.

"With a stylisation that intensifies rather than diminishes the feeling of naturalness, Rohmer offers a distinctive film that creates distance and in which the characters seem at once strange and familiar. The mise-en-scène blends all the arts – film, music, theatre and painting – soliciting the delight of viewers who appreciate culture."

INTERPRÉTATION

Fabrice Luchini
(Perceval)

André Dussollier
(Gauvin)

Solange Boulanger
(une interprète)

Arielle Dombasle
(Blanche-Fleur)

Clémentine Amouroux
(la pucelle de la Terite)

Marie-Christine Barrault
(la reine Guenièvre)

LA FEMME DE L'AVIATEUR

France • Comédies et proverbes • fiction • 1980 • 1h41 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Bernard Lutic

MUSIQUE

Jean-Louis Valéro

INTERPRÈTE DES CHANSONS

Arielle Dombasle

MONTAGE

Cécile Decugis

SON

Georges Prat

Gérard Lecas

PRODUCTION

Les Films du Losange

SOURCE

Les Films du Losange

François travaille la nuit. Il aime Anne qui travaille le jour. Un matin, il la voit sortir de chez elle en compagnie d'un aviateur. L'après-midi, il erre dans les rues et reconnaît l'aviateur avec une autre femme. Il les suit aux Buttes-Chaumont et rencontre Lucie, une lycéenne curieuse et espiègle. Ensemble, ils suivent le couple...

« La Femme de l'aviateur est l'un des meilleurs films de Rohmer et une magistrale leçon de cinéma. Ainsi sommes-nous constamment joués, dans ce micmac vertigineux, avec une économie de moyen qui est la mesure d'une maîtrise et d'une modernité. »

Pascal Bonitzer, *Cahiers du cinéma*, avril 1981

François, who works nights, is in love with Anne, who works days. One morning he witnesses her leaving home with a pilot. That afternoon, as he wanders the streets, he sees the pilot with another woman. He follows them to Buttes-Chaumont, on the way meeting Lucie, a curious and mischievous schoolgirl. Together they decide to follow the couple...

"La Femme de l'aviateur is one of Rohmer's greatest films and a wonderful lesson in filmmaking. With an economy of means that provides the measure of Rohmer's mastery and modernity, viewers are constantly kept on their toes by the dizzying twists and turns."

INTERPRÉTATION

Marie Rivière

(Anne)

Philippe Marlaud

(François)

Anne-Laure Meury

(Lucie)

Mathieu Carrière

(Christian)

Philippe Caroit

(le copain de François)

Lisa Hérédia

(l'amie d'Anne)

Rosette

(la concierge)

Fabrice Luchini

(Mercillat)

Haydée Caillot

(la femme blonde)

LE BEAU MARIAGE

France • Comédies et proverbes • fiction • 1981 • 1h37 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Bernard Lutic

MUSIQUE

Ronan Girre
Simon des Innocents

MONTAGE

Cécile Decugis
Lisa Hérédia

SON

Georges Prat
Gérard Lecas

PRODUCTION

Les Films du Losange

SOURCE

Les Films du Losange

Sabine, étudiante, ne veut plus être la maîtresse de Simon. D'ailleurs, elle en a assez d'être cantonnée au rôle de maîtresse et décide de se marier. Avec qui, elle l'ignore : il s'agit avant tout de faire un beau mariage.

« Le Beau Mariage est bien une comédie mais une comédie étrange où l'on assiste – en toute connaissance de cause – à la préparation minutieuse d'un coup qui ne veut pas réussir. Il n'est si libre, le spectateur, que pour être tenté de croire à l'incroyable, d'aller contre ce qu'il voit sur l'écran. »

Serge Daney, *Cahiers du cinéma*, juillet-août 1982

Student Sabine no longer wishes to be Simon's mistress. Fed up with being the eternal other woman, she decides to get married. With whom, she does not know, but above all it must be a good marriage.

"Le Beau Mariage is undoubtedly a comedy, but a strange one at that, in which we knowingly witness the meticulous hatching of a plot that stubbornly refuses to go to plan. The viewers' freedom only encourages them to believe the unbelievable, to go against everything that they see on screen."

INTERPRÉTATION

Béatrice Romand
(Sabine)
André Dussollier
(Edmond)
Arielle Dombasle
(Clarisse)
Féodor Atkine
(Simon)
Thamila Mesbah
(la mère)
Pascal Gregory
(Nicolas)
Sophie Renoir
(Lise)
Vincent Gauthier
(Claude)

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE

France • Comédies et proverbes • fiction • 1984 • 1h42 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Renato Berta

MUSIQUE

Elli Medeiros

Jacno

MONTAGE

Cécile Decugis

Lisa Hérédia

DÉCORS

Pascale Ogier

SON

Georges Prat

Gérard Lecas

PRODUCTION

Les Films du Losange

SOURCE

Les Films du Losange

Louise vit avec Rémi à Marne-la-Vallée. Il est casanier, elle est noctambule. Voulant à tout prix préserver son indépendance, elle se loue un pied-à-terre à Paris. Octave, son ami et confident, l'accompagne dans ses sorties nocturnes...

« *Rarement chez Rohmer le réel aura fait retour avec autant de force, rarement les soubresauts du monde auront ébranlé à ce point l'imaginaire d'un personnage. Les Nuits de la pleine lune, à cet égard, porte à un point difficilement dépassable, le scénario rohmérien, celui de l'affrontement impitoyable du réel et de l'imaginaire.* »

Alain Philippon, *Cahiers du cinéma*, octobre 1984

Louise lives with Rémi in Marne-la-Vallée. He is a homebody; she is a creature of the night. In a desperate attempt to maintain her independence, Louise rents a pied-à-terre in Paris. Her friend and confidant Octave keeps her company on her nights out.

“*Rarely in a film by Rohmer has reality reappeared with such force; rarely has the turbulence of our world so shaken the fictional world of a character. In this respect Les Nuits de la pleine lune, elevates Rohmer's screenplay to unassailable heights, where the real clashes mercilessly with the imaginary.*”

INTERPRÉTATION

Pascale Ogier

(Louise)

Tcheky Karyo

(Rémi)

Fabrice Luchini

(Octave)

Virginie Thévenet

(Camille)

Christian Vadim

(Bastien)

Laszlo Szabó

(le peintre au café)

Lisa Garneri

(Tina)

Mathieu Schiffman

(le copain de Louise)

LE RAYON VERT

France • Comédies et proverbes • fiction • 1985 • 1h30 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Sophie Maintigneux

MUSIQUE

Jean-Louis Valéro

MONTAGE

Maria Luisa Garcia

SON

Claudine Nougaret

PRODUCTION

Les Films du Losange

SOURCE

Les Films du Losange

Délaissée par l'amie avec laquelle elle devait partir en vacances, Delphine se rend en Normandie et à la montagne, puis écourte son séjour et échoue à Biarritz. Les conseils d'une Suédoise affranchie ne font qu'aviver sa solitude, jusqu'à ce que les bribes d'une conversation à propos du rayon vert l'incitent à reprendre espoir...

« Éric Rohmer choisit de retourner à la source même de son art, du côté du Rossellini de Stromboli. Dans Le Rayon vert, les choses et les êtres filmés ne donnent jamais l'impression d'être là pour la caméra, mais c'est la caméra, qui est là, devant les choses. »

Alain Bergala, *Cahiers du cinéma*, septembre 1986

INTERPRÉTATION

Marie Rivière

(Delphine)

Béatrice Romand

(Béatrice)

Rosette

(la copine de Cherbourg)

Carita

(Léna)

Vincent Gauthier

(Vincent)

Let down by the friend with whom she was due to go on holiday, Delphine visits first Normandy, then the mountains, only to cut her trip short and end up in Biarritz. The advice of a liberated Swedish girl only serves to intensify her loneliness, until she overhears a conversation about the green ray, which encourages her to have hope...

"Éric Rohmer has chosen to go back to the very source of his art, to the likes of Rossellini's Stromboli. In Le Rayon vert, the objects and people filmed never give the impression of having been staged for the camera, but rather it is the camera that is present before them."

CONTE DE PRINTEMPS

France • Contes des quatre saisons • fiction • 1989 • 1h48 • restauration numérique • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Luc Pagès

MONTAGE

Maria Luisa Garcia

SON

Pascal Ribier

PRODUCTION

Les Films du Losange

SOURCE

Les Films du Losange

Jeanne dispose des clés de deux appartements, mais ne peut y loger comme bon lui semble. Natacha ne demande qu'à partager son appartement, qu'Igor, son père, déserte trop souvent. Les deux femmes se rencontrent.

« On retrouve dans ce premier opus des "Contes des quatre saisons" le plaisir d'un cinéma littéraire de moraliste, qui, sur un scénario très élaboré, filme des êtres menant un jeu intellectuel chauffé à blanc. Le plaisir d'une mise en scène accordée aux situations sociales, aux professions, à l'état des mœurs et à l'environnement. »

Jacques Siclier, *Télérama*, 1^{er} septembre 2007

Jeanne has the keys to two apartments but is unable to go as she pleases in either of them. Natacha would like nothing better than to share her apartment, which is deserted all too often by her father Igor. The two women's paths cross...

"In this first opus of the 'Tales of the Four Seasons' series we rediscover the pleasure of a moralistic literary film which, with its highly sophisticated script, films people playing a highly charged intellectual game. The pleasure of a mise-en-scène devoted to social situations, professions, morals and the environment."

INTERPRÉTATION

Anne Teyssèdre

(Jeanne)

Hugues Quester

(Igor)

Florence Darel

(Natacha)

Eloïse Bennett

(Eve)

Sophie Robin

(Gaëlle)

Philippe Sotro

(un invité)

Corinne Malgouyard

(une invitée)

CONTE D'HIVER

France • Contes des quatre saisons • fiction • 1991 • 1h54 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Luc Pagès

MUSIQUE

Sébastien Erms

MONTAGE

Mary Stephen

SON

Pascal Ribier

PRODUCTION

Les Films du Losange

SOURCE

Les Films du Losange

Félicie a perdu la trace de Charles, un amour de vacances dont elle a eu une petite fille. Quatre ans ont passé. Félicie est partagée entre son petit ami, Loïc et son amant, Maxence qui lui propose de le suivre à Nevers. Félicie accepte. Mais Charles reste l'amour de sa vie...

« *L'habileté ou l'art du suspense entretenu par Rohmer dans ce film consiste à forcer le spectateur à regarder dès l'ouverture du film le happy end. Il est là, évident, en prologue. Puis toute la construction dramaturgique consiste à le faire peu à peu disparaître, à le rendre d'abord improbable, puis impensable, et enfin inacceptable.* »

Jean Douchet, *Cahiers du cinéma*, mars 1992

INTERPRÉTATION

Charlotte Véry
(Félicie)

Frédéric van Den
Driessche

(Charles)
Michel Voletti

(Maxence)
Hervé Furic

(Loïc)
Ava Loraschi

(Elise)
Christiane Desbois
(la mère)

Rosette
(la sœur)

Jean-Luc Revol
(le beau-frère)

Félicie loses touch with Charles, a holiday romance with whom she had a daughter. That was four years ago. Félicie is now torn between her boyfriend Loïc and her lover Maxence, who asks her to go with him to Nevers. Although Félicie accepts, Charles remains the love of her life...

"The skill, or artfulness, with which Rohmer maintains the film's suspense consists in forcing the viewer to watch the happy ending right from the outset of the film. It is there, clear as day, in the prologue. But then the entire dramatic construction contrives to make it disappear progressively, seeming at first unlikely, then unthinkable and finally unacceptable."

L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÈQUE

France • fiction • 1992 • 1h45 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Diane Baratier

MUSIQUE

Sébastien Erms

MONTAGE

Mary Stephen

SON

Pascal Ribier

PRODUCTION

La Compagnie

Éric Rohmer

SOURCE

Les Films du Losange

À Saint-Juire, petit village de Vendée, le jeune maire socialiste ambitionne de faire construire un complexe culturel et sportif. Apprécié des locaux, l'enfant du pays réussit à trouver les crédits nécessaires. Tout irait pour le mieux dans le meilleur des villages possibles, si...

« L'Arbre, le Maire et la Médiathèque n'est pas un film qui en impose. Il s'agit pourtant d'une œuvre supérieurement intelligente car, à travers sa fantaisie, par sa simplicité, Rohmer raconte sur le cinéma des choses les plus passionnantes. L'Arbre, le Maire et la Médiathèque est un grand petit film enchanteur. »

Antoine de Baecque, *Cahiers du cinéma*, mars 1993

In Saint-Juire, a small village in the Vendée, the young socialist mayor has ambitious plans to build a huge sports and culture complex. Well-liked by the villagers, this local boy manages to secure the necessary funding. Everything would be perfect in this most wonderful of villages if only...

"L'Arbre, le Maire et la Médiathèque is not an imposing film. And yet it is extremely intelligent because, through its imaginativeness and simplicity, Rohmer tells us fascinating things about filmmaking. L'Arbre, le Maire et la Médiathèque is a great and enchanting little film."

INTERPRÉTATION

Pascal Greggory

(Julien)

Arielle Dombasle

(Bérénice)

Fabrice Luchini

(Marc)

Clémentine Amouroux

(Blandine)

François-Marie Banier

(Régis)

Michel Jaouen

(Antoine)

Jean Parvulesco

(Jean)

Françoise Etchegaray

(Mme Rossignol)

CONTE D'ÉTÉ

France • Contes des quatre saisons • fiction • 1995 • 1h53 • restauration numérique • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Diane Baratier

MONTAGE

Mary Stephen

SON

Pascal Ribier

PRODUCTION

Les Films du Losange

La Sept-Arte

SOURCE

Les Films du Losange

À Dinard, pendant les vacances d'été, Gaspard attend Léna. Il rencontre Margot, une étudiante en ethnologie qui travaille comme serveuse dans un restaurant pour gagner un peu d'argent. Lors d'une soirée où Margot l'entraîne, il fait la connaissance de Solène. Léna arrive enfin à Dinard. Gaspard va devoir faire un choix.

« Conte d'été est un film radieux, cristallin et bouleversant. Sous des dehors de roman-photo, un traité précis et hilarant sur le décalage entre les mots et les actes. À l'instar du Rayon vert, Conte d'été est un chef-d'œuvre océanique et solaire qui, longtemps, irradie le spectateur. »

Dominique Marchais, *Les Inrockuptibles*, 30 novembre 1995

INTERPRÉTATION

Melvil Poupaud
(Gaspard)

Amanda Langlet
(Margot)

Aurélia Nolin
(Léna)

Gwenaëlle Simon
(Solène)

It is the summer holidays and Gaspard waits for Léna in Dinard. He first meets Margot, an ethnology student working as a waitress to earn some money, then Solène, at a party that Margot takes him to. Léna's eventual arrival in Dinard forces Gaspard to make a choice.

"Conte d'été is a glorious, transparent and moving film. Below the surface of this photographic novel lies an incisive and hilarious exploration of the disparity between words and acts. Just like *Le Rayon vert*, *Conte d'été* is a sun-filled, seaside masterpiece that warms the viewer's heart."

CONTE D'AUTOMNE

France • Contes des quatre saisons • fiction • 1997 • 1h51 • restauration numérique • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer

IMAGE

Diane Baratier

MUSIQUE

Claude Marti

Gérard Pansanel

Pierre Peyras

Antonello Salis

MONTAGE

Mary Stephen

SON

Pascal Ribier

PRODUCTION

Les Films du Losange

La Sept Cinéma

SOURCE

Les Films du Losange

Magali, viticultrice, se sent isolée dans sa campagne depuis que son fils et sa fille sont partis. Une de ses amies, Isabelle, lui cherche à son insu un mari. D'autre part, Rosine, la petite amie de son fils, veut lui faire rencontrer son ancien professeur de philosophie. Les deux hommes doivent lui être présentés le même jour.

« C'est peu dire que le scénario de Conte d'automne est un modèle d'équilibre et d'intelligence, multipliant les fausses pistes. À partir d'intrigues apparemment anodines, Rohmer impose une épaisseur romanesque peu commune et une autorité sans pareil pour diriger l'attention du spectateur. »

Jean-Marc Lalanne, *Cahiers du cinéma*, octobre 1998

Winegrower Magali feels isolated in the countryside following the departure of her son and daughter. Her friend Isabelle secretly sets about trying to find her a husband. At the same time, her son's girlfriend Rosine also wants to introduce her to her former philosophy teacher. Magali is set to meet the two men on the same day...

"It would be an understatement to say that Conte d'automne is a model of balance and intelligence which continually throws the viewer off course. Drawing on apparently insignificant events, Rohmer imposes a rare depth on the story and an unparalleled authority with which to guide the viewer's attention."

INTERPRÉTATION

Marie Rivière

(Isabelle)

Béatrice Romand

(Magali)

Alain Libolt

(Gérald)

Didier Sandre

(Étienne)

Alexia Portal

(Rosine)

Stéphane Darmon

(Léonce)

Aurélia Alcaïs

(Emilia)

Mathieu Davette

(Grégoire)

L'ANGLAISE ET LE DUC

France • fiction • 2000 • 2h05 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer
d'après *Ma vie*
sous la Révolution
de Grace Elliott

IMAGE

Diane Baratier

MUSIQUE

François-Joseph Gossec

MONTAGE

Mary Stephen

SON

Pascal Ribier

PRODUCTION

Compagnie Éric Rohmer
Pathé Image

SOURCE

Pathé Distribution

Sous la Révolution, la vie périlleuse de Grace Elliott, une belle Anglaise royaliste résidant en France, et ses relations à la fois tendres et orageuses avec le duc d'Orléans, cousin de Louis XVI, acquis aux idées révolutionnaires. Grace persuade le duc de l'aider à sauver un proscrit.

« On ne saurait trop recommander *L'Anglaise et le Duc*, à tous ceux qui sont curieux d'Histoire. Avec cette Révolution française en live, Rohmer donne carrément l'impression d'avoir inventé un film d'avant le cinéma, une émission d'avant la télévision, où les participants seraient à la fois les vrais acteurs et les commentateurs de l'Histoire. Un vrai ovni, notre tête à couper. »

Jacques Morice, *Télérama*, 8 septembre 2001

INTERPRÉTATION

Lucy Russell
(Grace Elliott)
Jean-Claude Dreyfus
(le duc d'Orléans)
Alain Libolt
(le duc de Biron)
Marie Rivière
(Madame Laurent)
Rosette
(Fanchette)
François Marthouret
(Dumouriez)
Léonard Cobiant
(Champcenetz)
Caroline Morin
(Nanon)

The film chronicles the perilous life of Grace Elliott, a beautiful English Royalist living in France at the time of the French Revolution, and her affectionate but stormy relationship with the Duke of Orleans, cousin to Louis XVI and a man of revolutionary persuasion. Grace persuades the Duke to help her save the life of an outlaw...

"We cannot recommend *L'Anglaise et le Duc* highly enough to those with an interest in History. With this vivid portrayal of the French Revolution, Rohmer manages to create the impression of having invented a film from before cinema, a TV show from before television, in which the participants are both real actors and historical commentators. It is like something from outer space; off with our heads!"

LES AMOURS D'ASTRÉE ET DE CÉLADON

France / Italie / Espagne • fiction • 2006 • 1h49 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Éric Rohmer
d'après *L'Astrée*
d'Honoré d'Urfé

IMAGE

Diane Baratier

MUSIQUE

Jean-Louis Valero

MONTAGE

Mary Stephen

SON

Pascal Ribier

PRODUCTION

Compagnie Éric Rohmer
Rezo Production
Bim Distribuzione
Alta Producción

SOURCE

Rezo Films

Au temps des druides, le berger Céladon et la bergère Astrée s'aiment d'amour pur. Trompée par un prétendant jaloux, Astrée congédie Céladon qui, de désespoir, se jette dans une rivière. Elle le croit mort, mais il est secrètement sauvé par des nymphes.

« *Quoi de plus émouvant que ce baiser à une jeune femme endormie qui renvoie à La Collectionneuse, à La Marquise d'O... et à Pauline à la plage ? Entre l'extravagance proliférante de son matériau et l'épure de son traitement, le film trouve son point constant de grâce et de ravissement.* »

Jean-Marc Lalanne, *Les Inrockuptibles*, 5 septembre 2007

INTERPRÉTATION

Andy Gillet
(Céladon)
Stéphanie Crayencour
(Astrée)
Cécile Cassel
(Léonide)
Véronique Reymond
(Galathée)
Rosette
(Silvie)
Jocelyn Quivrin
(Lycidas)
Mathilde Mosnier
(Phillis)
Rodolphe Pauly
(Hylas)

In the time of the druids, the shepherd Céladon and shepherdess Astrée share a pure and chaste love. Tricked by a jealous suitor, Astrée dismisses Céladon, who in his despair throws himself into the river. Astrée believes Céladon to be dead but in fact he has been secretly saved by nymphs...

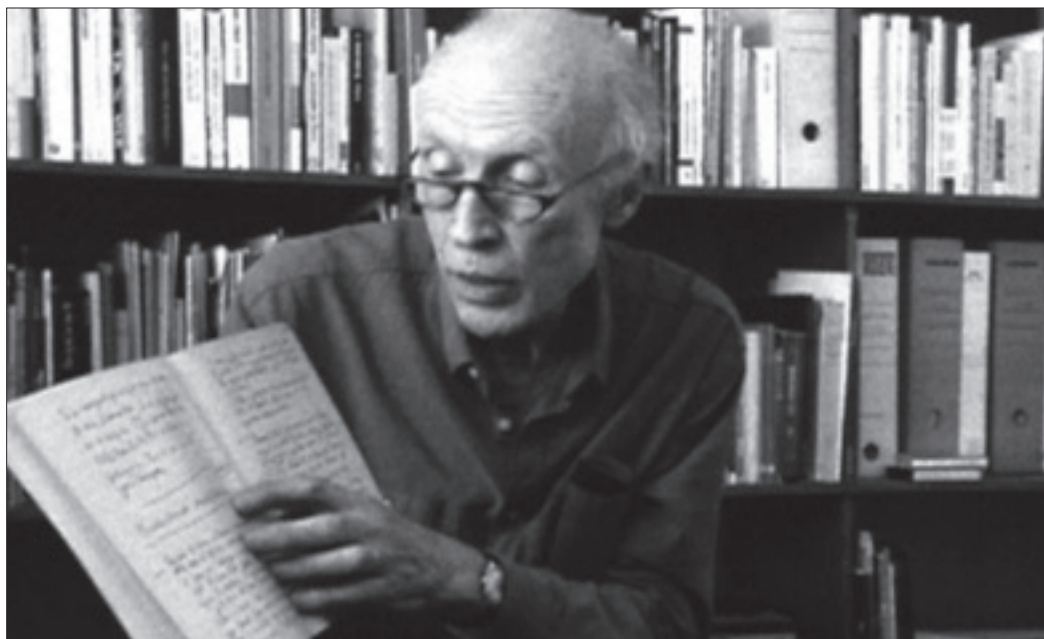
"*Nothing could be more moving than this kiss stolen from a sleeping young woman, bringing to mind La Collectionneuse, La Marquise d'O... and Pauline à la plage. The film finds a graceful and delightful middle ground between the prolix extravagance of its subject material and its simple execution.*"

ÉRIC ROHMER, PREUVES À L'APPUI

Cinéma, de notre temps

André S. Labarthe, Janine Bazin, Jean Douchet

France • documentaire • 1993 • 1h56 • vidéo • noir et blanc et couleur



COLLECTION
Cinéma, de notre temps

PRODUCTION
AMIP
La Sept-Arte
INA
Le Films du Losange
CNC
Commission Télévision
de la Procirep
SOURCE
AMIP

Ouvrant ses dossiers, recherchant dans de petits cahiers quadrillés l'étincelle qui a donné vie à tel film, projetant sur le mur de son bureau des essais tournés en Super 8, bref, fournissant à chaque pas les preuves de ce qu'il avance, Éric Rohmer se livre comme jamais, sans doute, il ne l'a fait auparavant.

« On ne s'étonnera pas que rien ne soit révélé de l'homme qui a toujours su maintenir une totale étanchéité entre sa vie privée et sa vie publique. Mais c'est dans l'analyse de son travail concret que Rohmer nous fascine, dévoilant sa pratique cinématographique comme un Francis Ponge le faisait de sa création poétique. »

Michel Ciment, *Positif*, juin 1996

AVEC
Éric Rohmer
(lui-même)
Arielle Dombasle
(la narratrice)
Jean Douchet
(l'interviewer)

Opening his files, searching among his cross-ruled notebooks for the spark that inspired a certain film, projecting screen tests shot on Super 8 film onto the walls of his office, in other words, substantiating what he says time and time again, Éric Rohmer reveals himself as he has doubtless never done before.

"Unsurprisingly, we learn little about this man who meticulously separated his public life from his private one. But it is in the analysis of his work that Rohmer fascinates us, revealing his filmmaking practices as a Francis Ponge revealed his poetic creation."

LA FABRIQUE DU CONTE D'ÉTÉ

Françoise Etchegaray et Jean-André Fieschi

France • documentaire • 2005 • 1h30 • vidéo • couleur



IMAGE

Françoise Etchegaray
Xavier Tauveron

MONTAGE

Martine Bouquin

SON

Pascal Ribier
Frédéric de Ravignan

PRODUCTION

Compagnie Éric Rohmer
Les Films du Losange

La plage de Dinard. Dans la torpeur ordinaire, un groupe de jeunes gens et de jeunes filles s'affaire énergiquement. Personne ne semble leur prêter attention. Ces jeunes gens sont flanqués d'un étrange intervenant, nettement plus âgé mais toujours en alerte ou en action. Nosferatu à la plage ? Personne sans doute parmi les estivants inattentifs ne soupçonne que l'un des cinéastes les plus admirés opère devant ses yeux distraits.

Le film de Jean-André Fieschi et Françoise Etchegaray compose, à l'aide de rushes et d'images du tournage, une seconde fiction du *Conte d'été* d'Éric Rohmer : invitation à entrer dans la fabrique du réel qu'est le cinéma, à découvrir un deuxième conte.

AVEC

Éric Rohmer
Diane Baratier
Melvil Poupaud
Amanda Langlet
Aurélia Nolin
Gwenaëlle Simon

On Dinard beach, in the usual summer torpor, a group of young men and women are bustling with activity. No-one seems to be paying them any attention. These young people are flanked by a curious participant, clearly much older, yet always alert, always active. Nosferatu at the beach? Doubtless none of the inattentive holidaymakers suspects that, under their distracted gaze, one of the most admired filmmakers is at work.

Using rushes and footage from the set, Jean-André Fieschi and Françoise Etchegaray's film creates a second story from *A Summer's Tale* by Éric Rohmer: an invitation to enter the reality-maker known as cinema and discover a second tale.

EN COMPAGNIE D'ÉRIC ROHMER

Marie Rivière

France • documentaire • 2010 • 1h26 • vidéo • couleur

IMAGE

Marie Rivière

MONTAGE

Catherine Stragan,
Rémi Crépeau
en collaboration
avec Marie Rivière
et Julie Borvon

SON

Marie Rivière

MIXAGE

Claire Dahu

PRODUCTION

Marie Rivière

SOURCE

Marie Rivière



AVEC

Éric Rohmer
Marie Rivière
Arielle Dombasle
Fabrice Luchini
Andy Gillet
François Ozon
Rosette
Valeria Bruni Tedeschi
Noémie Lvovsky
Diane Baratier
Mary Stephen
Pascal Ribier
Françoise Etchegaray

Durant ces trois dernières années où Éric Rohmer était encore avec nous, il a accepté que je le filme dans son bureau qu'il aimait tant : ce sont des moments légers, des moments heureux, des moments de vérité aussi. Avec quelques-uns de ses comédiens qui constituent ma mémoire. Ma rencontre avec Éric Rohmer remonte à trente ans : il préparait *Perceval*, époque très joyeuse où Fabrice Luchini, Arielle Dombasle, Pascale Ogier, et tant d'autres, fréquentaient assidûment ce lieu, pour les répétitions du film, mais aussi pour le bonheur d'échanger avec Éric. Nous avons tous gardé de cette époque, comme une protection, une éducation (non didactique, mais plutôt suggestive) qui s'est perpétuée, tout au long de notre vie, au rythme des films que nous tournions, avec leur préparation au bureau, et puis, après, avec ou sans film, car c'était toujours un bonheur hors du temps de le fréquenter. C'est pourquoi j'ai tout de suite pensé à Arielle et Fabrice, au premier film de Rohmer que j'ai tourné, et, comme Éric venait de terminer *Les Amours*

d'*Astrée et Céladon*, à Andy Gillet, acteur principal de ce dernier film. La présence de Rosette aussi, même fugitive, était importante : Il y a 25 ans, je l'avais amenée avec moi au bureau et elle lui est restée (amicalement parlant, mais on ne parle que d'amitié ici) très fidèle toute sa vie. La fidélité n'est pas que du fait d'Éric, mais de quelques-uns d'entre nous. Au début du tournage, en 2007, la Cinémathèque a invité Éric Rohmer à donner une conférence sur « la parole au cinéma », toute l'équipe s'y est rendue. J'en ai gardé quelques minutes dans mon film. Ça faisait partie de la vie. On ne peut pas passer à côté du fait qu'Éric est un homme de réflexion et d'enseignement. C'est une part indéniable de lui, même s'il ne nous a jamais rien imposé. Il me semble important de dire que ces choix n'ont pas été « réfléchis », mais totalement spontanés. Au fil des jours. Le hasard et les aléas du hasard, m'ont beaucoup guidée dans ce film. Les aléas : parce que je devais tout faire, toute seule, techniquement sans aucun autre matériel qu'une caméra

vidéo dv. Je ne suis pas technicienne... Le hasard : Il n'était pas question de diriger qui que ce soit, mais bien de saisir ces moments de spontanéité, mis en scène cependant par leurs auteurs, y compris Éric. J'ai aussi demandé à François Ozon, avec qui j'ai travaillé et qui a été son élève, d'intervenir dans le film, ainsi qu'à Valeria Bruni Tedeschi avec qui j'ai aussi travaillé, et Noémie Lvovsky. C'était important d'apporter aux spectateurs et à Éric le témoignage de professionnels qui l'aimaient. Il y a deux choses dans ce film : un témoignage pour les gens qui vont le voir, un souvenir légué volontairement par Éric, et quelque chose de moins apparent, mais qui était de ma part, un don vis-à-vis de lui. Car, pour nous aussi, ses amis, ses techniciens, Diane Baratier, chef op, Mary Stephen, sa monteuse, Pascal Ribier, au son, et son assistante fidèle, Françoise Etchegaray, que j'ai interviewés dans le film, il a été pendant de longues années notre maître, notre soutien, notre point de référence.

Marie Rivière

À VOIX NUE : ÉRIC ROHMER

France Culture :
grands entretiens d'hier et d'aujourd'hui

France • cinq émissions • 2004 • 5 x 25mn



RÉALISATION Hélène Daude

PRÉSENTATEUR Emmanuel Burdeau

PRODUCTION INA (France Culture), Jean-Michel Frodon

SOURCE INA / Archives sonores

Première émission – Éric Rohmer évoque à travers son film *Triple Agent* la question de la reconstitution historique et la politique.

Deuxième émission – Éric Rohmer évoque à travers son film *Triple Agent* la question du recours aux actualités filmées et le montage.

Troisième émission – Éric Rohmer évoque sa façon de préparer ses films et la continuité de son œuvre.

Quatrième émission – Éric Rohmer évoque ses partis pris techniques, et le rôle de la musique et la peinture.

Cinquième émission – À propos d'Éric Rohmer et du choix de la Cinémathèque française de conserver l'ensemble de ses films.

CINÉ REGARDS : EN REPÉTANT PERCEVAL

Jean Douchet

France • documentaire • 1978 • 28mn
vidéo • couleur



PRODUCTION INA (FR3)

AVEC Jean Douchet, Éric Rohmer

Jean Douchet s'entretient avec Éric Rohmer sur son choix du texte de Perceval le Gallois de Chrétien de Troyes. Répétition d'une scène dans un théâtre, Éric Rohmer dirige les acteurs, dont Arielle Dombasle et des musiciens. Répétition dans un manège avec des chevaux, Éric Rohmer dirige les acteurs dont Fabrice Luchini. Répétition à cheval dans un décor avec des chanteurs, on aperçoit rapidement André Dussollier. Suite à cette présentation des différents lieux de tournage, Éric Rohmer s'explique sur la représentation du Moyen-Âge et le choix des décors.



L'Ina et le Festival International du Film de La Rochelle s'associent pour un hommage au cinéaste Éric Rohmer. En créant des ponts entre hier et aujourd'hui, entre télévision, radio et cinéma, le Festival du film et l'Ina affirment une même volonté de partager, avec le plus grand nombre, un patrimoine commun.

L'hommage à Éric Rohmer est une occasion unique de voir et d'entendre une voix du cinéma. Il nous livre à travers la collection radiophonique « À voix nue : grands entretiens d'hier et d'aujourd'hui » et l'émission « Ciné Regards » sa pensée comme auteur et critique.

L'Ina collecte, conserve et transmet plus de 3 millions d'heures de radio et de télévision. Plus de 100 000 émissions sont déjà consultables et téléchargeables sur ina.fr.

CINÉ

CINÉMA

CINECINEMA
PARTENAIRE OFFICIEL
DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE

A l'occasion du Festival, retrouvez la Nuit Spéciale Eric Rohmer
sur Ciné Cinéma Classic, le 5 juillet à partir de 20h40 :
LE SIGNE DU LION, L'AMOUR L'APRES-MIDI, PERCEVAL
LE GALLOIS et le documentaire CINEMA DE NOTRE TEMPS :
ERIC ROHMER - PREUVES A L'APPUI

CINÉ
CINÉMA

Classic

PREMIER

FRISSON

émotion

FAMIZ

STAR

CLUB

Classic

PORTRAITS DE CINÉASTES

Album de famille de cinéastes
venus en visite à La Rochelle

JOHN BOORMAN, PORTRAIT

Philippe Pilard

France • documentaire • 2009 • 50mn • vidéo • noir et blanc et couleur • vostf



IMAGE

Dan Laloum
Eamon Taggart
Jason O'Reilly

MONTAGE

Edward Goldstein

SON

Paddy Downey

PRODUCTION

Compagnie Lyonnaise
de Cinéma
Cinecinema

SOURCE

Compagnie Lyonnaise
de Cinéma

Au printemps 2009, Michel Ciment et Philippe Pilard rendent visite à John Boorman qui les reçoit chez lui en Irlande. John Boorman évoque pour eux sa carrière, son enfance (ressuscitée dans *Hope and Glory*, 1987), ses débuts, quelques-uns de ses films : *Point Blank* (1967) et sa rencontre avec Lee Marvin, Marcello Mastroianni dans *Leo the Last* (1970), le mythique *Excalibur* (1981), etc.

Et aussi *The Tiger's Tail* (2006), avec Brendan Gleeson, où Boorman anticipe la crise financière qui a, depuis, frappé l'Irlande !

In the spring of 2009, Michel Ciment and Philippe Pilard paid a visit to John Boorman, who welcomed them into his home in Ireland. Boorman talks about his career, his childhood (revived in *Hope and Glory*, 1987), his beginnings and some of his films: *Point Blank* (1967) and his meeting with Lee Marvin, Marcello Mastroianni in *Leo the Last* (1970), and the legendary *Excalibur* (1981).

Not to mention *The Tiger's Tail* (2006), starring Brendan Gleeson, in which Boorman prophesised the financial crisis that has since hit Ireland!

ENTRETIENS

Michel Ciment

Le festival

a rendu hommage

à John Boorman en 1978.

LE MYSTÈRE EGOYAN

The Strange Case of Atom Egoyan

Alain Mazars et N. T. Binh

France • documentaire • 2010 • 1h26 • vidéo • couleur • vostf



IMAGE Véritable arpenteur de l'imaginaire, Atom Egoyan chamboule

Alain Mazars toute la grammaire du langage cinématographique en

MONTAGE pulvérisant plusieurs concepts de base de la narration de

David Pujol un portrait du cinéaste, en même temps qu'un document sur

SON l'œuvre qu'il a accomplie à ce jour. Nous allons à rebours dans

Alain Mazars le temps pour évoquer les 13 longs métrages du cinéaste

PRODUCTION mais aussi ses tout premiers courts métrages dans lesquels on

Movie Da Productions trouve certainement les prémices de son oeuvre future. Mené

SOURCE sous la forme d'une enquête, ce documentaire tente de

Movie Da Production découvrir le processus de création de l'artiste et d'éclairer

l'aspect le plus énigmatique et singulier de son travail : l'écriture.

AVEC

Atom Egoyan

Arsinee Khanjian

Maury Chaykin

David Hemblen

Devon Bostick

Mychael Danna

Steven Munro

Susan Shipton

Le festival

a rendu hommage

à Atom Egoyan en 1992.

A true explorer of the imagination, Atom Egoyan revolutionizes the entire grammar of the cinematographic language by demolishing several basic concepts in traditional fictional narrative. This documentary offers both a portrait of the filmmaker and at the same time a record of his work to date. We go backwards in time to look at his 13 feature-length films as well as his very first shorts, which undoubtedly contain the seeds of his future oeuvre. Proceeding in the form of an investigation, the documentary attempts to uncover the artist's creative process and throw light on the most enigmatic and striking aspect of his work – its writing.

L'OURAGAN KALATOZOV

Patrick Cazals

France • documentaire • 2009 • 1h14 • vidéo • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO

Patrick Cazals

IMAGE

Jacques Malnou

Cyrille Renaud

MUSIQUE

Zoran Borisavlevic

MONTAGE

Éric Beaufils

SON

Éric Lesachet

PRODUCTION

Les Films du Horla

Cinecinema

CNC

ICAIC Cuba

Kalatozov Fund

Procirep

Angoa

SOURCE

Les Films du Horla

Le film retrace l'itinéraire complexe de Mikhaïl Kalatozov (Palme d'Or du Festival de Cannes en 1958 pour son chef-d'œuvre *Quand passent les cigognes*), très impliqué dans l'histoire politique, culturelle et diplomatique de l'ex-URSS. Son fils Giorgi-Tito puis son petit-fils, un autre Mikhaïl, ont poursuivi ses recherches dans leurs propres oeuvres, chacun avec talent. Qu'a pu apporter la dynastie des Kalatozichvili au cinéma géorgien, russe et mondial? Mikhaïl Kalatozichvili (décédé en octobre 2009) revient sur l'épopée familiale et témoigne des errances actuelles du cinéma russe. À son écoute et en regard des images sauvées par trois générations, les langues se délient.

The film retraces the complex career of Mikhaïl Kalatozov (Palme d'Or winner at the 1958 Cannes Film Festival for his masterpiece *The Cranes Are Flying*), who was heavily involved in the political, cultural and diplomatic history of the former USSR.

His son Giorgi-Tito, followed by his grandson, another Mikhaïl, both skilfully pursued his work in their own films. What did the Kalatozichvili dynasty contribute to Georgian, Russian and world cinema? Mikhaïl Kalatozichvili (who died in October 2009) looks back at his family's history and talks about the current peregrinations of Russian cinema. Listening to his words and watching images saved by three generations, the conversations flow.

AVEC

Mikhaïl Kalatozichvili

Anna Kalatozichvili

Gina Kalatozichvili

Claudia Cardinale

Françoise Navailhi

Valérie Pozner

Nino Andjaparidze

Eldar Chenguelaïa

Sergueï Kapterev

Merab Kokotchachvili

Kirill Razlogov

Miguel Mendoza

Jesus Ortega

Enrique Pineda Barnet

Raul Rodriguez

Salvador Wood

NICO PAPATAKIS, PORTRAIT D'UN FRANC-TIREUR

Timon Koulmasis et Iro Siafliaki

France • documentaire • 2009 • 45mn • vidéo • couleur



SCÉNARIO

Timon Koulmasis
Iro Siafliaki

IMAGE

Jacques Bouquin

MONTAGE

Aurique Delannoy

PRODUCTION

AMIP

Cinecinema

Gaumont

CNC

Procièp

Angoa

Periplus

ERT

SOURCE

AMIP

COLLECTION

Cinéma, de notre temps

Ce film propose un portrait radical de Nico Papatakis, cinéaste français d'origine gréco-abyssinienne. Éternel exilé, ce jeune homme de 90 ans est l'auteur de cinq films seulement. Cinq films qui font, chacun, l'effet d'une bombe lors de leur sortie. Cinq films qui constituent une œuvre personnelle qui ne semble influencée par personne et n'a été, semble-t-il, imitée par personne.

Poursuivi pour ses engagements militants pendant la guerre d'Algérie, ami de Jean Genet et producteur de John Cassavetes, fondateur de la Rose Rouge, célèbre cabaret de Saint-Germain-des-Près, mais cinéaste avant tout, Nico Papatakis est un homme solitaire et secret. Il se confie ici pour la première fois devant une caméra.

The film paints a radical portrait of Nico Papatakis, the French filmmaker of Greek and Abyssinian descent. This sprightly 90-year-old and eternal exile made only five films. Five films that had an explosive impact upon their release. Five films that form a highly original oeuvre apparently influenced by no-one and which no-one seems to have imitated.

Hounded for his militant activities during the Algerian War, friend to Genet and producer for Cassavetes, founder of the famous Saint-Germain-des-Près cabaret "La Rose Rouge", but above all a filmmaker, Nico Papatakis is a solitary and secretive man. He breaks his silence for the first time on camera.

Le festival
a rendu hommage
à Nico Papatakis en 1995.

DANIEL SCHMID, LE CHAT QUI PENSE

Pascal Hofmann et Benny Jaberg

Suisse • documentaire • 2010 • 1h23 • vidéo • couleur • vostf



IMAGE

Filip Zumbrunn
Pascal Hofmann
Benny Jaberg

MUSIQUE

Peter Scherer

MONTAGE

Pascal Hofmann
Benny Jaberg

SON

Christoph Brüggel

CONSULTANT

Peter Liechti

PRODUCTION

T&C Filmag

SOURCE

Swiss Films

Daniel Schmid, né en 1941, était le fils d'un hôtelier de Flims. Stimulé par les histoires de sa grand-mère, l'enfant doué découvre l'art de l'expressivité : le hall de l'hôtel de ses parents devient une scène et lui-même un conteur d'histoires qu'il restera pendant toute sa vie.

Le film ressemble à un mystérieux kaléidoscope de personnages et de lieux. Il nous entraîne dans un impétueux voyage cinématographique à travers la vie et l'œuvre de l'un des artistes les plus extraordinaires du cinéma suisse. Quand il était enfant, Daniel Schmid savait déjà que le monde commençait derrière la montagne du Flimserstein. Un monde entre la réalité et la fiction.

Daniel Schmid, born in 1941, was the son of a hotelier in Flims. A gifted child, he was spurred by his grandmother's stories to discover the art of being expressive. The hall of his parents' hotel became a stage and he, the storyteller he would remain to the end of his days.

The film resembles a mysterious kaleidoscope of people and places. It takes us on a sprawling cinematic journey through the life and work of one of Swiss cinema's most extraordinary artists. As a child, Daniel Schmid already knew that there was a world beyond the Flimserstein – a world poised between reality and fiction.

AVEC

Ingrid Caven
Werner Schroeter
Bulle Ogier
Renato Berta
Shiguehiko Hasumi
R. W. Fassbinder

Le festival

a rendu hommage
à Daniel Schmid en 1994.

MUSIQUE ET CINÉMA

Autour de Georges DELERUE





POUR
QUE VIVE
LA
MUSIQUE*

→ sacem.fr

* La Sacem, partenaire de la 38^e édition du Festival International du Film de La Rochelle

- soutien à **l'hommage consacré à Georges Delerue** / le 10 juillet 2010
- soutien à la programmation de **ciné-concerts avec Jacques Cambra**, dans le cadre de la rétrospective « Greta Garbo »
- soutien à l'organisation d'un **atelier ciné-concert** (en partenariat avec le festival L'Œil Ecoute de Rochefort)

132 000 auteurs, compositeurs et éditeurs de musique / 112 accords de représentation avec des sociétés d'auteurs étrangères / Un répertoire national et international protégé de plus de **38 millions d'œuvres** / Une contribution majeure à la création musicale et au développement des concerts et spectacles avec un budget culturel de **19,6 millions d'euros** /

AUTOUR DE GEORGES DELERUE

Stéphane Lerouge



GEORGES DELERUE

1925-1992

Né à Roubaix, Georges Delerue entre à quatorze ans à la fabrique de limes où son père est contremaître. Il consacre le matin à l'atelier et l'après-midi au conservatoire, à l'étude de la clarinette, puis du piano. Après des études au Conservatoire de Roubaix, il intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris dirigé par Darius Milhaud. Celui-ci, avec une grande perspicacité, voit en lui un compositeur doué pour le spectacle. En 1948, il l'envoie diriger, à sa place, la musique qu'il a composée pour *Shéhérazade* de Jules Supervielle, mis en scène par Jean Vilar pour le festival d'Avignon. En 1952, Georges Delerue entre au Club d'Essai de la RTF (Radio Télévision Française) pour y diriger l'orchestre de cette institution. En 1960, c'est la rencontre avec François Truffaut pour *Tirez sur le pianiste*, qui sera décisive pour les deux hommes. En 1964, le réalisateur anglais Ken Russell lui ouvre les portes du cinéma anglo-américain en lui confiant la musique de *French Dressing*. L'année 1979 est l'année des prix : Oscar pour *A Little Romance* de George Roy Hill, César pour *Préparez vos mouchoirs* de Bertrand Blier, prix qu'il remportera à nouveau en 1980 et en 1981, pour *L'Amour en fuite* et *Le Dernier Métro* de François Truffaut. Installé aux États-Unis, il décède brutalement en 1992.

« Georges Delerue glissait dans mes films tout ce que je ne parvenais pas à y mettre moi-même, sans doute par pudeur. J'étais la désinvolture, la superficialité, il était la profondeur. »

Philippe de Broca

« Au cinéma, le compositeur est vraiment le collaborateur qui peut apporter à un film un surplus d'émotion... » C'est en ces termes que Georges Delerue évoquait son double statut d'homme de musique et d'image. Et immédiatement, parmi deux séquences entre cent, on pense à la douleur tragique que Delerue fait éclater sur le visage de Romy Schneider dans *L'important, c'est d'aimer* de Zulawski. Ou, dans *La Nuit américaine*, à la plénitude de son *Grand Choral*, sublimant la fusion des gens de cinéma dans l'accomplissement de leur art. Malgré sa trajectoire spectaculaire, ses trois cents partitions pour l'image, son Oscar, ses rencontres avec François Truffaut, Jean-Luc Godard, Jean-Pierre Melville, Alain Cavalier, John Huston, Bertrand Blier, George Cukor ou Oliver Stone, Georges Delerue est toujours resté l'homme simple et discret de ses débuts. Pendant plus de trente ans, il a sincèrement épousé le cinéma français, anglais et américain dans sa pluralité. Jamais il n'a tenu compte de cette barrière caricaturale artificiellement dressée entre cinéma d'auteur et cinéma spectacle. D'ailleurs, dans quelle mesure ses dix-sept longs métrages avec Philippe de Broca, à commencer par *L'Homme de Rio*, ne relèvent-ils pas du *cinéma spectacle d'auteur* ?

« Le compositeur de musique de film doit être l'homme de toutes les cultures », affirmait également Georges Delerue. De fait, son œuvre fuit l'uniformité pour, au contraire, trouver l'inspiration dans des registres variés et complémentaires : un goût pour les valse des faubourgs flirte avec un sens personnel du pastiche pour les musiques d'époque, celles du Moyen-Âge et de la Renaissance en particulier. A l'intérieur d'une même partition, un lamento pour violoncelle peut s'encanailler auprès d'une java un peu allumeuse. Cette versatilité, pleinement assumée, révèle la personnalité – ou plutôt *les personnalités* – d'un créateur d'origine modeste, qui a appris le langage de la musique, s'est intéressé à son histoire, s'est grandi au contact de hautes figures du siècle passé, comme Darius Milhaud, l'un de ses maîtres. Est-ce un hasard si, quand le film l'autorise (*Police Python 357*, *Quelque part quelqu'un*), Delerue radicalise son écriture, prouvant au passage qu'il est également un compositeur de son temps ?

À travers ses différentes articulations (leçon de musique, concert, nuit blanche), l'hommage du Festival de La Rochelle à Georges Delerue nous raconte l'histoire d'un fils du Nord qui, de son Roubaix natal aux collines d'Hollywood, a voué sa vie à la musique et au cinéma, avec la grandeur d'âme des vrais modestes.

En partenariat avec la
En collaboration avec Stéphane Lerouge

sacem 

BANDES ORIGINALES : GEORGES DELERUE

Pascale Cuenot

France • documentaire • 2010 • 1h12 • vidéo • couleur



SCÉNARIO

Pascale Cuenot

IMAGE

Pascal Sautet

MUSIQUE

Georges Delerue

MONTAGE

Pascale Berson Lescuyer

Stéphane Lefort

SON

Alexandre Baranger

PRODUCTION

Rémy Boudet

Pascale Cuenot

SOURCE

Prelight Films

Ce film souhaite faire revivre la mémoire de ce grand compositeur de l'École française, habité par la musique. Il consacra la majeure partie de son art et de son activité à la musique de cinéma et fut ainsi l'auteur de plus de 300 bandes originales.

Peu de compositeurs se sont exprimés comme lui à travers des domaines aussi différents. Georges Delerue a composé pour le cinéma de la Nouvelle Vague (*Le Mépris* de Jean-Luc Godard, *Jules et Jim*, *La Nuit Américaine* de François Truffaut) mais aussi pour le cinéma populaire de Philippe de Broca (*L'Homme de Rio*) ou de Gérard Oury (*Le Corniaud*). Il a aussi travaillé pour la télévision et la radio, puis à Hollywood, avec, entre autres, Oliver Stone (*Platoon*).

This film aims to revive the memory of this illustrious French composer who lived for music. He devoted the majority of his art and work to creating film scores and was the author of more than 300 soundtracks.

Few composers worked in such a wide variety of domains. Georges Delerue composed for the Nouvelle Vague (*Contempt* by Godard; *Jules and Jim*, *Day for Night* by Truffaut), as well as for popular cinema and the likes of Philippe de Broca (*That Man from Rio*) or Gérard Oury (*The Sucker*). He also worked for television and radio, then in Hollywood with directors such as Oliver Stone (*Platoon*).

AVEC

Georges Delerue

TIREZ SUR LE PIANISTE

François Truffaut

France • fiction • 1959 • 1h20 • 35mm • noir et blanc



SCÉNARIO

Marcel Moussy
François Truffaut
d'après le roman *Down
There* de David Goodis

IMAGE

Raoul Coutard

MUSIQUE

Georges Delerue

MONTAGE

Cécile Decugis
Claudine Bouché

SON

Jacques Gallois

PRODUCTION

Les Films de la Pléiade

SOURCE

MK2

Qui est Charlie Kohler, ce pianiste distraît et triste du bastringue de Plyne ? Un soir, un de ses frères lui demande de l'aide... La serveuse Léna, elle, en est amoureuse. Elle sait qu'il se nomme Édouard Saroyan, qu'il est un grand pianiste et qu'il a été marié...

« Truffaut disait souvent : "À partir du moment où Hitchcock utilise Bernard Herrmann, il y a quelque chose d'intensifié dans son cinéma." On pourrait aisément le paraphraser : le jour où la musique de Georges Delerue s'est glissée sur les images de Truffaut, son cinéma a gagné en densité, a monté d'un cran sur l'échelle des sentiments. En l'occurrence, *Tirez sur le pianiste* est le film sur lequel se noue leur collaboration : hirsute et ironique, pastichant les climats de série noire, la partition de Delerue fonctionne comme un rodage, un tour de chauffe aux chefs-d'œuvre à venir (Jules et Jim, *La Peau douce*, *Les Deux anglaises*...) sans contenir encore ce qui sera la marque du compositeur chez Truffaut : le lyrisme et l'expression de la complexité des sentiments. »

Stéphane Lerouge

INTERPRÉTATION

Charles Aznavour
(Charlie Kohler)
Marie Dubois
(Léna)
Nicole Berger
(Thérèse)
Michèle Mercier
(Clarisse)
Albert Rémy
(Chico)
Serge Davri
(Plyne)
Daniel Boulanger
(Ernest)
Richard Kanayan
(le petit Fido)
Claude Mansard
(Momo)

LE ROI DE CŒUR

Philippe de Broca

France / Italie • fiction • 1966 • 1h50 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Maurice Bessy
Daniel Boulanger

IMAGE

Pierre Lhomme

MUSIQUE

Georges Delerue

MONTAGE

Françoise Javet

SON

Jacques Carrère

PRODUCTION

Fildebroc
Artistes Associés
Compagnia
Cinematografica

Montero

SOURCE

Tamasa Distribution

Fin 1918. Un soldat anglais, Plumpick, est chargé d'arrêter la bombe à retardement que les Allemands ont dissimulée pour faire sauter la cité. Les habitants ont fui, laissant sur les lieux les pensionnaires dont ils ne savaient que faire : les fous de l'asile et les animaux du zoo...

« Indiscutablement, *Le Roi de cœur* s'impose comme le chef-d'œuvre méconnu, secret de la fructueuse collaboration entre Georges Delerue et Philippe de Broca, le cinéaste pour lequel le compositeur a le plus noirci de papier à musique. Délicate, d'une poésie fragile, la partition traduit l'étrangeté d'une société réinventée par des fous... et annonce la mélancolie d'une aventure forcément éphémère. "Le Roi de cœur est une farce tragique, totalement baroque, résumait le metteur en scène. J'avais demandé à Georges de jeter une oreille du côté de la musique expressionniste de Kurt Weill. Il m'a pondu une belle valse fragile, déglinguée, qui part en dissonances. Comme une boîte à musique qui ne tourne pas rond... C'est un mélange de fêlure, de nostalgie, de petit manège intérieur." »

Stéphane Lerouge

INTERPRÉTATION

Alan Bates
(Plumpick)
Geneviève Bujold
(Coquelicot)
Jean-Claude Brialy
(le duc de Trèfle)
Françoise Christophe
(la duchesse)
Julien Guiomar
(monseigneur
Marguerite)
Pierre Brasseur
(le général Géranium)
Michel Serrault
(monsieur Marcel)
Micheline Presle,
Adolfo Celi,
Jacques Balutin,
Marc Dudicourt

LOVE

Women in Love

Ken Russell

Grande-Bretagne • fiction • 1969 • 2h05 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Larry Kramer
d'après le roman
de D. H. Lawrence

IMAGE

Billy Williams

MUSIQUE

Georges Delerue

MONTAGE

Michael Bradsell

PRODUCTION

Brandwyne Productions

United Artists

ARD / La Sept Arte

SOURCE

Carlotta Films

L'Angleterre des années 1920. Ursula et sa sœur Gudrun font la connaissance de deux amis, Rupert Birkin et Gerald Crich. Les couples se forment, mais aucun ne semble satisfait de ses relations avec l'autre. Chacun se bat à sa manière pour améliorer sa situation...

« Avec Jack Clayton, Ken Russell sera le premier grand cinéaste britannique à tomber amoureux de l'écriture de Georges Delerue. Il lui consacra un portrait-documentaire (Don't Shoot the Composer) et l'impliquera sur plusieurs longs métrages, dont le plus insolite demeure Love (Women in Love en vo), où le compositeur déploiera une partition au langage très culotté. "Georges Delerue possédait une qualité rare : l'art de transfigurer le travail du cinéaste, affirme Ken Russell. Si votre scène comique n'était pas aussi amusante que prévu, Georges la rendait plus drôle. Si vous vouliez du soleil et que vous aviez la pluie, il faisait briller le soleil. Seuls Dieu et Georges Delerue peuvent accomplir ce type de miracle !" »

INTERPRÉTATION

Alan Bates
(Rupert)
Glenda Jackson
(Gudrun)
Jennie Linden
(Ursula)
Oliver Reed
(Gerald)
Eleanor Bron
(Hermione)

Stéphane Lerouge

PRÉPAREZ VOS MOUCHOIRS

Bertrand Blier

France / Belgique • fiction • 1978 • 2h05 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Bertrand Blier

IMAGE

Jean Penzer

MUSIQUE

Georges Delerue

MONTAGE

Claudine Merlin

PRODUCTION

Ariane Films

CAPAC

Belga Films

SODEP

SOURCE

Tamasa Distribution

Raoul aime sa femme, mais il ne peut plus supporter qu'elle soit toujours triste. Il en fait alors « cadeau » à Stéphane. Mais Solange ne se déride pas plus avec Stéphane. C'est alors qu'un voisin leur conseille la vie au grand air. Raoul, Stéphane et Solange se retrouvent ainsi moniteurs de colonie de vacances...

« Georges Delerue sera le tout premier compositeur du jeune Bertrand Blier sur Hitler, connais pas !. Après le triomphe des Valseuses, dix ans plus tard, le cinéaste le retrouve sur deux longs métrages d'affilée, Calmos et Préparez vos mouchoirs. Sur ce dernier film, le challenge est d'arriver à cohabiter avec Mozart. "Ce n'était pas très futé de ma part, concède aujourd'hui Blier. Demander à Delerue de faire aussi bien que Mozart. Or, si on travaille avec Georges, on doit le laisser être Delerue. En même temps, il ne se laissait pas trop emmerder par le metteur en scène. C'est la marque d'un grand compositeur : savoir à la fois donner satisfaction et résister." »

Stéphane Lerouge

INTERPRÉTATION

Patrick Dewaere

(Stéphane)

Gérard Depardieu

(Raoul)

Carole Laure

(Solange)

Riton

(Christian Beloeil)

Michel Serrault

(le voisin)

Éléonore Hirt

(Mme Beloeil)

Jean Rougerie

(M. Beloeil)

Sylvie Joly

(la passante)

LE TRAFFIC QUINTET

Concert



Quand j'ai créé le Traffic Quintet, nous avions envie avec Alexandre Desplat d'explorer ce courant avant-gardiste que fut la Nouvelle Vague et qui transformera le temps de la narration et la narration musicale. Partant de ce point de départ, la personnalité musicale et incontournable de Georges Delerue s'est naturellement imposée comme étant le compositeur central de ce programme de transcriptions réalisé par Alexandre Desplat. Très jeune compositeur, il a rencontré Georges à Hollywood reconnaissant en lui un précurseur et aussi un père artistique. De filiation, il s'agit bien dans ces transcriptions, à l'expression contenue sensible et vibratoire qui particularise le travail de ces deux compositeurs fascinés par la musique de l'image. Ainsi est né le travail du Traffic Quintet autour de Georges Delerue qui se poursuit aujourd'hui encore dans les créations des partitions de ses quatuors à cordes.

Dominique Lemonnier,

Direction artistique du Traffic Quintet

Le Traffic Quintet réunit des instrumentistes chevronnés : la violoniste Anne Villette (Orchestre Philharmonique de Radio France), l'altiste Estelle Villotte (Orchestre de Paris), le violoncelliste Raphaël Perraud (soliste à l'Orchestre National de France) et le contre-bassiste Philippe Noharet (Orchestre de l'Opéra de Paris). Leur subtil alliage de cordes classiques donne à leur musique une facture sonore à la fois dense et ductile, propice aux jeux d'écriture et aux arrangements les plus variés.



Engagé depuis plusieurs années dans l'univers des musiques de films, le Traffic Quintet s'attache à y ouvrir de nouvelles pistes.

Cet ensemble à cordes – deux violons, un alto, un violoncelle et une contrebasse – interprète de la musique d'Alexandre Desplat pour les films de Jacques Audiard (*Un héros très discret*, *Un prophète...*), Wes Anderson (*Fantastic Mr Fox*), ou encore Robert Guédiguian (*L'Armée du crime*), est composé d'instrumentistes français issus d'orchestres prestigieux.

Le compositeur Alexandre Desplat, réputé pour le raffinement de ses mélodies et de ses orchestrations, auteur d'une bonne soixantaine de partitions pour le cinéma, a conçu pour le Traffic Quintet un captivant programme de transcriptions libres articulé autour de la Nouvelle Vague. Il y rend notamment un hommage particulièrement vibrant et inventif à l'un de ses modèles : Georges Delerue.

C'est ce répertoire qui sera interprété à l'occasion du Festival de La Rochelle. Cet hommage à la fois libre et respectueux se mue en expérience sensorielle unique avec les vidéos abstraites d'Ange Leccia qui l'accompagnent. Séparées des images auxquelles elles étaient liées à l'origine, les musiques interprétées par le Traffic Quintet gagnent un second souffle qui renforce encore leur pouvoir expressif.

UNE TRAVERSÉE DELERUE (hors des passages cloutés)

Une proposition conçue par
l'association Braquage

« Alors, vous l'aurez délivré de tous ses automatismes et rendu à sa véritable liberté. Alors vous lui réapprenez à danser à l'envers comme dans le délire des bals musette. Et cet envers sera son véritable endroit. »

Antonin Artaud

Pour en finir avec le jugement de Dieu

Le ^{xx}e siècle nous aura apporté une tout autre écoute de la musique : la possibilité d'enregistrer sur un support des pièces sonores développe l'envie de les travailler avec des sonorités venant d'autres « instruments » que ceux de l'orchestre classique. Les relations tissées entre musique et film, dès les premières projections, annoncent elles aussi des modifications prégnantes dans notre rapport aux sons, et, dès le début des années 1900, des compositeurs et des musiciens prennent en compte la nouveauté de la musique considérée comme art du support, ce qui en fait une matière à travailler en tant que telle. De là surgissent des reprises, distorsions, montages, inversions, variations de vitesses... dans les recherches nouvelles sur les musiques, y compris celles du cinéma. Cette séance tournant autour de Georges Delerue, tente de faire entendre (et voir) ces reprises, détournements, interprétations et échos, entre raretés et clins d'œil, qui ont traversé les compositions de Delerue et les homages, directs ou indirects, qui lui ont été rendus.

Association Braquage
www.braquage.org



PRISME

Stefani de Loppinot

France • 1998 • 6mn • 35mm
couleur • sonore

« *Prisme* de Stefani de Loppinot s'attaque au *Mépris* de Godard : à la faveur d'une anagramme duchampienne (*prisme*/*mépris*), les statues se remettent à bouger, les plans à tourner, la beauté se diffracte et recommence à irradier, le monument historique redevient cinétique. »

Nicole Brenez, *Cinéma*, automne 2002

"*Prisme* by Stefani de Loppinot takes on Godard's *Le Mépris*. Thanks to a Duchamp-inspired anagram (based on the French *prisme*/*mépris*), statues begin to move again, images swirl, beauty diffracts and radiates once more, and a historic monument is set back in motion."

RALLENTANDO

Guy Sherwin

États-Unis • 2000 • 7mn • 16mm
noir et blanc • sonore

S'inspirant du rythme mécanique du film de Jean Mitry *Pacific 231*, *Rallentando* reprend la musique qu'Arthur Honegger, ami de Darius Milhaud, composa pour ce film.

Taking inspiration from the mechanical rhythm of the Jean Mitry film *Pacific 231*, *Rallentando* re-uses the music composed for that film by Arthur Honegger, a friend of Darius Milhaud.

ADEBAR

Peter Kubelka

Autriche • 1957 • 2mn • 35mm
noir et blanc • sonore

« *Adebar* de Kubelka et *Le Mépris* de Godard proposent chacun une séquence dansée. Ces films décrivent un trajet amoureux et cinématographique déceptif, traitant sur différents modes la question de la rupture. Et c'est la notion d'opposition qui fonde *Adebar*: le noir et le blanc ; le positif et le négatif ; l'image fixe et l'image en mouvement ; le corps féminin et le corps masculin. »

Vincent Deville, « *Discordances* », *Exploding #10 Danses/Cadences*, juillet 2003

"*Adebar* by Kubelka and *Le Mépris* by Godard each contain a dance scene. These films depict a disenchanting romantic and cinematographic journey, using different means to tackle the issue of breaking up. This notion of opposition is at the heart of *Adebar* – black versus white, positive versus negative, static image versus moving image, female body versus male body."

SOURCE Light Cone, Tamasa Distribution, Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense

Cinémathèque Robert-Lyden
MAIRIE DE PARIS



L'HIPPOCAMPE

Jean Painlevé

France • 1934 • 13mn • 16mm
noir et blanc • sonore

Jean Painlevé, pionnier du film scientifique, a souvent sollicité des musiciens prestigieux (Pierre Henry, Maurice Jaubert, Duke Ellington...), pour composer la musique de ses films. Ici, il l'a confiée à Darius Milhaud dont Delerue fut l'élève.

A pioneer in scientific films, Jean Painlevé often called on prestigious musicians (such as Pierre Henry, Maurice Jaubert and Duke Ellington) to score his films. In this instance the task was entrusted to Darius Milhaud, under whom Delerue studied his craft.

INGÉNIEURS DE LA MER

Jean Raynaud

France • Service Cinéma des Armées
• 1951 • 20mn • 16mm
noir et blanc • sonore

Documentaire sur les relevés topographiques de fonds marins, ce film est l'un des premiers pour lequel le jeune Delerue, alors en train de faire son service militaire, composa une musique.

This documentary on the variations in seabed topography was one of the first films for which the young Delerue, who was carrying out his military service at the time, composed the score.

LA FEMME FLEUR

Jan Lenica

France • 1965 • 13mn • 35mm
couleur • sonore

Ce film se compose comme un collage, un blason, s'inspirant de l'esthétique de l'Art nouveau, et en particulier de Mucha et Aubrey Vincent Beardsley.

This film is constructed like a collage, a coat of arms, inspired by the Art Nouveau aesthetic, and in particular that of Mucha and Aubrey Vincent Beardsley.

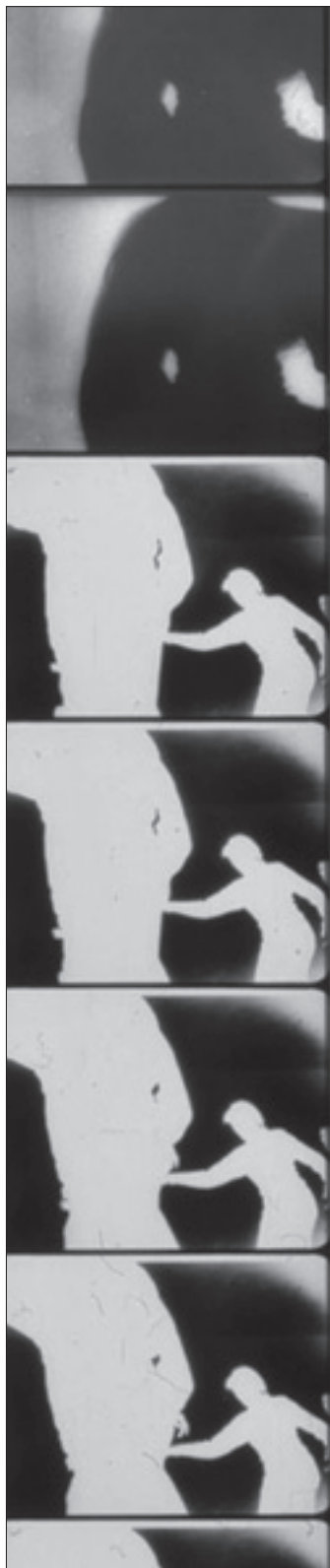
ARAGON ET CASTILLE

Boby Lapointe

France • scopitone • 1956-1960
3mn • 16mm couleur • sonore

Ancêtres du clip, les scopitones permettaient déjà de voir la bobine des chanteurs sur de petits écrans de Juke-box. Bobby Lapointe, qui fut également comédien, interprète l'un de ces tubes, qu'il avait chanté dans *Tirez sur le pianiste*, en complément à la musique composée pour le film par Delerue.

Forerunner of the music video, the Scopitone made it possible to view film clips of singers on small jukebox screens. Bobby Lapointe, who was also an actor, sings one of his hit songs, used in the film *Tirez sur le pianiste* in addition to the music scored by Delerue.





POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA



D'HIER À AUJOURD'HUI

Restaurations
Rééditions

RETOUR DE FLAMME

Les comiques européens

Enfin du nouveau au cinéma ! Cette phrase, prononcée par un spectateur il y a quelques années, à l'issue du spectacle, a été pour moi une sorte d'aboutissement. Car si je passe ma vie à chercher des films très anciens dans les caves et les greniers du monde entier, à comparer des copies du bout du monde, à restaurer patiemment et à montrer ces images, c'est bien sûr parce que 50 % des films tournés avant 1950 sont définitivement perdus. Mais pas seulement... Imaginez, à l'image de Cendrillon, une vieille boîte rouillée qui se transforme en tapis volant, et fait voyager notre imagination, nous surprend, nous fait rire, nous fait rêver. Ces films oubliés sont autant de surprises, avec qui notre esprit peut danser, chanter et apprendre. Car le voyage que je vous propose avec *Retour de flamme* est comme une machine à remonter le temps, une visite joyeuse dans ce qui faisait rêver nos grands-parents... quand ils avaient notre âge. Et le plus incroyable c'est que plus que jamais cela marche ! Un piano, des histoires, un one man show sans équivalent qui ne vous promet qu'une seule chose : grâce au cinéma, nous allons tous redevenir, le temps d'un spectacle, des enfants. Et ça, c'est vraiment nouveau !

Serge Bromberg

Dans le cadre du site Europa Film Treasures dédié aux films des 30 cinémathèques européennes les plus prestigieuses, nous avons parcouru le monde entier pour présenter les figures emblématiques des comiques du cinéma européen : Charles Chaplin, Max Linder, Georges Méliès et de nombreuses autres surprises ! Une séance exceptionnelle présentée et accompagnée au piano par Serge Bromberg.

Les séances *Retour de flamme* sont organisées en partenariat avec la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma, la SACEM, Arte, LVT-CMC, Ciné Cinéma Classic.

SOURCE rdf@lobsterfilms.com



LES LÈVRES COLLÉES

Max Linder

France • 1906 • noir et blanc • muet

COPIE Filmarchiv Austria

Une histoire d'amour scotchante !
A sticky love story!

ROBINET AVIATEUR

Robinet aviatore

Marcel Fabre

Italie • comédie • 1911 • teinté • muet

COPIE Cineteca del Friuli

L'enthousiaste et créatif Robinet concrétise son idée folle de voler. Plébiscité par la foule, il monte à bord de son drôle d'engin, curieusement inspiré du poisson-volant.

The enthusiastic and inventive Robinet realises his hare-brained scheme to fly. Egged on by the crowd, he climbs aboard his odd-looking device, curiously inspired by a flying fish.

PREMIER PRIX DE VIOLONCELLE

Anonyme

France • comédie • 1907

noir et blanc • muet

COPIE Lobster Films

L'artiste s'installe sur un pliant au beau milieu de la rue et se met à jouer. Bientôt, des fenêtres pleuvent des projectiles de toutes sortes. A musician sits on a campstool right in the middle of the street and begins to play. Missiles of every kind soon begin to rain down from the windows.

LA GUERRE AÉRIENNE DU FUTUR

Der Luftkrieg der Zukunft

Walter R. Booth

Allemagne • science-fiction • 1909
teinté • muet

COPIE Deutsche Kinematek, Berlin

Une armada de dirigeables s'apprête à bombarder le Royaume-Uni.

An armada of airships prepares to bomb the United Kingdom.

CHARLOT DENTISTE

Laughing Gas

Charles Chaplin

États-Unis • burlesque • 1914

noir et blanc • muet

COPIE Lobster Films

Apprenti sorcier plutôt qu'apprenti dentiste, Charlie provoque ingénument des catastrophes en série. More trainee wizard than trainee dentist, Charlie innocently causes a series of disasters.

ÉCLIPSE DE SOLEIL EN PLEINE LUNE

Georges Méliès

France • voyage • 1907

noir et blanc • muet

COPIE Lobster Films

Un professeur d'astronomie explique à ses turbulents élèves qu'une éclipse de Soleil doit avoir lieu sous peu. An astronomy teacher explains to his unruly students that a solar eclipse is about to take place.

LE TOMBEAU DES AMANTS

Made for Love

Paul Sloane

États-Unis • fiction • 1926 • 1h05 • 35mm • noir et blanc • intertitres français • copie restaurée



SCÉNARIO Garrett Fort

IMAGE Arthur C. Miller

PRODUCTION DeMille Pictures Corp.

SOURCE La Cinémathèque de Toulouse

Film restauré par les Archives françaises
du film du CNC à partir d'un élément nitrates
appartenant à La Cinémathèque de Toulouse.

INTERPRÉTATION

Leatrice Joy (Joan Ainsworth)

Edmund Burns (Nicholas Ainsworth)

Ethel Wales (Lady Diana Trent)

Bertram Grassby (Mahmoud Bey)

Brandon Hurst (pharaon)

Frank Butler (Freddie Waddams)

Lincoln Stedman (le chérubin)

Neely Edwards (Pierre)

Passionné par la découverte du tombeau de deux amants égyptiens, l'archéologue américain Nicholas Ainsworth en délaisse sa femme, Joan. Celle-ci accepte alors les avances d'un prince égyptien, espérant éveiller la jalousie de son mari. Mais le prince se révèle être un pillier de tombes...

Fascinated by the discovery of the tomb of two ancient Egyptian lovers, American archaeologist Nicholas Ainsworth neglects his wife Joan. She consequently accepts the advances of an Egyptian prince in the hope of making her husband jealous. But the prince turns out to be a tomb raider...

Absent des dictionnaires du cinéma, Paul Sloane dirigea une vingtaine de films entre 1925 et 1939, d'abord pour la Famous Players-Lasky Corporation, puis avec la société de Cecil B. DeMille. *Made for Love* est le premier des trois films réalisés par Paul Sloane dont Leatrice Joy est la vedette. Aujourd'hui rarissimes, deux d'entre eux avaient rejoint les collections de la Cinémathèque de Toulouse il y a quarante-cinq ans. Quoique légèrement incomplète, la copie du *Tombeau des amants* destinée au marché français restituée avec faste les péripéties de cette aventure exotique : les personnages y circulent avec la plus grande liberté entre les années 1920 et l'Égypte ancienne.

Christophe Gauthier
La Cinémathèque de Toulouse

THE LODGER

The Lodger, a Story of the London Fog Alfred Hitchcock

Royaume-Uni • fiction • 1926 • 1h30 • 35mm • noir et blanc • intertitres français



Considéré par beaucoup comme le premier vrai film hitchcockien, *The Lodger* est une histoire nappée de brouillard londonien et inspirée de la figure mystérieuse de Jack l'Éventreur. Dans un style largement influencé par l'expressionnisme allemand – jusqu'à l'inventivité graphique des intertitres – et traversé d'un rythme percutant qui le rapproche des formalistes russes, Alfred Hitchcock réalise ici l'un des sommets du cinéma muet britannique. On retrouve, réunis pour la première fois, tous les éléments qui font la particularité du maître : le défilé de jolies blondes, la récurrence des lieux clos et des cages d'escaliers, l'aversion pour les policiers, ainsi que l'utilisation appuyée de la métaphore.

Carlotta Films

SCÉNARIO Alfred Hitchcock
Eliot Stannard, d'après le roman
de Mme Belloc-Lowndes
IMAGE Baron Ventimiglia
MUSIQUE Ashley Irwin
MONTAGE Ivor Montagu
PRODUCTION Gainsborough, Michael Balcon
SOURCE Carlotta Films

INTERPRÉTATION
Marie Ault (Mme Bunting)
Arthur Chesney (M. Bunting)
June (Daisy Bunting)
Malcom Keen (Joe Betts)
Ivor Novello (le locataire)

Une jeune femme est retrouvée morte dans une rue londonienne. C'est la septième victime. La terreur règne sur la ville. Le tueur, qui se surnomme lui-même « le Vengeur », s'en prend à de jeunes femmes blondes et toujours le mardi. Dans ce climat délétère, l'arrivée d'un locataire laconique attise la méfiance des propriétaires de la pension de famille Bunting. Sa personnalité secrète et effacée paraît un aveu de culpabilité. Serait-il le Vengeur ?

A young woman is found dead in a London street, bringing the number of victims to seven. Terror reigns throughout the city as a seventh victim is discovered. The killer, who calls himself "The Avenger", attacks young blonde women and always on Tuesdays. In this atmosphere of distrust, the arrival of a reclusive lodger in the boarding house run by the Bunting family arouses their suspicions. His secretive and retiring personality seems like a confession of guilt. Could he be the Avenger?

Film soutenu par l'ADRC

DU SILENCE ET DES OMBRES

To Kill a Mockingbird

Robert Mulligan

États-Unis • fiction • 1962 • 2h10 • 35mm • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Horton Foote
d'après le roman de Harper Lee

IMAGE Russell Harlan

MUSIQUE Elmer Bernstein

MONTAGE Aaron Stell

SON Waldon O. Watson, Corson Jowett

PRODUCTION Brentwood Productions

SOURCE Lost Films

INTERPRÉTATION

Gregory Peck (Atticus Finch)

Mary Badham (Scout Finch)

Phillip Alford (Jem Finch)

John Megna (Dill Harris)

Frank Overton (le shérif)

Estelle Evans (Calpurnia)

Brock Peters (Tom Robinson)

En 1932, dans une petite ville d'Alabama, Atticus Finch, veuf et avocat, élève seul ses deux jeunes enfants Scout et Jem. Le petit Dill Harris, voisin en vacances de la famille Finch, est fasciné par les récits de Jem qui lui parle sans cesse de la « maison hantée » où habite leur mystérieux voisin Boo Radley. Un jour, Bob Ewell, un fermier ivrogne, accuse Tom Robinson, un ouvrier noir, d'avoir tenté d'abuser de sa fille. Atticus Finch va se charger de sa défense...

Atticus Finch is a widowed lawyer of 1932, raising his two young children Scout and Jem alone in a small town in Alabama. Young Dill Harris, the Finch's holidaying neighbour, is fascinated by Jem's endless stories of the "haunted house" inhabited by their mysterious neighbour, Boo Radley. One day, Bob Ewell, a farmer and a drunk, accuses a black worker, Tom Robinson, of having tried to rape his daughter. Atticus Finch takes on the task of defending him...

On parle toujours de ce drame de Mulligan comme d'une œuvre antiraciste. Oui, l'histoire d'Atticus Finch, avocat dans une cambrousse d'Alabama, est cela. Pourtant l'émerveillement qu'elle suscite vient d'ailleurs. Plus les enfants découvrent la peur, plus l'obscurité et la cruauté encouragent leur courage, et plus on pense à *La Nuit du chasseur*. Même noir et blanc soyeux, même atmosphère tendue, même talent sidérant des deux jeunes interprètes. Gregory Peck fait d'Atticus Finch un tranquille et imprenable bastion d'humanité. Seul et sans arme dans le halo d'une lampe, il monte la garde.

Guillemette Odicino, *Télérama*, 2009

Film soutenu par l'ADRC

SOLO POUR UNE BLONDE

The Girl Hunters

Roy Rowland

Royaume-Uni • fiction • 1963 • 1h38 • 35mm • noir et blanc • vostf



Film policier adapté d'un polar de Mickey Spillane, *Solo pour une blonde* marque la rencontre entre l'un des écrivains américains les plus vendus du vingtième siècle et le cinéma de genre. Avec le mélange de violence et de sexe qui caractérise les aventures du détective Mike Hammer, ce modèle du film noir se déroule dans une atmosphère new-yorkaise sale et tortueuse. Face à un Mike Hammer plus macho et bourru que jamais, la ravissante Shirley Eaton incarne une veuve létale qui sème le trouble partout où elle passe. Réalisé dans un style iconoclaste et populaire, ce film méconnu est emblématique de la fiction pulp et se hisse au rang des plus grands chefs-d'œuvre du genre.

Carlotta Films

SCÉNARIO Robert Fellows, Roy Rowland
d'après le roman de Mickey Spillane

IMAGE Ken Talbot

MUSIQUE Philip Green

MONTAGE Sidney Stone

SON Gerry Turner

PRODUCTION Present-Day Productions Ltd.

SOURCE Carlotta Films

INTERPRÉTATION

Mickey Spillane (Mike Hammer)

Shirley Eaton (Laura Knapp)

Scott Peters (commissaire Chambers)

Guy Kingsley Poynter (Dr. Snyder)

James Dyrenforth (Bayliss Henry)

Charles Farrell (Joe Grissi)

Mike Hammer, détective privé, ne se remet pas de la disparition de sa secrétaire – et accessoirement maîtresse – Velda. Alors qu'il la croit morte, un voyou sur son lit de mort demande à le voir car il a une révélation à lui faire : Velda est encore en vie, et sa disparition est liée à l'assassinat du sénateur Knapp. Hammer rend visite à la veuve du sénateur, une jolie blonde qui semble peu marquée par la mort soudaine de son mari...

Private detective Mike Hammer is unable to get over the disappearance of his secretary – and for the record mistress – Velda. He believes her to be dead, until a young hoodlum on his deathbed demands to see Hammer claiming he has a revelation to make: Velda is still alive and her disappearance is linked to the assassination of Senator Knapp. Hammer goes to visit the senator's widow, a beautiful blonde who seems remarkably unaffected by the sudden death of her husband...

TAKING OFF

Miloš Forman

États-Unis • fiction • 1971 • 1h33 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Miloš Forman,
Jean-Claude Carrière, John Guare
John Klein

IMAGE Miroslav Ondříček

MUSIQUE Kathy Bates, Catherine Heriza

MONTAGE John Carter

SON David Blumgart, Sanford Rackow,
Dick Vorisek

PRODUCTION Universal Pictures

SOURCE Carlotta Films

INTERPRÉTATION

Lynn Carlin (Lynn Tyne)
Buck Henry (Larry Tyne)
Linnea Heacock (Jeannie Tyne)
Georgia Engel (Margot)
Tony Harvey (Tony)
Audra Lindley (Ann Lockston)
Paul Benedict (Ben Lockston)
Vincent Schiavelli (Schiavelli)

« On a eu l'idée, Jean-Claude Carrière et moi, de faire un film sur les hippies américains. On avait loué une toute petite maison à trois et on écoutait les histoires qui se racontaient autour de nous sur les hippies. Puis on est allé les observer mais on les a trouvés terriblement ennuyeux. Ils ne faisaient que fumer, dormir et mendier à long-ueur de temps. En fait, le véritable drame se jouait chez les parents de ces enfants fugueurs. On a donc décidé de faire un film sur eux, mon premier aux États-Unis, *Taking Off*. »

Miloš Forman

Dans les années 1970, Jeannie est une adolescente acquise à la libération des mœurs qui vit une relation conflictuelle avec ses parents. Larry, le père, traverse une crise de la quarantaine bien canalisée par son psy et son épouse Lynn joue parfaitement son rôle de femme au foyer. Un jour, Jeannie s'enfuit de chez elle. Afin de la comprendre, les parents rejoignent une association de parents d'enfants fugitifs où ils s'initient à la contre-culture...

It is the 1970s and Jeannie is a teenager taken with sexual liberation who has a stormy relationship with her parents. Her father Larry is going through a mid-life crisis that is well channelled by his shrink, while her mother Lynn plays the part of a housewife to perfection. One day, Jeannie runs away from home. In an attempt to understand her, Lynn and Larry join a society for the parents of fugitive children, becoming acquainted with counterculture in the process.

LA CLASSE OUVRIÈRE VA AU PARADIS

La classe operaia va in paradiso

Elio Petri

Italie • fiction • 1972 • 2h05 • 35mm • couleur • vostf



En 1972, Elio Petri prend le risque de rentrer dans l'usine, de filmer la vie des ouvriers, leur méthode de travail avec la ferme intention de montrer l'aliénation par des tâches répétitives et l'irrespect des patrons pour leurs ouvriers. Se rapprocher des classes populaires, mettre en scène leur vie avec le plus de réalisme possible sans entrer dans le documentaire, tel fut le pari fou de ce réalisateur engagé. Un cinéma réaliste qui marque l'âge d'or du cinéma de gauche, dit « cinéma politique ». La même année, le film remporte la Palme d'or, ex aequo avec *L'Affaire Mattei* de Francesco Rosi. Deux films qui ont en commun la critique des manigances du pouvoir.

Thomas Delord, *avoir-avoir.com*

SCÉNARIO Elio Petri, Ugo Pirro

IMAGE Luigi Kuveiller

MUSIQUE Ennio Morricone

MONTAGE Ruggero Mastroianni

SON Mario Bramonti

PRODUCTION Euro International Film

SOURCE Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION

Gian Maria Volonte (Lulù Massa)

Mariangela Melato (Lidia)

Gino Pernice (Syndicaliste)

Luigi Diberti (Bassi)

Donato Castellaneta (Marx)

Giuseppe Fortis (Valli)

Lulù Massa, véritable stakhanoviste du travail, est un ouvrier très apprécié de ses supérieurs, et détesté de ses collègues dont il méprise les revendications sur les conditions de sécurité au travail. Alors qu'il se coupe un doigt accidentellement les autres ouvriers, par solidarité, se mettent en grève. Face au comportement de ses patrons, Lulù décide alors de s'investir dans l'action syndicale et engage toute son énergie dans ce nouveau combat...

Lulù Massa is an exceptionally productive worker who is adored by his employers and detested by his co-workers, whose demands for safer working conditions Lulù scorns. When he loses a finger in an accident the other workers go on strike in an act of solidarity. Faced with the behaviour of his bosses, Lulù decides to join the union movement and channels all his energy into this new combat...

ABATTOIR 5

Slaughterhouse-Five

George Roy Hill

États-Unis • fiction • 1972 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Stephen Geller
d'après le roman de Kurt Vonnegut

IMAGE Miroslav Ondříček

MUSIQUE Glenn Gould

MONTAGE Dede Allen

SON James R. Alexander,
Vincent Connelly, Milan Novotny

PRODUCTION Universal

SOURCE Splendor Films

INTERPRÉTATION

Michael Sacks (Billy Pilgrim)

Ron Leibman (Paul Lazarro)

Eugene Roche (Edgar Derby)

Sharon Gans (Valencia Merble Pilgrim)

Valerie Perrine (Montana Wildhack)

Holly Near (Barbara Pilgrim)

Perry King (Robert Pilgrim)

Kevin Conway (Roland Weary)

La question de savoir s'il y a une dimension fantastique dans les aventures de Billy Pilgrim se pose d'autant plus que Kurt Vonnegut a la réputation d'être un romancier de science-fiction. S'agit-il d'un autre monde dans lequel s'échappe Billy, ou bien cela se passe-t-il seulement dans la tête du héros ? Je suis très proche du réalisme, mais j'adore les choses rêvées. Ce qui m'importe est de travailler, quel que soit le cadre, l'époque ou le genre, sur des émotions, des sentiments complètement authentiques.

George Roy Hill, *Ecran*, juillet-août 1972

Vétéran américain de la seconde guerre mondiale, Billy Pilgrim a vécu le bombardement de Dresde où il était retenu prisonnier. De retour du front, il fonde une famille, mais ne cesse de s'évader dans des mondes parallèles : celui, passé, de la guerre, et celui fantasmé d'un monde où, prisonnier d'une bulle de verre, il est le cobaye d'expériences scientifiques.

Billy Pilgrim, an American veteran of the Second World War, experienced the fire-bombing of Dresden firsthand as a prisoner. Back home from the war he starts a family, but constantly escapes into parallel worlds – that of his past life in the war and a fantasy world in which he is imprisoned in a glass cage and used as a guinea pig for scientific experiments.

NATHALIE GRANGER

Marguerite Duras

France • fiction • 1972 • 1h23 • 35mm • noir et blanc



Nathalie Granger est à la fois une œuvre personnelle sans concession et une réussite cinématographique incontestable, traduisant à l'écran, de manière aussi intense que fascinante, les thèmes chers à Duras (la maison, l'enfance, les femmes, la musique). De fait, *Nathalie Granger* est ainsi considéré comme le plus beau film de Duras et aussi le plus secret : une terre inconnue habitée par des femmes dont l'expression de l'indicible suffit à conférer vigueur et signification à l'image, admirable, de Ghislain Cloquet. Des femmes magnifiquement incarnées par Jeanne Moreau et Lucia Bosé, aux côtés desquelles s'impose, comme la révélation du film, un certain Gérard Depardieu.

Rtbf – editions.be

SCÉNARIO Marguerite Duras

IMAGE Ghislain Cloquet, Daniel Cristin, Bruno Nuytten

MONTAGE Nicole Lubtchansky

SON Paul Bertault, Paul Lainé, Michel Vionnet

PRODUCTION Moullet et Cie

SOURCE Baba Yaga Films

INTERPRÉTATION

Lucia Bosé (Isabelle)

Jeanne Moreau (l'autre femme)

Gérard Depardieu (le vendeur)

Luce Garcia-Ville (l'institutrice)

Valérie Mascolo (Nathalie Granger)

Nathalie Bourgeois (Laurence)

Dionys Mascolo (Granger)

Une jolie maison au fond d'un parc, dans les Yvelines. Une fois son mari et ses enfants partis, Isabelle y est seule avec son amie et les heures s'écoulent lentement. Elle s'inquiète de l'avenir de sa fille Nathalie, « d'une violence peu commune », a dit la maîtresse. Nathalie acceptera-t-elle d'être pensionnaire et de suivre des cours de musique ? Seul un transistor, narrant les méfaits de deux jeunes tueurs, brise le silence qui hante la maison...

A pretty house at the bottom of a park on the outskirts of Paris. With her husband and children gone, Isabelle is all alone there with her friend and the hours trickle by. She is worried about what the future holds for her daughter Nathalie, described by her teacher as "uncommonly violent". Will Nathalie accept to go to boarding school and take music lessons? The silence which haunts the house is broken only by the radio reports relating the misdemeanours of two young killers...

ELECTRA GLIDE IN BLUE

James William Guercio

États-Unis • fiction • 1973 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Robert Boris, Rupert Hitzig

IMAGE Conrad Hall

MUSIQUE James William Guercio

MONTAGE Jim Benson,
Gerald B. Greenberg, John F. Link

SON Robert Glass, Robert Knudson,
William Randall, Sam F. Shaw

PRODUCTION James William Guercio
Rupert Hitzig

SOURCE Mission

INTERPRÉTATION

Robert Blake (John)

Billy Green Bush (Zipper)

Mitch Ryan (Harve Poole)

Jeannine Riley (Jolene)

Elisha Cook Jr. (Willie)

Royal Dano (Coroner)

Electra Glide in Blue est l'unique film du producteur de musique James William Guercio. Lorsqu'on lui donne carte blanche pour un film à petit budget, il en profite pour signer un western moderne. Guercio ne souhaite pas dynamiter les mythologies américaines, mais les mettre à l'épreuve des temps modernes. Guercio ne tournera plus rien après ce film, accusé de fascisme à sa sortie (parce que le personnage principal est un policier et que les hippies y sont décrits comme des ectoplasmes pas très sympas) puis tombé aux oubliettes avant que Vincent Gallo ou les Daft Punk ne le citent comme une influence majeure.

Olivier Père, *Les Inrockuptibles*,

5 octobre 2009

John Wintergreen, petit de taille mais coriace, est policier dans la brigade motorisée et rêve d'entrer à La criminelle. Lorsqu'un collègue lui apprend qu'une enquête est ouverte sur un suicide, il est convaincu qu'il s'agit d'un meurtre et tente de participer à l'enquête.

Small in stature but hard of head, John Wintergreen is a motorcycle cop who dreams of transferring to Homicide. When a co-worker informs him about the opening of a suicide case, he is convinced it was a murder and attempts to participate in the investigation.

TRILOGIE WELCOME IN VIENNA DIEU NE CROIT PLUS EN NOUS – PARTIE I

Axel Corti

Autriche / Allemagne • fiction • 1982 • 1h50 • numérique • noir et blanc • vostf



Welcome in Vienna ressemble moins à une saga en trois épisodes qu'à la réunion de trois « fragments » extraits d'une sorte de fresque imaginaire, et dont seul l'ordre chronologique (de leurs récits, de leur réalisation) dicte la succession. Bref, les trois films peuvent se voir non seulement séparément, mais encore « dans le désordre », sans pour autant gâcher leur compréhension ni la jouissance cinématographique qu'ils procurent. Le premier film décrit l'urgence et le déchirement du départ, par le biais d'une prise de conscience, puis d'une initiation amoureuse. Chaque film a son lieu-clef, son microcosme ; c'est ici un camp français où sont parqués les émigrés.

N. T. Binh, *Positif*, mars 1987

SCÉNARIO Georg Stefan Troller
IMAGE Wolfgang Treu
MONTAGE Ulrike Pahl, Helga Wagner
SON Herbert Koller, Heinz Ebner
PRODUCTION Kurt Kodal
SOURCE Le Pacte

INTERPRÉTATION
Johannes Silberschneider (Ferry)
Armin Mueller-Stahl (Gandhi)
Barbara Petritsch (Alena)
Fritz Muliar (Melhig)
Georg Corten (Kron)
Hans Falar (Wolf)
Buddy Elias (Fischer)
Eric Schildkraut (Dr. Fein)
Bernd Jeschek (Dolba)

Vienne 1938 : après la Nuit de Cristal et le meurtre de son père par les nazis, Ferry Tobler, un adolescent juif, fuit l'Autriche. Il échoue à Prague, où il fait la connaissance de Gandhi, soldat allemand anti-nazi échappé de Dachau, et d'Alena, une Tchèque chargée d'assister les réfugiés. Ils parviennent jusqu'à Paris mais, sans papiers, ils sont arrêtés et internés par les autorités françaises dans un camp...

Vienna, 1938. Following the Kristallnacht and his father's murder at the hands of the Nazis, Ferry Tobler, a Jewish teenager, flees Austria. He ends up in Prague where he makes the acquaintance of Gandhi, an anti-Nazi German soldier on the run from Dachau, and Alena, a Czech woman in charge of helping refugees. They manage to make their way to Paris but with no papers they are arrested and placed in a camp by French authorities...

TRILOGIE WELCOME IN VIENNA SANTA FÉ – PARTIE II

Axel Corti

Autriche / Allemagne • fiction • 1986 • 1h58 • numérique • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Axel Corti, Georg Stefan Troller

IMAGE Otto Kirchhoff, Gernot Roll

MONTAGE Tamara Euller, Claudia Rieneck

SON Rolf Schmidt-Gentner,
Peter Hofmann

PRODUCTION Matthias Barl

SOURCE Le Pacte

INTERPRÉTATION

Gabriel Barylli (Freddy Wolff)

Doris Buchrucker (Lissa)

Peter Lühr (Dr. Treuman)

Popper (Gideon Singer)

Monica Bleibtreu (Mrs. Shapiro)

Tilli Breidenbach (Frau Bauer)

Johannes Silberschneider (Ferry)

La trilogie est donc dessinée par un trajet « vécu ». Le deuxième film est celui de l'impossible ailleurs. Son thème est également reflété par une histoire d'amour dont l'échec traduit l'impossibilité de se projeter dans le futur comme de revenir au passé. Le problème n'est plus de sauver sa vie mais de la gagner : il faut manger.

N. T. Binh, *Positif*, mars 1987

New York 1940 : le Tonka arrive avec, à son bord, nombre de réfugiés épuisés. Parmi eux, Ferry Tobler, le jeune adolescent autrichien embarqué à Marseille. Sur le bateau, il a fait la connaissance de Freddy Wolff, un jeune compatriote juif. Tous deux nourrissent l'espoir de reconstruire une vie normale. Mais leurs origines et positions sociales vont les confronter à ce pays qui leur apparaissait comme un nouvel Eldorado.

New York, 1940. The Tonka docks filled with exhausted refugees. Among them is Ferry Tobler, a young Austrian teenager who boarded the ship at Marseilles. During the trip he made friends with Freddy Wolff, a young Jewish compatriot. The two young boys dream of leading a normal life, but their origins and social status set them against this country which had seemed like a new El Dorado.

TRILOGIE WELCOME IN VIENNA WELCOME IN VIENNA – PARTIE III

Axel Corti

Autriche / Allemagne • fiction • 1986 • 2h07 • numérique • noir et blanc • vostf



Welcome in Vienna sera le film du retour déçu et des compromis. Son histoire d'amour suivra la trajectoire du drame : enthousiasme, trahison, cynisme. Le lieu-clef, catalyseur des espoirs comme des mensonges, n'est plus un café où l'on promène les illusions, mais un théâtre qui dissimule les enjeux de pouvoir et les compromissions politiques. Le dernier film est sans doute le plus abouti de la trilogie : le plus épuré narrativement, le plus original et actuel dans son propos, le plus mélancolique en même temps que le plus grinçant dans l'humour noir.

N. T. Binh, *Positif*, mars 1987

SCÉNARIO Axel Corti, Georg Stefan Troller

IMAGE Otto Kirchhoff, Gernot Roll

MUSIQUE Hans Georg Koch

MONTAGE Ulrike Pahl

SON Herbert Giesser, Rolf Schmidt-Gentner

PRODUCTION Matthias Barl

SOURCE Le Pacte

INTERPRÉTATION

Gabriel Barylli (Freddy Wolff)

Nicolas Brieger (sergent Adler)

Claudia Messner (Claudia)

Karlheinz Hackl (Treschensky)

Joachim Kemmer (lieutenant Binder)

Hubert Mann (capitaine Karpeles)

Kurt Sowinetz (Stodola)

Alsace, novembre 1944, le sergent Freddy Wolff, ancien Juif autrichien ayant fui le nazisme pour rejoindre les forces américaines de libération, va traverser toute l'Europe jusqu'en Autriche, son pays natal. Il y découvrira les conséquences de la guerre et de l'occupation communiste.

Alsace, November 1944. Sergeant Freddy Wolff, a former Austrian Jew who fled the Nazis to join the American liberation forces, makes his way across Europe before finally arriving in his native Austria. There he discovers the consequences of the war and the communist occupation.

LA CAMPAGNE DE CICÉRON

Jacques Davila

France • fiction • 1989 • 1h50 • 35mm • couleur • copie restaurée



SCÉNARIO Jacques Davila, Michel Hairer, Gérard Frot-Coutaz

IMAGE Jean-Bernard Menoud

MUSIQUE Bruno Coulais

MONTAGE Christiane Lack

SON Yves Zlotnicka

PRODUCTION

Les Ateliers Cinématographiques

Sirventès, Les Films Aramis

SOURCE La Cinémathèque de Toulouse

INTERPRÉTATION

Michel Gautier (Christian)

Jacques Bonnaffé (Hippolyte)

Carlo Brandt (Simon)

Tonie Marshall (Nathalie)

Judith Magre (Hermance)

Sabine Haudepin (Françoise)

Jean Roquel (Charles-Henry)

Antoinette Moya (Henriette)

« J'ai vu votre film. Ce fut un enchantement. Plus encore : un choc. De même nature que celui que j'ai ressenti à la projection des *Dames du bois de Boulogne*. Dans l'un comme dans l'autre cas, on respire dans l'œuvre un air de nouveauté indiscutable et triomphante [...]. Vous apportez la rigueur, l'invention, l'intelligence, la poésie, la vérité, la beauté des mots, des gestes et, ce qui n'est pas le moindre mérite, l'humour. Votre film montre que, non seulement le cinéma n'est pas « fini » mais que le monde qu'il scrute n'a pas fini lui aussi de nous révéler ses splendeurs quotidiennes. »

Lettre d'Éric Rohmer à Jacques Davila.

Cahiers du cinéma, mars 1990

Renvoyé de la pièce qu'il répétait à Paris et en froid avec sa compagne Françoise, Christian se réfugie dans les Corbières chez son amie Nathalie. Celle-ci est tombée amoureuse d'Hippolyte qui les rejoint entre deux voyages d'affaires. Son arrivée provoque des tensions, si bien que Christian s'installe à la Campagne de Cicéron, la propriété de son amie Hermance. Sur place, il découvre que Françoise a également été conviée...

Having been sacked from the play he was rehearsing in Paris and with his relationship with Françoise on the rocks, Christian takes refuge in the Corbières at the home of his friend Nathalie. She has fallen in love with Hippolyte who joins them between two business trips. His arrival creates tension and so Christian moves to the "Campagne de Cicéron", the property of his friend Hermance. Once there, he discovers that Françoise has also been invited...

Avec le soutien
de la Fondation Groupama Gan
pour le cinéma

CABEZA DE VACA

Nicolás Echevarria

Mexique • fiction • 1991 • 1h52 • 35mm • couleur • vostf



« L'histoire de Cabeza de Vaca porte en elle le souffle magique de la rédemption. C'est une histoire à la fois très triste et encourageante. Ce bouc émissaire d'Espagnol expie vraiment les crimes de ses rapaces prédécesseurs... Si seulement notre histoire avait pris son orientation définitive à cet instant crucial ! Si seulement cet Espagnol, avec toute la puissance et la gloire qui lui furent révélées, était devenu le précurseur de l'Américain à venir ! Mais non, ce personnage qui devrait nous inspirer, cet authentique guerrier, est si profondément enfoui qu'on ne le voit presque plus. Bien qu'auréolé de lumière, il est absent des chroniques que l'on donne à lire à nos enfants. »

Henry Miller

SCÉNARIO Nicolás Echevarria,
Guillermo Sheridan d'après le récit
d'Alvar Núñez Cabeza de Vaca
IMAGE Guillermo Navarro
MUSIQUE Mario Lavista
MONTAGE Rafael Castanedo
SON Carlos Aguilar
SOURCE ED Distribution

INTERPRÉTATION

Juan Diego (Alvar Núñez Cabeza de Vaca)
Daniel Giménez Cacho (Dorantes)
Roberto Sosa (Cascabel / Araino)
Carlos Castañon (Castillo)
Gerardo Villarreal (Estebanico)
Roberto Cobo (Lozoya)
José Flores (Malacosa)
Eli « Chupadera » Machuca (Sorcerer)
Farnesio de Bernal (Fray Suárez)
Josefina Echánove (Anciana Avavar)

Cabeza de Vaca s'embarque en l'an 1528 pour la Floride en tant que trésorier de Charles V d'Espagne. Mais l'expédition qui accoste en Louisiane est décimée par les maladies. Après une attaque indigène, il est fait prisonnier par un sorcier qui, en fait, va l'initier à ses secrets. Esclave, explorateur et guérisseur, il sillonnera à pied le nouveau monde pendant plus de 8 ans ! Il fut le premier Européen en contact avec les tribus indiennes...

In 1528 Cabeza de Vaca sets sail for Florida as treasurer for Charles V of Spain. But the expedition that comes ashore in Louisiana has been decimated by disease. Following an attack by locals, he is taken prisoner by a shaman who teaches him his secrets. Slave, explorer and healer, Cabeza de Vaca subsequently roams the New World on foot for over 8 years! He was the first European to make contact with Indian tribes...

MASTER AND COMMANDER

Peter Weir

États-Unis • fiction • 2003 • 2h18 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO Peter Weir, John Collee
d'après le roman de Patrick O'Brian

IMAGE Russell Boyd

MUSIQUE Iva Davies, Christopher Gordon,
Richard Tognetti

MONTAGE Lee Smith

SON Art Rochester

PRODUCTION The Samuel Goldwin Films

SOURCE Universal

INTERPRÉTATION

Russell Crowe
(capitaine Jack Aubrey)

Paul Bettany
(Dr. Stephen Maturin)

James D'Arcy
(premier lieutenant Tom Pullings)

Edward Woodball
(second lieutenant William Mowett)

Somptueux spectacle marin, parfaite adaptation d'un des volets de la saga maritime de Patrick O'Brian, Peter Weir nous plonge avec un vrai délice dans une aventure à grand spectacle, mêlant avec justesse scènes de combats et tempêtes marines hyperréalistes. Onirique et naturaliste façon Robinson Crusoé, *Master and Commander* fait penser aux films d'aventure des grandes heures d'Hollywood. L'œuvre de Weir lorgne également du côté de *Moby Dick*, de par cette quête quasi mystique de Jack Aubrey. Un personnage magnifiquement campé par un Russell Crowe charismatique comme jamais, qui retrouve un rôle à la mesure de son talent.

Thomas Carlat, *avoir-alire.com*

Au début du XIX^e siècle, les troupes du royaume britannique et celles du conquérant Napoléon sont en pleine empoignade. Les hostilités se poursuivent jusque dans les eaux lointaines du globe. À bord de son navire, le capitaine Jack Aubrey et son subordonné, le Dr. Stephen Maturin, veillent attentivement à l'excellence de leur équipage. Le navire vient à croiser le chemin d'un bâtiment corsaire français. L'affrontement est alors inévitable...

It is the early nineteenth century and battles are raging between British troops and those of the conqueror Napoleon. The hostilities continue out in the far-flung waters of the globe. Aboard his vessel, Captain Jack Aubrey and his sidekick, the Doctor Stephen Maturin, accept nothing less than excellence from their crew. When their ship crosses paths with a French privateer, a confrontation is inevitable...

En partenariat avec





Monuments et Cinéma

42 monuments
célèbrent le 7^e art
de juin 2010
à février 2011

TOURS DE LA ROCHELLE

PROJECTION SUR LE PORT

Master & Commander (P. Weir)

Avec le Festival International du Film de La Rochelle
Le 4 juillet à partir de 22h30

renseignements : 05 46 34 11 81

www.monuments-nationaux.fr

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



ICI ET AILLEURS

Inédits

Avant-premières

CARLOS

Olivier Assayas

France • fiction • 2010 • 2h45 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Dan Franck, Olivier Assayas

IMAGE

Yorick Le Saux

Denis Lenoir

MONTAGE

Marion Monnier

Luc Barnier

PRODUCTION

Film en Stock

SOURCE

MK2

INTERPRÉTATION

Edgar Ramirez (Carlos)

Alexandre Scheer
(Weinrich)

Nora Von Walstätten
(Magdalena)

Christoph Bach (Angie)

Ahmad Kaabour
(Wadie Haddad)

Julia Hummer (Nada)

Rodney El-Haddad (Khalid)

Ilich Ramirez Sanchez, alias Carlos, est au cœur de l'histoire du terrorisme international des années 1970 et 1980, de l'activisme pro-palestinien à l'armée rouge japonaise. À la fois figure de l'extrême gauche romantique et mercenaire opportuniste à la solde des services secrets de puissances du Moyen-Orient, il a constitué sa propre organisation, basée de l'autre côté du rideau de fer, active durant les dernières années de la guerre froide.

Le film est l'histoire d'un révolutionnaire internationaliste, manipulateur et manipulé, porté par les flux de l'histoire de son époque, acteur et victime de ses dérives.

Ilich Ramirez Sanchez, alias Carlos, is a central figure in the history of international terrorism of the 1970s and 1980s, from pro-Palestinian activism to the Japanese Red Army. At once a figure of the extreme left and an opportunistic mercenary in the pay of powerful Middle Eastern secret services, he formed his own organization, based on the other side of the Iron Curtain, which was active during the final years of the Cold War.

This film is the story of a revolutionary internationalist, both manipulator and manipulated, as he is carried along by the currents of contemporary history and his own folly.

Né en 1955, Olivier Assayas, critique aux *Cahiers du cinéma*, réalise en 1986 son premier long métrage *Désordre*. Ses films suivants, tels que *Paris s'éveille* ou *L'Eau froide*, mêlent intrigues sentimentales et conflits de générations. Puis il fait une incursion dans la série B avec *Boarding Gate*. En 2010, il s'essaye à la télévision avec *Carlos*, présenté au Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1986 *Désordre* 1991 *Paris s'éveille* 1994 *L'Eau froide* 1996 *Irma Vep* 1998 *Fin août, début septembre* 2000 *Les Destinées sentimentales* 2002 *Demonlover* 2004 *Clean* 2007 *Boarding Gate* 2010 *Carlos*

L'ARBRE

Julie Bertuccelli

France / Australie • fiction • 2010 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Julie Bertuccelli
d'après le roman *L'Arbre*
du père de Julie Pascoe

IMAGE

Nigel Bluck

MUSIQUE

Grégoire Hetzel

MONTAGE

François Gédigier

SON

Olivier Mauvezin

PRODUCTION

Les Films du Poisson
Taylor Media

SOURCE

Le Pacte

INTERPRÉTATION

Charlotte Gainsbourg
(Dawn)

Morgana Davies (Simone)

Marton Csokas (George)

Aden Young (Peter O'Neill)

Gillian Jones (Vonnie)

En Australie, Dawn et Peter vivent heureux avec leurs quatre enfants à l'ombre de leur gigantesque arbre. Lorsque Peter meurt brutalement, chacun, pour continuer à vivre, réagit à sa manière. Simone, la petite fille de 8 ans, croit que son père vit à présent dans l'arbre. La vie reprend mais l'arbre devient envahissant : ses branches, ses racines, et même son peuple de grenouilles et de chauves-souris se lancent à l'assaut de la maison et menacent ses fondations ! Dawn refuse que l'arbre prenne le contrôle de sa famille...

In Australia, Dawn and Peter live happily with their four children in the shadow of their sprawling fig tree. When Peter suddenly dies, the need to go on living leads each family member to react differently. eight-year-old Simone is convinced that her father has taken up residence in the tree. Life resumes but the tree becomes invasive – its branches, roots and even its frog and bat population launch an attack on the house and threaten its foundations ! Dawn refuses to let the tree take control of her family...

Née en 1968, Julie Bertuccelli obtient une maîtrise de philosophie et se forme à la réalisation de documentaires aux ateliers Varan. Elle travaille avec des cinéastes de renom tels qu'Otar Iosseliani, Rithy Panh, Emmanuel Finkiel et Kristof Kieslowski. En 2003, elle réalise son premier long métrage de fiction *Depuis qu'Otar est parti*. Le film remporte de nombreux prix, dont celui de la critique internationale au Festival de Cannes 2003 et le César du premier film. *L'Arbre* est son second long métrage.

FILMOGRAPHIE

2003 *Depuis qu'Otar est parti*
2010 *L'Arbre*

CLEVELAND CONTRE WALL STREET

Jean-Stéphane Bron

Suisse / France • documentaire • 2010 • 1h38 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Jean-Stéphane Bron

IMAGE

Julien Hirsch

MONTAGE

Simon Jacquet

SON

Jean-Paul Mugel

Benoît Hillebrant

Stéphane Thiébaut

PRODUCTION

Les Films Pelléas

Saga Productions

SOURCE

Les Films du Losange

AVEC

Les témoins

Les avocats de la ville

L'avocat des banques

Le juge

Le jury

Le 11 janvier 2008, Josh Cohen et ses associés, avocats de la ville de Cleveland, assignent en justice les 21 banques qu'ils jugent responsables des saisies immobilières qui dévastent leur ville. Mais les banques de Wall Street qu'ils attaquent s'opposent par tous les moyens à l'ouverture d'une procédure. *Cleveland contre Wall Street* raconte l'histoire d'un procès qui aurait dû avoir lieu. Un procès de cinéma, dont l'histoire, les protagonistes et leurs témoignages sont bien réels.

On 11 January 2008, Josh Cohen and his law associates in Cleveland filed a lawsuit against the 21 banks they deemed responsible for the foreclosures devastating the city. But the Wall Street banks they attacked blocked the proceedings by any means necessary. *Cleveland contre Wall Street* tells the story of a trial that should have been. A trial by cinema, in which the events, protagonists and stories depicted are real.

Né en 1969 à Lausanne, **Jean-Stéphane Bron** est diplômé de l'École cantonale d'Art de Lausanne (ECAL). Après *Connu de nos services* et *La Bonne Conduite*, il réalise pour le cinéma *Le Génie helvétique*, un des succès majeurs du cinéma suisse. En 2006 il est l'auteur de *Mon frère se marie*, son premier film de fiction.

FILMOGRAPHIE

1997 *Connu de nos services* (doc) **1999** *La Bonne Conduite* (doc) **2003** *Le Génie helvétique* (doc) (Festival du Film de La Rochelle 2004) **2006** *Mon frère se marie* **2010** *Cleveland contre Wall Street* (doc)

SWISSFILMS

FIN DE CONCESSION

Pierre Carles

France • documentaire • 2010 • 2h05 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Pierre Carles

MONTAGE

Bernard Sasia

PRODUCTION

C. P. Production

SOURCE

Shellac

AVEC

Hervé Bourges

Jean-Marie Cavada

Jacques Chancel

Michèle Cotta

Jean-Pierre Elkabbach

Élise Lucet

Etienne Mougeotte

Christine Ockrent

Audrey Pulvar

Bernard Tapie

Charles Villeneuve...

Pierre Carles, alias Carlos Pedro, et ses comparses, se préparent à une nouvelle attaque des médias. Ils prennent pour cible la première chaîne de télévision française, TF1, privatisée en 1987 et rattachée au groupe industriel Bouygues, lui-même très lié à... Nicolas Sarkozy, alors avocat d'affaires de Martin Bouygues. Mais la bataille tourne mal, les coups portés par Carlos Pedro sont rapidement contrés. Il réinterroge alors le poids de la critique des médias, et sa place comme contre-pouvoir.

Pierre Carles, alias Carlos Pedro, and his sidekicks are planning a fresh attack on the media. The selected target is the largest French television channel, TF1, which was privatised in 1987 and became part of the industrial group Bouygues, itself closely tied to none other than Nicolas Sarkozy, business lawyer to Martin Bouygues at the time. But the battle is unsuccessful and the attacks mounted by Carlos Pedro quickly countered, leading him to question the power of media criticism and its ability to be a force of opposition.

Né en 1962, Pierre Carles, journaliste, se lance dans la critique médiatique et réalise en 1998 *Pas vu, pas pris*, un documentaire sur la connivence entre médias et hommes politiques. Sujet qu'il reprend en 2010 dans *Fin de concession*.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1998 *Pas vu pas pris* (doc)

2001 *La sociologie est un sport de combat* (doc)

2003 *Attention danger travail* (doc)

2005 *Ni vieux ni traîtres* (doc)

2006 *Volem rien à foutre al país* (doc)

2008 *Choron, dernière* (doc) (co-réal Eric Martin)

2010 *Fin de concession* (doc)

DES FILLES EN NOIR

Jean-Paul Civeyrac

France • fiction • 2010 • 1h25 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Jean-Paul Civeyrac

IMAGE

Hichame Alaouié

MONTAGE

Louise Narboni

SON

François Mereu

Sébastien Savine

Stéphane Thiébaut

PRODUCTION

Les Films Pelléas

SOURCE

Les Films du Losange

INTERPRÉTATION

Élise Lhomeau (Noémie)

Élise Caron (Martha)

Léa Tissier (Priscilla)

Isabelle Sadoyan (Sonia)

Roger Jendly (Toni)

Thierry Paret (Alain)

Aurore Soudieux (Isabelle)

Noémie et Priscilla, deux adolescentes de la classe moyenne, nourrissent la même violence, la même révolte contre le monde. Elles inquiètent fortement leurs proches qui les sentent capables de tout...

Noémie and Priscilla, two teenage girls with working class backgrounds, harbour the same violence, the same contempt for the world. They are a source of serious concern for family and friends who sense them capable of anything...

Né en 1964, Jean-Paul Civeyrac entre à la Femis d'où il ressort diplômé en 1991 avec le court métrage *La Vie selon Luc*. Après sa rencontre avec le producteur Philippe Martin, il réalise en 1996 son premier long métrage *Ni d'Ève ni d'Adam*. En 2003, *Toutes ces belles promesses* reçoit le Prix Jean Vigo. Il est directeur du département réalisation de la Femis depuis 1999.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1991 *La Vie selon Luc* (cm)

1996 *Ni d'Ève, ni d'Adam*

1999 *Les Solitaires* 2003

Toutes ces belles promesses (TV) 2004

Tristesse beau visage (cm) 2008

Malika s'est envolée (cm)

2010 *Des filles en noir*

CARCASSES

Denis Côté

Canada / Québec • fiction • 2009 • 1h12 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Denis Côté

IMAGE

Iljo Kotorencjev

MONTAGE

Maxime-Claude L'Écuyer

SON

Frédéric Cloutier

PRODUCTION

Nihilproductions

SOURCE

Visit Films

INTERPRÉTATION

Jean-Paul Colmor

Étienne Grutman

Célia Léveillé-Marois

Mark Scanlon

Charles-Élie Jacob

Julie Rouvière

Anne Carrier

Jean-Paul Colmor entasse depuis plus de 40 ans des centaines de carcasses d'automobiles sur son terrain. Plus qu'un recycleur et vendeur de pièces de toutes sortes, Colmor propose un lieu impensable, chargé de mémoire. Tout aussi étrange est sa petite maison, entre abri et débarras. Puis un jour, d'autres personnes arrivent et voudraient bien partager un peu de la solitude et de la marginalité excentrique de Jean-Paul...

Jean-Paul Colmor has spent more than 40 years collecting hundreds of automobile carcasses on his lot. More than just recycling and selling car parts, Colmor has created an unimaginable place, loaded with memories. His little house is no less odd: a kind of shelter-cum-junk room. One day, other individuals arrive, eager to share some of Jean-Paul's solitude and eccentric fringe existence.

Né en 1973, Denis Côté étudie le cinéma à Montréal, avant de fonder en 1994 sa maison de production, Nihilproductions. Il tourne de nombreux courts métrages, et parallèlement anime une émission de critique cinéma à la radio. De plus, il dirige la rubrique cinéma pour l'hebdo culturel montréalais *ici*, et occupe la vice-présidence de l'Association québécoise des critiques de cinéma.

FILMOGRAPHIE

2005 Les États nordiques

2007 Nos vies privées

2008 Elle veut le chaos

2009 Carcasses



LES DAMES EN BLEU

Claude Demers

Canada / Québec • documentaire • 2009 • 1h27 • vidéo • couleur



IMAGE

Michel La Veaux
Jean-Pierre St-Louis

MONTAGE

Claude Palardy

SON

Sylvain Vary
Claude Beaugrand
Bernard Gabriépy Strobl

PRODUCTION

Productions CD Films

SOURCE

Les Films Séville

AVEC

Michel Louvain
Nicole Dupuis Beaupré
Lauraine Campeau
Margot Jasmin
Denise Lapierre
Thérèse Francœur

Dans les années soixante, les jeunes femmes s'évanouissaient sur son passage. Ce mythe, c'est Michel Louvain, icône de la chanson populaire québécoise depuis 50 ans. Aujourd'hui, la plupart des admiratrices du crooner sont devenues grand-mères, mais leur passion de jeunes filles, elle, n'a pas pris une ride. Tout en portant un regard truculent sur le phénomène du vedettariat, le film est un portrait intime de la volonté d'atteindre l'inatteignable.

In the 1960s young women would faint at his feet. This legendary figure is Michel Louvain, icon of popular music in Quebec for the last 50 years. Though most of the crooner's fans are now grandmothers, their youthful infatuation has not aged a day. The film is both a vivid depiction of stardom and an intimate portrait of the desire to attain the unattainable.

Autodidacte, Claude Demers, à l'automne 2000, signe un premier long métrage *L'invention de l'amour*, et en 2006, termine un documentaire: *Barbiers – une histoire d'hommes*, sur l'univers méconnu de ce métier ancestral. *Les Dames en bleu* est son troisième long métrage.

FILMOGRAPHIE

1986 Le diable est une fille (cm) **1989** Le Bonheur (cm) **1993** Une nuit avec toi (cm) **1995** L'Été (cm) **2000** L'invention de l'amour **2006** Barbiers – une histoire d'hommes (doc) **2009** Les Dames en bleu (doc)

LES AMOURS IMAGINAIRES

Xavier Dolan

Canada / Québec • fiction • 2010 • 1h42 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Xavier Dolan

IMAGE

Stéphanie Biron Weber

MONTAGE

Xavier Dolan

SON

François Grenon

PRODUCTION

Mifilifilms

SOURCE

MK2

INTERPRÉTATION

Monia Chokri
(Marie)

Xavier Dolan
(Francis)

Niels Schneider
(Nicolas)

Francis et Marie sont deux bons amis. Lors d'un dîner, ils rencontrent Nicolas, un jeune homme de la campagne qui arrive tout juste en ville. De rendez-vous en rendez-vous, troublés par d'innombrables signes – certains patents, d'autres imaginaires – les deux complices tombent dans l'obsession de leur fantasme, et bientôt, un duel amoureux malsain menace leur amitié qu'ils croyaient inaltérable.

Francis and Marie are good friends. At a dinner one night they meet Nicolas, a young man from the country who has just settled in Montreal. From encounter to encounter, troubled by innumerable signs – some real, some imagined – Francis and Marie sink deeper and deeper into their fantasy obsession. Before long, a love duel threatens the friendship they once thought indestructible.

Né en 1989, Xavier Dolan débute très jeune une carrière d'acteur à la télévision, pour des publicités, puis dans des séries et enfin au cinéma. Il commence à écrire à 17 ans le scénario de son premier long métrage très personnel, *J'ai tué ma mère*, dans lequel il interprète un jeune homme qui vit une relation conflictuelle avec sa mère. À l'heure de son deuxième long métrage, *Les Amours imaginaires*, Xavier Dolan s'essaie de plus au doublage de grosses productions, telle *Harry Potter*.

FILMOGRAPHIE

2008 *J'ai tué ma mère*

2010 *Les Amours imaginaires*

Sites en Scène

NOTRE
PATRIMOINE
en fête!

CHÂTELLAILLON-PLAGE

Carnaval de Venise

25, 26 et 27 juin

SAINTES

« Les » scènes...

1er, 2 et 3 juillet

FOURAS - AIX

Pierres de Lumières

3 juillet

SAINT-PORCHAIRE

Pièces Montées

du 5 au 16 juillet

MONTGUYON

C'est le cirque aérien !

10 juillet

SAINT-PALAIS-SUR-MER

8^e Festival International d'Art

et de Pyrotechnie

du 14 au 21 juillet

JONZAC

Drôles de rues

17 et 18 juillet

ROCHEFORT

Résonances

22 et 23 juillet

SURGÈRES

Vagues à l'âme au fil de l'eau

24, 25 et 26 juillet

ROYAN

Un Violon sur le Sable

26, 28 et 30 juillet

LE CHÂTEAU D'OLÉRON

Jazz en feux

2, 3 et 5 août

SAINT-JEAN D'ANGÉLY

Théâtre en l'Abbaye

3, 5, 7, 9 et 11 août

SAINT-GEORGES DE DIDONNE

Festival Humour et Eau Salée

du 5 au 8 août

LA FLOTTE

Le Petit Prince

8 août

SAINT-BRIS DES BOIS

Festival de Fontdouce

du 8 au 13 août

ESNANDES

Eclat'Esnandes

14 et 15 août

LA ROCHELLE

Voiles de nuit

18 septembre



ALAMAR

Pedro González-Rubio

Mexique • documentaire / fiction • 2009 • 1h13 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Pedro González-Rubio

IMAGE

Pedro González-Rubio
David Torres, Alexis Zabé

MONTAGE

Pedro González-Rubio

SON

Manuel Carranza

PRODUCTION

Jaime Romandía
Pedro González-Rubio

SOURCE

Epicentre Films

AVEC

Jorge Machado (Jorge)
Natan Machado
Palombini (Nathan)
Roberta Palombini
(Roberta)
Nestor Marín
« Matraca » (Matraca)
Wild Egret (Blanquita)

Pendant les vacances, le petit Nathan, qui vit en Italie avec sa mère, retrouve son père au Mexique pour quelques jours. Tous deux embarquent en pleine mer pour Banco Chinchorro, l'une des plus grandes barrières de corail de la planète. La mer, avec ses merveilles sous-marines, est l'autre grand personnage de ce film. Là, Nathan y apprend une autre vie, se fait de nouveaux compagnons de jeu ou, à défaut, de route : un vieux pêcheur, des iguanes, un crocodile, et surtout un très sympathique oiseau blanc.

During the holidays, young Nathan, who lives in Italy with his mother, spends a few days with his father in Mexico. They embark on a journey into the open sea, heading for Banco Chinchorro, one of the largest coral reefs on the planet. With its underwater wonders, the sea constitutes the other central character in this film. There, Nathan learns a different life and makes new playmates – or at least travel companions – an old fisherman, some iguanas, a crocodile and above all, a very friendly white bird.

Soirée exceptionnelle parrainée
par le Conseil Général de la Charente Maritime

Né à Bruxelles en 1976, Pedro González-Rubio passe les premières années de sa jeunesse en Inde. Il fait successivement ses études à Mexico, dont ses parents sont originaires, et à la London Film School. D'abord chef-opérateur, il se lance dans la réalisation avec le documentaire *Toro negro* en 2005 puis *Common Ground* deux ans plus tard. Après de nombreux voyages, il revient au Mexique et découvre dans la pointe du Yucatán la culture maya, qui inspire *Alamar*, son deuxième long métrage.

FILMOGRAPHIE

2005 *Toro negro* (doc) 2007
Common Ground (doc)
2009 *Alamar*

SOLDAT DE PAPIER

Bumazhny soldat

Alexei German Jr

Russie • fiction • 2008 • 2h • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Alexei German Jr
Vladimir Arkusha
Julia Glezarova

IMAGE

Maxim Drozdov
Alisher Khamidkhodjaev

MUSIQUE

Fedor Sofronov

MONTAGE

Sergei Ivanov

SON

Tariel Gasan Zade

PRODUCTION

Phenomen Films
TV Channel Russia

SOURCE

ASC Distribution

INTERPRÉTATION

Merab Ninidze
(Daniil Pokrovski)
Chulpan Khamatova
(Nina)

1961, sur la base aérospatiale soviétique de Baïkonour. Le film met en scène six mois de la vie de Daniil Pokrovski, médecin intelligent et non conformiste, chargé de superviser l'entraînement des premiers cosmonautes de l'espace et dont la vie est en jeu. Envoyé au Kazakhstan, il est déchiré entre son devoir et ses doutes, entre la peur pour ses héros et l'amour et la compassion pour deux femmes qui lui sont proches. Mais il finit par se dédier à sa tâche, au risque d'en perdre la raison. Le film brosse, en creux, un portrait critique du pouvoir soviétique.

The year 1961 at the Soviet Cosmodrome Baikonur. The film follows six months in the life of Daniil Pokrovski, an intelligent and non-conformist doctor in charge of overseeing the training of the first astronauts, whose lives are on the line. Sent to work in Kazakhstan, he is torn between his duty and his doubts, his fear for the heroic men and his love and compassion for the two women in his life. But he ends up devoting himself to the task, at the risk of losing his mind. The film simultaneously provides a subtle critique of Soviet power.

Alexei German Jr. est né à Moscou en 1976. Fils d'Alexei German Sr, réalisateur de la fin de la période soviétique, il fait ses études à la VGIIK. Il s'intéresse tout particulièrement à la période qui va de la seconde guerre mondiale aux années 1960, alors que l'État soviétique est en train de décliner. C'est cette période qu'il va traiter dans *Soldat de papier*, afin d'apporter un nouveau regard sur le mythe du premier voyage dans l'espace.

FILMOGRAPHIE

2003 Le Dernier Train
2005 Garpastum 2008
Soldat de papier 2009
Court-circuit

UN HOMME QUI CRIE

Mahamat-Saleh Haroun

Belgique / France / Tchad • fiction • 2010 • 1h32 • numérique • couleur • vostf



SCÉNARIO

Mahamat-Saleh Haroun

IMAGE

Laurent Brunet

MUSIQUE

Wasis Diop

MONTAGE

Marie-Hélène Dozo

SON

Dana Farzanehpour

PRODUCTION

Pili Films / Goï-Goï

Productions

Entre chien et loup

SOURCE

Pyramide Distribution

INTERPRÉTATION

Youssef Djaoro (Adam)

Diouc Koma (Abdel)

Emil Abossolo M'bo

(le chef de quartier)

Hadjé Fatimé Ngoua

(Mariam)

Adam, la soixantaine, est le maître nageur de la piscine d'un hôtel de luxe à N'Djamena, au Tchad. Lors du rachat de l'hôtel par des repreneurs chinois, il doit laisser la place à son fils Abdel. Il vit très mal cette situation qu'il considère comme une déchéance sociale. Le pays est en proie à la guerre civile et les rebelles armés menacent le pouvoir. Le gouvernement, en réaction, fait appel à la population pour un « effort de guerre » exigeant d'eux argent ou enfant en âge de combattre les assaillants...

Adam is a pool attendant in his sixties working at a smart hotel in N'Djamena, Chad. When the hotel gets taken over by new Chinese owners, he is forced to give up his job to his son Abdel. He struggles to accept the situation, considering it a sign of social decline. The country is in the throes of a civil war and rebel forces are attacking the government. The authorities demand that the population contribute to the "war effort" by providing money or children old enough to fight the assailants.

Mahamat-Saleh Haroun est né en 1960, au Tchad. Il étudie le cinéma à Paris, puis se tourne vers le journalisme. Il réalise en 1994 son premier court métrage, *Maral Tanié*. En 1996, il signe son premier long métrage de fiction, *Bye Africa*, doublement primé au Festival de Venise. *Un homme qui crie* est son quatrième long métrage.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1994 *Maral Tanié* (cm)

1996 *Goï-Goï* (cm) •

Sotigui Kouyaté, un griot

moderne (doc) 1999 *Bye*

Bye Africa 2002 *Abouna*

2005 *Kalala* (doc) 2006

Daratt, saison sèche 2010

Un homme qui crie

WOMEN ARE HEROES

JR

France • documentaire • 2010 • 1h40 • numérique • couleur • vostf



SCÉNARIO

JR

Emile Abinal

IMAGE

Patrick Ghiringhelli

MUSIQUE

Patrice

Massive Attack

Jean-Gabriel Becker

MONTAGE

Herbé Schneid

SON

Philippe Welsh

PRODUCTION

Rezo Films

SOURCE

Rezo Films

Parce qu'elles sont très souvent les premières victimes en temps de guerre et quasiment abandonnées à leur sort en temps de paix, JR rend hommage à ces femmes qui malgré toutes les embûches de la vie gardent le sourire, la force de se battre et l'espoir d'une vie meilleure. Affichant leurs portraits sous forme d'immenses collages sur les murs de leurs quartiers et des villes, JR sublime et met en avant ces personnalités fortes et émouvantes, trop rarement reconnues à leur juste valeur.

Because women are often the first victims in times of war and virtually abandoned to their fate in times of peace, JR pays a tribute to all the women who, despite all that life throws at them, retain their ability to smile, their strength to fight and their hope for a better life. By exhibiting their portraits in the form of huge collages on the walls of their neighbourhoods and towns, JR highlights the beauty of these strong and moving personalities whose true worth is all too often unrecognised.

Né à Paris, JR est photographe. Il suit, dans toute l'Europe, des artistes qui choisissent la rue et les murs comme support d'expression. Il explore ainsi les populations des banlieues aussi bien que celles des quartiers bourgeois. La Mairie de Paris affiche en 2006 son travail sur les murs de la ville. Il va ainsi étendre son œuvre dans toutes les capitales du monde. *Women are Heroes* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

2010 *Women are Heroes*

MIEL

Bal

Semih Kaplanoglu

Allemagne / Turquie • fiction • 2010 • 1h43 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Semih Kaplanoglu
Orçun Köksal

IMAGE

Baris Özbiçer

MONTAGE

Semih Kaplanoglu
Ayhan Ergürel

SON

Matthias Haeb

PRODUCTION

Kaplan Film Production
Heimatfilm GmbH

SOURCE

Bodega Films

INTERPRÉTATION

Bora Altas (Yusuf)
Erdal Besikcioglu (Yakup)
Tülin Özen (Zehra)

Yusuf a 6 ans et vit avec ses parents dans un village isolé d'Anatolie. Pour le petit garçon, la forêt environnante est un lieu de mystère et d'aventure, où il aime accompagner son père apiculteur. Quand ce dernier part chercher les abeilles dans un lieu lointain et dangereux de la montagne, Yusuf devient muet. Il n'arrive plus à distinguer le monde réel de celui qu'il avait imaginé avec son père...

Six-year-old Yusuf lives with his parents in a remote village in Anatolia. To the little boy, the surrounding forest represents a place of mystery and adventure to explore alongside his father, a beekeeper. When his father goes to search for the bees in a distant and dangerous part of the mountain, Yusuf falls silent. He is no longer able to distinguish the real world from the one he had imagined with his father.

Né en 1963, Semih Kaplanoglu étudie le cinéma et la télévision à l'université des beaux-arts d'Izmir. Après avoir travaillé comme assistant caméraman, il écrit et réalise une série télévisée en 52 épisodes et fait ses débuts en 2000. Après *Ceuf* et *Lait*, Miel est la troisième partie de la trilogie sur Yusuf, que Semih Kaplanoglu clôt en racontant l'enfance de son protagoniste. Le film obtient l'Ours d'Or 2010 au Festival de Berlin.

FILMOGRAPHIE

2007 *Ceuf* 2008 *Yumurta* 2008
Lait 2010 *Miel* 2010 *Bal*

PÁL ADRIENN

Adrienn Pal

Ágnes Kocsis

Hongrie • fiction • 2010 • 2h16 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Ágnes Kocsis
Andrea Roberti

IMAGE

Ádám Fillenz

MONTAGE

Tamás Kollányi

SON

Robert Juhász

PRODUCTION

KMH Film Productions

KFT

SOURCE

Shellac

INTERPRÉTATION

Éva Gábor (Piroska)
Izabella Hegyi (Zizi)
Ákos Horváth (Endre)
Lia Pokorny (Marta)

Piroska est une infirmière obèse, devenue insensible à tout, qui ne peut résister aux gâteaux à la crème. Elle travaille au service des soins palliatifs d'un hôpital et la mort est omniprésente dans sa vie. Mais c'est pourtant là qu'une rencontre avec une patiente mourante la remet sur les traces de sa propre vie laissée de côté... Elle part alors à la recherche d'une amie d'enfance, perdue de vue depuis longtemps. En quête de ses souvenirs, elle entreprend un voyage parsemé de paradoxes, dans sa propre mémoire et dans celle des personnes qu'elle rencontre.

Piroska is an obese nurse who no longer feels anything and has a weakness for cream cakes. She works on a hospital ward for the terminally ill and death is a constant presence in her life. Yet it is here that a chance encounter with a dying patient sets her back on the path to rediscovering her forgotten life... She sets out to find a childhood friend she has not seen for years. Her search for her past takes Piroska along a paradox-lined road into her own memory and those of the people she meets.

Ágnes Kocsis est née en Hongrie. Après des études de cinéma, elle réalise son on premier court métrage *The Virus*, qui est sélectionné en 2006 à la Cinéfondation au Festival de Cannes, tandis que son premier long métrage, *Fresh Air*, est présenté la même année à la Semaine de la Critique. Et en 2010, *Pál Adrienn* est sélectionné à Un Certain Regard à Cannes.

FILMOGRAPHIE

2006 *The Virus* (cm) • *Fresh Air* 2010 Pál Adrienn

MICHEL CIMENT, LE CINÉMA EN PARTAGE

Simone Lainé

France • documentaire • 2009 • 52mn • vidéo • couleur



SCÉNARIO

Simone Lainé

IMAGE

Georges Diane

Serge Vincent

MUSIQUE

Chadi Chouman

David Trescos

MONTAGE

Marie da Costa

SON

Didier Chartin

PRODUCTION

Adalios

SOURCE

Adalios

Critique de cinéma, journaliste, écrivain, enseignant, Michel Ciment est un témoin majeur de l'histoire du cinéma de ces cinquante dernières années. Grand arpenteur de cet univers en perpétuel mouvement, découvreur de nouveaux talents, pourfendeur des « tièdes », « fort en gueule », il nous fait partager son insatiable appétit et sa passion, restés intacts au fil des ans.

Film critic, journalist, writer and lecturer, Michel Ciment is a key authority bearing witness to the past 50 years of cinema. Illustrious surveyor of this world in perpetual movement, discoverer of new talents, sworn enemy of the "half-hearted" and a "loud mouth", he shares with us his insatiable appetite and passion for cinema, which have remained intact throughout the years.

Simone Lainé, peintre, sculptrice et grande cinéphile, habite Lussas et participe aux différentes manifestations cinématographiques qui s'y déroulent depuis 20 ans. En 1999, elle met en place avec Michel Ciment et l'association Grand-Écran « Les Rencontres des Cinémas d'Europe » - manifestation ayant pour vocation la diffusion et la promotion du cinéma européen. Ce film est sa première réalisation.

PUDANA - LAST OF THE LINE

Sukunsa viimeinen

Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskallio

Finlande • fiction • 2009 • 1h23 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Anastasia Lapsui
Markku Lehmuskallio

IMAGE

Johannes Lehmuskallio

MONTAGE

Juho Gartz

SON

Sergei Zabenin
Pekka Karjalainen

PRODUCTION

Illume Ltd. Oy

SOURCE

The Finnish Film
Foundation

Neko fait partie du peuple des Nenets et vit dans la toundra sibérienne avec son père et sa grand-mère. Ils se déplacent en kayak, attrapent des poissons et chantent les incantations des chamans. L'enfance idyllique de Neko touche à sa fin lorsque sa mère l'envoie, contre son gré, dans un internat soviétique. Le film est basé sur les souvenirs d'enfance de la réalisatrice Anastasia Lapsui.

Neko belongs to the people of the Nenets and lives in the Siberian tundra with her father and grandmother. They travel around by kayak, catching fish and singing shamanistic incantations. Neko's idyllic childhood comes to an abrupt end when her mother sends her to a Soviet boarding school against her will. The film is based on the childhood memories of its director, Anastasia Lapsui.

Anastasia Lapsui, née en 1944 en Sibérie, a été journaliste. Scénariste, elle travaille avec Markku Lehmuskallio depuis 1993. Markku Lehmuskallio, né en 1938 en Finlande, a d'abord été forestier avant de réaliser des films documentaires. Le Festival leur a rendu hommage en 2007.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1994 Paradise Lost 1997 Anna 1998 Le Sacrifice 1999 Les 7 chants de la toundra 2001 Le Berger 2002 Mères de la vie 2004 La Fiancée du 7^e ciel • Fata Morgana 2007 Lapons 2008 Matka 2009 Pudana – Last of the Line

INTERPRÉTATION

Aleksandro Okotetto
(Neko petite fille)
Nadezhda Pyrerko
(Neko adulte)
Anastasia Lapsui
(la grand-mère de Neko)
Jevgeni Hudi
(le père de Neko)

MON BONHEUR / MY JOY

Schastye Moe

Sergei Loznitsa

Pays-Bas / Ukraine / Allemagne • fiction • 2010 • 2h07 • numérique • couleur • vostf



SCÉNARIO

Sergei Loznitsa

IMAGE

Oleg Mutu

MONTAGE

Danielius Kokanauskis

SON

Vladimir Golovnitcki

PRODUCTION

Ma. Ja de Fiction

Sota Cinema Group

Lemming Film

SOURCE

ARP Distribution

Un jeune camionneur se perd dans la campagne russe. Il croise un vétérán malheureux, une mineure prostituée, une étrange bohémienne, des policiers corrompus. Plus il tente de retrouver son chemin vers la civilisation, plus il découvre que la force et l'instinct de survie ont remplacé toute forme d'humanité.

A young truck driver loses his way in the Russian countryside. He crosses paths with an unhappy veteran, an under-age prostitute, a bohemian oddball and corrupt police officers. The more he tries to find his way back to civilisation, the more he discovers that strength and survival instinct have replaced any form of humanity.

Né en 1964, Sergei Loznitsa étudie l'ingénierie et les mathématiques à l'Institut Polytechnique de Kiev. Au début des années 1990, il s'inscrit à l'Institut Cinématographique de Moscou. Particulièrement concerné par l'environnement socio-politique de son pays, il emprunte instinctivement la voie du documentaire. *Mon bonheur* est en sélection officielle au Festival de Cannes 2010.

INTERPRÉTATION

Vlad Ivanov

(le maire de Moscou)

Viktor Nemets

(Georgy)

Olga Shuvalova

(la prostituée adolescente)

Avec le soutien
du GNCR

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

2000 Polustanok (doc) 2001

Poselinie (doc) 2002 Portret

(doc) 2003 Peyzazh (doc)

2004 Fabrika (doc) 2005

Blockada (doc) 2006 Artel

(doc) 2008 Northern Light

2010 Mon bonheur / My Joy

ABEL

Diego Luna

Mexique • fiction • 2010 • 1h23 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Diego Luna
Eduardo Mendoza

IMAGE

Patrick Murguía

MONTAGE

Miguel Schverdfinger

PRODUCTION

Canana

SOURCE

ARP Distribution

Abel est un petit garçon de 9 ans qui ne parle plus depuis que son père a quitté la maison. Il retrouve soudainement la parole et se prend alors pour le chef de famille. Devant ce miracle, nul ne proteste. Jusqu'au jour où un homme frappe à la porte : son père.

Abel is a 9-year-old boy who has not spoken since his father left home. He suddenly rediscovers the ability to speak and imagines he is the head of his family. Faced with this miraculous event, no-one dares protest. Then one day, there is a knock at the door – his father has returned.

INTERPRÉTATION

Christopher
Ruíz-Esperanza (Abel)
Gerardo
Ruíz-Esperanza (Paul)
José María Yazpik
(Anselmo)
Karina Gidi (Cecilia)
Géraldine Alejandra
(Selene)
Carlos Aragon (Fili)

Diego Luna débute sa carrière à sept ans. Mais c'est grâce à son rôle dans *Y Tu Mamá También* qu'il est révélé aux spectateurs. Puis il joue sous la direction de Spielberg dans *Le Terminal* et tout dernièrement avec Gus Van Sant dans *Milk*. En 2007, il signe un documentaire consacré au boxeur Julio César Chavez. En 2010, il réalise *Abel*, sa première fiction, en sélection officielle à Cannes et participe à *Revolución*, un film collectif.

FILMOGRAPHIE

2007 J.C. Chavez (doc) 2010
Abel • Revolución (coll.)

YO TAMBIÉN

Álvaro Pastor et Antonio Naharro

Espagne • fiction • 2009 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Álvaro Pastor
Antonio Naharro

IMAGE

Alfonso Postigo

MUSIQUE

Guille Milkyway

MONTAGE

Nino Martínez Sosa

SON

Eva Valiño

PRODUCTION

Promico Imagen

SOURCE

Happiness Distribution

INTERPRÉTATION

Lola Dueñas (Laura)
Pablo Pineda (Daniel)
Antonio Naharro (Santi)
Isabel García Lorca
(la mère de Daniel)
Pedro Álvarez Ossorio
(le père de Daniel)

Daniel a 34 ans et travaille dans un centre social à Séville où il fait la connaissance de la jeune et indépendante Laura. Leur amitié est instantanée. Mais Daniel est différent, et cette amitié devient l'objet de toutes les attentions au travail et dans leurs familles. La situation ne manque pas de se compliquer quand Daniel tombe définitivement amoureux de Laura. Refusant de se plier aux convenances sociales, Daniel et Laura finiront par construire une amitié totalement nouvelle pour eux.

Thirty-four-year-old Daniel works in a community centre in Seville where he meets the young and free-spirited Laura. An instant bond develops between the two. But Daniel is different and their friendship draws the attention of both their co-workers and families. The situation is further complicated when Daniel falls in love with Laura. Refusing to bend to society's rules, Daniel and Laura build a unique friendship unlike anything they have ever experienced before.

Né à Madrid en 1972, **Álvaro Pastor** étudie l'écriture de scénario et la réalisation. Il écrit avec Antonio Naharro 5 scénarios et coréalise le court métrage *Uno más, uno menos* pour lequel ils sont nominés à la cérémonie des Goya en 2002.

Né à Albacete, Espagne, en 1968, **Antonio Naharro** est diplômé de l'école de Thérapie Gestalt de Madrid. Acteur et scénariste, c'est aux côtés d'Álvaro Pastor qu'il passe à la production et à la réalisation. En 2005, il coproduit et joue dans le court métrage *Invulnérable*, réalisé par Álvaro Pastor.

FILMOGRAPHIE COMMUNE

2002 *Uno más, uno menos*
(cm) 2005 *Invulnérable* (cm)
2009 *Yo también*

Donner à voir le cinéma



LA CCAS AGIT POUR ÉLARGIR LE CERCLE DES AMATEURS DU CINÉMA DE CRÉATION. ELLE SOUTIENT UN CINÉMA CONFIAINT DANS LA CAPACITÉ DES SPECTATEURS À S'APPROPRIER DE NOUVEAUX REGARDS OU À REDÉCOUVRIR, TOUT SIMPLEMENT, LES FILMS MARQUANTS QUI, COMME D'AUTRES DISCIPLINES ARTISTIQUES, FONT PARTIE D'UN RÉPERTOIRE D'ŒUVRES ESSENTIELLES À LA VIE.

AVEC CEUX QUI PARTAGENT LES VALEURS DE SOLIDARITÉ, D'ÉMANCIPATION ET DE JUSTICE SOCIALE, ELLE TISSE DES LIENS, FAVORISE LA RENCONTRE ENTRE LE PUBLIC ET LES PROFESSIONNELS.

CINÉMA MAIS AUSSI THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, LECTURE, TOUTE L'ACTIVITÉ CULTURELLE DE LA CCAS TEND VERS UNE SEULE EXIGENCE : ÉLARGIR NOTRE CURIOSITÉ DU MONDE ET DES AUTRES, ÉLEVER NOTRE REGARD, S'ÉMANCIPER.



Culture, Commerce et Solidarité
Réseau des Personnels des Initiatives
Cinéma et Culture

8, rue de Bayey
SP 029
93104 MONTREUIL Cedex
Tél : 01 48 10 87 84

www.ccas.fr

REGARD DES ÉLECTRICIENS GAZIERS SUR LE CINÉMA

ENTRE NOS MAINS

Mariana Otero

France • documentaire • 2010 • 1h28 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Mariana Otero

IMAGE

Mariana Otero

MUSIQUE

Fred Fresson

MONTAGE

Anny Danché

SON

Pierre Carrasco

PRODUCTION

Archipel 33

SOURCE

Diaphana Distribution

AVEC

Les salariés de
l'entreprise Starissima

Confrontés à la faillite de leur entreprise de lingerie, des salariés - majoritairement des femmes - tentent de la reprendre sous forme de coopérative. Au fur et à mesure que leur projet prend forme, ils se heurtent à leur patron et à la réalité du « marché ». L'entreprise devient alors un petit théâtre où se jouent, sur un ton espiègle, entre soutiens-gorge et culottes, des questions fondamentales, économiques et sociales. Les salariés découvrent, dans cette aventure collective, une nouvelle liberté.

When their lingerie company goes under, the mainly female workforce attempts to take it over by forming a cooperative. As their project takes shape, they come up against both their boss and "marketplace" realities. The company becomes a stage for fundamental economic and social issues to be mischievously played out amidst the bras and knickers. The employees discover a newfound freedom through their collective adventure.

Née de parents peintres, en 1963, à Rennes, Mariana Otero se dirige d'abord vers des études de lettres, qu'elle conclut par un mémoire sur la poésie dans *Alphaville* de Godard. Elle entame ensuite des études de cinéma à l'IDHEC et se spécialise dans la réalisation de documentaires.

FILMOGRAPHIE

1991 Non-lieux (co-réal Alejandro Rojo, doc) • **Loin de toi** (doc) **1994** La Loi du collège (doc) **1997** Cette télévision est la vôtre (doc) **2003** Histoire d'un secret (doc) **2010** Entre nos mains



Soirée exceptionnelle parrainée par la CCAS/CMCAS de La Rochelle.

Poitou-Charentes Cinéma

Le service cinéma de la Région



Bureau du service situé à Angoulême au cœur de la Vallée des images

Fonds d'aide régional à la création et à la diffusion cinématographique, audiovisuelle et multimédia

Dans le cadre d'une convention signée par la Région avec le CNC et les Conseils Généraux de la Charente(16), de la Charente-Maritime(17) et de la Vienne (86).

Soutien à l'écriture et à la production de courts métrages, fictions longues, animation/multimédia et documentaires de création.

Deux films aidés par la Région
Programme 2010 du Festival de La Rochelle :

Tandis qu'en bas des hommes en armes de Samuel Rondiére
court métrage - Bandonnéon - 2010

La tête ailleurs de Frédéric Pelle - long métrage - Blanca Films - 2010

Pôle d'éducation à l'image

Pôle d'éducation et de formation au cinéma et à l'audiovisuel :
Sensibilisation et éducation artistique aux images.

Coordination du dispositif Lycéens et apprentis au Cinéma
(80 lycées et CFA, 350 professeurs, 11 000 étudiants en Poitou-Charentes)

Bureau Accueil des Tournages

Commission Régionale du Film avec ses services gratuits de mise à disposition de base de données techniciens, acteurs, figurants, décors. Mise en place de castings.

Organisation d'avant-premières des films et séries tv tournés et aidés par la Région.

Rencontres nationales 2010 Lycéens et apprentis au cinéma

Dans le cadre du 38e Festival International du Film de La Rochelle
Pour la 4ème année au Lycée Dautet, 18 rue Delayant - La Rochelle

Programme 2010

Jeudi 8 juillet de 14h à 17h

Le cinéma expérimental et d'avant-garde
Avec Vincent Deville - Service pédagogique de La Cinéma-thèque Française

vendredi 9 juillet de 14h à 17h

Faut-il censurer les émotions au cinéma ?
Avec Serge Tisseron - Psychiatre, psychanalyste, docteur en psychologie.

Photo des Rencontres nationales Lycéens et Apprentis au cinéma 2009



LA TÊTE AILLEURS

Frédéric Pelle

France • fiction • 2010 • 1h22 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Frédéric Pelle
et Laurent Graff
d'après *Voyage, Voyages*
de Laurent Graff

IMAGE

Olivier Banon

MUSIQUE

Ståle Caspersen

MONTAGE

Anne Riegel

SON

Benjamin Jaussaud
Matthieu Cochin

PRODUCTION

Bianca Films

SOURCE

Zelig Film Distribution

INTERPRÉTATION

Nicolas Abraham
Jade Phan-Gia
Jean-François Gallotte
Philippe Duquesne
Anaïs Demoustiers

Patrick Perrin est croupier dans un petit casino de bord de mer. Son rêve ? Partir. Tout quitter pour une destination inconnue. Mais un tel voyage ne s'improvise pas. Pour commencer, Patrick décide de s'acheter une valise. Une belle valise à roulettes de couleur rouge, qu'il installe immédiatement au pied de son lit. Il ne reste plus maintenant qu'à la remplir et à choisir une destination. Mais tout cela prend beaucoup plus de temps qu'on pourrait le croire

Patrick Perrin works as a croupier in a small seaside casino. His dream is to leave everything behind for an unknown destination. But that kind of journey does not just happen. Patrick decides to begin by buying a suitcase – a gorgeous red suitcase with wheels, which Patrick immediately places at the foot of his bed. All that is left to do now is to pack and choose his destination.

Soirée exceptionnelle Cinéma en Poitou-Charentes.

Après des études de commerce à Bordeaux, Frédéric Pelle s'inscrit au Conservatoire Libre du Cinéma Français dont il sort diplômé en 1989. Il tourne ses premiers documentaires dès 1996 puis, s'attachant au format du court métrage, il adapte les œuvres de l'écrivain Stephen Dixon dont il partage l'humour grinçant. En 1997, il fonde sa maison de production, Bianca Films.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1996 Anthony Santos, el Bachatu (doc) 2000 Des Morceaux de ma femme (cm) 2001 L'Histoire d'un autre, un portrait de René Féret (doc) 2003 Une séparation (cm) 2006 Chambre 616 (cm) 2010 La Tête ailleurs

NORTEADO

Rigoberto Pérezcano

Espagne / Mexique • fiction • 2009 • 1h34 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Edgar San Juan
Rigoberto Pérezcano

IMAGE

Alejandro Cantú

MONTAGE

Miguel Schverdfinger

PRODUCTION

Tiburón Filmes
Foprocine
Imcine
McCormick de México
IDN
Mediapro

INTERPRÉTATION

Harold Torres (Andres)
Alicia Laguna (Ela)
Sonia Couoh (Cata)
Luis Cárdenas (Asencio)

Originaire de la province de Oaxaca au sud du Mexique, Andres, un jeune fermier, rêve, comme nombre de ses compatriotes, de traverser la frontière qui le sépare de l'Eldorado américain. Entre chacune de ses tentatives, il découvre la ville de Tijuana et ses nombreux démons. C'est là qu'il rencontre Cata, Ela et Asencio. Il échafaude alors, avec leur aide, un plan des plus surréalistes afin de tenter une ultime traversée...

Like many of his compatriots, Andres, a young farmer from Oaxaca in the south of Mexico, dreams of crossing the border that separates him from the American El Dorado. In between his many attempts he discovers the border town of Tijuana and its numerous demons. This is also where he meets Cata, Ela and Asencio, and with their help puts together a surreal plan to attempt one final crossing...

Né à Zaachila, dans l'état mexicain de Oaxaca, Rigoberto Pérezcano commence sa carrière comme documentariste puis se met à explorer les frontières entre la narration et le documentaire. *Avoir 15 ans à Zaachila* (2002) remporte de nombreux prix dans différents festivals. *Norteado* est son premier film de fiction.

FILMOGRAPHIE

2002 *Avoir 15 ans à Zaachila* (doc) 2009 *Norteado*

SOURCE

ASC Distribution

CE N'EST QU'UN DÉBUT

Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier

France • documentaire • 2009 • 1h37 • numérique • couleur



SCÉNARIO

Pierre Barougier
Jean-Pierre Pozzi

IMAGE

Jean-Pierre Pozzi
Pierre Barougier
Matthieu Normand
Andres Mendoza

MONTAGE

Jean Condé

SON

Jean-Guy Vêran

PRODUCTION

Ciel de Paris Productions

SOURCE

Le Pacte

AVEC

Les élèves d'une classe
maternelle

Une école de la région parisienne a expérimenté durant deux ans la création d'un atelier de philosophie en classe maternelle. Chaque mois, autour d'une bougie allumée pour la circonstance, les enfants dialoguent de manière très libre : le pouvoir, le chef, la liberté, l'intelligence. Ils apprennent ainsi ; au fil de leurs interventions successives, à s'écouter construire un discours, formant ainsi une « communauté de recherche ». Peu à peu l'atelier devient un moment privilégié où chacun réfléchit sur la parole de l'autre, où le bon et le mauvais élève sont également favorisés et entendus.

A school near Paris spent two years piloting a philosophy workshop for children aged three to five. Every month, the children sit around a ritually lit candle and candidly discuss subjects such as power, leadership, freedom and intelligence. This is also an opportunity for us to discover the children's unusual and delectable expressions, providing an original and fascinating glimpse into their world.

Jean-Pierre Pozzi réalise de nombreux films publicitaires avant de mettre en scène trois courts métrages de fiction. Il est également scénariste.

Pierre Barougier est né en 1971. Diplômé de l'École Louis Lumière, il travaille d'abord comme chef-opérateur avec Roman Polanski, Woody Allen et Bertrand Blier. Il réalise ensuite des films publicitaires et documentaires.

FILMOGRAPHIE COMMUNE

2009 Ce n'est qu'un début

UN POISON VIOLENT

Katell Quillévéré

France • fiction • 2010 • 1h32 • 35mm • couleur



SCÉNARIO

Katell Quillévéré
Mariette Désert

IMAGE

Tom Harari

MUSIQUE

Olivier Mellano

MONTAGE

Thomas Marchand

SON

Florent Klockenbring
Emmanuel Croset

PRODUCTION

Les Films du Bélier

SOURCE

Sophie Dulac Distribution

INTERPRÉTATION

Clara Augarde (Anna)
Lio (Jeanne)
Michel Galabru (Jean)
Stefano Cassetti
(Père François)
Youen Leboulanger-
Gourvil (Pierre)

Anna, une adolescente de 14 ans, quitte l'internat et retrouve son village. Elle doit profiter des vacances pour faire sa confirmation, dernière étape dans son engagement catholique. À son arrivée, elle découvre que son père vient de quitter la maison. Sa mère, effondrée par cet abandon, trouve refuge auprès d'un prêtre, ami de longue date. Anna se raccroche à son grand-père, qu'elle adore. Elle se rapproche aussi de Pierre, un adolescent libre et solaire, qui se soucie peu de Dieu. Mais la naissance de son désir pour ce garçon la fait vaciller. Une part secrète d'elle-même cherche à se donner corps et âme à Dieu ou à quelque chose d'autre...

Fourteen-year-old Anna leaves her boarding school and returns to her village home. She is to be confirmed during the holidays as part of the final step in her commitment to the Catholic faith. Upon her arrival she discovers that her father has left home. Her mother is devastated and finds refuge with a local priest, a long-standing friend. Anna clings to her beloved grandfather. She also becomes closer to Pierre, a free-spirited teenager with a positive outlook and little time for God. Her budding feelings for Pierre shake Anna's faith. Deep down she longs to give herself body and soul to God, or maybe to something else...

Née en 1980 à Abidjan, Katell Quillévéré a fait des études de cinéma et de philosophie. En 2008, elle crée et organise avec Sébastien Bailly les trois premières éditions des Rencontres du Moyen Métrage de Brive. Parallèlement, elle réalise *À bras-le-corps*, son premier court métrage, sélectionné dans de nombreux festivals. *Un poison violent* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

2005 *À bras-le-corps* (cm)
2007 *L'Imprudence* (cm)
2009 *L'Échappée* (cm) 2010
Un poison violent

LE SECRET DE CHANDA

Life, Above All

Oliver Schmitz

Allemagne / Afrique du Sud • fiction • 2010 • 1h50 • numérique • couleur • vostf



SCÉNARIO

Dennis Foon, d'après
le livre de Allan Stratton

IMAGE

Bernhard Jasper

MUSIQUE

Ali N. Askin

MONTAGE

Dirk Grau

SON

Ivan Millborrow

PRODUCTION

Dreamer Joint Venture

SOURCE

ARP Selection

Rien n'est plus contagieux que le mensonge. Dans la poussière d'une township proche de Johannesburg, Chanda, douze ans, découvre, à la mort de sa sœur à peine née, qu'une rumeur enfle dans le voisinage, détruit sa famille et pousse sa mère à fuir. Devinant que ces commérages se nourrissent d'a priori et de superstition, Chanda part à la recherche de sa mère et de la vérité...

Nothing is more contagious than a lie. Just after the death of her newborn baby sister, 12-year-old Chanda hears about a rumor that is spreading like wildfire throughout her small, dust-ridden township near Johannesburg. It destroys her family and forces her mother to flee. Sensing that the gossip stems from prejudice and superstition, Chanda goes in search of her mother and the truth.

Oliver Schmitz est né en 1960 en Afrique du Sud et étudie les beaux-arts. L'écriture et la réalisation lui permettent, à plusieurs reprises, de s'attaquer aux grands thèmes propres à son pays natal. Il signe en 1987 *Mapantsula*, sa première fiction, et poursuit par des films documentaires. Il revient à la fiction en 2010 avec *Le Secret de Chanda* qui évoque une Afrique du Sud minée par une longue politique dévastatrice.

INTERPRÉTATION

Khomotso Manyaka
(Chanda)

Lerato Mvelase (Lilian)

Tinah Mnumzana
(tante Lizbet)

Harriet Manamela
(Mrs Tafa)

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1987 *Mapantsula* 1988 *The People's Poet* (doc) 1990 *Hlanganani* (doc) 1994 *Nelson Mandela's Inauguration* (doc) 1997 *Joburg Stories* (doc) 2000 *Hijack* 2010 *Le Secret de Chanda*

MUNDANE HISTORY

Jao nok krajok

Anocha Suwichakornpong

Thaïlande • fiction • 2009 • 1h22 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Anocha Suwichakornpong

IMAGE

Leung Ming Kai

MUSIQUE

The Photo Sticker
Machine

Furniture

MONTAGE

Lee Chatametikoool

SON

Akritchalerm

Kalayanamitr

PRODUCTION

Electric Eel Films

SOURCE

Pascale Ramonda

INTERPRÉTATION

Phakpoom

Surapongsanurak (Ake)

Arkaney Cherkham (Pun)

Paramej Noieam (Thanin)

Anchana

Ponpitakthepkij (Somjai)

Un jeune homme de famille aisée, paralysé jusqu'à la taille, prend à son service un nouvel infirmier. Leur relation, distante, est encore rafraîchie par la tutelle d'un père autoritaire. Mais peu à peu, le cynisme du garçon laisse place à une curiosité du monde, dans une méditation hallucinée qui réinterroge la place de chacun dans l'univers.

A young man from a wealthy family, and who is paralysed from the waist down, employs a new nurse. The chilly relationship between the two is further compounded by the man's authoritarian father. But little by little the young man's cynicism is replaced by a curiosity with the world, in a hallucinogenic contemplation of our place in the universe.

Anocha Suwichakornpong est née en Thaïlande en 1976. Après plusieurs années passées à Londres, elle étudie à l'université de Columbia. Son film de fin d'études, *Graceland*, est présenté à Cannes dans le programme Cinéfondation en 2006. Elle participe à la création de la société de production Electric Eel, basée à Bangkok. *Mundane History* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE

2006 *Graceland* (cm) 2009
Mundane History

OCTOBRE

Octubre

Diego et Daniel Vega

Espagne / Pérou / Vénézuéla • fiction • 2010 • 1h43 • 35mm • couleur • vostf



SCÉNARIO

Daniel et Diego Vega

IMAGE

Fergan Chavez-Ferrer

MONTAGE

Gianfranco Annichini

SON

Guillermo Palacios Pareja

PRODUCTION

Maretazo Cine

Sué Cinema

Comunicación Fractal

SOURCE

Eurozoom

INTERPRÉTATION

Bruno Odar (Clemente)

Gabriela Velásquez

(Sofia)

Carlos Gasols (Don Fico)

Maria Carbajal (Juanita)

Sofia Palacios (Sabrina)

Clemente est un prêteur sur gages peu communicatif. Il est aussi le nouvel espoir de Sofia, voisine célibataire, fervente chaque octobre du culte du Seigneur des Miracles. Un jour, Clemente se retrouve avec une petite fille qui vient de naître, fruit de sa relation avec une prostituée qui a disparu. Pendant qu'il recherche la mère de la petite, Sofia prend plaisir à s'occuper du bébé dans la maison du prêteur. Avec l'arrivée de ces deux êtres dans sa vie, Clemente a l'occasion de vivre des liens émotionnels qu'il n'a jamais connus.

Clemente, an extremely quiet pawnbroker, is also a beacon of hope for his neighbour Sofia, a single woman and devoted worshipper of the Lord of Miracles each October. One day, Clemente is left with a newborn baby who seems to be the outcome of his relationship with a prostitute. While Clemente searches for the mother, Sofia enjoys caring for the baby in Clemente's house. The arrival of these two people in his life leads Clemente to ponder his newfound emotional attachments.

Après des études d'économie, Diego Vega intègre une école d'écriture de scénarios pour la télévision et le cinéma, et obtient une bourse afin de poursuivre dans une école catalane. Il exerce actuellement à Lima. Daniel Vega est producteur exécutif de publicité à Lima et a intégré récemment La Luz Producciones. Il écrit et réalise avec son frère Diego le court métrage *En bas au fond à gauche*, et leur premier long métrage *Octubre*.

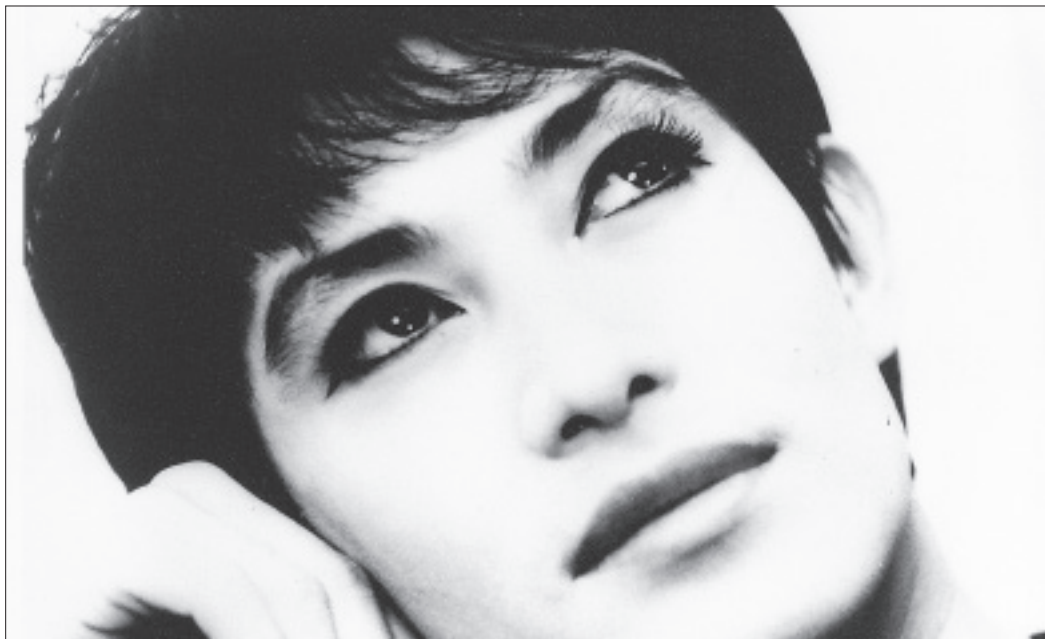
FILMOGRAPHIE

2008 *En bas au fond à gauche* *Interior bajo izquierda* (cm) 2010 *Octubre* *Octubre*

MIWA : À LA RECHERCHE DU LÉZARD NOIR

Pascal-Alex Vincent

France • documentaire • 2010 • 60mn • vidéo • couleur • vostf



SCÉNARIO
Pascal-Alex Vincent

IMAGE
Alexis Kavyrchine

MONTAGE
Cédric Defert

SON
Yann Moreau

PRODUCTION
Local Films

SOURCE
Local Films

AVEC
Akihiro Miwa

L'héroïne glamour du film de Kinji Fukasaku, *Le Léopard noir* (1968), est interprétée par un homme, Akihiro Miwa. Retour sur le destin unique de celui qui, depuis 50 ans, défie les questions de genre tout en restant une personnalité très populaire à travers ses films (acteur chez Kitano, doubleur des films d'animation de Miyazaki), ses chansons, ses émissions de télévision, mais aussi ses manuels à l'usage des jeunes filles.

The glamorous heroine of Kinji Fukasaku's 1968 film *Black Lizard* was played by a man, Akihiro Miwa. The film looks back at the unique destiny of a man who has spent 50 years defying questions of gender, all the while remaining an extremely popular celebrity thanks to his films (acting for Kitano and dubbing for Miyazaki), songs, television programmes and handbooks for young girls.

Après une licence d'histoire du Cinéma à l'Université de Paris III, Pascal-Alex Vincent travaille dans la distribution du cinéma japonais en France. *Les Résultats du bac*, court métrage réalisé en 2001, marque le début de sa collaboration avec Local Films qui produit tous ses films suivants.

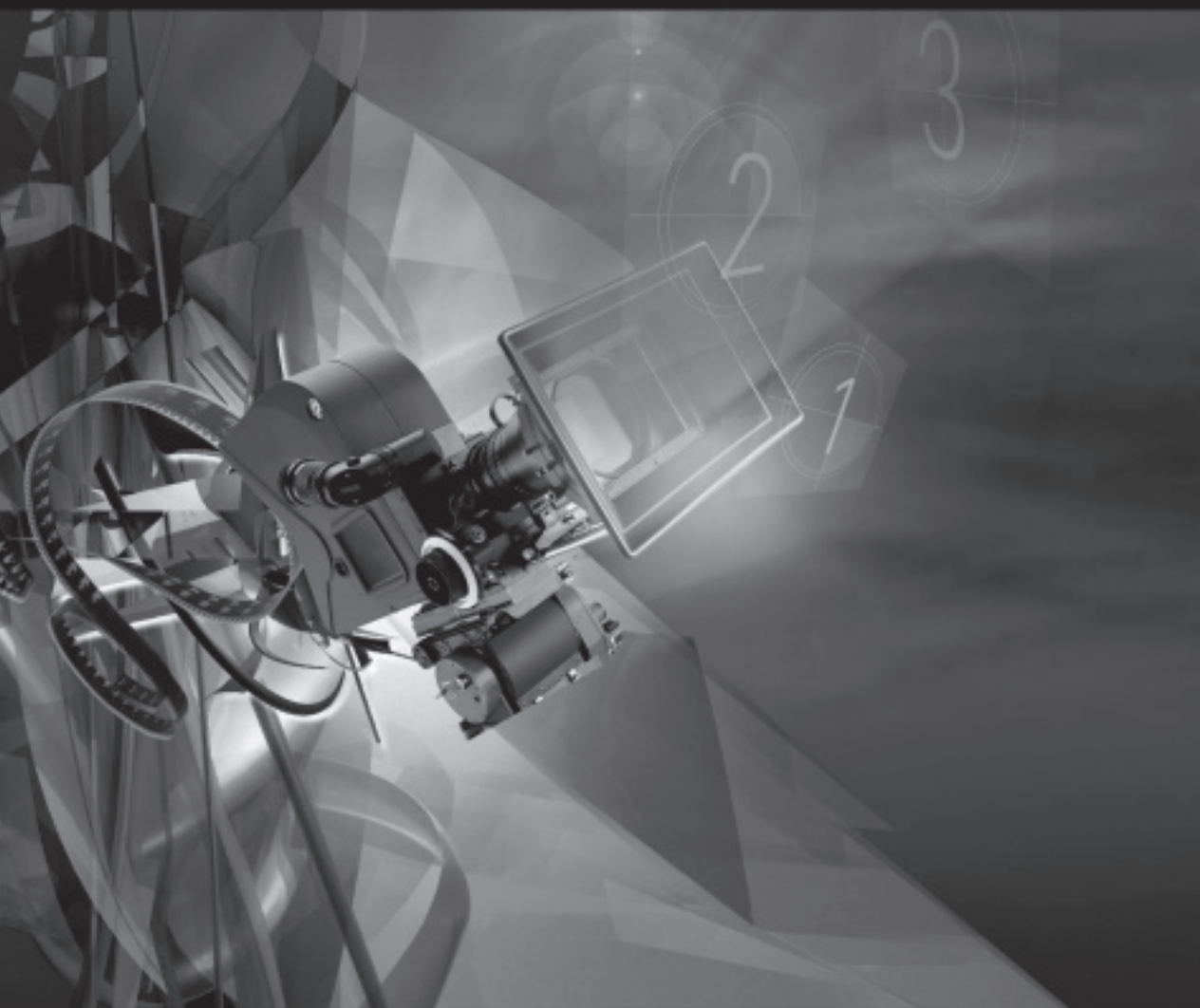
FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1998 Thomas trébuche (cm)
2001 Les Résultats du bac (cm) 2003 Far West (cm) 2004 Hollywood malgré lui (cm)
2005 Bébé requin (cm) 2007 Candy Boy (cm) 2008 Donne-moi la main 2010 Miwa : à la recherche du léopard noir (doc)



Les industries techniques au service des talents

ARTISANS DU RÊVE



TULUM

Matanic Dalibor

Croatie • fiction • 2009 • 15mn • 35mm
couleur • vostf



SCÉNARIO Matanic Dalibor **IMAGE** Branko Linta
MUSIQUE Jura Feina, Pavle Miholjevic
MONTAGE Tomislav Pavlic **SON** Dubravka Premar
PRODUCTION Kinorama
SOURCE Kinorama

INTERPRÉTATION

Leona Paraminski (Ona), Niksa Butijer (Braco)
Andjela Ramljak (Seka), Igor Hamer (Decko)
Luka Kuzmanic (Sekin Decko) Robert Prosen (Mali)
Mara Toldi (Baka)

En Croatie, le souvenir de la guerre n'est jamais loin. La jeunesse tente d'oublier les atrocités de ses pères. Ona et ses amis s'installent au bord d'une rivière pour faire la fête... Alcool, drogues et baisers. Soudainement, Ona se trouve transportée dans un cimetière où le nom de ses amis est gravé sur les tombes...

In Croatia memories of the war are never far away. The young generation would like to forget the atrocities committed by their fathers. On the banks of a river, Ona and her friends are preparing for a party involving alcohol, drugs and the opposite sex. Ona suddenly finds herself transported to a cemetery in which the tombstones bear the names of her friends...

Né en 1975 à Zagreb, Matanic Dalibor y obtient son diplôme de réalisation cinéma et télévision à l'Académie d'Arts Dramatiques. Il est membre de l'Académie Européenne de Cinéma. Il a réalisé cinq longs métrages et plusieurs courts métrages.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1998 Sretno (doc) 2000 Blagajnica hoce ici na more 2002 Susa (cm) 2004 100 minuta slave 2008 Kino Lika 2009 Tulum (cm)

LES YEUX DE SIMONE

Jean-Louis Porchet

Suisse / France • documentaire • 2009 • 8mn
35mm • couleur



SCÉNARIO Jean-Louis Porchet, Marianne Brun
IMAGE Denis Jutzeler
MONTAGE Urszula Lesiak
SON Christophe Giovannoni, Gabriel Hafner
PRODUCTION CAB Productions SA
YMC Productions
Télévision Suisse Romande
SOURCE Swiss Films

INTERPRÉTATION

Irène Jacob, Pierre Blondeau, Simone Blondeau

Irène Jacob se rend dans un cinéma de province. Lors de la séance, elle découvre que la femme de Pierre, Simone, ne décolle pas sa bouche de l'oreille de son mari. À la fin de la projection, lorsque Pierre se lève, elle se rend compte que le vieil homme, passionné de cinéma, est aveugle...

Irène Jacob visits a rural cinema. During the film she notices that Pierre's wife Simone has her mouth constantly pressed to her husband's ear. As the credits roll and Pierre stands up, she realises that this elderly film enthusiast is in fact blind...

Jean-Louis Porchet est né en 1949 à Lausanne. En 1984, il crée avec Gérard Ruey sa propre société de production et participe à la découverte de jeunes cinéastes suisses comme Jean-François Amiguet ou encore Dominique de Rivaz. Il tourne son premier court métrage à plus de soixante ans, ému par la grâce du couple de Pierre et Simone.

FILMOGRAPHIE

2009 Les Yeux de Simone (cm)

RENDEZ-VOUS À STELLA PLAGE

Shalimar Preuss

France • fiction • 2010 • 18mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Shalimar Preuss

IMAGE Elin Kirschfink

MONTAGE Antoine Scannapiego

SON Frédéric Théry, Olivier Touche

PRODUCTION Ecce Films

SOURCE Ecce Films

INTERPRÉTATION

Anna Lien (Albane), Jonathan Heckel (Fred)

Laure Duthilleul (la mère)

Une téléphonne sonne dans une cabine. Une jeune femme, accompagnée d'une bande d'amis qui se promènent, décroche. À l'autre bout du fil, une mère cherche à parler à sa fille. Albane endosse l'identité de cette dernière...

A phone booth is ringing. A young woman out walking with her friends takes the call. At the other end of the line, a mother is trying to reach her daughter. Albane assumes her identity...

Passionnée de peinture et de graphisme, **Shalimar Preuss** passe à la réalisation en 2005 avec un premier court métrage *Seul à seul*. En 2007, elle signe une deuxième fiction, *L'Escale*, sélectionnée dans de nombreux festivals. *Rendez-vous à Stella Plage* est son troisième court métrage.

FILMOGRAPHIE

2005 Seul à seul (cm) **2007** L'Escale (cm) **2010** Rendez-vous à Stella Plage (cm)

TANDIS QU'EN BAS DES HOMMES EN ARMES

Samuel Rondière

France • fiction • 2010 • 20mn • vidéo • couleur



SCÉNARIO Samuel Rondière

IMAGE Pascal Auffray

MONTAGE Jeanne Oberson

SON Matthieu Tartamella

PRODUCTION Bandonéon, Département de la Charente-Maritime, Région Poitou-Charentes, CNC

SOURCE Bandonéon

INTERPRÉTATION

Denis Podalydès (Montaigne), Denis Lavant (Vilard)

Un hiver, pendant les guerres de Religion, au château de Montaigne, un homme se présente devant la grille. Il a été attaqué, il demande asile.

A man appears at the gates of Montaigne castle one winter during the French Wars of Religion. He has been attacked and is seeking refuge.

Né en 1979, **Samuel Rondière** fait des études de philosophie avant de s'intéresser à l'écriture de scénarios. Il travaille actuellement sur le projet ambitieux d'une série télévisée intitulée « European Dream ». Secret, il s'adonne aussi à la vidéo, dans l'intimité de ses expériences personnelles.

FILMOGRAPHIE

200 Tandis qu'en bas des hommes en armes (cm)

Softitrage .com

sous-titrage

dvd

festivals

La convergence du sens
et de vos images...

video

streaming

5 rue de Chantilly 75009 Paris

tel: 01 53 20 37 42 - fax: 01 53 20 37 43

e-mail: info@softitrage.com

FAPG

Anaïs Richard
et Clément Nivet

France • fiction • 2010 • 5mn
vidéo • couleur



SCÉNARIO Anaïs Richard, Clément Nivet
TECHNIQUE Animation (3D)
PRODUCTION AfterSchool Entertainment
(Le Lycée Hôtelier de La Rochelle)
ÉTUDIANTS SUPERVISÉS PAR Yannick Devin

« Comment présenter ce film, sans en déflorer la fin ? Si ce n'est, peut-être, en évoquant le fait que, bien qu'ayant encadré sa réalisation et donc le connaissant par cœur, je n'ai jamais été si fortement touché de manière pulsionnelle, primitive, animale que lors de sa première projection publique ! Projection qui est pourtant loin d'avoir fait l'unanimité parmi un public décontenancé, ne partageant pas forcément l'idée que l'art peut tout montrer, même le plus cru et le plus violent, à condition que l'œuvre ait un sens. »

Yannick Devin

"How can I present this film, without giving away the ending? All I can say is that, even having overseen its creation and knowing it off by heart, I have never been so profoundly moved – in a primal, animal and instinctive way – as I was during its first screening! And yet the film was far from being unanimously accepted by the disconcerted audience, who did not necessarily share the view that art can show anything, even the crudest and most violent images, as long as the work in question is meaningful."

Primé au Festival de films lycéens
Interval de La Rochelle

« CHUT, ÉCOUTE ! »

Film collectif

France • fiction • 2010 • 2mn
vidéo • couleur



SCÉNARIO Alice Elliot-Pyle, Claude Cotten, Angélique Demousseau
IMAGE Alex Raud
MONTAGE Maël Gauneau, Agnès Faucoulanche, Quentin Cornin
SON Aymeric Guittard
PRODUCTION Cinélycée (Lycée Vinet de Barbèzieux)
INTERPRÉTATION Anaïs Lafaye, Simon Boyer
COLLÉGIALE SUPERVISÉE PAR Brigitte Gauneau

Le scénario a été écrit à partir du thème de la manipulation par l'image, avec deux contraintes d'écriture, qui sont le format très court et l'absence de dialogues. Ce très court métrage tente d'appréhender notre perception du monde à travers les filtres de nos sens, de suggérer notre perception des autres à travers le voile de nos préjugés.

The script was written on the subject of manipulation through images and with two major writing constraints: the extremely short format and the absence of dialogue. This very short short attempts to explore our perception of the world through the filters of our senses and evoke our perception of others through the veil of our prejudices.

Primé au Festival de films lycéens
Interval de La Rochelle

COMME UN POISSON DANS L'EAU

Film collectif

France • animation • 2010 • 5mn
vidéo • couleur



RÉALISATION Collectif de la Maison Centrale de St-Martin-de-Ré
PRODUCTION Festival International du Film de La Rochelle

Réalisation et animation par les détenus de la Maison Centrale de St-Martin-de-Ré dans le cadre de l'atelier animé par Jean Rubak et Amélie Compain.

« La planète se réchauffait ; on attendait ça depuis longtemps... »

Direction and animation from the inmates at the St-Martin-de-Ré prison, with the support of filmmaker Jean Rubak and Amélie Compain. "The planet was getting warmer; we had been expecting it for a long time..."

Avec le soutien
de la DRAC Poitou-Charentes
du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime
et de la ville de St-Martin-de-Ré

PETITE SUITE POUR FILMS ET CORDES

films d'animation
et musique ancienne

Durée totale du programme
(films et musiques) : 1h30mn

La Belle Équipe est un ensemble de musiciens (violons, alto, violoncelle, clavier), de cultures, d'âges et d'horizons divers qui se propose de faire partager des moments de musique hors des lieux et des structures habituellement dédiés aux concerts : lieux publics ou domiciles particuliers... Ses programmes (le plus souvent consacrés à des œuvres des XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles) privilégient des œuvres méconnues et s'adressent à des publics quelquefois négligés. C'est l'occasion pour les musiciens de présenter ces œuvres, de les commenter et d'établir avec les auditeurs un contact débarrassé de tout formalisme. En somme, retrouver un rapport à la musique qui existait avant l'enregistrement sonore : si on veut entendre de la musique, il faut la jouer soi-même ou faire venir des amis musiciens !

LA JEUNE FILLE ET LES NUAGES

Georges Schwizgebel

Suisse • animation • 2000 • 4mn
vidéo • couleur



SCÉNARIO Georges Schwizgebel
IMAGE Georges Schwizgebel
MUSIQUE Pete Ehrnrooth
Félix Mendelssohn
MONTAGE Georges Schwizgebel
SON Louis Schwizgebel
PRODUCTION Studio GDS, Georges Schwizgebel, Télévision Suisse Romande
Arte unité documentaire
SOURCE Georges Schwizgebel

L'histoire de Cendrillon revisitée avec humour. On imagine une Cendrillon entourée de nuages comme autant d'anges gardiens...

The story of Cinderella is revisited with humour. Imagine a Cinderella surrounded by clouds, like so many guardian angels.

LA POLITESSE DES ROIS

Jean Rubak

France • animation • 2001 • 4mn
vidéo • couleur



SCÉNARIO Jean Rubak
IMAGE Nicolas Pawlowski, Jing Wang
MUSIQUE Jérôme Ducros
MONTAGE Jean Rubak
SON Mathieu Tiger, Sacha Alekan, Vincent Lockman
PRODUCTION Jean Rubak
SOURCE Jean Rubak
AVEC la voix de Claude Guyonnet

La guerre, c'est un jeu d'enfant : à la guerre comme à la guerre. Un petit roi, il ne faudrait pas que ça grandisse.

War is child's play – all is fair in love and war. A little king, well, he must not grow up.

Chaque film est ponctué d'œuvres musicales interprétées par La Belle Équipe.

- Ouverture et Suite (ouverture, rondeau, passepieds, sarabande, écho, passacaille, menuets) de G. P. Telemann.
- Suite (ouverture, fugue, sarabande) de J. Duros.
- Sinfonia pour cordes (allegro, larghetto, giga) de J. F. Gossec.

WHEN THE DAY BREAKS

Wendy Tilby et Amanda Forbis

Canada • animation • 1999 • 10mn
vidéo • couleur



SCÉNARIO Wendy Tilby
IMAGE Wendy Tilby, Amanda Forbis
MUSIQUE Judith Gruber-Stitzer
SON Marie-Claude Gagné
PRODUCTION David Verrall
SOURCE Office National du Film du Canada

C'est l'histoire charmante et douce-amère de Ruby la truie, dont la vie prend une tournure inattendue lorsqu'elle assiste à la mort accidentelle d'un étranger. L'ordinaire – un citron, un grille pain, une collision au coin d'une rue – se trouve doté d'une force profonde.

The enchanting and bittersweet tale of Ruby the pig, whose life takes an unexpected turn when she witnesses the accidental death of a stranger. Life's most ordinary aspects – a lemon, a toaster, a collision on a street corner – become endowed with a visceral power.

LA JOIE DE VIVRE

Anthony Gross
et Hector Hoppin

France • animation • 1934 • 9mn
vidéo • noir et blanc



SCÉNARIO Anthony Gross,
Hector Hoppin
IMAGE Anthony Gross, Hector Hoppin
MUSIQUE Tibor Harsanyi
PRODUCTION Animat
SOURCE Lobster Films

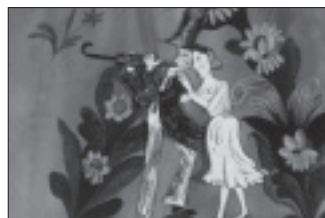
Des lignes à haute tension font ici office de portée musicale, de trapèze et trampoline. Deux jeunes femmes marchent en cadence, énergiques. Leur foulée s'assouplit en pas de deux. Les bretelles de leurs robes blanches vacillent, laissant furtivement pointer un sein. Toute en arabesques, leur danse-acrobate emplit l'espace.

The high voltage lines are used as a musical stave, a trapeze and a trampoline. Two energetic young women walk together in time. Their stride relaxes into a pas de deux. The straps of their white dresses quiver, furtively showing a breast. All in arabesques, their dance-acrobatics fills the space.

MARCEL, TA MÈRE T'APPELLE

Jacques Colombat

France • animation • 1961 • 8mn
vidéo • couleur



SCÉNARIO Jacques Colombat
IMAGE Jacques Colombat
PRODUCTION Films Paul Grimault
Service de recherche de la RTF
SOURCE Films Paul Grimault

Dans un kaléidoscope, des papiers de couleurs s'animent, créant des formes abstraites et donnant naissance par hasard à deux personnages, Marcel et Denise. Le jeune couple s'aime en liberté et tout se terminera par un ballet.

Coloured papers inside a kaleidoscope come to life, composing abstract forms and coincidentally creating two small characters, Marcel and Denise. The young lovebirds are free to love each other and everything ends with a ballet.

CROSSING BORDERS / À LA FRONTIÈRE #1

L'Agence du court métrage présente « Crossing Borders / À la frontière #1 », sur une proposition du Festival Cinéma Itinérances d'Alès, en partenariat avec : Festival International du court métrage de Clermont-Ferrand, Festival européen du film court de Brest, Un festival c'est trop court de Nice, Aye Aye Film Festival Nancy Lorraine, La pellicule ensorcelée – Champagne/Ardenne

Nouveaux regards cinématographiques européens
10 films courts / 10 pays européens

La collection « Crossing Borders / À la frontière » exprime la volonté de mettre en avant de nouvelles formes cinématographiques, mêlant différentes techniques de narration tout en s'affranchissant des frontières inhérentes à un genre ou à l'identité culturelle de l'auteur. Cette double barrière franchie, les programmes de la collection « Crossing Borders / À la frontière » ouvrent le regard du spectateur à un nouvel horizon cinématographique européen, virtuose, surprenant et sans cesse renouvelé. Ce premier volume de dix films européens inaugure donc une collection destinée à s'enrichir d'un nouveau programme chaque année, en assurant une représentativité et une alternance des genres cinématographiques ainsi que des pays membres de l'Union européenne.

SOURCE

Agence du court métrage

GUERRE (EAU) FROIDE

Cold Wa(te)r

Teresa Villaverde

Portugal • documentaire

2004 • 5mn • couleur
sans dialogue



Images floues, vies brisées. Qu'est-ce que la vie d'un homme à la recherche d'une vie meilleure? Quelle est l'utilité d'une frontière? Qu'offrons-nous aux enfants du monde qui nous regardent?

Blurred images, broken lives. What is life like for a man who is searching for a better life? What is the purpose of a border? What can we offer the children of the world whose eyes are upon us?

NORD MAGNÉTIQUE

Magnetic North

Miranda Pennell

Royaume-Uni / Finlande • exp. •

2003 • 8mn20 • couleur • vostf



Dans un pays de neige et de glace, les aspirations de quelques enfants et adolescents. « Tu es une fille de la ville, mais ton cœur est farouche. » Remarquable enchevêtrement d'images et de sons dans le pays blanc.

The desires of a group of children and teenagers in a world of snow and ice. "You're a city girl but your heart is wild." A remarkable web of images and sounds in the land of snow.

LA ROBE

Kleit

**Mari-Liis Bassovskaja
Et Jelena Girlin**

Estonie • expérimental • 2007
6mn30 • couleur • sans dialogue



Une femme tente de se remémorer les temps forts de sa vie, peut-être en rêves. Qui est cette femme? Quel sera son destin et celui de sa robe, entre couteau de cuisine et guillotine?

A woman tries to remember the highlights of her life, or maybe dreams about them. Who is this woman? What fate awaits her and her dress, between the kitchen knife and the guillotine?

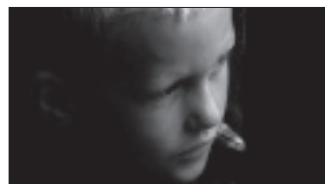
DEHORS

Za plotem

Marcin Sauter

Pologne • documentaire • 2005

12mn • couleur • vostf



Tentative de retour vers l'enfance, les vacances, la chaleur de l'été – le foisonnement de détails importants, les petites choses à découvrir, tout ce qui donnait l'impression que chaque journée durait une éternité.

An attempt to go back to one's childhood, the holidays, the heat of summer – the multitude of important details, the discoveries to be made, all the things that made a day seem to last forever.

PAPILLON D'AMOUR

Nicolas Provost

Belgique • expérimental
2003 • 4mn • noir et blanc
sans dialogue



Des images de *Rashomon* de Kurosawa sont soumises à un effet de miroir : des figures éthérées naissent, se fondent perpétuellement les unes dans les autres pour s'évanouir à nouveau.

Images from *Rashomon* by Kurosawa are subjected to a mirror effect: ethereal life-forms emerge and constantly blend into each other before disappearing once again.

LES MURMURES DE LA FORÊT

Forest Murmurs

Jonathan Hodgson

Royaume-Uni • animation • 2006
12mn • couleur • vostf



Exploration inventive des histoires macabres qui se racontent autour de la forêt d'Epping. Le réalisateur enquête en voix off au risque de se perdre lui-même dans les sombres sous-bois...

An inventive exploration of the sinister stories surrounding Epping Forest. The filmmaker narrates his investigation through a voice-over and risks losing himself in the forest's dark underbelly...

CELLE QUI DONNE LE RYTHME

Ona koja mjeri

Veljko Popovic

Croatie • animation • 2008
6mn40 • couleur • sans dialogue



Des humains décervelés par une télévision greffée devant leurs visages, un clown aux allures de dictateur... Mais un petit homme court. Est-il finalement possible de s'émanciper de ce monde oppressant ?

Humans brainwashed by a television stuck in front of their faces and a dictator-like clown... But a little man keeps running. Will he eventually escape from this oppressive world?

DU PLASTIQUE ET DU VERRE

Plastic and Glass

Tessa Joosse

France / Pays-Bas • documentaire
2009 • 9mn • couleur • vostf



Dans une usine de recyclage du Nord de la France, la musique et la poésie s'emparent des ouvriers et des objets.

In a recycling factory in the North of France, music and poetry take hold of the workers and objects.

MAMMIFÈRE

Mammal

Astrid Rieger

Allemagne • fiction • 2006
7mn20 • couleur
sans dialogue



Un fils se sépare de sa mère qui ne cesse de le traiter comme un petit enfant bien qu'il soit adulte. Un film comme un rêve troublant.

A son escapes his mother who continues to treat him like a child even though he is an adult. A film that is like a disturbing dream.

BAISÉS CRACHÉS

Plivnuti polibkem

Milos Tomic

République tchèque • expérimental
2007 • 11mn • couleur
sans dialogue



Une fantaisie. Jakub voit la vie sous un angle différent, il passe ses journées allongé par terre. Parmi les nombreuses paires de jambes, celles de Lenka lui semblent bien sensuelles.

A fantasy. Jakub sees the world from a different perspective as he spends his days lying on the ground. Many legs pass him by, but Lenka's seem particularly sensual.

Pub

Cahiers 2

VISAGES D'EUROPE

VISAGES D'EUROPE

La collection « Visages d'Europe » propose une rencontre avec des gens anonymes partout en Europe, en faisant de cette rencontre un moment simple, sobre, mais rigoureusement filmé et fondé sur le lien. Peu à peu, une personnalité originale et attachante se révèle.

C'est juxtaposés les uns aux autres que les films de la collection composent un portrait, forcément composite, forcément changeant, de l'Europe telle qu'elle se vit, se raconte et se projette aujourd'hui.

SOURCE : Les Films d'Ici

DIDDA

Solveig Anspach

Islande • documentaire • 2006
26mn • vidéo • couleur



Didda a une quarantaine d'années, un visage qui par moment fait penser à une enfant, parfois à une vieille femme. Quand on lui demande son nom, elle répond : « Didda Jonsdottir », et en tapant du poing sur la table : « poète ! ». Elle travaille dans une épicerie, après avoir été facteur, et avant cela, serveuse. Elle élève seule ses deux fils et ne cesse de tout remettre en question. D'un travail à l'autre, elle reste une femme libre.

Didda is a woman in her forties with a face that is sometimes childlike, sometimes old beyond its years. When asked her name she replies, "Didda Jonsdottir", and then banging her fist on the table, "poet!" Having been a postwoman and before that a waitress, she now works in a grocery store. She is a single mother to two sons and questions everything. From one job to the next she remains a free woman.

KATE

Camille de Casabianca

Irlande • documentaire • 2007
26mn • vidéo • couleur



Kate a la quarantaine. C'est une pétulante Irlandaise du Nord qui vit dans un quartier populaire de Dublin. Kate est actrice mais les temps sont difficiles, aussi gagne-t-elle sa vie en tenant la caisse du Musée d'Art Moderne. Malgré les refus et les castings déprimants, Kate ne se laisse pas abattre. Constamment en mouvement, à pied ou en vélo, elle parcourt la ville, peaufine le scénario qu'elle a écrit et soutient l'équipe de rugby locale.

Kate is an exuberant Northern Irish woman in her forties who lives in a working class area of Dublin. She is an actress but times are tough and she makes her living working the tills at the Museum of Modern Art. Kate refuses to let the rejections and depressing castings get her down. Constantly in movement, on foot or by bike, she travels around the city, putting the finishing touches to a screenplay she has written and supporting her local rugby team.

ANA

Ariane Doublet

Espagne • documentaire • 2007
26mn • vidéo • couleur



Ana a quarante ans. Elle connaît Barcelone comme sa poche. Ana a un atelier-studio de photo culinaire. Tous les jours, elle doit composer avec les aliments, en inventer les recettes puis les mettre en scène. Dans son quartier se trouve le marché de la Boqueria dont Ana connaît tous les commerçants. Il y a aussi sa petite équipe et puis son fiancé allemand pour qui elle prépare sa terrine « atrapa novios », un filtre d'amour dont elle garde le secret.

Forty-year-old Ana knows Barcelona like the back of her hand. She runs a food photography workshop and studio. Each day she puts together the ingredients, invents recipes and then creates her compositions. The neighbourhood where she lives is home to La Boqueria market, where Ana knows all the stallholders. Then there is her little team and her German fiancé for whom she lovingly creates her "atrapa novios" terrine, a love potion whose recipe is a closely guarded secret.

EVA

Ariane Doublet

Suède • documentaire • 2006
26mn • vidéo • couleur



Eva est d'origine polonaise. Elle a passé son enfance en Suède et a aujourd'hui la nationalité suédoise. Eva cherche un endroit où vivre, où se sentir bien. Elle a quitté Paris pour New York, puis ensuite Tel-Aviv, puis Berlin. Elle s'essaye à la vie, elle s'invente aux autres. Elle n'a pas d'emploi régulier et vit de bourses et d'emplois saisonniers. Son ouverture au monde, cette curiosité de l'autre font d'Eva un être en mouvement permanent.

Eva is of Polish descent. She spent her childhood in Sweden and currently holds Swedish nationality. Eva is looking for the perfect place to call home. She left Paris for New York, followed by Tel-Aviv, then Berlin. She wants to experience life and re-invents herself in relation to others. She has no fixed employment and lives from scholarships and seasonal jobs. Her openness and fascination with others make Eva a woman constantly on the move.

CLAUDINE

Ariane Doublet

France • documentaire • 2006
26mn • vidéo • couleur



Claudine a une soixantaine d'années. Elle vit près des côtes normandes. Claudine a un cœur grand comme sa famille. Et il en faut de la place pour seize frères et sœurs, neuf enfants, sans parler de tous ceux qu'elle a adoptés. Avec Claudine personne ne reste sur le bord de la route. Dans son bar, la chaleur humaine est à l'unisson avec son rire généreux. Mais aujourd'hui, Claudine veut divorcer et vivre sa vie.

Claudine is in her sixties and lives near the coast of Normandy. She has a heart as big as her family – and it needs to be with sixteen siblings and nine children, not to mention all those she has adopted. Nobody is left by the wayside with Claudine. In her bar, human warmth mingles with her generous laughter. But now Claudine wants to divorce and live her own life.

PIE

Patric Jean

Belgique • documentaire • 2006
26mn • vidéo • couleur



Pie est arrivé en Belgique, il y a treize ans, fuyant le Congo où sa vie était en danger. Sa femme et leurs six enfants l'y ont rejoint. Lorsqu'il s'est installé dans son village, il s'est mis à sonner à toutes les portes pour se présenter en tant que nouveau voisin. Beaucoup l'ont pris pour un fou, un mendiant, un témoin de Jéhovah... Et d'autres l'ont invité. Du coup, Pie s'est mis à raconter sa vie dans un spectacle.

Pie Tshibanda arrived in Belgium thirteen years ago after fleeing the Congo where his life was in danger. His wife and six children joined him there. When he first moved to his village he went from door to door introducing himself to his new neighbours. Many people thought he was mad or took him for a beggar or a Jehovah's Witness... Others invited him in. So Pie Tshibanda began to tell his life story in a show.

HASSAN

Patric Jean

Belgique • documentaire • 2006
26mn • vidéo • couleur



Hassan a 38 ans. Ses parents sont des immigrés algériens venus travailler en Belgique. Hassan habite à Bruxelles et tient un magasin où il vend des figurines de films de science-fiction et autres objets de collection. Hassan est lui-même passionné par les années 1950. Il a une personnalité particulière, riche et pleine de surprises. Faite de paradoxes aussi. Une sorte de philosophe laïc dont le souci principal est l'ouverture à l'autre.

Hassan is thirty-eight years old. His parents are Algerian immigrants who came to work in Belgium. Hassan lives in Brussels and runs a shop selling figurines from science fiction films and other collectors' items. Hassan is also a fan of the fifties. He has an unusual, multi-faceted personality that is full of surprises. Not to mention paradoxes. He is a kind of secular philosopher whose main subject is openness to others.

ANDRAS

Judit Kele

Roumanie • documentaire • 2007
26mn • vidéo • couleur



Andras vit dans un village au milieu de la Transylvanie où il est né en 1940 à l'époque hongroise. Devenu roumain après les accords de Yalta, Andras ne se sent ni Hongrois, ni roumain, mais transylvanien. Médecin de campagne, il continue d'exercer. En plus de réparer les corps, il s'occupe aussi de « soigner les âmes ». Pour une urgence, il emprunte sa voiture, mais lorsqu'il y a trop de neige, il attelle les chevaux et conduit sa calèche.

Andras lives in a village in central Transylvania where he was born in 1940, at a time when it was part of Hungary. Having since been restored to Romania by the Yalta Agreement, Andras feels neither Hungarian nor Romanian but rather Transylvanian. He continues to work as a rural doctor, treating physical ailments as well as "healing the soul". He uses his car during emergencies but when the snow is too heavy he harnesses the horses and drives his carriage.

MARTHA

Timon Koulmasis

Grèce • documentaire • 2006
26mn • vidéo • couleur



Martha est de feu. Une présence qui irradie. Martha est chanteuse: elle interprète dans ses spectacles ses propres créations mais aussi des chants traditionnels qu'elle adapte à sa personnalité volcanique. Avec ses amis et complices, elle nous fait découvrir, loin des clichés touristiques, son Athènes. Car c'est de cette ville tendue entre un passé toujours présent et un état d'ébullition permanent qu'elle puise son énergie indomptable.

Martha is a passionate being with a radiant presence. As a singer she performs her own compositions as well as traditional songs that she adapts to her fiery personality. With the help of her friends and colleagues she paints a picture of her city, Athens, which is far from the usual tourist clichés. For Martha draws her tireless energy from this city caught between an ever-present past and a state of constant effervescence.

KREMENA

Anne Morin

Bulgarie • documentaire • 2006
26mn • vidéo • couleur



Avec ses cheveux foncés et sa grande taille, Kremena est une vraie Tsigane, pourtant pas tout à fait comme les autres. Kremena est aveugle. Elle habite dans un quartier périphérique de Sofia avec son mari et leur petit garçon. Ensemble, ils se battent pour faire construire leur maison. Mais Kremena, c'est aussi et surtout une journaliste très connue en Bulgarie. Depuis 10 ans, elle y présente la seule émission de reportages sur les Roms.

Kremena is a real Gypsy – tall and dark-haired – yet not quite like the others. For Kremena is blind. She lives on the outskirts of Sofia with her husband and their young son. Together they are fighting to have their house built. However, Kremena is above all an extremely well known journalist in Bulgaria who for the past ten years has presented the only television programme to report on the Roma people.

PHILIPPE

Valérie Mréjen

Belgique • documentaire • 2007
26mn • vidéo • couleur



Beauté, quiétude et harmonie. Luxe et volupté... Philippe, Bruxellois, la quarantaine, est un sentimental. Avec une pointe d'ironie et d'auto-dérision, il nous fait pénétrer dans un univers ordonné, sans la moindre fausse note. Si l'Europe n'a plus de frontières, Philippe en dessine une entre sa maison et le monde. Il aime les objets d'art, les collections de tableaux, il est attentif à la beauté du monde.

Beauty, tranquillity and harmony; luxury and voluptuous pleasure... Forty-something Belgian Philippe is a sentimental soul. With just a hint of irony and self-mockery, Philippe welcomes us into a well-ordered and perfectly harmonious world. While Europe may have dismantled its borders, Philippe has erected one between his home and the outside world. He loves works of art and collections of paintings. He gets a keen eye for the beauty in the world.

DIMI

Vanina Vignal

Roumanie • documentaire • 2007
26mn • vidéo • couleur



Dimi est un grand monsieur aux cheveux blancs et au regard perçant. C'est un sportif de haut niveau qui entraîne une équipe de jeunes. Avec l'avènement du communisme, sa famille a tout perdu et le sport a remplacé la carrière de diplomate à laquelle Dimi était destiné. Aujourd'hui, dans la maison familiale, Dimi renoue avec son histoire familiale en compagnie de sa femme Rodica. Du jardin jusqu'au grenier, un puzzle se reconstitue...

Dimi is an elegant gentleman with white hair and piercing eyes. He is a top-level athlete and trainer of a youth sports team. His family lost everything with the arrival of communism and sport replaced the diplomatic career to which Dimi was destined. In his family home, Dimi looks back at his family history alongside his wife Rodica. From the garden to the attic, a puzzle is put back together...



Château le Puy

P. et J. P. Amoreau

Depuis 1610



Vins de Bordeaux authentiques
Vins biologiques bio-dynamie
Près Saint-Emilion et Pomerol



Primeurs et vieux millésimes
Vins de collection

From 1610



Authentic Bordeaux wines
Organic "bio-dynamic"
Near Saint-Emilion and Pomerol



Primeurs and old vintages
Wine collection

33(0)5 57 40 61 82

www.chateau-le-puy.com

FILMS POUR ENFANTS

POUR LES TOUT-PETITS

à partir de 3 ans

SOURCES

HSLU
Südwestrundfunk
Nukufilm
Studio Baestarts
Haidouk Films
Koen Saelemaekers



BRUNO

Jürgen Haas

Allemagne • animation • 2008
2mn • couleur • sans paroles

Bruno est une araignée qui adore la musique. Il se sert de sa toile comme d'une harpe. Une mouche qui s'y est prise va jouer avec lui...

Bruno is a music-loving spider that plays his web as if it were a harp. A fly that gets caught in Bruno's web plays a duet with him...



PINK NANUK

Jeanine Reutemann

Suisse • animation • 2009
6mn • couleur • sans paroles

À cause de la fonte des glaces, un petit ourson blanc migre vers le continent européen qui a pris des allures tropicales.

When the ice caps melt, a little white bear migrates towards the European continent, which has taken on a tropical appearance.



MOI ET MON MONSTRE

Claudia Röthlin

Suisse • animation • 2008
3mn • couleur • sans paroles

Une petite fille vit avec une peur terrible des monstres : il y en a dans la cave, dans la rue et jusque sous son lit...

A little girl lives with a terrible fear of monsters: they lurk in the basement, in the streets, even under her bed...



CAROTTE À LA PLAGE

Pärtel Tall

Estonie • animation • 2008
6mn • couleur • sans paroles

Les rêves de Carotte le bonhomme de neige vont enfin s'exaucer : il va voir l'été !

Carotte the snowman finally gets to realise his dream of seeing summer!



UN TROU DANS LE PÔLE

Alexei Alexeev

Hongrie • animation • 2007
2mn • couleur • sans paroles

De drôles d'oiseaux en plein milieu de l'océan Arctique rencontrent de sérieux problèmes d'adaptation.

Funny-looking birds in the middle of the Arctic Ocean have serious problems adapting.



NICOLAS ET GUILLEMETTE

Virginie Taravel

France • animation • 2007
10mn • couleur • sans paroles

Dans une boutique de personnages en fils de scoubidou, Nicolas, le petit musicien, décide de fabriquer une petite danseuse.

In a shop selling characters made out of Scoubidou strings, Nicolas, the Little Musician, decides to create a dancer.



BEGEL

Koen Saelemaekers

Belgique • animation • 2009
4mn • couleur • sans paroles

L'ours et le hérisson sont les meilleurs amis du monde. Mais un jour, ils trouvent une poupée qui parle et là, l'enfer se déchaîne...

Bear and hedgehog are the best of friends. But all hell breaks loose when they find a talking doll one day...



LA MAIN DE L'OURS

Marina Rosset

Suisse • animation • 2008
5mn • couleur • sans paroles

Le plus jeune de trois frères doit pénétrer dans la forêt. Il a si peur qu'il n'ose pas ouvrir les yeux et butte contre un ours.

The youngest of three brothers has to enter the forest. He is too scared to open his eyes and bumps into a bear.

L'OURS ET LE MAGICIEN

à partir de 4 ans



Ce programme, qui vient de Lettonie, est composé de trois courts métrages d'animation de marionnettes. Leurs auteurs ont aussi créé *Munk et Lemmy* montré au festival en 2003 et *Des animaux fous fous*.

Les artistes du Studio AB de Riga travaillent à la main et animent les marionnettes image par image. Il faut près de 8 mois pour réaliser 10 minutes de film ! Depuis plus de 50 ans, le Studio AB a produit près de 150 films.

SOURCE : Cinéma Public Films



L'EAU MAGIQUE

Elvalds Lacis

Lettonie • animation • 2009
12mn • couleur • version française

Munk et Lemmy sont dans le désert face à un arbuste desséché. Fouillant le sable, Munk découvre une cruche qu'il s'empresse d'aller remplir à l'oasis le plus proche. Arrosant le petit arbuste, il lui redonne vie aussitôt. Celui-ci fleurit et leur offre de gros fruits. Mais le paresseux passe par là. Jaloux de l'eau miraculeuse, il leur vole la cruche et s'enfuit en courant. Dans sa précipitation il trébuche et s'étale dans le sable, laissant la cruche se briser sur le sol. L'eau magique se répand... sur le squelette d'un dinosaure !

Munk comes across a jug while digging in the sand and hurries to fill it at the nearest oasis. He waters a little shrub that immediately comes back to life. Then a sloth, jealous of the miraculous water, arrives...



L'OURS ARRIVE !

Janis Cimermanis

Lettonie • animation • 2009
15mn • couleur • version française

Un ours pêche sur la banquise de la mer Baltique. Mais la glace se brise et le fait dériver jusqu'à une petite île. Les villageois mènent leur vie tranquille mais la présence de l'ours va tout bouleverser. Ce dernier a faim et attrape tout ce qui passe à sa portée. Le village se réunit et lance alors une vaste chasse à l'ours, mais les enfants du village ne l'entendent pas de cette oreille. Malgré le renfort d'un chasseur expérimenté, les villageois sont menés en bateau par l'ours et les enfants malicieux qui le remettent à l'eau.

A bear is fishing on an ice-floe in the Baltic Sea when the ice breaks and carries him away to a small island. He is hungry and catches anything within his reach. The villagers get together and launch a hunt for the bear. But the village children don't see things the same way...



LE MAÎTRE DES GLACES

Maris Brinkmanis

Lettonie • animation • 2009
24mn • couleur • version française

Un étrange magicien s'invite aux festivités du roi en son château. C'est le Maître des Glaces, et sa spécialité consiste à geler tout ce qui l'entoure. Mais le roi n'aime pas cette magie froide, et renvoie le magicien sans considérations. Même la princesse se moque de lui. Celui-ci revient plus tard pour se venger: il congèle la princesse et l'emporte dans son palais glacé. Alors qu'on tente de l'arrêter, il glace tout le royaume. Seul un jeune page en réchappe, et c'est alors le seul à pouvoir tous les libérer...

A strange magician known as the Ice Master invites himself to the king's festivities. His special trick is to freeze everything around him. The king sends him away without further ado. Even the princess makes fun of him. The magician decides to wreak his revenge.

ROSSINI POUR LES PETITS

à partir de 4 ans



Emanuele Luzzati et Giulio Gianini

Adaptation de trois airs d'opéra du grand compositeur italien au monde merveilleux du dessin animé, pour les petits et les grands.

Emanuele Luzzati (Gênes, 1921 - 2006) était un artiste doué de multiples talents. Il fut tour à tour scénographe, costumier, illustrateur, écrivain, peintre, décorateur, céramiste et cinéaste d'animation. Il a, entre autres, illustré *Les Fables* des frères Grimm, *Candide* de Voltaire, *Pinocchio* de Collodi, *Alice au pays des merveilles* et *Peter Pan*. Son film *Polichinelle* a concouru aux Oscars en 1974. Un musée lui est consacré à Gênes, sa ville natale, en Italie.

SOURCE : Cineteca di Milano



LA PIE VOLEUSE

Italie • animation • 1964
12mn • couleur

L'histoire de trois rois chasseurs qui, n'ayant rien d'autre à faire, déclarent la guerre aux oiseaux. Mais ils ne perdent rien pour attendre et une pie leur donnera bien du fil à retordre.

The story of three kings with nothing better to do who declare war against the birds. But a magpie plans to put a spanner in the works.



L'ITALIENNE EN ALGÉRIE

Italie • animation • 1968
12mn • couleur

Isabelle et Lindoro naviguant depuis Venise font naufrage sur les côtes d'Algérie. Isabelle est enlevée par les hommes du Sultan qui tombe amoureux d'elle. C'est ensuite toute une histoire pour reprendre la mer et rentrer au pays...

Isabelle and Lindoro are shipwrecked off the coast of Algeria while sailing from Venice. Isabelle is abducted by the Sultan's men.



POLICHINELLE

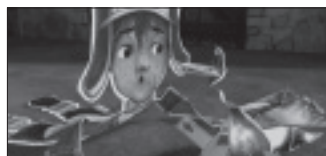
Italie • animation • 1973
12mn • couleur

Polichinelle, harcelé par sa femme qui veut le faire travailler et par les gendarmes qui ne le laissent pas en paix, se réfugie sur le toit de sa petite maison où il rêve de triomphes et de gloire dans le monde merveilleux du théâtre.

Polichinelle, harassed by his wife who wants to put him to work and by the gendarmes, takes refuge on the roof of his little home where he dreams of triumph and glory in the world of theatre.

DES HISTOIRES D'ANIMAUX

à partir de 5 ans



LE JOYEUX PETIT CANARD

Gili Dolev

Royaume-Uni • animation • 2008
9mn • couleur • sans paroles

Un petit garçon et un canard se rencontrent dans un monde en relief, comme dans ces livres de contes où les pages se déplient ...
A little boy and a duck meet in a world of textured images, just like in the storybooks where each page folds out as you open it...



FEUX DE SIGNALISATION

Adrian Flückiger

Suisse • animation • 2008
5mn • couleur • sans paroles

Erwin la belette vit dans un feu de signalisation. Son travail est de passer du rouge au vert, tous les jours, toute la journée...
Erwin the weasel lives in a traffic light. His job is to switch the red light to green, all day every day...



TÔT OU TARD

Jadwiga Kowalska

Suisse • animation • 2008
5mn • couleur • sans paroles

Écureuil et chauve-souris. Des mondes et des heures du jour différents. Un hasard interrompt ce quotidien bien réglé...
A squirrel and a bat live in different worlds with different daytime hours. A chance occurrence throws their well ordered existence out of kilter...



L'ARBRE GRIMPANT

Dries Bastiaensen

Belgique • animation • 2009
5mn • couleur • sans paroles

Un homme regarde les oiseaux depuis une tour de guet, tout en écoutant leurs chants sur un vieux magnétophone à cassettes.
A man observes birds from a watchtower while listening to their song on an old tape-recorder.

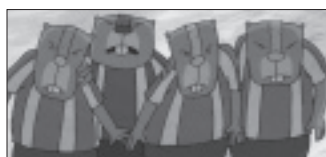


SOURIEZ, MES AMIS !

Dace Riduze

Lettonie • animation • 2007
10mn • couleur • sans paroles

La plus vive agitation règne dans la forêt : on a volé le dentier du Castor. Hibou le détective et son assistant Porcelet doivent résoudre cette mystérieuse affaire. Plus d'un habitant de la forêt correspondrait au profil recherché, mais le véritable coupable est bien caché.
Chaos reigns in the forest when Beaver's false teeth are stolen. Inspector Owl and his assistant Piglet must solve this mysterious crime. More than one of the forest's inhabitants seems to fit the profile, but the real culprit is well hidden.



FC MURMELI

Dustin Rees, Jochen Ehmann

Suisse • animation • 2008
4mn • couleur • sans paroles

Un match de football entre deux équipes de marmottes. Et soudain l'ombre d'un aigle sur le terrain...
A football match takes place between two teams of marmots. Suddenly, an eagle's shadow falls across the pitch...



K COMME KJFC N° 5

Alexei Alexeev

Hongrie • animation • 2007
2mn • couleur • sans paroles

Trois musiciens professionnels, l'ours, le lapin et le loup, répètent dans la forêt. Mais soudain le chasseur arrive...
Three professional musicians, a bear, a rabbit and a wolf, are rehearsing in the forest when a hunter suddenly appears...

SOURCE

Gili Dolev
Film Studio AB
HSLU
Studio Baestarts
Dries Bastiaensen

KATIA ET LE CROCODILE

Katia a krokodyl

Vera Simkova et Jan Kucera

République tchèque • 1966 • 1h10 • 35mm • noir et blanc • version française



SCÉNARIO

Ota Hofman
d'après le roman
de Nina Gernetova et
Grigori B. Jagdfeld

IMAGE

Frantisek Valert

MUSIQUE

Zdenek Liska

PRODUCTION

Studios Barrandov

SOURCE

Les Films du Paradoxe

Un écolier confie à Katia les animaux de sa classe qu'il doit garder pendant les vacances : deux lapins angoras, un petit singe macaque, un étourneau qui parle, des souris blanches, une tortue et un bébé crocodile. Minka, sa petite sœur, veut jouer avec eux mais elle les laisse s'échapper et leur grand-père a oublié de fermer le robinet de la baignoire qui abrite le crocodile. Bientôt, tous les animaux se dispersent dans la ville. Le quartier tout entier se lance alors à la recherche des fugitifs. Une délirante poursuite s'engage...

INTERPRÉTATION

Yveta Hollanerova
(Katia)
Minka Mala
(Minka)
Tomas Barboka
(le garçon)
Alois Minsky
(le grand-père)

A young boy entrusts Katia with his school's pets, which he must look after during the holidays: two angora rabbits, a little macaque, a talking starling, some white mice, a turtle and a baby crocodile. Minka, her little sister, wants to play with them and lets them escape, while her grandfather forgets to switch off the tap in the bath which is housing the crocodile. Soon the animals are scattered throughout the town. The entire neighbourhood sets out to look for the fugitives. A harebrained pursuit begins...

à partir de 5 ans

RÉSIDENCES

Depuis 4 ans, en partenariat avec le Centre Intermondes,
le Festival accueille chaque année un vidéaste en résidence.
Pendant son séjour rochelais, il vit le Festival à son propre tempo,
multiplie les rencontres, écrit et tourne.

Aucune contrainte thématique, aucune figure imposée.

Le film est montré l'année suivante au Festival.

Après Laëtitia Bourget en 2007, Pierre-Yves Borgeaud en 2008,
et Valérie Mréjen en 2009, Andrew Kötting est avec nous cette année.

Valérie MRÉJEN

vidéaste en résidence 2009



En résidence

À La Rochelle en 2009, puis à Mireuil en 2010, Valérie Mréjen a prolongé une collaboration étroite et régulière avec le festival. Depuis 2002, date à laquelle nous lui avons rendu hommage, elle a présenté ses films à La Rochelle, au fur et à mesure où elle les tournait, au point que pour nous, elle fait véritablement partie de l'équipe du festival...

Née à Paris en 1969, Valérie Mréjen est diplômée de l'École d'Art de Cergy-Pontoise. Plasticienne, photographe, écrivain, elle multiplie les moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. Ses vidéos et courts métrages sont souvent inspirés de souvenirs, d'événements quotidiens, de détails cruels et burlesques de l'existence, de lieux communs, de malentendus. Elle y mêle divers types de récits rapportés ou vécus qu'elle réécrit et réarrange, avant de les mettre en scène avec des comédiens ou des non-professionnels de son entourage. Valérie Mréjen est également l'auteur de trois récits parus aux éditions Allia : *Mon grand-père* (1999), *L'Agrume* (2000), et *Eau sauvage* (2003). Elle vient de terminer le tournage de son premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE

1997 Bouvet (vidéo) • Une noix (vidéo) • Michèle et Aurore (vidéo) • Comment aider son mari à réussir dans la vie (vidéo) • Il a fait beau (vidéo) 2001 La Défaite du rouge-gorge (cm) 2002 Oops (vidéo) • Portraits filmés (vidéo) • Chamonix (cm) 2003 Ritratti (vidéo) • 2004 Pork and Milk (doc) • 2007 Philippe (doc) • Bulles (vidéo) 2008 Ils respirent (vidéo) • Capri (vidéo) • Voilà c'est tout (vidéo) • Hors saison (vidéo) • Valvert (doc) 2009 Action = militantes (vidéo) • 2010 Journal d'un festivalier indécis et perpétuellement partagé (vidéo) • Avenue de Moscou, Mireuil (vidéo)

ACTION = MILITANTES

France • documentaire • 2009
3mn • vidéo • couleur

SCÉNARIO ET MONTAGE Valérie Mréjen
IMAGE Claire Mathon
SON Yolande Decarsin
PRODUCTION Chaz Productions
AVEC Sarah de Haro,
Catherine Kapusta-Palmer
SOURCE Chaz Productions

Dans le cadre d'un projet collectif, Valérie Mréjen s'est intéressée aux femmes, souvent séronégatives, qui militent ou ont milité à Act Up. Elle les a rencontrées et a recueilli leurs témoignages.

Valérie Mréjen turned her attention to the women, many of whom are HIV negative, who campaign or have campaigned for Act Up. She met with them and recorded the profound and concise stories that make up their accounts.

AVENUE DE MOSCOU, MIREUIL

France • documentaire • 2010
5mn • vidéo • couleur

Au cours de la 2^e partie de sa résidence, la vidéaste est impliquée dans un atelier d'écriture et de réalisation dans le quartier de Mireuil. Valérie Mréjen travaille ainsi avec un groupe d'enfants du Centre Social Le Pertuis.

For the second part of her residency the video director took part in a film writing and directing workshop in the Mireuil neighbourhood of La Rochelle. Valérie Mréjen worked with a group of children at the Le Pertuis Social Centre.

En collaboration avec l'Astrolabe
Espace Culturel de Mireuil/La Rochelle
Avec le soutien de l'ACSE

et de



JOURNAL D'UN FESTIVALIER INDÉCIS ET PERPÉTUELLEMENT PARTAGÉ

France • fiction • 2010
5mn • vidéo • couleur
VOIX OFF Dominique Reymond

Au cours du Festival de La Rochelle 2009, une cinéphile nous livre en voix-off ses hésitations et sa poursuite infernale de l'emploi du temps idéal. Elle aimerait ne faire que les bons choix, ne jamais hésiter ni laisser de temps morts s'infiltrer dans sa parfaite journée.

In a voice-over, a film aficionado at the 2009 La Rochelle film festival confides her indecision and infernal pursuit of the perfect timetable. She wants to make only the best choices, never waver nor let a single minute of wasted time infiltrate her perfect day.

Andrew KÖTTING

vidéaste en résidence 2010



KLIPPERTY KLOPP (Tagada)

Royaume-Uni • essai • 1984
12mn • Super 8 • noir et blanc



Filmé par Leila McMillan (ma collaboratrice et ma maîtresse) avec 8 bobines Super 8, c'est peut-être le premier film que j'ai réalisé. C'est une œuvre post-punk de sensibilité païenne, mêlant bestialité et sodomie à une énergie débordante, qui combine une action frénétique dans le cadre d'un pré avec un récitatif enregistré en une seule prise et des chansons. Film aux accents beckettien, il naît en réaction à la préciosité de la tradition du Land Art.

Filmed by Leila McMillan (my partner and my mistress) on eight reels of Super 8, this is perhaps the first film that I ever made. A post-punk piece of pagan sensibility complete with bestiality, buggery and boundless energy, which combines frenetic action in a meadow with songs and a recitation recorded in one go. A film with a certain air of Beckett, created in response to the affectation of the Land Art tradition.

EDGELANDS TAGADADA

Andrew Kötting
et Sebastian Edge



Note d'intention.

Au début de l'été 2010, dans le tohu-bohu et le chaos de la Coupe du Monde, je me rendrai à La Rochelle où je tenterai de « documentariser » la psyché de la ville ainsi que sa géographie. Pour m'aider dans cette tâche, j'aurai pour complices Sebastian Edge et sa « fourgonnette noire ». Nous utiliserons d'anciennes techniques photographiques pour tenter de saisir l'essence même du « lieu ». Les sons du passé résonneront à nouveau et nous serons constamment à l'affût du riche patrimoine qui y foisonne.

In the summer of 2010 amongst the hub-bub and chaos of the World Cup I will arrive in La Rochelle and attempt to document both the towns psyche and its geography. To this end I will be aided and abetted by Sebastian Edge and his Dark Van. We will use ancient photographic techniques in an attempt to capture the very essence of the "place". Sounds will resound and we will be ever alert to the deep heritage that abounds.

Andrew Kötting

Né en 1958 dans le Kent, le vidéaste Andrew Kötting se forme au College of Art and Design de Ravensbourne et à la Slade School of Fine Art de Londres, après avoir été bûcheron en Scandinavie. Au début des années 1980, parallèlement à la création de plusieurs performances filmées en 16mm, il réalise des courts métrages expérimentaux. Andrew Kötting crée aussi des plateformes numériques et des installations pour des galeries (installations en deux ou trois dimensions), et travaille de plus en plus avec le son et la musique. Défricheur sur le plan formel et novateur en matière d'esthétique, il est un artiste qui aime travailler en équipe, réunissant autour de chaque projet un groupe d'individus partageant les mêmes intérêts, ancrant sa production prolifique dans le suivi permanent de la vie de ceux qui lui sont chers. Le Festival lui a rendu hommage en 2004.

FILMOGRAPHIE PARTIELLE

1990 Hoi Polloi (cm) 1991 Acumen (cm)
1992 Diddykoy (vidéo) 1993 Smart Alek (cm)
1994 Là-bas (cm) • Gallivant (The Pilot)
(vidéo) 1995 Jaunt (cm) 1996 Gallivant 1998
Donkeyhead (cm) 2000 Invalids (cm) •
Kingdom Protista (cm) • Me (cm) 2001
Cette sale terre 2002 Mapping Perception
(cm) • Too G (cm) 2004 Visionary Land-
scapes With Jem Finer (cm) 2006
Shanghai Frolic (cm) 2007 In The Wake
of A Deadad • That's The Way To Do It
(cm) • Offshore (Gallivant) (cm) 2009 Ivul

Sebastian Edge

Sebastian Edge explore à travers son œuvre la durée et l'étirement du temps. Inspiré par les premiers appareils photographiques du XIX^e siècle, il met au point une nouvelle machine gigantesque, qui permet de prendre des photos en format élargi. Il a adopté pour le transporter, un van qui fait aussi office de chambre noire, la « fourgonnette noire ».

PORTRAITS 2009

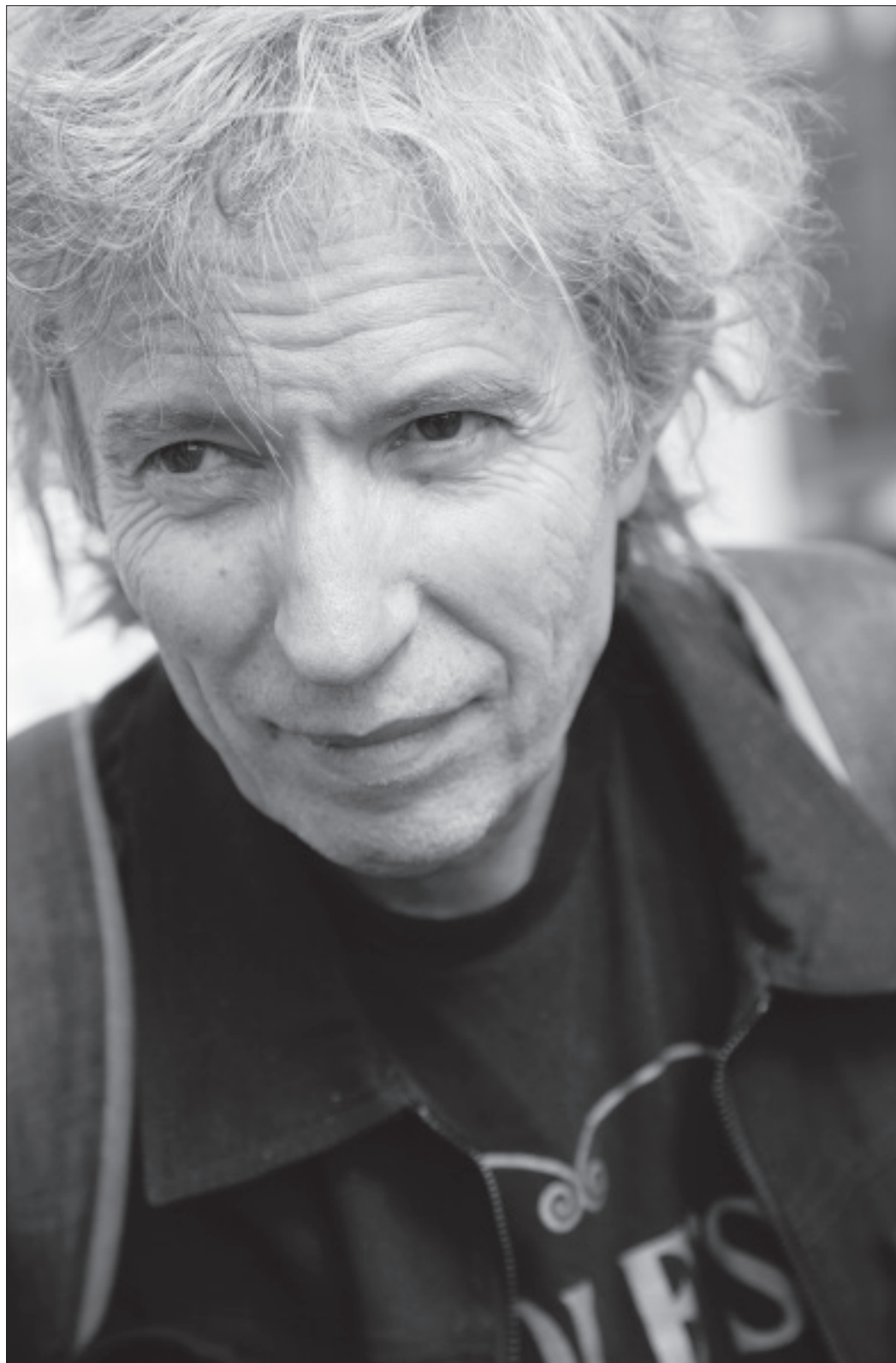
Photos Régis d'Audeville





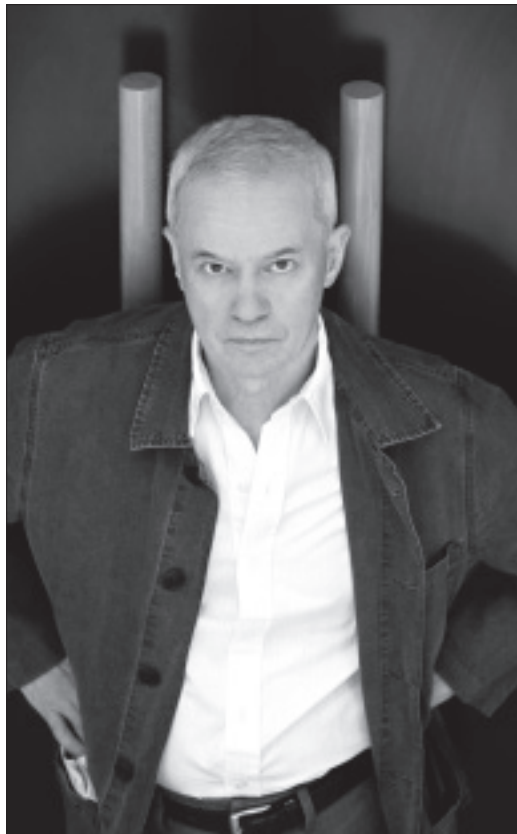








Raymond Bellour *Rétrospective Hypnose et cinéma muet*



François Martin *Rétrospective Ladislav Starewitch*



Léona-Béatrice Martin-Starewitch *Rétrospective Ladislav Starewitch*



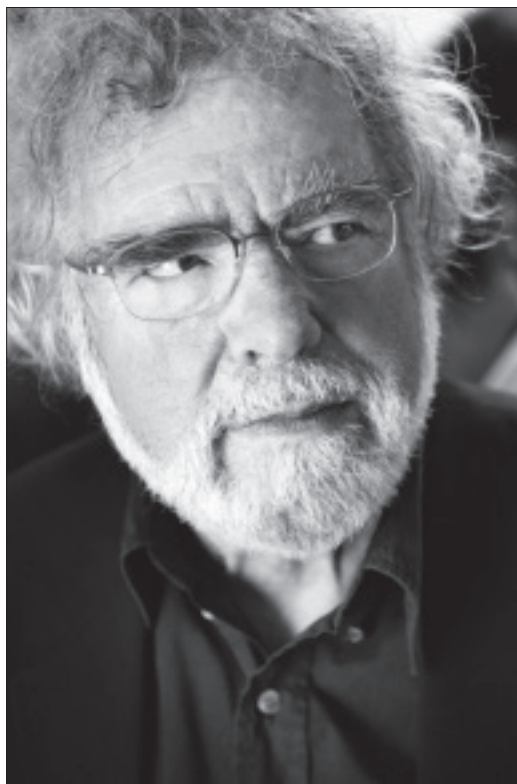
Serge Bromberg *L'Enfer d'Henri-Georges Clouzot*



Catherine Wyler *La Rumeur de William Wyler*



Peter Fleischmann *Scènes de chasse en Bavière*

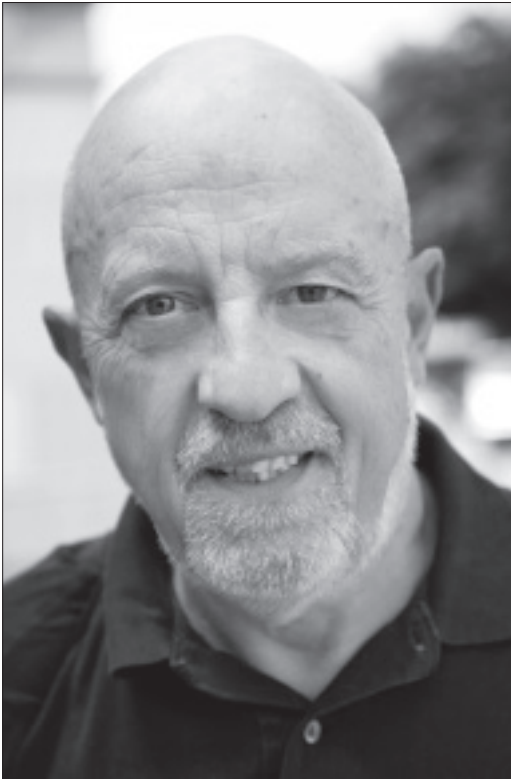


Alexandra Stewart *Place de la République de Louis Malle*





Luc Moullet *La Terre de la folie*



Panos H. Koutras *Strella*



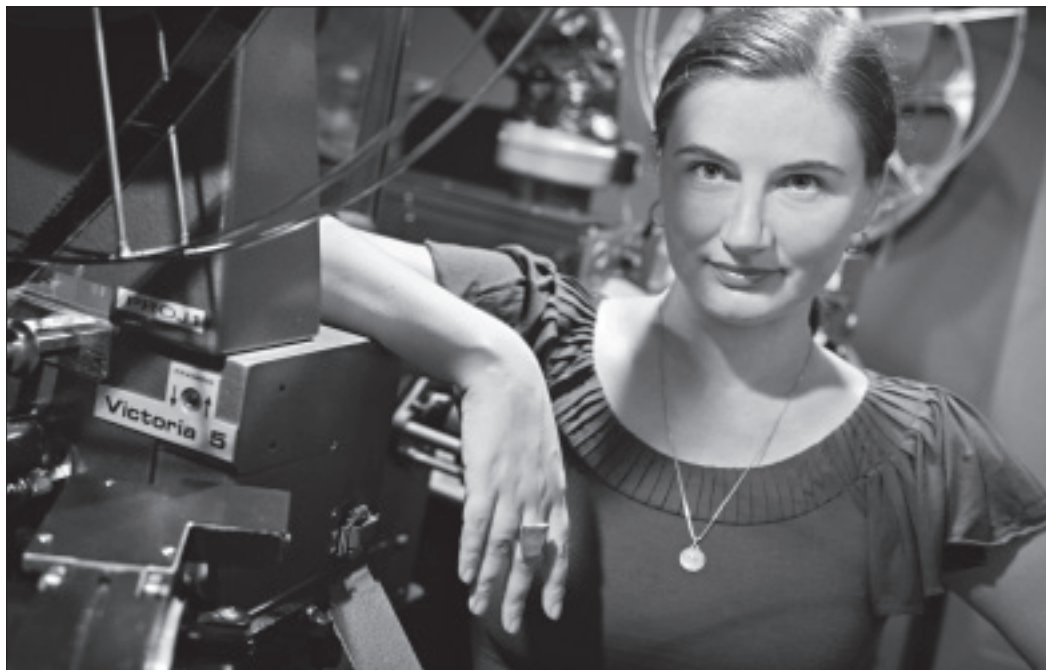
Marko Doring *Ma demi-vie*



Céline Bolomey et Vincent Pluss *Du bruit dans la tête*



Ioana Uricaru *Contes de l'âge d'or*





Tan Chui Mui *Love Conquers All*



Liew Seng Tat *Flower in the Pocket*



Reha Erdem *My Only Sunshine*



Elit Iscan *My Only Sunshine*





Dominique Reymond et Marilyne Canto Lecture de Valérie Mréjen



Anne Durez *Tapis, coussins et vidéo*



Katarina Löfström *Tapis, coussins et vidéo*



Michaela Schwentner et **Peter Rehberg** *Tapis, coussins et vidéo*



Jean-Gabriel Périot *Tapis, coussins et vidéo*



Jean-Marc Chapoulie *Tapis, coussins et vidéo*



Mara Mattuschka *Tapis, coussins et vidéo*



Nora Martirosyan *Tapis, coussins et vidéo*



Adrian Paci *Tapis, coussins et vidéo*



Matthieu Chedid *Tati concert*



Jacques Cambra *Séance pour les enfants*



LE FESTIVAL À L'ANNÉE

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

Parallèlement à son travail de programmation classique, le Festival International du Film de La Rochelle mène, depuis de nombreuses années, un ensemble d'actions pendant la manifestation et à l'année. À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés.

Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du festival.

COLLABORATION AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Les classes L Cinéma de la Région Poitou-Charentes

Depuis 1997, avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la Région (Angoulême, Loudun, Rochefort). Les lycéens sont invités au festival durant 4 jours, pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert et des ateliers et rencontres avec les cinéastes et autres professionnels leur sont aménagés.

En 2010, pour la deuxième fois, en partenariat avec le Festival L'Œil écoute de Rochefort, le Festival participe à l'organisation d'un atelier ciné-concert animé par le pianiste Christian Leroy. Cet atelier est restitué le lundi 5 juillet dans la Salle bleue de La Coursive.

Les lycées de La Rochelle

Depuis 2004, le Festival permet aux lycéens rochelais, porteurs d'un projet lié à son organisation, de pénétrer les coulisses de la manifestation. Les élèves de plusieurs lycées (Dautet, Doriole, Saint-Exupéry, Valin, Vieljeux et Fénélon) vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes en s'impliquant à travers la réalisation de plusieurs supports : émissions radio quotidiennes diffusées sur Radio Collège, blogs couvrant l'ensemble du Festival (articles quotidiens, podcasts des émissions radio...) Certains de ces élèves s'investissent en amont en assurant la diffusion des supports de communication du Festival.

COLLABORATION AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

Université de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose, avec le service culture de l'université de La Rochelle, des conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass Culture. D'autres projets en lien avec les différents enseignements universitaires sont en train de voir le jour pour l'année scolaire 2010-2011.

École Supérieure de l'Image d'Angoulême

La bande annonce du Festival, diffusée sur le réseau câblé Ciné Cinéma, sur le site Internet du Festival, ainsi que dans les salles de cinéma en Poitou-Charentes et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de ses enseignements.

D'autre part, le Festival accueille des groupes d'étudiants étrangers d'écoles de cinéma (la Fémis...).

ACTIONS MENÉES EN DIRECTION DE PUBLICS DITS « EMPÊCHÉS »

Partenariat avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, à travers plusieurs projets :

- La production de courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous le parrainage des cinéastes Bertrand van Effenterre, José Varéla (réalisateurs hommages à La Rochelle en 1993 et 2004) et depuis 2009, le cinéaste d'animation Jean Rubak.

Les films réalisés sont diffusés pendant le festival (et lors d'autres festivals en France) en présence des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, douze films ont ainsi été réalisés et diffusés.

Ce projet permet aux détenus de découvrir les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.

- La programmation dans l'enceinte de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré de films et de ciné-concerts, suivis par des échanges entre les cinéastes et musiciens invités et les détenus.

- Des ateliers ponctuels.

Pour l'ensemble de ses actions dans la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires publics et privés : DRAC Poitou-Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime et la Ville de Saint-Martin-de-Ré.

Partenariat avec le Centre hospitalier de La Rochelle

Pour la première année, le Festival organise une séance spéciale à l'hôpital Saint-Louis de La Rochelle. La « Petite Suite pour films et cordes », programmée le samedi 10 juillet, est ouverte à l'ensemble des malades et du personnel hospitalier. Il s'agit du début d'une collaboration qui devrait se renforcer à partir de la fin 2010 par l'organisation d'ateliers en direction de malades du service psychiatrique.



IMPLICATIONS DANS LES QUARTIERS DE LA ROCHELLE

Partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »

Le Festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival, en s'associant à des projets de courts métrages documentaires.

Atelier de réalisation et projections à Mireuil

Depuis 2008, dans le cadre de résidences d'artistes organisées par le Festival, des cinéastes animent chaque année des ateliers d'écriture et de réalisation dans le quartier de Mireuil. En 2009, Valérie Mréjen a ainsi travaillé durant une semaine avec un groupe d'une dizaine d'enfants inscrits au Centre de loisirs du Pertuis. Un film de 5 minutes, résultat de ce travail, est projeté durant la 38^e édition du Festival. En 2010-2011, le cinéaste Andrew Köttling poursuit ce travail d'atelier. Ces ateliers sont organisés par le Festival en partenariat avec l'Astrolabe-Espace culturel de la Ville de La Rochelle, le Centre Social Le Pertuis et le Centre Intermondes. Ils bénéficient du soutien de GDF-Suez, l'Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances et la Caisse des Dépôts.

Par ailleurs, en 2010, le Festival débute une action nouvelle en collaboration avec le Centre Social Le Pertuis. Sur le thème « l'identité et la jeunesse », des projections ciné-clubs régulières sont organisées dans différents lieux du quartier (Médiathèque de Mireuil, Café Populaire). Les jeunes ayant suivi ces projections sont ensuite invités une journée entière au Festival : projection de deux films choisis conjointement avec eux, rencontre avec un professionnel, visite d'une cabine de projection.

Ce projet bénéficie du soutien de la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.

Le Festival développe d'autres projets autour de l'image dans d'autres quartiers de La Rochelle et ses alentours (Villeneuve-Salines et Aytré).

LE FESTIVAL ACCUEILLE LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA

Rencontres professionnelles

Les professionnels du cinéma ont depuis longtemps l'habitude de se réunir à La Rochelle. Le Festival accueille et organise ainsi de nombreuses rencontres professionnelles :

- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest
- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Rencontres de l'association Territoires et Cinéma
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche
- Rencontres Nationales du dispositif Lycéens au cinéma

Résidences de création

En 2007, en collaboration avec le Centre Intermondes de La Rochelle (lieu de création et d'expositions), a été initié un cycle de résidences d'artistes autour de la section « Tapis, coussins et vidéo ». Chaque année, durant la période du Festival, un vidéaste est ainsi invité à réaliser un court métrage. Le film est diffusé l'année suivante à La Rochelle. Pour la 38^e édition, nous accueillons le vidéaste Andrew Köttling. Le film réalisé en 2009 par Valérie Mréjen est présenté pendant une séance spéciale.

Avec le soutien du Centre Intermondes

Le Festival développe des liens avec d'autres manifestations, en France et à l'étranger :

À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du Festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT

Maxime Bono
député-maire
de La Rochelle

Jean-Paul Godderidge
directeur régional
des Affaires Culturelles

MEMBRES ÉLUS

PRÉSIDENTE

Hélène de Fontainieu

VICE-PRÉSIDENTS

Daniel Burg
et Pierre Guillard

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Marie-Georges Charcosset

SECRÉTAIRE ADJOINTE

Marie-Claude Castaing

TRÉSORIER GÉNÉRAL

Alain Le Hors

TRÉSORIER ADJOINT

Jean Verrier

ADMINISTRATEURS

Danièle Blanchard
Jean-Michel Clément
François Durand
Benoît Gaillard
Anne Girault
Pierre Guillard
Françoise Le Rest
Martine Linarès
Joana Maurel

COMMISSAIRE AUX COMPTES

François Gay Lancermin

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Jacques Chavir

L'ÉQUIPE PENDANT LE FESTIVAL

ACCUEIL DIRECTION

Claire Philippe

ACCUEIL PRESSE

Kenza Manach

ACCUEIL INVITÉS

Marine Réchard
Sandie Ruchon

INTERPRÉTATION

Massoumeh Lahidji

ACCREDITATIONS

Aliénor Ballangé
Chloé Ledoux
Léonard Pouy

QUOTIDIEN DU FESTIVAL

Aliénor Ballangé
Catherine Hershey
Viviane Saglier

PHOTOGRAPHIES

Régis d'Audeville
Pierre Friour

SIGNALÉTIQUE

Sébastien Bassin
Nicolas Gazeau
Aurélie Lamachère

AFFICHAGE & DIFFUSION

Charlotte Babiarz
Laura Bordage
Sophie Piron
Cloé Revilla de los Rios
Cécile Rouyer

BILLETTERIE LA COURSIVE

Marc Renoux
Hélène Garnier

BILLETTERIE L'OLYMPIA

Marie Clavier
Nadia Moulaid

CONTRÔLE LE DRAGON

Responsable du contrôle :
Nicolas Grenié
et

Mona Audisio
Xavier Barbiaz
Alice Couleuvrat
Cyril Jousmet
Amandine Joyaux
Gilles Madalénat
Charline Marceet
Félix Neveu
Lilya Sabatier
Sarah Vidal
Matilde Warnier

CONTRÔLE L'OLYMPIA

Responsable du contrôle :
Bekirhan Egriboz
et

Simon Berger
Clémentine Delavaud
Florence Gerbier-Villeau
Benjamin Hameury
Chloé Pérol
Marion Pietrzak
Amaury Turpin

CONTRÔLE EXPOSITION

LA COURSIVE

Lucie Bruguier
Natacha Seghair

ACCUEIL

LA CHAPELLE FROMENTIN

Jane Georget-Leonhardt
Iris Pouy

CHAUFFEURS

Benjamin Guillemin
Mathieu Huguenel
Gaëlle Ricca

BOUTIQUE

Lola Bogelmann
Alice Sorin

RÉCEPTIONS

Kamel Haffane-Benarmas
assisté de Gwendoline Dangel

ET LES ÉQUIPES DE

La Coursive - Scène
Nationale de La Rochelle,

des cinémas le Dragon
et l'Olympia,

du Centre Chorégraphique
National de La Rochelle,

du Carré Amelot -
Espace Culturel de la Ville de
La Rochelle,

du Centre Intermondes,

du Muséum d'Histoire
Naturelle,

de la Médiathèque
Michel Crépeau

de la Fabrique
du Vélodrome

et de l'Eldorado
à Saint-Pierre-d'Oléron

REMERCIEMENTS

LE 38^E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIÉ SES PARTENAIRES



En collaboration avec



AINSI QUE

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes
Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances
Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports
Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime
Passeurs d'Images
Mairie de Saint-Martin-de-Ré
Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré
Centre hospitalier de La Rochelle
Université de La Rochelle

ACID
ADRC
Aquarium de La Rochelle
Cahiers du cinéma
Centre Pompidou
Céréalog
Château Le Puy
Cinémathèque de Toulouse
Comité national du Pineau des Charentes
CG Cooking
Crédit Coopératif
Document Concept 17
École Européenne Supérieure
de l'Image d'Angoulême
Ekilibre
Cinéma l'Eldorado de Saint-Pierre-d'Oléron
Espace Culturel l'Astrolabe
Festival L'Œil écoute
Filmair Services
Fontaine Jolival
Fontaine Pajot

Glaces L'Angelys
GNCR
Group Digital
Imprimerie IRO
INA
LEA Nature
Office de Tourisme de La Rochelle
Plein Ciel Graphic Plans
Positif
Publitel
Quinta Industries
RC2C
Régie des Transports Communautaires
Rochelais
Softitrage
Symod
Thé des écrivains
Toys Motors La Rochelle
Trafic Image
Véolia

HÔTELS PARTENAIRES
Hôtel Saint-Jean-d'Acre
Hôtel Saint-Nicolas
Hôtel de la Monnaie
Hôtel Le Yachtman

RESTAURANTS PARTENAIRES
L'Aunis
L'Avant-Scène
Le Bar André
Le Café de la paix
Le Café Leffe
Le Carthage
Casino Le Bellevue
L'Entracte
L'Épi de blé
Le Fournil St Nicolas
Les Frangins
Les Pérot-Quais
La Petite Marche
Le P'tit Bleu
La Rose des vins
Le Sofa bar
Le 28
Ze Bar

Le Festival International du Film de
La Rochelle est membre de

**Carrefour des
festivals**



L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.

Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel. Le programme MEDIA a reconnu l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals en co-finançant 95 d'entre eux dans toute l'Europe en 2009.

Ces manifestations se démarquent par une programmation européenne riche et diverse, par les opportunités de rencontres qu'elles offrent au public et aux cinéastes, par leurs actions de soutien aux jeunes auteurs, par leurs initiatives pédagogiques ou encore par l'importance donnée au dialogue inter-culturel.

En 2009, l'ensemble de ces festivals soutenus par le programme MEDIA a programmé plus de 20 300 œuvres européennes pour le grand plaisir de près de 2,9 millions de cinéphiles.

MEDIA a le plaisir de soutenir la 38^e édition du Festival International du Film de La Rochelle et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

Union Européenne
MEDIA PROGRAMME

http://www.ec.europa.eu/information_society/media/index_fr.htm

LE 38^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE

France

ACID • Adalios • ADRC • Ad Vitam • AFCAE • Agat Films & Cie • Agence du court métrage • Allociné • AMIP • Apné Prod • ARP Distribution • Arte France • ASC Distribution • Aurora Films • Baba Yaga Films • Bac Films • Bandonéon • Bianca Films • Bis Repetita • Bodega Films • Braquage • BT Production • Cahiers du cinéma • Carlotta Films • Carrefour des Festivals • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre Pompidou • Château Le Puy • Cherika Informatiques • CINE CINEMA • Cinémathèque de Toulouse • Cinéma Public Films • Cinexport • Chaz Productions • Cinémathèque Robert Lynen de la Ville de Paris • Compagnie Lyonnaise de Cinéma • Délégation générale du Québec à Paris • Diaphana Distribution • Direction Nationale de la Jeunesse et des Sports • Ecce Films • ED Distribution • Epicentre Films • Etablissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense • Euro Ciné Services • Eurozoom • Festival de Cannes • Festival Paris Cinéma • Festival Plein la bobine • Festival Terra di Cinema de Tremblay • Filmair Services • Les Films d'Ici • Les Films du Horla • Les Films du Losange • Les Films du Paradoxe • Les Films en Hiver • Fondation Groupama Gan pour le Cinéma • Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma • France Culture • GNCR • Gonnaeat • Happiness Distribution • Hélio trope Films • INA • Institut Culturel Roumain • Institut Lumière • Le Pacte • Les Inrockuptibles • Libération • Light Cone • Lobster Films • Local Films • Lost Films • Maje • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère de la Jeunesse et des Sports • Mission Distribution • MK2 • Les Monuments Nationaux • Movie-Da Productions • Namasté France • Office Franco Québécois pour la Jeunesse • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Positif • Prelight Films • Pyramide Distribution • Quinta Industries • Quinzaine des Réalistes • Ramonda • Red Star Cinéma • Rezo Films • SACEM • Semaine Internationale de la Critique • Shellac • Softitrage (toute l'équipe!) • Sophie Dulac Distribution • Splendor Films • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Territoires et Cinéma • Théâtre du Temple • Thé des écrivains • Universal • Vidéo Synergie • 24 Images Production

La Rochelle

Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances • Aquarium de La Rochelle • Astrolabe - Espace Culturel de quartier La Rochelle-Mireuil • Bibliothèque Universitaire • Carré Amélot - Espace Culturel de la ville de La Rochelle • Casino Barrière de La Rochelle • CCN La Rochelle • Centre hospitalier de La Rochelle • Centre Intermondes • Centre Social Le Pertuis - Café de l'Aquarium • CEREALOG • CMCAS • Coiffeur Jean-Marc Joubert • CG Cooking • Crédit Coopératif • Document Concept 17 • Fontaine Jolival • Fontaine Pajot • France Bleu • France 3 Limousin Poitou-Charentes • Francofolies de

La Rochelle • Group Digital • IRO • Keolis • La Course - Scène Nationale • Lea Nature • Librairie Les Saisons • Lycées : Jean-Dautet, Léonce-Vieljeux, Valin, St-Exupéry, Doriole et le Lycée Hôtelier • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Directions des Services techniques • Médiathèque Michel Crépeau • Muséum d'Histoire Naturelle • MTD communication • Office de Tourisme • Pass Rochelais • Passeurs d'images • Plein Ciel Graphic Plans • RC2C • RTCR • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente Maritime • Sud-Ouest • Symod • Syndicat Mixte de la Communauté tarifaire en Charente Maritime • Toys Motors La Rochelle • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle - Service Culturel • Restaurants et bars : Le 28, L'Aunis, L'Avant-Scène, Le Bar André, Le Café de la paix, Le Café Leffe, Le Carthage, Casino-Le Bellevue, L'Entracte, L'Épi de Blé, Le Fournil St Nicolas, Les Frangins, Les Pérot-Quais, La Petite Marche, Le P'tit Bleu, La Rose des vins, Le Sofa Bar • Hôtels : Hôtel de la Monnaie, Hôtel Comfort Saint-Nicolas, Hôtel Saint-Jean-d'Acre, Hôtel Le Yatchman

Poitou-Charentes

Alpha Audio • Bureau National Interprofessionnel du Cognac • Caisse des Dépôts • Cinéma L'Eldorado à Saint-Pierre d'Oleron • Comité National du Pineau des Charentes • Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes • Conseil Général de la Charente-Maritime • Conseil Régional de Poitou-Charentes : Pôle Vivre ensemble - Direction de la Communication - Direction de la Vie lycéenne • CRDP de Poitiers • Direction Départementale de la Cohésion Sociale de la Charente-Maritime • Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • Équilibre • Festival L'Œil écoute de Rochefort • France 3 Atlantique • GDF-SUEZ • Glaces L'Angelys • Lycée Guy Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau-Ponty de Rochefort • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison Centrale de St-Martin-de-Ré • Poitou-Charentes Cinéma • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel • Relais • Trafic Image • Université de Poitiers Département Arts du Spectacle • Véolia Propreté

International

Aantarik Films (Inde) • Alpe Adria Cinema (Trieste) • Ambassade de l'Inde en France • Ambassade de France en Inde • Arsenals Film Festival (Riga) • Berlin International Film Festival • Bonded Amsterdam • British Film Institute (Londres) • CAC-Voltaire (Genève) • Campfire Films (Inde) • Centar Film (Belgrade) • Cinémathèque Royale de Belgique • Cinémathèque Suisse • Commission Européenne - Programme Media • Festival Black Movie (Genève) • Festival International du court métrage de Louvain • Festival International du Film de Thessalonique • Festival International du Film d'Istanbul • Festival International du Film

Francophone (Namur) • Festival International du Film du Kerala • Film Studio AB (Riga) • Finnish Film Foundation (Helsinki) • Fondazione Cineteca Italiana (Milan) • HSLU - Haute Ecole Spécialisée de Lucerne Arts et Design • Hollywood Classics (Londres) • Jane Balfour Services (Londres) • Kinorama (Zagreb) • Little Films India • National Film Development Corporation (Inde) • Nordische Filmtage Lübeck • Nukufilm (Estonie) • Office national du film du Canada • Photoplay Productions (Londres) • Prashant Pethe Pacific Entertainment (Inde) • Rendez-vous du cinéma québécois • Romanian Film Centre • Rotterdam International Film Festival • SODEC (Québec) • Studio Baestarts (Budapest) • Südwestrundfunk (Baden Baden) • Swedish Film Institute • Swiss Films

Et un remerciement particulier à

• Mmes Christelle Beaujon, Corinne Bopp, Nicole Brenez, Marianne Bruller, Anne Courcoux, Colette Delerue, Michèle Dunand, Françoise Etchegaray, Leslie Gauvin, Danièle Hiblot, Marie-France Ionesco, Barbara Lorey de Lacharrière, Carine Klonowski, Mariana Otero, Laurence Reymond, Marie Rivière, Françoise Roboam, Catherine Rochongar, Emilie Route, Michèle Sarrazin, Florence Simonet, Virginie Taravel, Lise Yokobori-Piat

• MM. Raymond Alessandrini, Kader Attou, Alain Bergala, Kevin Brownlow, Jean-Claude Carrière, Philippe Chaigneau, Michel Ciment, Bertrand Desormaux, Baptiste Fertillet, Jacques Fieschi, Philippe Gauthier, Danièle Gérault, Goutam Ghose, Christian Leroy, Jackie Marchand, Emmanuel Mario, Vincent Martin, Guy Martinière, Raphaël Millet, Edouard Mornaud, Marcel Müller, Rui Nogueira, Jonathan Nossiter, Dominique Paini, Jean-Michel Perez, Gilles Rondot, Jean Rubak, Patrick Sausse, Georges Schwizgebel, Paul Virilio

Sans omettre

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Course, Scène Nationale La Rochelle.
• Le personnel des cinémas Le Dragon, L'Olympia : les projectionnistes et les caissières.
• ainsi que les équipes du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, du Carré Amélot - Espace Culturel de la Ville de La Rochelle, du Centre Intermondes, du Muséum d'Histoire Naturelle, de la Médiathèque Michel Crépeau, de la Fabrique du Vélodrome dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUE

Les photographies de ce catalogue proviennent de :

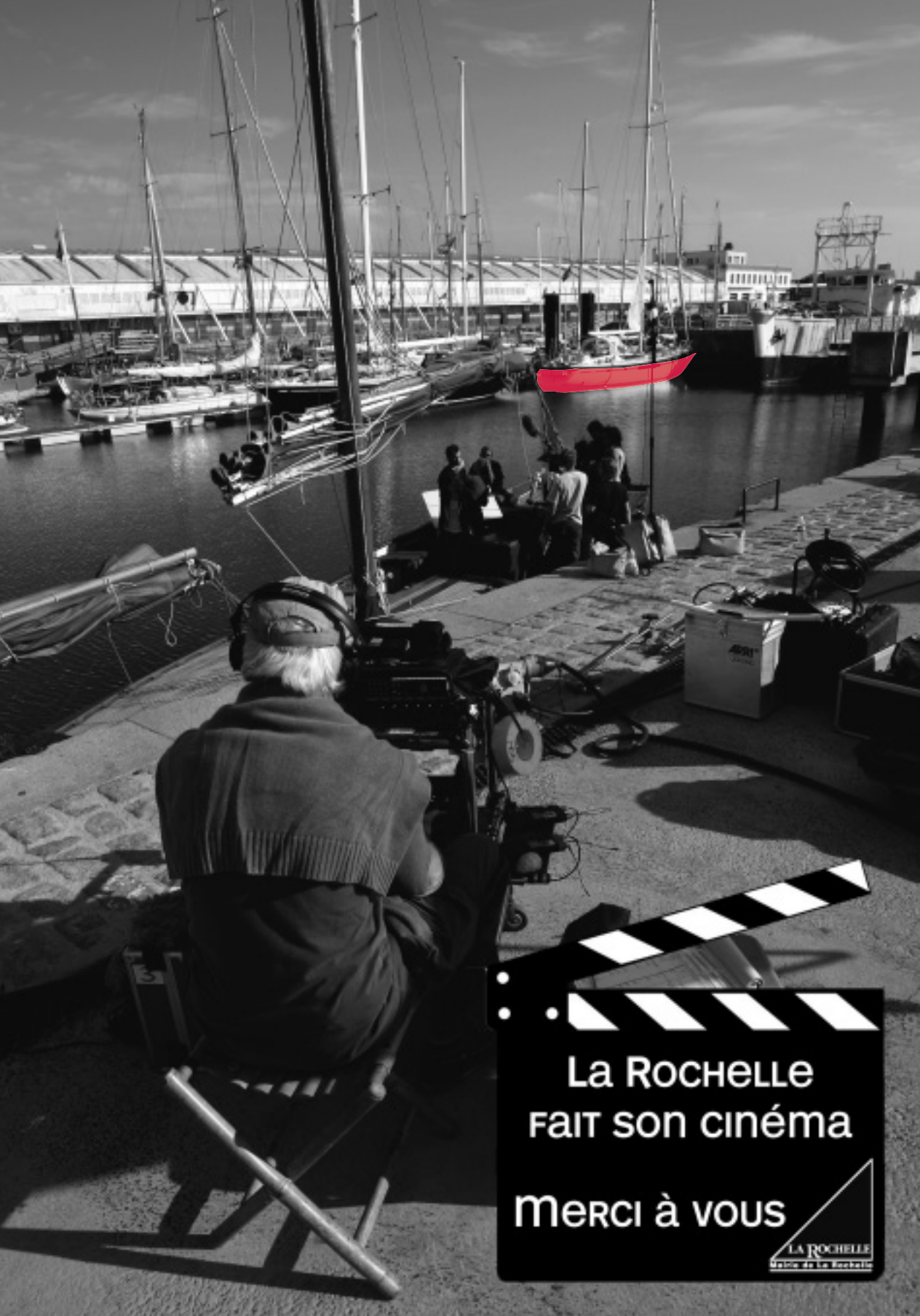
Coll. Lucian Pintilie (portrait)
Coll. Ghassan Salhab (portrait)
Coll. Marie Rivière
Coll. Andrew Kötting
Coll. Régis d'Audeville
Coll. Jean Rubak
Coll. Positif
Mohamed Lounes (portrait Éric Rohmer)
Stéphanie Solinas (portrait Valérie Mréjen)
Serge Darmon pour Christophe L

Association Braquage
BFI
Cinémathèque de Toulouse
Deutsche Kinemathek
Courtesy of Photoplay Productions
INA
Lobster Films

Les Rencontres Cinéma de Manosque : Pascal Privet
Les Rencontres du cinéma documentaire : Abraham Cohen

les sites officiels :
www.peterliechti.ch
www.ghassansalhab.com

et les distributeurs



La ROCHELLE
FAIT son cinéma

merci à vous

LA ROCHELLE
Mairie de La Rochelle

Répertoire
Index des cinéastes
Index des films

Répertoire des cinéastes, acteurs, actrices et vidéastes présentés par le Festival International du Film de La Rochelle depuis 1973, classés par pays

L'année est celle de la programmation au Festival

(**H+année**) : Hommage ou découverte, en leur présence.

(**R+année**) : Rétrospective

ALBANIE

DHIMITER ANAGNOSTI : 1976
ADRIAN PACI : 2009

ALGÉRIE

MERZAK ALLOUACHE : 1994
DJAMILA SAHRAOUI : 2003
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE

HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
KERSTIN AHLRICHS : 2002
FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMMESS WELER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
LUDWIG BERGER : 2005
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
CARL BOESE : (**R** 2007)
WINFRIED BONENGEL : 2003
MONIKA BÖRGMANN : 2005
RUDOLF BIEBRACH : 2009
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981
ROLF BUHRMANN : 1978
ANGELA CHRISTLIEB : 2003
IAIN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007
PETER FLEISCHMANN : 2009
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007
ROLAND GRAF : 1986
KARL GRUNE : 2001
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KARL HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (**H** 1984)
BRIGITTE HELM : (**R** 2000)
WERNER HERZOG : (**H** 2008)
MICHAEL HOFMANN : 2003
RECHA JUNGSMANN : 1980
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KUJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003, 2006
THOMAS KÖNER : 2004
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008, 2009
PAUL LENI : 2001

PETER LILIENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : (**R** 1994), 2007
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (**R** 2003)
SANDRA NETTELBECK : 2003
ULRIKE OTTINGER : 2007
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : (**H** 1977)
PEER RABEN : 1977
LOTTE REINIGER : 2006
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS RICHTER : 1997
FRANK RIPPLÖH : 1981
ARTHUR ROBISON : 2009
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : (**H** 1980)
WERNER SCHAEFER : 1980
VOLKER SCHLÖNDORFF : (**H** 1975)
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004, 2007
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANNES SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
LOKMAN SLIM : 2005
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
HERMANN THEISSEN : 2005
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : (**R** 2001)
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, (**H** 1976), 1987, 2003, 2008
BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001, 2009
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, (**H** 1981)
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE

LISANDRO ALONSO : 2004
ADOLFO ARISTARAIN : 1998

DANIEL BURMAN : 2001
SEBASTIAN DIAZ MORALES : 2009
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005
ANA KATZ : 2007
CELINA MURGA : 2009
LUIS ORTEGA : 2003
ANA POLIAK : 2005
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (**H** 1995)
PABLO TRAPERO : 2008

ARMÉNIE

SOUREN BABAIAN : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
HARUTYUN KHACHATRYAN : 2007
NORA MARTIROSYAN : 2005, 2009
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (**H** 1992)
ROBERT SAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992

AUSTRALIE

DAVID CROMBIE : 1976
ROLF DE HEER : 2006
KEN HANNAM : 1976
JOHN HILLCOAT : 2009
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
SARAH WATT : 2006
PETER WEIR : 1976, (**H** 1991)

AUTRICHE

THOMAS AIGELREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986
GUSTAV DEUTSCH : 2009
MILAN DÖR : 1986
MARKO DORINGER : 2009
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2009
OLIVER HANGL : 2003
HARALD HOLBA : 2005
BJORN KAMMERER : 2007
DARUIZ KRZECZEK : 2009
PETER KUBELKA : 1997
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
UDO MAURER : 2008
KAROLINE MEIBERGER : 2007
M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
MANFRED NEUWIRTH : 2006
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991

RICK SCHMIDLIN : 2008
 LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005
 MICHAELA SCHWENTNER : 2003, 2009
 ULRICH SEIDL : 2002, (H 2007)
 GÖTZ SPIELMANN : 2005
 NANA SWICZINSKY : 2005
 NIK THOENEN : 2003
 PETER TSCHERKASSKY : 2002, 2007, 2008

BELGIQUE

DOMINIQUE ABEL : (H 2008)
 CHANTAL AKERMAN : (H 1991), 2002, 2007
 Yael ANDRE : 2003
 LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE : 1996, 1999, 2002, 2005
 ANOUK DE CLERCQ : 2005
 ANDRE DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005
 THOMAS DE THIER : 2003
 MARTINE DOYEN : 2008
 MICHEL FRANCOIS : 2004
 FIONA GORDON : (H 2008)
 THIERRY KNAUFF : (H 2002)
 JOACHIM LAFOSSE : (H 2008)
 BOULI LANNERS : (H 2008)
 GUIJONNE LEROY : 2003
 BÉNÉDICTE LIÉNARD : 2008
 ALFRED MACHIN : 1998
 GUILLAUME MALANDRIN : 2006
 BRUNO ROMY : (H 2008)
 MARC-ANTOINE ROUDIL : 2008
 OLIVIER SMOLDERS : 2004, (H 2008)
 SARAH VANAGT : 2008
 JACO VAN DORMAEL : 1999
 STÉPHANE VUILLET : 2008
 DANIEL WIROTH : 2002

BOLIVIE

JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE

JASMIN DIZDAR : 1999
 BORO DRASKOVIC : 1986
 ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
 EMIR KUSTURICA : 1985, 2004
 Pjer ZALICA : 2005
 JASMILA ZBANIC : 2006

BRÉSIL

JORGE BODANSKI : 1976
 ELIANE CAFFE : 1999
 ALICE DE ANDRADE : 2005
 NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
 ARNALDO JABOR : (H 1982)
 WALTER LIMA JUNIOR : 1985
 MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
 CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
 BERNARDO SPINELLI : 2005
 CHICO TEIXEIRA : 2007

BULGARIE

VESSELIN BRANEV : 1985
 GEORGI DJULGEROV : (H 1982)
 HRISTO HRISTOV : 1975, (H 1981)
 KIRAN KOLAROV : 1979
 MARA MATTUSCHKA : 2005, 2009
 IVAN NICEV : 1990
 IVAN PAVLOV : 1991, 2002
 ADELA PEEVA : 2004

PETR POPZLATEV : 1990
 LUDMIL STAIKOV : 1974
 KRASSIMIR TERZIEV : 2006
 RANGEL VALCANOV : (H 1990)

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
 GASTON J-M KABORE : 1997
 ISSIAKA KONATE : 1997
 DANY KOUYATE : 1999
 IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
 ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE

SAVANNAH CHHENG : 2005
 PRÔM MESAR : 2005
 ROEUN NARITH : 2005
 RITHY PANH : 1998, (H 2005)
 DY SETHY : 2005

CANADA

FREDERIC BACK : 1992
 PAULE BAILLARGEON : 1980
 ANDRE BLANCHARD : 1980
 GEOFF BOWIE : 2004
 ANDRE BRASSARD : 1974
 SHELDON COHEN : 1995
 FREDERIQUE COLLIN : 1980
 DAVID CRONENBERG : 1996
 PAUL DRIESSEN : 1995
 ATOM EGOYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002
 MUNRO FERGUSON : 2007
 PIERRE FALARDEAU : 1995
 CLAUDE FOURNIER : 1978
 JEFF HALE : 1995
 CHRISTOPHER HINTON : 1995
 CO HOEDEMAN : 1995
 JUDITH KLEIN : 1995
 JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
 STÉPHANE LAFLEUR : 2008
 JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974
 MARK LEWIS : 2004
 NORMAN MAC LAREN : (H 1982)
 GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2008
 FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
 GRANT MUNRO : 1995
 BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004
 PIERRE PERRAULT : 1980
 LEA POOL : 1980
 AL RAZUTIS : 1999
 CYNTHIA SCOTT : 1991
 JOHN N. SMITH : 1993
 PAUL TANA : 1980
 RON TUNIS : 1995
 ANNE WHEELER : 1990

CHILI

CARMEN CASTILLO : 2007
 PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004
 ALEJANDRO JODOROWSKY : (H 2000)
 MIGUEL LITIN : 1975
 RAOUL RUIZ : (H 1985)

CHINE

STUDIOS DE PEKIN : 1976
 CHEN LIZHOU : 1993
 DENG YIMING : 1981

FEI MU : 2004
 FRUIT CHAN : 1999, (H 2001)
 HAN JIE : 2006
 HU JINGQING : 2009
 HU XIAONGHUA : 2009
 JIANG WEN : 2002
 JIA ZHANG-KE : 2001, 2002
 LOU YE : 2000
 LU XUECHANG : 2004
 PU JIAXIANG : 2009
 QIAN JIAXIN : 2009
 QUANAN WANG : 2004
 SHEN ZUWEI : 2009
 SUN ZHOU : 1994
 TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)
 WANG BORONG : 2009
 WU TIANMING : 1985
 XIAOSHUAI WANG : 2005
 XIE TIAN : (H 1982)
 XIE TIELI : (H 1983)
 XU LEI : 1984
 YANG CHAO : 2004
 YANG YANJIN : 1981
 YING NING : (H 2002)
 YU YANG : 1981
 ZHANG MING : 1997
 ZHANG YUAN : 1997
 ZHAO DAN : (H 1981)
 ZHOU KEQIN : 2009
 ZHENG DONGTIAN : 1994
 ZHU WEN : 2004

CORÉE DU SUD

CHANG-HO BAE : (H 1992)
 PARK CHAN-WOOK : 2009
 SUN-WOO CHANG : 1995
 SANG-SOO IM : 2005, 2009
 CHANG-DONG LEE : 2003
 DOO-YONG LEE : 1992, (H 1993)
 JUNG-HYANG LEE : 2005
 BIONG-HUN MIN : 1999
 KWAN-SOO PARK : 1992
 IM SANG-SOO : 2009
 HONG SANGSOO : 2009
 SANG-OKK SHIN : (H 1994)
 BAEK-YEOP SUNG : 2004
 COSTA RICA
 ISHTAR YASIN GUTIERREZ : 2008

CROATIE

RAJKO GRLIC : (H 1985)
 PETAR LJUBOJEV : 1978
 OGNJEN SVILICIC : 2005

CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978
 DANIEL DIAZ TORRES : 1995
 FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
 HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK

GABRIEL AXEL : 1987
 CARSTEN BRANDT : 1979
 HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
 BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988
 ROBERT DINESEN : 2001
 JANNIK HASTRUP : 2005
 JORGEN LETH : 2001, 2004
 HOLGER-MADSEN : 1988

LAU LAURITZEN : 1988
 LARS VON TRIER : 1996
 ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988

ÉGYPTÉ

CHADI ABDELSALAM : 1973
 SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
 HENRY BARAKAT : 1995
 YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
 ASMA EL-BAKRI : 1991
 MARWAN HAMED : 2006
 YOUSRY NASRALLAH : 2004

ESPAGNE

VICENTE ARANDA : 1987
 MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
 FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
 LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
 JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
 JOSE LUIS BORAU : 1976
 ENRIQUE BRASO : 1978
 LUIS BUÑUEL : 1993, 1997, 2006
 JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
 ROBERTO CASTON : 2009
 JAIME CHAVARRI : 1987
 JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
 SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998,
 1999, 2000, 2001, 2002, 2008
 AMAT ESCALANTE : 2008
 PATRICIA FERREIRA : 2000
 JOSE-LUIS GUERIN : 2007
 BASILIO MARTIN PATINO : 1977
 MANUEL MATJI : 1988
 PILAR MIRO : 1981
 MARC RECHA : 2003
 FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
 CARLOS SAURA : 1978
 J. A. SISTIAGA : 2009
 MANUEL SUMMERS : 1981

ESTONIE

KALIE KIISK : 1988
 LEIDA LAJUS : 1989
 OLEV NEULAND : 1981, 1989
 VEIKO ÕUNPUU : 2008
 MARK SOOSAAR : 1989

ÉTATS-UNIS

ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991, 1999
 ROBERT ALTMAN : 1992
 PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
 KENNETH ANGER : 1997
 ROSCOE ARBUCKLE : 1989
 KAREN ARTHUR : 1976
 DOROTHY ARZNER : 1999
 PAUL AUSTER : 1995
 RAMIN BAHRANI : (H 2009)
 MATTHEW BARNEY : 2005
 ALLEN BARON : 2006
 ROBERT BEAN : 1976
 FREDERICK BECKER : 1975
 BUSBY BERKELEY : 1988
 JOHN BERRY : 1976
 PETER BOGDANOVICH : 2007
 FRANK BORZAGE : 1988, 2007
 CHARLEY BOWERS : 1998, 2003,
 2006, 2007, 2008
 MARLON BRANDO : 2005
 STAN BRAKHAGE : 1997, 2009
 ROBERT BREER : 1997
 LOUISE BROOKS : (R 2005)
 RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
 JAMES BROUGHTON : 1997
 CLARENCE BROWN : 2007
 TOD BROWNING : 1998
 CLYDE BRUCKMAN : 1999
 VINCENT BRYAN : 2006
 MARY ELLEN BUTE : 2006
 FRANK CAPRA : 1988, 1991
 THEODORE CASE : 2005
 JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987)
 RALPH CEDAR : 2000, 2004
 CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004
 CHARLEY CHASE : (R 2004)
 LARRY CLARK : 2002
 EDWARD F. CLINE : 2001
 STACY COCHRAN : 1992
 ROBERT CORDIER : 1974
 ROGER CORMAN : 1985
 JOSEPH CORNELL : 2008
 LLOYD CORRIGAN : 2003
 GEORGE CUKOR : 2001, 2004
 MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005
 JULES DASSIN : (H 1993)
 MAX DAVIDSON : (R 1996)
 MAYA DEREN : 1997
 WILLIAM DIETERLE : 1988
 STANLEY DONEN : 1997, 2000
 GORDON DOUGLAS : 2002
 ALLAN DWAN : 1988, 2003
 THOMAS EDISON : 2007
 BLAKE EDWARDS : (H 2005)
 HILTON EDWARDS : 1999
 JOHN EMERSON : 1998
 ABEL FERRARA : 2004
 ROBERT FLAHERTY : 2003
 DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005,
 2007, 2008
 RICHARD FLEISCHER : 1999
 VICTOR FLEMING : 2001, 2007
 JOHN FORD : 1988, 2003 (R 2007)
 MILOS FORMAN : 2009
 NORMAN FOSTER : 1999
 WILLIAM FRIEDKIN : 1998
 SAMUEL FULLER : 1985, 1988
 KEITH FULTON : 2003
 TAY GARNETT : 1989
 BURT GILETT : 2003
 MILTON MOSES GINSBERG : 2004
 JILL GODMILOW : 1988
 EDMUND GOULDING : 1991
 GARY GRAVER : 1999
 BRADLEY RUST GRAY : 2004
 TOM GRIES : 1976
 D.W. GRIFFITH : 1999, 2006
 ULU GROSBOARD : 2002
 ANTHONY GROSS : 2008
 PHILIP HAAS : 1993
 JOHN HANSON : 1979
 JAMES B. HARRIS : (H 1988)
 HAL HARTLEY : 1998
 HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005
 STUART HEISLER : 1980
 MIKE HOOLBOOME : 2008
 TOBE HOOPER : 1999
 HECTOR HOPPIN : 2008
 ANJELICA HUSTON : 1999
 JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994,
 2005, (R 2006)
 JAMES IVORY : (H 1976)

UB IWERKS : 2008
 KEN JACOBS : 2009
 HENRY JAGLOM : 1976
 JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005
 GEORGE JESKE : 2000
 JED JOHNSON : 1977
 RUPERT JULIAN : 2005, 2008
 TOM KALIN : 1993
 LEONARD KASTLE : 2003
 PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002
 ELIA KAZAN : 2005
 BUSTER KEATON : 1999, 2002
 WILLIAM KLEIN : 2004, 2007
 BARBARA KOPPLE : 1977
 HARMONY KORINE : 2008
 ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
 STANLEY KUBRICK : 1988
 KEN KWAPIS : 1996
 GREGORY LA CAVA : (R 1997)
 WALTER LANTZ : 1998, 2001
 JOHN LASSETER : 2007
 STAN LAUREL : 1999
 CHARLES LAUGHTON : 2007
 SPIKE LEE : 1986
 MARC LEVIN : 1998
 HAROLD LLOYD : (R 2006)
 BARBARA LODEN : 1975
 JOSEPH LOSEY : 1997, (R 2009)
 ERNST LUBITSCH : 2008
 SIDNEY LUMET : 2001, 2005, 2007
 IDA LUPINO : 1985
 LEN LYE : 1997, 2009
 DAVID LYNCH : 1999
 ALEXANDER MACKENDRICK : 1994
 BEN MADDOW : 2008
 JEAN-PIERRE MAHOT : 1976
 ROUBEN MAMOULIAN : 1999, 2007
 HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)
 JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991,
 (R 2001), 2004
 ANTHONY MANN : 1985, (R 2003)
 GREGORY MARKOPOULOS : 1997
 GEORGE MARSHALL : 1988
 ELAINE MAY : 2007
 ARCHIE MAYO : 2009
 ALBERT ET DAVID MAYSLES : 1976
 PAUL MAZURSKY : 1976
 NORMAN MC LAREN : 2006
 NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001
 LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004)
 SIDNEY MEYERS : 2008
 JONAS MEKAS : 1997
 LEWIS MILESTONE : 2006
 STUART MILLAR : 1976
 WILLIAM CAMERON MENZIES : 2005
 GEORGE MILLER : 1998, 2008
 GJON MILLI : 1995
 VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)
 H.L. MULLER : 2003, 2006, 2008
 HUGH MUNRO NEELY : 2005
 DUDLEY MURPHY : 1997, 2003
 STEPHAN NADELMAN : 2003
 TED NEMETH : 2006
 FRED C. NEWMAYER : 2005, 2006
 BOB NILSSON : 1979
 JOSEPH NOBILE : 1996
 EBEN OSTBY : 2007
 DAN OLLMAN : 2004
 JOHN PALMER : 1976
 JAMES PARROTT : 2004, 2009

IVAN PASSER : 1976, (H 1990)
 SAM PECKINPAH : 1988, 2002
 PERCY PEMBROKE : 2000
 ARTHUR PENN : 1976
 LUIS PEPE : 2003
 SIDNEY PETERSON : 1997
 SYDNEY POLLACK : 1998
 EDWIN S. PORTER : 1999
 H.C. POTTER : 1995
 GILL PRATT : 2000
 OTTO PREMINGER : 2007
 SARAH PRICE : 2004
 MARK RAPPAPORT : 1976
 NICHOLAS RAY : 1992, 2002, 2007, (R 2008)
 KELLY REICHARDT : 2007
 DICK RICHARDS : 1997
 MARTIN RITT : 1973, 2009
 HAL ROACH : 1996, 2000, 2004, 2006
 JESS ROBINS : 2000
 GEORGE ROWE : 2009
 ALAN RUDOLPH : (H 1992)
 RICHARD SARAFIAN : 2000
 FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
 JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000
 PAUL SCHRADER : (H 1998)
 BUDD SCHULBERG : 2008
 MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998
 RIDLEY SCOTT : 1996
 LARRY SEMON : 2000
 LORRAINE SENNA : 2007
 PAUL SHARITS : 1997
 DON SIEGEL : 1992
 ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999
 DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)
 PAUL SLOANE : 2009
 RAY C. SMALLWOOD : 2007
 CHRIS SMITH : 2004
 TODD SOLONDZ : 2001
 WARREN SONBERT : 2008
 STEVEN SPIELBERG : 2001
 MALCOLM ST CLAIR : 2005
 LESLIE STEVENS : 1985
 FRANK STRAYER : 1996
 JOSEPH STRICK : 2008
 EDWARD A. SUTHERLAND : 2005
 BOB SWAIM : 1976
 HARRY SWEET : 2000
 SAM TAYLOR : 2005, 2006
 FRANK TERRY : 2000
 JACK LEE THOMSON : 252
 FRANK TUTTLE : 2005
 KING VIDOR : 1999
 JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988, 2007, (R 2008)
 ERICH VON STROHEIM : 2007, (R 2008)
 RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006
 WAYNE WANG : 1995
 ANDY WARHOL : 1997
 WILLIAM WEGMAN : 2008
 DAVID WEISMAN : 1976
 WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005
 ORSON WELLES : (R 1999), 2001
 JAMES WHALE : 2008
 TIM WHELAN : 2005
 JOHN WHITNEY : 2009
 WILLIAM WIARD : 2002
 TED WILDE : 2006
 BILLY WILDER : 1983, 1989
 ROBERT WISE : (H 1999)

WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000), 2009
 PETER YATES : 2003
 ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE-ÉTATS-UNIS

HAILE GERIMA : (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993
 ERIK BLOMBERG : 2008
 PAIVI HARZELL : 1997
 MATTI IJÄS : 1991
 RISTO JARVA : 1979, 2008
 SANNA KANNISTO : 2008
 MATTI KASSILA : 1989, 2008
 AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
 MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)
 MAIJA KAINULAINEN : 2000
 ANASTASIA LAPSUI : (H 2007)
 MARKKU LEHMUSKALLIO : (H 2007)
 AKU LOUHIMIES : 2006
 RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991
 MIKKO NISKANEN : 2001, 2008
 MARIKA ORENIUS : 2005
 JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
 PEKKA PARIKKA : 1989
 JOTAARKKA PENNANEN : 1977
 HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
 ANTONIA RINGBOOM : 2000
 JANI RUSCICA : 2008
 OLLI SAARELLA : 2002
 MIKA TAANILA : 2005, 2008, 2009
 NYRKI TAPIOVAARA : 2008
 ASKO TOLONEN : 1976
 VALENTIN VAALA : (R 1996), 2008
 JAANA WALHILFOORS : 2000

FRANCE

HÉLÈNE ABRAM : 2006
 AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
 ALBERT : 2004
 MARC ALLEGRET : 1999
 YVES ALLEGRET : 2009
 RENE ALLIO : (H 1980), 2007
 YASMINE AL MASSRI : 2006
 SANDY AMERIO : 2004
 JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
 AURELIE AMIOT : 2005
 SOLVEIG ANSPACH : 1999
 JEAN ARLAUD : 1980
 ETIENNE ARNAUD : 2009
 OLIVIER ASSAYAS : 2004
 ALEXANDRE ASTRUC : 2006
 ALAIN AUBERT : 1975
 VÉRONIQUE AUBOUY : 2008
 JACQUES AUDIARD : 1995
 JEAN AURENCHE : 1989
 CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002, 2009
 SERGE AVÉDIKIAN : 2007
 IRADJ AZIMI : 1975
 MYRIAM AZIZA : 2005
 PASCAL BAES : 1995
 EDWIN BAILY : 1993
 JACQUES BARATIER : 1984, 2003
 ERIC BARBIER : 1994
 ROMAIN BARBIER : 2003
 JEAN BARONNET : 1984
 JACQUES DE BARONCELLI : 2007
 PIERRE BAROUH : 1977
 XAVIER BEAUVOIS : 2006

MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006
 JACQUES BECKER : 1993, 1999
 LAURENT BECUE-RENAUD : 2003
 JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
 YANNICK BELLON : 2009
 YAMINA BENGUIGUI : 2001
 LUC BERAUD : 1976, 1978
 LUC BERNARD : 2003
 JACQUES BERR : 2002
 RENE BERTRAND : 2001
 JULIE BERTUCCELLI : 2003
 CECILE BICLER : 2009
 JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
 JULIETTE BINOCHÉ : (H 2002)
 SIMONE BITTON : 2004
 GERARD BLAIN : 1974, (H 1981), 2009
 BERTRAND BLIER : 2006, 2007
 BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006
 LUCIE BORLETEAU : 2009
 LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008
 ANTOINE BOUTET : 2004
 JACQUES BRAL : 2008
 ROBERT BRESSON : 1992
 STEPHANE BRETON : 2004
 SERGE BROMBERG : 2005, 2009
 SOPHIE BRUNEAU : 2008
 AUBI BUFFIERE : 2002
 RENE BUNZLI : 2007
 GEORGE R. BUSBY : 1995
 DOMINIQUE CABRERA : (H 2004)
 MARIYNE CANTO : 2006, 2007
 LEOS CARAX : 2002
 CHRISTIAN CARION : 2001
 MARCEL CARNÉ : 2006, 2009
 YVES CARO : 2002
 JEAN-MAX CAUSSE : 1991
 ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005, 2007, 2009
 ANDRE CAYATTE : 2009
 JEAN CAYROL : 2006
 PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007
 CLAUDE CHABROL : 1995
 CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005
 JEAN-MARC CHAPOULIE : 2009
 BERNARD CHARDERE : 1989
 JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006
 FRANCIS CHAUVAUD : 2008
 CHAVAL : 2004
 PIERRE CHENAL : 1993, 2008
 PATRIC CHIHA : 2007
 HENRI CHOMETTE : 1997
 REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007
 CHRISTIAN-JAQUE : 1999, 2009
 ANGELO CIANCI : 2002
 MICHEL CIMENT : 2001
 HÉLIER CISTERNE : 2006, 2008
 JEAN-PAUL CIVEYRAC : 2009
 RENE CLAIR : 1998
 RENE CLEMENT : 2002, 2006
 HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006
 EMILE COHL : 2008, 2009
 BERNARD COHN : 1988
 JACQUES COLOMBAT : 2008
 JEAN COMANDON : 2008
 RICHARD COPANS : 2004
 HERVE COQUERET : 2009
 ANTONY CORDIER : 2008
 ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
 PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989

CHRISTINE COULANGE : 2004
 MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
 GERVAIS CUPIT : 2002
 ANNE-LAURE DAFFIS : 2008
 ANTOINE D'AGATA : 2006
 BEATRICE DALLE : (H 2004)
 JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
 LOUIS DAQUIN : 1993
 JACQUES DAVILA : 1999
 MARINA DEAK : 2006
 HENRI DEMAÏN : 2007
 HELENE DE CRECY : 2006
 HENRI DECOIN : (R 1998)
 PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
 JEAN DELANNOY : 1999
 DOMINIQUE DELUZE : 1994
 JACQUES DEMY : 2007, 2008
 CLAIRE DENIS : 2004
 JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
 RAYMOND DEPARDON : (H 2008)
 JACQUES DERAY : 2006
 JEROME DESCHAMPS : 2002
 JEAN DEVAIVRE : 2001
 MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995, 2006
 JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007
 ROGER DIAMANTIS : 1978
 JACQUES DOILLON : 1993, (H 2009)
 JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006
 KARIM DRIDI : 1995
 JEAN DRUON : 2002
 BERNARD DUBOIS : 1977
 KITSOU DUBOIS : 2002
 DANIELE DUBROUX : (H 2000)
 NICOLAS DUCHENE : 2002
 GERMAINE DULAC : 1997
 CLAUDE DURAND : 2006
 MARGUERITE DURAS : 1976, 2007
 ERIC DURANTEAU : 2002
 ANNE DUREZ : 2009
 EMMA DUSONG : 2004
 JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
 JEROME DUVAL : 2005
 JULIEN DUVIVIER : (R 1990)
 TOBIAS ENGEL : 1975
 JEAN EPSTEIN : 1998
 MARCEL FABRE : 79
 CLAUDE FARALDO : 1993
 JEAN-PAUL FARGIER : 2006
 ELEONORE FAUCHER : 2004
 PHILIPPE FAUCON : 1996
 KENNY FOURCHAUD PASQUET : 2009
 ANNE-MARIE FAUX : 2007
 RENÉ FÉRET : 2008
 PASCALE FERRAN : 1994
 LOUIS FEUILLADE : 1999, 2009
 EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
 THEO FLECHAIS : 2009
 ALAIN FLEISCHER : 2004
 OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008
 MAIDER FORTUNE : 2004
 CECILE FONTAINE : 2007
 GEORGES FRANJU : 2004
 GERARD FROT-COUTAZ : 1999
 ABEL GANCE : 1999
 PHILIPPE GARREL : 2008
 PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
 LENY GATINEAU : 2005
 COSTAS-GAVRAS : 1995
 JEAN GENET : 1997
 DENIS GHEERBRANT : 2004

JOSEPH GHOSN : 2006
 GUY GILLES : (R 2003)
 RENE GILSON : 1975
 ELISE GIRARD : 2005
 HIPPOLYTE GIRARDOT : 2009
 GILLES GLEIZES : 2009
 ANNA GLOGOWSKI : 1978
 JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008
 YANN GONZALES : 2008
 JEAN-PAUL GOUDE : 1995
 STEPHANE GOUDET : 2005
 PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
 JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999, 2009
 EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
 PAUL GRIMAUT : 1993, 2008
 ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
 KRISTOF GUEZ : 2006
 JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
 CAMILLE GUILLON : 2004
 ALAIN GUIRAUDIE : 2003, 2009
 RENE GUISSART : 1992
 NICOLAS HABAS : 2005
 RACHID HAMI : 2008
 MIA HANSEN-LOVE : 2009
 FLORENCE HENRARD : 2001
 BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006
 LAURENT HERBIET : 2008
 MIKHAEL HERS : 2009
 LAURENT HEYNEMANN : 2009
 DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
 CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006
 ROBERT HOSSEIN : 2006
 GERMAIN HUBY : 2006
 ROGER IKHLEF : 2008
 JEAN IMAGE : 1991
 HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
 MARIE-LOUISE IRIBE : 2007
 ISIDORE ISOU : 1997
 OTAR IOSSELIANI : 2006
 MICHEL J. : 2002, 2006
 GUY JACQUES : 1997, 1999
 BENOIT JACQUOT : 1975, 2007
 OLIVIER JAHAN : 2005
 SEBASTIEN JAUDEAU : 2007
 ALAIN JESSUA : 2009
 PIERRE JOLIVET : 1998, 2005
 JEREMIE JORRAND : 2009
 ANNA KARINA : (H 2005)
 SAM KARMANN : 1999
 MATHIEU KASSOVITZ : 1998
 JACQUES KEBADIAN : 1998
 LILIANE DE KERMADEC : 2007
 CEDRIC KLAPISCH : 1994
 KRAM : 2001
 ANDRE S. LABARTHE : 1999
 CHRISTIANE LACK : 1999
 JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999, 2008
 RENE LALOUX : 1993, 2008
 LANDELLE : 2008
 ERIC LANGE : 2005
 CHRISTINE LAURENT : 1985
 ANTOINE LE BOS : 2002
 MICHEL LECLERC : 2001
 PATRICE LECONTE : 2002
 FERNAND LEGER : 1997
 CLAUDE LELOUCH : 1995
 JEAN-YVES LELOUP : 2005
 MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008
 JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004

CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
 RONAN LE PAGE : 2008
 GAËL LÉPINGLE : 2008
 MARCEL L'HERBIER : 2000
 PASCAL LIÈVRE : 2008
 THOMAS ILTI : 2003
 ROGER LION : 1999
 JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
 ERIC LODDE : 2002
 ROBERT LORTAC : 2008
 ELI LOTAR : 2009
 CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
 ROSE LOWDER : 2009
 JULIE LOPES-CURVAL : 2006
 AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999
 THOMAS MAGNE : 2002
 JACQUES MAILLOT : 2003
 MACHA MAKEIEFF : 2002
 ERICK MALABRY : 2005
 LOUIS MALLE : 2006, 2009
 NCHAN MANOYAN : 2004
 GILLES MARCHAND : 2003
 LÉO MARCHAND : 2008
 YVON MARCIANO : 1996
 MARCO : 2006
 CHRIS MARKER : 2004
 CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006
 PATRICIA MAZUY : 2004, 2008
 RUXANDRA MEDREA : 2009
 URSULA MEIER : 2008
 GEORGES MELIES : (R 1973)
 JEAN-PIERRE MELVILLE : 2009
 CLAUDE MILLER : (H 1984)
 VALERIE MINETTO : 2005
 JEAN MITRY : 2004
 ZINA MODIANO : 2007
 LELIO MOEHR : 2008
 NADIR MOKNÉCHE : 2007
 DOMINIK MOLL : 2000
 CHRISTOPHE MONIER : 2009
 FRANCK MORAND : 2006
 YOLANDE MOREAU : 2004
 GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
 LUC MOULLET : 2009
 NICOLAS MOULIN : 2002
 ALBERT MOURLAN : 2008
 LUC MOULLET : 1976, 2004
 VALERIE MREJEN : (H 2002), 2005, 2006, 2009
 JEFF MUSSO : 1988
 PASCAL NADASI : 2006
 NICOLAS NAMUR : 2004
 GIORGIO DI NELLA : 1976
 RYAN NETAKKI : 2008
 STAN NEUMANN : 2004
 EDOUARD NIERMANS : 1980
 JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007
 O'GALOP : 1998, 2008
 BULLE OGIER : (H 2006)
 MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)
 F.J. OSSANG : (H 1998), 2007, 2008
 MARIANA OTERO : 2003
 EMILIO PACULL : 1988
 JEAN PAINLEVE : 2001
 CHRISTINE PASCAL : 1992
 CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
 PAUL PAVIOT : 1993
 LUC PEREZ : 2009
 JEAN-GABRIEL PÉRIOT : 2008, 2009

GILBERT PERLEIN : 2007
 LEONCE PERRET : 2007, 2009
 DOMINIQUE PERRIER : 2006
 LAURENT PERRIN : 2000
 ANTOINE PERSET : 1980
 REGINA PESSOA : 2006
 MARC PICHELIN : 2006
 NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003), 2007
 MAURICE PIALAT : 2005
 MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005
 HERVÉ PICHARD : 2007
 PLOF : 2001
 MANUEL POIRIER : (H 1997), 2006
 LÉON POIRIER : 2006
 ROMAN POLANSKI : (H 2006)
 JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
 GILLES PORTE : 2004
 RICHARD POTTIER : 2009
 CHRISTEL POUGEOLSE : 2003
 MICHELINE PRESLE : (H 1999)
 SHALIMAR PREUSS : 2008
 JACQUES ET PIERRE PRÉVERT : 2008, (R 2009)
 NOELLE PUJOL : 2004
 BENNY NEMEROFSKY RAMSAY : 2008
 FLAVIE RAMSHORN : 2002
 JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (H 2007)
 MAN RAY : 1997
 MARTIAL RAYSSE : 1997
 SIMON REGGIANI : 2004
 BRUNO REILAND : 2002
 JEAN RENOI : 1994, 2007, 2009
 ALAIN RESNAIS : 2004, 2007
 NICOLAS RIBOWSKI : 2002
 NADJA RINGART : 2007
 MARTIN RIT : 2006
 JACQUES RIVETTE : 2005, 2006
 CAROLINE ROBOH : 1982
 SYLVAIN ROBIN : 2009
 ERIC ROHMER : 1995
 SÉBASTIEN RONCERET : 2007
 MAURICE RONET : (R 2006)
 JEAN ROUCH : 2000
 ANNE ROUGER : 2004
 SERGE ROULLET : (H 2001), 2005
 CAROLÉ ROUSSOPOULOS : 2007
 PIERRE ROVERE : 1997
 JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999
 JEAN RUBAK : 2008
 DJAMILA SAHRAOUI : 2006
 MARIANNE SALMAS : 2006
 THOMAS SALVADOR : 2006
 PIERRE SALVADORI : (H 1999)
 CAROLINA SAQUEL : 2004
 CLAUDE SAUTET : 1993
 ROBINSON SAVARY : 2005
 CHRISTINA SCHINDLER : 1994
 BERTRAND SCHMITT : 2001
 PIERRE SCHOELLER : 2008
 BARBET SCHROEDER : 2006
 CÉLINE SIAMMA : 2007
 KATHY SEBBAH : 2008
 ROMAIN SEGAUD : 2003
 PHILIPPE SENECHAL : 1980
 PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008
 COLINE SERREAU : 1998
 DELPHINE SEYRIG : (R 2007)
 CLAIRE SIMON : 2004
 JEAN-DANIEL SIMON : 1974
 BOSILKA SIMONOVITCH : 2006
 NOEL SIMSOLO : 1976

MICHEL SOUTTER : 1995, 2007
 JEAN-FRANÇOIS STEVENIN : 1978, (H 2008)
 SALOMÉ STÉVENIN : 2008
 JEAN-MARIE STRAUB : 2008
 JACQUES TATI : (R 2002), 2005, 2009
 SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
 BERTRAND TAVERNIER : 1998
 IOURI TCHERENKOV : 2001
 ANDRÉ TECHINE : 2002
 GUILLAUME THOMAS : 2007
 JEAN-PIERRE THORN : 2006
 VICTOR TOURJANSKY : 1988
 JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007, 2009
 MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
 ANNIE TRESGOT : 1982
 JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)
 VICTOR TRIVAS : 1983
 FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008
 PHILIPPE TRUFFAUT : 2009
 BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993), 2008
 MICHEL VAN ZELE : 2008
 CHARLES VANEL : 1989
 AGNES VARDA : (H 1998), 2004
 JOSE VARELA : 2004
 GASTON VELLE : 2000, 2001
 JACQUELINE VEUVE : 2007
 CORENTIN VIAU : 2006
 PASCAL-ALEX VINCENT : 2007
 PIERRE, JEAN VILLEMIN : 2006
 RAYMOND VILLETTE : 2008
 PATRICK WATKINS : 2004
 FRANÇOIS WEYERGANS : 1977
 FRANÇOISE WIDHOFF : 2008
 LIANA WIEDER : 2007
 JACKY YONNET : 2006
 YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
 FERDINAND ZECCA : 2006
 SAMEH ZOABI : 2006
 ERICK ZONCA : 1998
 WOW ET ZITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

FRANCE-NIGER

LAM IBRAHIM DIA : 2000
 DAMOURE ZIKA : 2000

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986
 TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
 TEIMOURAZ BABLOUANI : 1987, 1988, 1995
 OTAR CHAMATAVA : 1992
 ELDAR CHENGUELAÏA : 1987
 NIKOLAÏ CHENGUELAÏA : 1987
 GUEORGUI CHENGUELAÏA : 1987
 NANA DJORDJADZE : 1987, 1988
 REVAZ ESADZE : 1987
 LANA GOGOBERIDZE : 1987
 OTAR IOSSELIANI : 1987, (H 1989)
 MIKHAIL KALATOZOV : 2003
 MERAB KOKOTCHACHVILI : 1987
 IRAKLI KVIKADZE : 1987
 KONSTANTIN MIKABERIDZE : 1987
 SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
 ALEXANDR REKHVIACHVILI : 1987
 GODERZI TCHOKHELI : 1987
 REVAZ TCHKHEIDZE : 1987
 DITO TSINTSADZE : 2006

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA : 2001
 LESLEY ADAMS : 2003

FRANKO B. : 2003
 GEORGE BARBER : 2003, 2007
 JOY BATCHELOR : 2008
 STEPHEN BAYLY : 1986
 LUTZ BECKER : 1975
 JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002
 IAN BOURN : 2008
 ROBERT BRADBROOK : 2003
 SONIA BRIDGE : 2003
 HUGH BRODY : 1987
 NICK BROOMFIELD : 1981
 JOAN CHURCHILL : 1981
 WILFRID DAY : 2008
 STEPHEN DALDRY : 2000
 STEVE DWOSKIN : 1976
 TERENCE FISHER : 2001
 STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
 DAVID GLADWELL : 1981
 PETER GREENAWAY : 1988
 ANTHONY GROSS : 2002
 JOHN HALAS : 2008
 NICKY HAMLYN : 2003
 HUGH HARRISON : 2004
 JACK HAZAN : 1995
 ELISABETH HOBBS : 2003
 HECTOR HOPPIN : 2002
 MATT HULSE : 2005
 MARC ISAACS : 2003
 ISAAC JULIEN : 2005
 ANDREW KÖTTING : 2003, (H 2004), 2007
 MIKE LEIGH : 1993, (H 2008)
 RICHARD LESTER : (H 1981)
 KENNETH G. LIDSTER : 2002
 ANDREW LINDSAY : 2004
 KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006
 MARK LYTHGOE : 2004
 HETTIE MACDONALD : 1996
 DONAL MACINTYRE : 2007
 MICHAEL MAZIERE : 2003
 DAVID MINGAY : 1995
 ANTHONY MINGHELLA : 2002
 HELEN OTTAWAY : 2003
 GEORGES PAL : 2008
 ALAN PARKER : 1992
 PAWEŁ PAWLIKOWSKI : (H 2005)
 RON PECK : 1979
 ROSIE PEDLOW : 2003
 MIRANDA PENNELL : 2003, 2007
 JOCELYN POOK : 2008
 MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001, (R 2005)
 EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001, (R 2005)
 FRÈRES QUAY : 1996, 2003, (H 2006), 2008
 MICHAEL RAEBURN : 1977, 1981
 CAROL REED : 1990, (R 1998)
 KAREL REISZ : (H 1979)
 TIM ROTH : 1999
 JOHN SCHLESINGER : (H 1982)
 SEMICONDUCTOR : 2007
 JOHN SMITH : 2008
 LAURA WADDINGTON : 2005
 NORMAN WALKER : 1998
 PETER WATKINS : (H 2004)
 JOHN WILLIS : 1981
 MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997
 JOHN WOOD : 2004

GRÈCE

THANOS ANASTOPOULOS : 2008
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS : 2000
THEODOROS BAFALOUKOS : 1979
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILIOTOU : 2002
SOTIRIS GORITSAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOULMASIS : 2004, 2005
NIKOS KOUNDOUROUS : 2001
PANOS H. KOUTRAS : 2009
YORGOS LANTHIMOS : 2009
VASSILIS LOULES : 2002
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979, (H 2006), 2009
NICO PAPATAKIS : 1993, (H 1995), 2005
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
PANDELIS VOULGARIS : (H 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001

GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES : 1996

HAÏTI

ARNOLD ANTONIN : 1975

HONG-KONG

TSUI HARK : 2009
YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
RINGO LAM : 2009
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001, 2006, 2007, 2009
JOHN WOO : 1997
WILSON YIP : 2001

HONGRIE

JUDIT ELEK : (H 1980), 1995
PAL ERDÖSS : 1983
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (H 1978)
PAL GABOR : 1982
PETER GOTHAR : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (H 1993), 1994
MIKLOS JANCZO : (H 1990)
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (H 1993), 1994
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H 1979)
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
GEORGE PAL : 1999, 2000

GYÖRGY PALFI : 2003, 2006
ROBERT ADRIAN PEJO : 2005
LASZLO RANODY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVAN SZABO : 1980, (H 1985), 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984
BELA TARR : 2000, (H 2001)
FERENC TÖRÖK : 2005
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE

KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (H 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H 1991), 1994
GURU DUTT : 1997
GOUTAM GHOSE : (H 2003)
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H 1987)
BIJAYA JENA : 1997
PREMA KARANTH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
RAJA MITRA : 1988
MIRA NAIR : 1988
MURALI NAIR : 1999
GOVIND NIHALANI : 1981
JABBAR PATEL : 1983
JAYARAJ : 2000
SMITA PATIL : (H 1984)
NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980
SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 1982
MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984
SHAJI : 1989
SANTOSH SIVAN : 2006
VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE

GARIN NUGROHO : 1995

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN

MOHSEN ABDOLVAHAB : 2007
MORTEZA AHADI : 2007
MANIA AKBARI : 2007
ABDOLLAH ALIMORAD : 2007
ALI-REZA AMINI : (H 2004)
RAKHSAN BANI-ETEMAD : (H 2007)
BAHMAN FARMANARA : 1979
SEPIDEH FARSI : 2004, 2007
FOROUGH FARROUKHZAD : 2007
EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI : 2000, 2009
MAMAD HAGHIGHAT : 2003
MONA ZANDI HAGHIGHI : 2007
MANIJEH HEKMAT : 2007
ABOLFAZL JALILI : 1999
FARHAD KALANTARY : 2005
NIKI KARIMI : 2007
MARYAM KHAKEPOUR : 2007
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
PARVIZ KIMIYAVI : 1974
MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001, 2007
SAMIRA MAKHMALBAF : 2000
DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)

MARZIEH MESHKINI : 2007
TAHMINAH MILANI : 2007
AMIR NADERI : (H 1992)
JAFAR PANAHI : 1995, 2006
ARASH T. RIAHI : 2005
M.-ALI SOLEY MANZADEH : 241
NASSER TAGHVAI : 1999

IRAN-ALLEMAGNE

SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)

IRLANDE

ANNE CLEARY : 2003
DENIS CONNOLLY : 2003
NEIL JORDAN : 2001

ISLANDE

FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDE : 2000
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
GUDNY HALLDORSOTTIR : 2000
DAGUR KARI : 2003
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL

TAWFIK ABU WAEI : 2004
Yael BARTANA : 2006
AMOS GITAI : (H 2003), 2005, 2006
RON HAVILIO : 2007
DOVER KOSASHVILI : 2001
AVI MOGRABI : 2005
DAVID PERLOV : 2006
KAREN YEDAYA : 2004
YAKY YOSHA : 1978

ITALIE

GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
LUCIO D'AMBRA : 2007
ANDREA ANDERMANN : 1976
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
DARIO ARGENTO : 1985
PUPPI AVATI : 1982, (H 1983)
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004
EDUARDO BENCIVENGA : 1993
CARMELO BENE : 1976
ROBERTO BENIGNI : 1998
FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
LYDA BORELLI : (R 1995)
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994
FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
CARLO DI CARLO : 1978
FABIO CARPI : 1974, 1975
MARIO CASERINI : 1995
RENATO CASTELLANI : 1997
LILIANA CAVANI : (H 1974)
LUIGI CHIARINI : 1997
LUIGI COMENCINI : 1974
VITTORIO COTTAFI : 1982, 2001
ANDRE DEED : 2007
GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997)

VITTORIO DE SICA : (R 1991), 2007
 UGO FALENA : 1993
 FELICE FARINA : 1987, 1992
 FEDERICO FELLINI : 1994, 1998
 AGOSTINO FERRENTE : 2007
 GIUSEPPE FERRARA : 1975
 MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993
 MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
 RICCARDO FREDA : 1975
 DANIELE GAGLIANONE : 2001
 CARMINE GALLONE : 1995
 PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
 MATTEO GARRONE : 2008
 AUGUSTO GENINA : 2005, 2007
 PIETRO GERMI : 2009
 EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)
 YERVANT GIANIKIAN
 ET ANGELA RICCI LUCCHI : 2004
 PAOLO GIOLI : 2008
 FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
 MARCO TULLIO GIORDANA : 2003
 AURELIO GRIMALDI : 2001
 ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
 CARLO LIZZANI : 1999
 GEROLAMO LO SAVIO : 1993
 DANIELE LUCHETTI : 1996
 MACISTE : (R 1994)
 ANNA MAGNANI : (R 1987)
 SALVATORE MAIRA : 1994
 FEBO MARI : 1993
 GIOVANNI MARTEDI : 1997
 CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
 CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
 PINA MENICHELLI : (R 1996)
 GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
 MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999
 PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
 NANNI MORETTI : 1977, 1986
 BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996
 ERMANNO OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004
 NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
 AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
 PIER PAOLO PASOLINI : 2004
 GIOVANNI PASTRONE : 1996
 EUGENIO PEREGO : 1996
 PAOLO PIETRANGELI : 1975
 DONATA PIZZATO : 2002
 MICHELE PLACIDO : (H 1999)
 FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
 DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995
 MARCO RISI : 1999
 ROBERTO ROBERTI : 1993
 FALIERO ROSATI : 1979
 FRANCESCO ROSI : (H 2002)
 MARIO RUSPOLI : 2004
 ROBERTO SAN PIETRO : 1999
 SPIRO SCIMONE : 2004
 ETTORE SCOLA : (H 1976), 2009
 GUSTAVO SERENA : 1993
 LUIGI SERVENTI : 2007
 VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
 FRANCESCO SFAMELI : 2004
 MARIO SOLDATI : 1997
 SILVIO SOLDINI : (H 2000)
 PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
 RICKY TOGNAZZI : 1989
 TOTO : (R 1986)
 LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993, 2006
 AUGUSTO TRETTI : 1976
 FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
 LUCHINO VISCONTI : 2005

EDOARDO WINSPEARE : 1997
 MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
 VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON

KOHEI ANDO : 1975
 HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
 KORE-EDA HIROKAZU : 2004, (H 2006)
 JUN ICHIKAWA : 1995
 KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
 TADASHI IMAI : 1985
 SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)
 SOGO ISHII : 1998
 DAISUKE ITO : 1985, 2002
 KATSU KANAI : 1975
 NAOMI KAWASE : 1997, 2007
 KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
 TAKESHI KITANO : 2006
 TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
 MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
 MASARU KONUMA : 2006
 HIROKAZU KORE-EDA : 2006
 AKIRA KUROSAWA : 1976
 KIYOSHI KUROSAWA : 1999
 YASUZO MASUMURA : 1985
 KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
 KIRIRO URAYAMA : 2009
 YOSHIMITSU MORITA : 1984
 MIKIO NARUSE : 2002
 NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
 KOHEI OGURI : 1982
 HIDEO OHBA : 1996
 MARIKO OKADA : (H 1996)
 NAGISA OSHIMA : 1976
 YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002
 YOICHI SAI : 2005
 MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003
 MINORU SHIBUYA : 1996
 KANETO SHINDO : 2008
 NOBUHIRO SUWA : 2004, 2009
 ISAO TAKAHATA : (H 2007)
 NAOTO TAKENAKA : 1995
 TSURUHIKO TANAKA : 2002
 TOMOTAKA TASAKA : 2002
 SATOSHI KON : 2009
 SHUJI TERAYAMA : 1975
 SHIRO TOYODA : 1985
 TOMU UCHIDA : (R 1997)
 TAKATO YABUKI : 2005, 2008
 MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)
 KIJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
 KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN

SERIK APRYMOV : 1990
 ALEKSANDR BARANOV : 1990
 BAKHIT KILIBAEV : 1990
 RACHID NOUGMANOV : 1990
 KALYKBOK SALKOV : 1990
 TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN

BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
 KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
 TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEIT

KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE

ANSIS EPNERS : 1989

HERZ FRANK : 1988, 1989
 JANIS KALEJS : 2008
 ARVIDS KRIEVS : 1989
 GUNARS PIEŠIS : 1989
 JURIS PODNIEKS : 1989
 MARIS PUTNINS : 2003, 2008
 DACE RIDUZE : 2001
 ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
 NILS SKAPANS : 2001, 2003
 GATIS SMITS : 2008
 PETERIS TRUPS : 2003
 ANNA VIDULEJA : 2008

LIBAN

ZIAD ANTAR : 2008
 DANIELLE ARBID : (H 2008)
 NADINE LABAKI : 2007
 WAEL NOUREDDINE : 2006
 GHASSAN SALHAB : 2002

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997
 SAOULIUS BERJINIS : 1989
 ALGIRDAS DAUŠA : 1989
 ALMANTRAS GRIKEVITCHIUS : 1989
 VITAUTAS JALAKEVITCHIUS : 1989
 ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
 GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005
 ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989

LUXEMBOURG

ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE

KARPO GODINA : 1990
 TEONA STRUGAR MITEVSKA : 2008
 SVETOZAR RISTOVSKI : 2005

MADAGASCAR

BENOIT RAMAMPY : 1984

MALAISIE

YASMIN AHMAD : (H 2009)
 NAEIM GHALILI : 2009
 WOO MING JIN : 2009
 JAMES LEE : 2009
 DEEPAK KUMARAN MENON : 2009
 AMIR MUHAMMAD : (H 2009)
 TAN CHUI MUI : 2009
 LIEW SENG TAT : 2009
 HO YUHANG : 2009

MALI

MAMBAYE COULIBALY : 1997
 ABDERRAHMANE SISSAKO : 2006

MAROC

SOUHEL BEN BARKA : 1975
 FAOUZI BENSALDI : 2003

MAURITANIE

MED HONDO : 1974
 ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002)

MEXIQUE

FERNANDO EIMBECKE : 2008
 EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
 JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
 PAUL LEDUC : (H 1991)

CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
ENRIQUE RIVERO : 2009
ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
CARLOS SALCES : 2003
FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

MONGOLIE-ALLEMAGNE

BYAMBASUREN DAVAA : 2004
LUIGI FALORNI : 2004

NIGER

NEWTON I. ADUAKA : 2007
OUMAROU GANDA : 1973, 1984

NORVÈGE

MARTIN ASPHAUG : 2005
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H 2003)
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
ARILD FROLICH : 2005
BODIL FURU : 2006
NILS GAUP : 2006
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003, 2005, (H 2009)
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
BODIL FURU : 2006
SARA JOHNSEN : 2005
ANITA KILLI : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
PER MANING : 2006
MAGNUS MARTENS : 2005
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
TERJE RANGNES : 2005
THOMAS ROBSAHM : 2005
ERIK SKJOLDBJÆRG : 2006
ARNE SKOUEN : (H 1999), 2005
PAL SLETAUNE : 1997
INGEBJØRG TORGENSEN : 2005
MORTEN TYLDUM : 2005
NILLE TYSTAD : 2000
LIV ULLMANN : (H 2005)

NOUVELLE-ZÉLANDE

CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUBÉKISTAN

DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE-ISRAËL

ALI NASSAR : 1999
ELIA SULEIMAN : 2009

PAYS-BAS

DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004
JORIS IVENS : (H 1979), 2004, 2009
MISCHA KAMP : 2006
JEROEN KOOLJMAN : 2007
NANOUK LEOPOLD : 2008
MELVIN MOTI : 2006
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
JOOST REKVELD : 2009

JULIKA RUDELIUS : 2006
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004
GUIDO VAN DER WERVE : 2007

PHILIPPINES

LINO BROCKA : 1982
BRILLANTE MENDOZA : 2007, 2008
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE

SLAWOMIR FABICKI : 2003
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986, 2009
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATYK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994
WITOLD LESZCZYŃSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
JANUSZ MROZOWSKI : 2009
JOSEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992), 2008
JERZY STUHR : 2001
PIOTR TRZASKALSKI : 2005
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979)
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL

LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
JOÃO MARIO GRILO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
JOAQUIM PINTO : 1994
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVARDE : 1995, 1998, 1990

QUÉBEC

LOUIS BÉLANGER : 2008
JEANNE CRÉPEAU : 2009
ISABELLE HÉBERT : 2008
CAROLE LAURE : 2008
JEAN-CLAUDE LAUZON : 2008

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

KAREL ANTON : 1997
FRANTIŠEK ČAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : 2005
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VIT KLUSAK : 2005
VACLAV KRŠKA : 1997
GUSTAV MACHATY : 1997, 2007
ALEKSANDAR MANIC : 2005
JIRI MENZEL : (H 1990)
ZDENEK MILER : 2007
ALICE NELLIS : 2000
PREMYSL PRAZSKÝ : 1997
FILIP REMUNDA : 2005
JOSEF ROVENSKÝ : 1997
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004
JANA TESAROVA : 2004
ZDENEK TYC : 1995
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTIŠEK VLACIL : 1973, (H 1992)
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELENKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002)

ROUMANIE

CALIN DAN : 2008
RADU GABREA : 1982
HANNO HÖFER : 1999
RAZVAN MARCULESCU : 2009
CRISTIAN MUNGIU : 2007, 2009
CRISTIAN NEMESCU : 2007
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996, 2007
DAN PITA : 1984, (H 1990)
CONSTANTIN POPESCU : 2009
CORNELIU PORUMBIOIU : 2006
CRISTI PUUI : 2005
IOANA URICARU : 2009
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

RUSSIE

VADIM ABDRAKHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
LEV ATAMANOV : 2008
ALEKSEI BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R 1982), 1999
EVGUENI BAUER : (R 1995)
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEÏ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
DENIS EVSTIGNEEV : 1995
NIKOLAI GOUBENKO : 1981
ALEKSEI GUERMAN : 1977, (H 1986)
LOURI JELIABOUJSKI : 2007
ALEKSANDR KAÏDANOVSKI : 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI : 1990
ILYA KHARZHANOVSKIY : 2005
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
MARLEN KHOUTSIEV : (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992

ELEM KLIMOV : 1984
 VIATCHESLAV KRITCHTOFOVITCH : 1991
 KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995, 2007
 PAVEL LOUNGUINE : 1998
 SERGEI LOZNITSA : 2006
 YOURI MAMINE : 1995
 NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
 ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988
 SERGUEI OVTCHEV : 1988
 FEDOR OZEP : 1999
 GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)
 VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
 JAKOV PROTAZANOV : 1999
 YOUJI RAIZMAN : 1984
 ABRAM ROOM : (R 1994), 2008
 KIRILL ZEREBRENNIKOV : 2009
 ANDREI SMIRNOV : 1988
 ALEKSANDR SOKOLOV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
 LADISLAS STAREWITCH : 1993, (R 2009)
 ANNA STEN : (R 1999)
 ANDREI TARKOVSKI : 1988, 1992
 PETR TODOROVSKI : 1984

SÉNÉGAL

MOUSSA YORO BATHILY : 1984
 DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
 SAFI FAYE : 1984
 SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE

BRANKO BALETIC : 1984
 VEFIK HADZISMAJLOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
 SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
 DUSAN KOVASEVIC : 2005
 DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
 GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992, 2009
 GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005
 ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
 ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
 MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)
 NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
 BORISLAV SAJTINAC : 1977
 SLOBODAN SIJAN : 1981

SLOVAQUIE

DUSAN HANAK : (H 1990)
 JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
 JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
 MARTIN SULIK : 1996
 STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE

MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
 VASSILI SILOVIC : 1999

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
 PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE

ROY ANDERSSON : 2000, 2007
 LARS ARNHENIUS : 2005
 INGMAR BERGMAN : 1984, 2005
 NATHALIE DJURBERG : 2005
 GÖRAN DU REES : 1995
 IVO DVORAK : 1976

ANDREAS GEDIN : 2005
 LASSE HALLSTRÖM : 2002
 STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
 STAFFAN LAMM : 1993
 MICHAL LESZCZYŃSKI : 1988, 1989
 GUNNEL LINDBLÖM : 1977
 KATARINA LÖFSTRÖM : 2005, 2009
 SVEN NYKVIST : 2005
 STEFAN OTTO : 2005
 LARS SILTBERG : 2008
 OLA SIMONSSON : 2003
 ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001
 VILGOT SJÖMAN : 1974
 VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001
 MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988, 2007
 JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003
 JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005
 GOSTA WERNER : 1987
 BO WIDERBERG : (H 1986), 1997

SUISSE

JEAN-FRANÇOIS AMIGUET : 2004
 ALVARO BIZZARI : 1975
 STEPHANE BLOK : 2004
 PIERRE-YVES BORGEAUD : (H 2004), 2008, 2009
 JEAN-STEPHANE BRON : (H 2004)
 RICHARD DINDO : 1977, 2004
 PETER VON GUNTEN : 1975
 MARKUS IMHOOF : 1987
 GAEL METROZ : 2009
 XAVIER KOLLER : 1991
 PETER LIECHTI : 2005, 2009
 URSULA MEIER : (H 2004)
 FREDI M. MURER : (H 1991)
 VINCENT PLUSS : (H 2004), 2009
 DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002, 2006
 CHRISTIAN SCHOCHER : 2008
 ROMAN SIGNER : 2005
 ALAIN TANNER : (H 1985), 2006

SYRIE

DOURID LAHHAM : 1985
 TAWFIQ SALAH : 1973
 SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN

VALERI AKHADOV : 1990
 DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
 BAKHTYAR KHUJOJNAZAROV : 1994
 JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TAÏWAN

LIN CHENG-SHENG : 2003
 HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998, 2007
 ANG LEE : 2003
 TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
 FRED TAN : 1988
 EDWARD YANG : 2000

TCHAD

MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002

THAÏLANDE

PEN-EK RATANARUANG : 2009
 APICHAHPONG WEERASETHAKUL : 2004

TUNISIE

FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
 BEN HALIMA : 1973
 H. BEN KHALIFAT : 1973

MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
 MOUFIDA TLATLI : 1994
 TUNISIE-LIBYE
 NACEUR KTARI : 1976

TURKMENISTAN

KHALMAMED KAKABAEV : 1990
 KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE

TUNC BASARAN : 1989
 NURI BILGE CEYLAN : 2003, 2006, (H 2009)
 NESLI COLGECEN : 1986
 ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999
 REHA ERDEM : 2007, 2009
 SERIF GÖREN : 1984, 1987
 ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
 ERDEN KIRAL : 1987
 ORHAN OGUZ : 1988
 ZEKI ÖKTEN : 1980, 1981
 KAZIM ÖZ : 2002
 ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983
 YAVUZ ÖZKAN : 1981
 TÜRKAN SORAY : 1982
 YESİM USTAÖGLÜ : 1999
 ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
 DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE

ROMAN BALAIAN : 1988
 YOURI ILIENKO : (H 1991)
 IGOR MINAIEV : 1988
 MARK OSSEPIAN : 1988
 IHOR PODOLCHAK : 2008

URUGUAY

CESAR CHARLONE : 2007
 ENRIQUE FERNANDEZ : 2007
 JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
 PABLO STOLL : 2002, 2004

VÉNÉZUELA

LUIS A. ROCHE : 1977
 FINA TORRES : 1985

VIENTNAM

DOAN MINH PHUONG : 2005
 DOAN THANH NGHIA : 2005

Imprimer vert vous rend **plus fort !** **iro** imprimeur imaginatif

**Assurer le bien-être des générations présentes et futures
c'est aussi tout mettre en œuvre pour leur offrir notre richesse
humaine et culturelle.**

Dans le cadre d'un **engagement cohérent dans le développement durable**, **iro** associe à sa démarche environnementale concrète et innovante (Imprim'vert, PEFC™, FSC™, Bilan Carbone, recyclage des déchets, encre végétale, CTP intégral sans chimie), des actions partenariales dynamiques et fortes renforçant ainsi sa volonté de **participer activement à la transmission de valeurs sociétales et culturelles**.

iro propose aussi dans cette philosophie, **un accompagnement humain fondamentalement tourné vers une relation partenariale pérenne**, basée sur la transmission de savoir et le conseil.

Notre service est à votre écoute pour vous accompagner et vous proposer nos outils pour valoriser votre choix **d'un imprimeur éco-citoyen**.

Renseignements 05 46 30 29 29
www.iro-imprimeur.com

IRO Création • Impression • Communication

Z.I. - Rue Pasteur - 17185 PERIGNY CEDEX

Tél. 05 46 30 29 29 - Fax 05 46 45 48 69 - contact@iro-imprimeur.com



La marque de la
gestion forestière
responsable



BILAN CARBONE®
(Démarche en cours)



Membre du groupement



Index des cinéastes et vidéastes

Alexei Alexeev	234-237	Jelena Gírlin	224	Miranda Pennell	224
Solveig Anspach	228	Pedro González-Rubio	195	Rigoberto Pérezcano	210
Olivier Assayas	186	Edmund Goulding	91	Elio Petri	174
Pierre Barouquier	211	Ashutosh Gowariker	71	Erik A. Petschler	87
Mari-Liis Bassovskaja	224	Anthony Gross	223	Philippe Pílard	148
Dries Bastiaensen	237	James William Guercio	177	Lucian Pintilie	38
Janine Bazin	142	Jürgen Haas	234	Veljko Popovic	225
Julie Bertuccelli	187	Mahamat-Saleh Haroun	197	Jean-Louis Porchet	218
N. T. Binh	149	George Roy Hill	175	Jean-Pierre Pozzi	211
Christopher Bird	95	Alfred Hitchcock	170	Shalimar Preuss	219
Bertrand Blier	162	Jonathan Hodgson	225	Nicolas Provost	225
Walter R. Booth	168	Pascal Hofmann	152	Katell Quillévéré	212
Maris Brinkmanis	235	Hector Hoppin	223	Jean Raynaud	165
Jean-Stéphane Bron	188	Benny Jaberg	152	Dustin Rees	237
Clarence Brown	90-93	Patric Jean	229-230	Jeanine Reutemann	234
Kevin Brownlow	95	Tessa Joosse	225	Anaïs Richard	221
Pierre Carles	189	JR	198	Dace Riduze	237
Jean-Claude Carrière	21	Semih Kaplanoglu	199	Astrid Rieger	225
Patrick Cazals	150	Elia Kazan	96	Lasse Ring	86
Charles Chaplin	168	Judit Kele	230	Marie Rivière	144
Michel Ciment	119	Ágnes Kocsis	200	Éric Rohmer	120
Janis Cimermanis	235	Andrew Kötting	242	Samuel Rondiére	219
Jean-Paul Civeyrac	190	Timon Koulmasis	151-230	Marina Rosset	234
Jacques Colombat	223	Jadwiga Kowalska	237	Claudia Röthlin	234
Axel Corti	178-179-180	Peter Kubelka	164	Roy Rowland	172
Denis Côté	191	Jan Kucera	238	Jean Rubak	222
Pascale Cuenot	158	Umesh Vinayak Kulkarni	72-73-74	Ken Russell	161
Matanec Dalibor	218	André S. Labarthe	142	Koen Saelemaekers	234
Jacques Davila	181	Elvalds Lacis	235	Ghassan Salhab	54
Philippe de Broca	160	Simone Lainé	201	Marcin Sauter	224
Camille de Casabianca	228	Boby Lapointe	165	Oliver Schmitz	213
Louise de Champfleury	79	Anastasia Lapsui	202	Georges Schwizgebel	222
Stefani de Loppinot	164	Markku Lehmuskallio	202	Victor Seastrom (Sjöström)	87
Claude Demers	192	Jan Lenica	165	Guy Sherwin	164
Dominique Dindinaud	79	Peter Liechti	28	Laxmikant Shetgaonkar	78
Xavier Dolan	193	Max Linder	168	Iro Siafiaki	151
Gili Dolev	237	Sergei Loznitsa	203	Vera Simkova	238
Ariane Doublet	228-229	Diego Luna	204	Paul Sloane	169
Jean Douchet	142-145	Emanuele Luzzati	236	Mauritz Stiller	88
Marguerite Duras	175	Satish Manwar	75	Anocha Suwichakornpong	214
Sergey Dvortsevov	8	Alain Mazars	149	Pärtel Tall	234
Nicolás Echevarria	182	Georges Méliès	168	Virginie Taravel	234
Sebastian Edge	244	Anjali Menon	76	Wendy Tilby	223
Jochen Ehmann	237	Anne Morin	231	Milos Tomic	225
Pierre Étaix	16	Valérie Mréjen	231-240	Annie Tresgot	119
Françoise Etchegaray	143	Suman Mukhopadhyay	77	François Truffaut	159
Marcel Fabre	168	Robert Mulligan	171	Diego et Daniel Vega	215
Jacques Feyder	94	Antonio Naharro	205	Vanina Vignal	231
Jean-André Fieschi	143	Fred Niblo	92	Teresa Villaverde	224
Adrian Flückiger	237	Clément Nivet	221	Pascal-Alex Vincent	216
Amanda Forbis	223	Mariana Otero	207	Peter Weir	183
Miloš Forman	173	Georg Wilhelm Pabst	89		
Alexei German Jr	196	Jean Painlevé	165		
Goutam Ghose	70	Álvaro Pastor	205		
Giulio Gianini	236	Frédéric Pelle	209		

Index des films

1958 • Ghassan Salhab

A

À l'est d'Eden • Elia Kazan 110
 Abattoir 5 • George Roy Hill 175
 Abel • Diego Luna 204
 Action = militantes • Valérie Mréjen 241
 Adebar • Peter Kubelka 164
 Afrique fantôme • Ghassan Salhab 58
 Alamar • Pedro González-Rubio 195
 America America • Elia Kazan 115
 Amours d'Astrée et de Céladon (Les) • Éric Rohmer 141
 Amours imaginaires (Les) • Xavier Dolan 193
 Anglaise et le Duc (L') • Éric Rohmer 140
 Ana • Ariane Doublet 228
 Andras • Judit Kele 230
 Anna Karénine • Edmund Goulding 91
 Après-midi d'un tortionnaire (L') • Lucian Pintilie 50
 Aragon et Castille • Boby Lapointe 165
 Arbre (L') • Julie Bertucelli 187
 Arbre grim pant (L') • Dries Bastiaensen 237
 Arbre, le Maire et la Médiathèque (L') • Éric Rohmer 137
 Arrangement (L') • Elia Kazan 116
 Avenue de Moscou, Mireuil • Valérie Mréjen 241

B

Baiser (Le) • Jacques Feyder 94
 Baisés crachés • Milos Tomic 225
 Bandes originales: Georges Delerue • Pascale Cuenot 158
 Beau Mariage (Le) • Éric Rohmer 132
 Begel • Koen Saelemaekers 234
 Belle Ténébreuse (La) • Fred Niblo 92
 Beyrouth fantôme • Ghassan Salhab 59
 Boomerang • Elia Kazan 102
 Brève rencontre avec Jean-Luc Godard ou le cinéma comme métaphore • Ghassan Salhab 61
 Bruno • Jürgen Haas 234

C

Cabeza de Vaca • Nicolás Echevarria 182
 Calcutta my Love • Goutam Ghose 70
 Campagne de Cicéron (La) • Jacques Davila 181
 Carcasses • Denis Côté 191
 Carlos • Olivier Assayas 186
 Carotte à la plage • Pärteel Tall 234
 Ce n'est qu'un début • Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier 211
 Celle qui donne le rythme • Veljko Popovic 225
 Celluloïd et le Marbre (Le) • Éric Rohmer 126
 Chair et le Diable (La) • Clarence Brown 90

Chant des insectes - Rapport d'une momie (Le)

• Peter Liechti 37
 Charlot dentiste • Charles Chaplin 168
 Chêne (Le) • Lucian Pintilie 46
 « Chut, écoute ! » • Film collectif 221
 Classe ouvrière va au paradis (La) • Elio Petri 174
 Claudine • Ariane Doublet 229
 Cleveland contre Wall Street • Jean-Stéphane Bron 188
 Collectionneuse (La) • Éric Rohmer 127
 Comme un poisson dans l'eau • Film collectif 221
 Conte d'automne • Éric Rohmer 139
 Conte d'été • Éric Rohmer 138
 Conte d'hiver • Éric Rohmer 136
 Conte de printemps • Éric Rohmer 135

D

Dames en bleu (Les) • Claude Demers 192
 Damned Rain (The) • Satish Manwar 75
 Daniel Schmid, le chat qui pense • Benny Jaberg et Pascal Hofmann 152
 Dans le noir • Sergey Dvortsevoy 14
 Dehors • Marcin Sauter 224
 Dernier Homme (Le) • Ghassan Salhab 62
 Dernier Nabab (Le) • Elia Kazan 118
 Des filles en noir • Jean-Paul Civeyrac 190
 Didda • Solveig Anspach 228
 Dimanche à six heures • Lucian Pintilie 42
 Dimi • Vanina Vignal 231
 Dissolution • Umesh Vinayak Kulkarni 73
 Du plastique et du verre • Tessa Joosse 225
 Du Silence et des ombres • Robert Mulligan 171

E

Eau magique (L') • Elvalds Lacis 235
 Éclipse de soleil en pleine lune • Georges Méliès 168
 Electra Glide in Blue • James William Guercio 177
 Elia Kazan, Outsider • Annie Tresgot et Michel Ciment 119
 En compagnie d'Eric Rohmer • Marie Rivière 144
 En pleine forme • Pierre Étaix 27
 Entre nos mains • Mariana Otero 207
 Éric Rohmer, preuves à l'appui • André S. Labarthe, Janine Bazin et Jean Douchet 142
 Eva • Ariane Doublet 229

F

Fabrique du Conte d'été (La) • Françoise Etchegaray et Jean-André Fieschi 143
 FAGP • Anaïs Richard et Clément Nivet 221
 FC Murmeli • Dustin Rees et Jochen Ehmann 237
 Femme de l'aviateur (La) • Éric Rohmer 131
 Femme divine (La) • Victor Seastrom (Sjöström) 87
 Femme fleur (La) • Jan Lenica 165
 Feux de signalisation • Adrian Flückiger 237
 Fièvre dans le sang (La) • Elia Kazan 114
 Films publicitaires • Lasse Ring 86

<i>Fin de concession</i> • Pierre Carles	189	M	
<i>Fléuve sauvage (Le)</i> • Elia Kazan	113	<i>Ma nuit chez Maud</i> • Éric Rohmer	128
<i>Four Chapters</i> • Suman Mukhopadhyay	77	<i>Main de l'ours (La)</i> • Marina Rosset	234
G		<i>Maître de la prairie (Le)</i> • Elia Kazan	101
<i>Garbo</i> • Christopher Bird et Kevin Brownlow	95	<i>Maître des glaces (Le)</i> • Maris Brinkmanis	235
<i>Grand Amour (Le)</i> • Pierre Étaix	25	<i>Mammifère</i> • Astrid Rieger	225
<i>Guerre (eau) froide</i> • Teresa Villaverde	224	<i>Man Beyond the Bridge (The)</i> •	
<i>Guerre aérienne du Futur (La)</i> • Walter R. Booth	168	Laxmikant Shetgaonkar	78
H		<i>Marcel, ta mère t'appelle</i> • Jacques Colombat	223
<i>Hassan</i> • Patric Jean	230	<i>Marquise d'O... (La)</i> • Éric Rohmer	129
<i>Héritage de la chair (L')</i> • Elia Kazan	104	<i>Martha</i> • Timon Koulmasis	230
<i>Heureux anniversaire</i> • Pierre Étaix		<i>Marthas Garten</i> • Peter Liechti	35
et Jean-Claude Carrière		<i>Master and Commander</i> • Peter Weir	183
<i>Highway</i> • Sergey Dvortsevov	21	<i>Michel Ciment, le cinéma en partage</i> •	
<i>Hippocampe (L')</i> • Jean Painlevé	13	Simone Lainé	211
<i>Homme sur la corde raide (L')</i> • Elia Kazan	165	<i>Miel</i> • Semih Kaplanoglu	199
I	108	<i>Miwa : À la recherche du lézard noir</i> •	
<i>Ingénieurs de la mer</i> • Jean Raynaud		Pascal-Alex Vincent	216
<i>Intrigues</i> • Clarence Brown	165	<i>Moi et mon monstre</i> • Claudia Röthlin	234
<i>Italienne en Algérie (L')</i> • Emanuele Luzzati	93	<i>Mon bonheur</i> • Sergei Loznitsa	203
et Giulio Gianini	236	<i>Mumbai, la cour des peintres</i> •	
J		Dominique Dindinaud et Louise de Champfleury	79
<i>Jean Le Bienheureux - Trois tentatives d'arrêt</i>		<i>Mundane History</i> • Anocha Suwichakornpong	214
<i>de tabac</i> • Peter Liechti	36	<i>Mur invisible (Le)</i> • Elia Kazan	103
<i>Jeune Fille et les nuages (La)</i> •		<i>Murmures de la forêt (Les)</i> • Jonathan Hodgson	225
Georges Schwizgebel	222	<i>Mystère Egoyan (Le)</i> • Alain Mazars et N. T. Binh	149
<i>Jodhaa Akbar</i> • Ashutosh Gowariker	71	N	
<i>John Boorman, portrait</i> • Philippe Pilard	148	<i>Nathalie Granger</i> • Marguerite Duras	176
<i>Joie de vivre (La)</i> • Anthony Gross et Hector Hoppin	223	<i>Nicola et Guillemette</i> • Virginie Taravel	234
<i>Jour du pain (Le)</i> • Sergey Dvortsevov	12	<i>Nico Papatakis, portrait d'un franc-tireur</i> •	
<i>Journal d'un festivalier indécis</i>		Iro Sifliaki et Timon Koulmasis	151
<i>et perpétuellement partagé</i> • Valérie Mréjen	241	<i>Niki et Flo</i> • Lucian Pintilie	51
<i>Joyeux petit canard (Le)</i> • Gili Dolev	237	<i>Nord magnétique</i> • Miranda Pennell	224
K		<i>Norteadó</i> • Rigoberto Pérezcano	210
<i>K comme KJFC n° 5</i> • Alexei Alexeev	237	<i>Nuits de la pleine lune (Les)</i> • Éric Rohmer	133
<i>Kate</i> • Camille de Casabianca	228	O	
<i>Katia et le crocodile</i> • Jan Kucera et Vera Simkova	238	<i>Octobre</i> • Diego et Daniel Vega	215
<i>Kick That Habit</i> • Peter Liechti	33	<i>Ouragan Kalatozov (L')</i> • Patrick Cazals	150
<i>Klipperty Klopp</i> • Andrew Kötting	244	<i>Ours arrive ! (L')</i> • Janis Cimermanis	235
<i>Krema</i> • Anne Morin	230	P	
L		<i>Pál Adrienn</i> • Ágnes Kocsis	200
<i>Leçons de cinéma</i> • Lucian Pintilie	53	<i>Panique dans la rue</i> • Elia Kazan	105
<i>Légende de Gösta Berling (La)</i> • Mauritz Stiller	88	<i>Papillon d'amour</i> • Nicolas Provost	225
<i>Lèvres collées (Les)</i> • Max Linder	168	<i>Paradis</i> • Sergey Dvortsevov	11
<i>Lodger (The)</i> • Alfred Hitchcock	170	<i>Pavillon 6</i> • Lucian Pintilie	44
<i>Love</i> • Ken Russell	161	<i>Pays de cocagne</i> • Pierre Étaix	26
<i>Lucky Red Seeds</i> • Anjali Menon	76	<i>Perceval le Gallois</i> • Éric Rohmer	130
<i>Lys de Brooklyn (Le)</i> • Elia Kazan	100	<i>Peter le vagabond</i> • Erik A. Petschler	87
		<i>Philippe</i> • Valérie Mréjen	231
		<i>Pie</i> • Patric Jean	229
		<i>Pie voleuse (La)</i> • Emanuele Luzzati	
		et Giulio Gianini	236
		<i>Pink nanuk</i> • Jeanine Reutemann	234

<i>Place de l'Étoile sketch de Paris vu par</i> • Éric Rohmer	126	<i>Trilogie Welcome in Vienna – Santa Fé –</i>	
<i>Polichinelle</i> • Emanuele Luzzati et Giulio Gianini	236	<i>Partie II</i> • Axel Corti	179
<i>Politesse des rois (La)</i> • Jean Rubak	222	<i>Trilogie Welcome in Vienna – Welcome in Vienna –</i>	
<i>(Posthume)</i> • Ghassan Salhab	63	<i>Partie III</i> • Axel Corti	180
<i>Poupée de chair (La)</i> • Elia Kazan	111	<i>Trop tard</i> • Lucian Pintilie	48
<i>Premier prix de violoncelle</i> •	168	<i>Tulpan</i> • Sergey Dvortsevoy	15
<i>Préparez vos mouchoirs</i> • Bertrand Blier	162	<i>Tulum</i> • Matanic Dalibor	218
<i>Prisme</i> • Stefani de Loppinot	164	U	
<i>Pudana – Last of the Line</i> • Anastasia Lapsui	202	<i>Un été inoubliable</i> • Lucian Pintilie	47
et Markku Lehmuskallio		<i>Un homme dans la foule</i> • Elia Kazan	112
R		<i>Un homme qui crie</i> • Mahamat-Saleh Haroun	197
<i>Rallentando</i> • Guy Sherwin	164	<i>Un poison violent</i> • Katell Quillévéré	212
<i>Rayon vert (Le)</i> • Éric Rohmer	134	<i>Un tramway nommé désir</i> • Elia Kazan	106
<i>Reconstitution (La)</i> • Lucian Pintilie	43	<i>Un trou dans le pôle</i> • Alexei Alexeev	234
<i>Rendez-vous à Stella Plage</i> • Shalimar Preuss	219	V	
<i>Robe (La)</i> • Jelena Grlin et Mari-Liis Bassovskaja	224	<i>Visiteurs (Les)</i> • Elia Kazan	117
<i>Robinet aviateur</i> • Marcel Fabre	168	<i>Viva Zapata !</i> • Elia Kazan	107
<i>Roi de cœur (Le)</i> • Philippe de Broca	160	W	
<i>Rue sans joie (La)</i> • Georg Wilhelm Pabst	89	<i>Well (The)</i> • Umesh Vinayak Kulkarni	74
<i>Rupture</i> • Pierre Étaix et Jean-Claude Carrière	21	<i>When the Day Breaks</i> • Amanda Forbis	
S		et Wendy Tilby	223
<i>Scènes de Carnaval / Mitica, pourquoi les cloches</i>		<i>Wild Bull (The)</i> • Umesh Vinayak Kulkarni	72
<i>sonnent-elles ?</i> • Lucian Pintilie	45	<i>Women are Heroes</i> • JR	198
<i>Secret de Chanda (Le)</i> • Oliver Schmitz	213	Y	
<i>Senkrecht / Waagrecht</i> • Peter Liechti	32	<i>Yeux de Simone (Les)</i> • Jean-Louis Porchet	218
<i>Signe du lion (Le)</i> • Éric Rohmer	125	<i>Yo También</i> • Álvaro Pastor et Antonio Naharro	205
<i>Signer ici – En route avec Roman Signer</i> •		<i>Yoyo</i> • Pierre Étaix	23
Peter Liechti	34		
<i>Soldat de papier</i> • Alexei German Jr	196		
<i>Solo pour une blonde</i> • Roy Rowland	172		
<i>Soupirant (Le)</i> • Pierre Étaix	22		
<i>Souriez, mes amis !</i> • Dace Riduze	237		
<i>Spell (The)</i> • Umesh Vinayak Kulkarni	73		
<i>Sur les quais</i> • Elia Kazan	106		
T			
<i>Taking off</i> • Miloš Forman	173		
<i>Tandis qu'en bas des hommes en armes</i> •			
Samuel Rondiére	219		
<i>Tant qu'on a la santé</i> • Pierre Étaix	24		
<i>Tauwetter</i> • Peter Liechti	32		
<i>Terminus paradis</i> • Lucian Pintilie	49		
<i>Terra Incognita</i> • Ghassan Salhab	60		
<i>Tertium non datur</i> • Lucian Pintilie	52		
<i>Tête ailleurs (La)</i> • Frédéric Pelle	209		
<i>Théâtre de l'Espérance</i> • Peter Liechti	33		
<i>Tirez sur le pianiste</i> • François Truffaut	159		
<i>Tombeau des amants (Le)</i> • Paul Sloane	169		
<i>Tôt ou tard</i> • Jadwiga Kowalska	237		
<i>Trilogie Welcome in Vienna –</i>			
<i>Dieu ne croit plus en nous –</i>			
<i>Partie I</i> • Axel Corti	178		

